Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mensonge01bruc

MENSONGE.

IMPRIMERIE DE MADAME DE LACOMBE,
FAUBOURG POISSONNIÈRE, 1.

MENSONGE

PAR

RAYMOND BRUCKER

(MICHEL-RAYMOND).

On n'est bon que dans le bien, et sous
la livrée du mal on fait le mal.
THÉRÈSE, 2e volume.

I

PARIS.
WERDET, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE JACOB, N° 9.

—

1837.

La Sérénade.

Malgré les mots courants de patriotisme et d'urbanité, banale redevance de lieux communs tant civilisés que nationaux, dont on se montre volontiers si généreux dans les occasions d'apparat ou dans les vaudevilles, ne vous dissimulez pas que l'hostilité veille nuit et jour parmi nous; prête à s'en référer aux moyens les plus violents; dressant tous les soirs un piége au seuil de chaque demeure; fermant à triples tours vingt serrures; lâchant à dessein, dès qu'il fait sombre, ses dogues vigilans et ses brutales patrouilles. Il suffit alors que vous soyez inconnu pour que l'on vous trouve l'air équivoque d'un espion, la physionomie famélique d'un voleur, l'œil égaré d'un assassin. Poussez un peu le plus ferme apologiste de notre siècle, il vous dira, de la liberté, que c'est la méfiance; de la sécurité, que c'est le qui vive. Tous, tant que nous sommes, nous campons à l'abri de nos barricades, l'arme à la main, un doigt sur la détente; et sans relever ici le chiffre des gens suspects que l'on jette sur le carreau de temps à autre, ou que l'on se contente miséricordieusement d'étriller pour qu'ils n'y reviennent plus, il se rencontre, bon an mal an, pour la seule France, de quinze à vingt mille pauvres diables sur les bancs de nos cours d'assises, enfans perdus de la misère, prédestinés pour le bagne et coutumiers d'inanition. Le sergent de ville est encore l'expression la plus nette de la sociabilité au dix-neuvième siècle.

EUGÈNE TANDONNET.

Sur la rive droite, à cent pas au-dessous de l'embouchure où la rivière de l'Ain noye son nom dans les eaux du Rhône, un charivari dia-

bolique partait de la salle basse de l'auberge enfouie vers le point central de cet embranchement de vallées. C'était par une de ces magnifiques nuits d'orage qui signalèrent le mois de septembre de l'année 1833. De lourds souliers garnis de clous rebondissaient sur les planchers; des couteaux carillonnaient sur les bouteilles; des chants en patois de la Bresse, détonnés par cent voix discordantes, accompagnaient le choc des verres que l'on brisait périodiquement; ce pouvait être une manière de refrain, comme lorsque l'on tire des coups de pistolets dans les contredanses. On aurait dit une débauche de conscrits, en verve d'avenir et de projets militaires, après le tirage de la conscription. Il ne s'agissait que d'un lendemain de noces; mais l'enfer n'eut pas autrement défié le ciel; et ce tintamarre, luttait en les étouffant contre les repercussions du tonnerre qu'un vent d'Ouest disséminait d'échos en échos le long des parois du double bassin par où les réservoirs de l'Ain et du Rhône s'épanchent si rapidement pour se rejoindre. Parfois, dans la réverbération d'un éclair, le paysage entier blanchissait coup-sur-coup,

ainsi que les châtaigneraies, les maisonnettes perdues au flanc des montées, les sentiers divergens, et les îles couronnées de trembles, pareilles en ce moment à des barques soulevées par le fleuve et dont la mâture allait rompre; puis, tout cela s'évanouissait brusquement, et les ténèbres redoublaient avec le frémissement uniforme de la pluie. L'orage épuisé par sa violence touchait en ce moment à sa fin, et les apparitions météoriques, de plus en plus rares, ne pouvaient orienter la marche du voyageur qu'à la charge par lui de connaître sur le bout du doigt la carte passablement confuse de cette contrée. L'auberge des Trois-Eléphans demeurait donc seule et comme un phare au milieu de la tourmente. Par les embrasures de ses fenêtres, un feu de file de lumières se prolongeait sur le cailloutage d'une étroite chaussée bordée d'un parapet. Les piétons et les cavaliers assez abandonnés de leur ange gardien, pour battre la campagne à cette heure, devaient discerner de fort loin des groupes d'ombres agités par le bruit et tourbillonnant avec une sorte de rage.

Il ne fallait pas moins que le concours de ces

diverses particularités par cette nuit et par ce temps abominables, pour s'expliquer en jetant un coup-d'œil dans la cuisine de l'auberge, la présence du petit homme brun, à belles moustaches, affectueux dans ses regards mais un peu brouillon dans ses gestes, et qui regardait impatiemment fumer son habit et son manteau, suspendus avec soin devant la flamme de l'âtre, qu'un surcroit de fagots alimentait. Sa voix brève, un certain air de décision, trahissaient des habitudes militaires qu'en ce moment surtout il se serait inutilement efforcé de réprimer. Mal protégé par l'épaisseur des murs de l'office, contre l'odieux tumulte des braillards qui se divertissaient, chaque ritournelle le mettait au supplice ; et quoique, d'après toutes les probabilités, il ne fut arrivé que depuis peu dans cette auberge, la bonne envie d'y faire un long séjour ne se manifestait certainement pas sur sa figure; un malaise universel l'agitait. Ces ritournelles sans mesure et cette danse hors de gonds semblaient le cribler comme de mille coups d'épingles.

— Et vous pensez, monsieur, demanda-t-il

à l'aubergiste, que ce lendemain de noce se prolongera jusqu'au jour.

— Peut-être même jusqu'au déclin du jour, monsieur.

— Fort bien! — Et vous dites que, depuis quarante-huit heures, cela dure?

— Montre en main, à une minute près.

— Je leur en fais mon compliment.— Qu'on dise à mon domestique de venir me parler.

— Faut-il que je prépare une chambre pour monsieur le capitaine, dit une servante.

— Non.

L'hôte fit un signe et la servante sortit.

— Permettez-moi de vous faire observer, dit l'hôte avec une gravité de beau parleur, que sans aucun doute, vous, votre domestique et vos deux chevaux, vous vous seriez égarés, et peut-être noyés, en cotoyant le Rhône, sans le hasard de cette noce qui nous a tenus sur pied fort à propos.

— J'en conviens, monsieur de l'auberge! Convenez aussi qu'après la fatigue on a besoin de repos. On dort au bruit du canon, je le sais! mais on dort mal; et je me soucie peu de goûter les charmes du lit de camp dans notre

chère contrée de paix à tout prix. D'ailleurs le temps se débrouille; mes habits sont secs, ou peu s'en faut. J'ai mes idées. Croyez que l'occasion de nous revoir se présentera.

— Je parle dans votre intérêt bien plus que dans le mien, reprit l'hôte. L'orage s'éloigne, à la vérité; toutefois est-il si prudent de se fier à nos routes pendant la nuit?

—Merci de votre sollicitude, mon hôte! mais je ne suis pas timide, et ces environs ne me sont pas étrangers. — Votre auberge est de fondation récente n'est-ce pas?

— De l'an dernier.

— C'est ce qu'il me semblait.

— N'importe, monsieur, nous n'en sommes pas moins très achalandés; particulièrement pour les truites et les aloses. On vient ici de Crémieux, de Montluel, et même de Lyon, en partie de plaisir. Ces mariniers dont les éclats vous importunent ne me laissent pas manquer de poisson. Si leur voisinage vous déplait, vous me diriez certainement des merveilles de leur pêche. Dans notre état on est obligé de recevoir tout le monde.

— Votre état en vaut un autre et le leur

aussi. Je ne fais fi de personne. Ce n'est pas notre égalité, c'est mon sommeil que je mets en doute; bien que cependant l'on n'ait encore osé dire nulle part que toutes les voix fussent égales devant une oreille juste. L'Italie ma gâté, je ne peux plus entendre chanter faux.—Ah! voilà Jean !.....

Un grand escogriffe, au maintien déterminé, pénétra dans la cuisine, l'étrille à la main, sur les talons de la servante. Le ton brusque dont il parut s'armer en abordant son maître fit monter la rougeur au front de l'aubergiste. Par le fait, les manières de Jean tenaient à la fois du valet grondeur, de l'ami d'enfance et du soldat. Indépendamment de quelques circonstances toutes spéciales, et dont nous aurons sans doute la clé plus tard, Jean pouvait passer pour un échantillon de cette domesticité du vieux temps dont, à Paris, où cependant l'on se pique d'égalité plus que partout ailleurs, nous ne tolérons volontiers la familiarité vive et bourrue que dans les traditions surannées de l'ancien répertoire comique. En province, on en retrouve des vestiges. On citerait des familles, ou le fil du lien féodal ne semble pas encore absolument

rompu. Pour le dire en passant, la civilisation moderne a pris une nuance d'hypocrisie dans la domesticité libre et polie de nos villes; un ton de franchise et de rudesse était le privilége du servage. Des observateurs plus fins que l'aubergiste auraient peut-être encore deviné dans le style familier de Jean et dans la tolérance de son maître, l'influence d'une vie commune et ce penchant à l'imitation qui dégénère en charge chez les subalternes.

—Quel démon vous possède, monsieur, de vouloir déjà repartir?

—Qu'est-ce que cela peut te faire si tu restes? répondit fort doucement le maître comme s'il essayait de caresser le dogue.

—Avec mes chevaux?

—Avec tes chevaux.

—C'est autre chose! et voila une bonne parole! Je ne m'attendais pas à tant d'humanité de votre part pour vos bêtes et pour moi.—Vive la joie! Je m'en vais rajuster ma toilette et me mêler à la noce. —Mais, monsieur, s'il nous a très mal réussi de longer le Rhône tous les deux, depuis Lyon jusque vers cet endroit, sans autre guide que votre confiance dans vos sou

venirs, pouvez-vous espérer de vous démêler des divers sentier à prendre pour gagner tout seul la maison de votre beau frère?—Je suis payé et mouillé jusqu'aux os pour douter de votre mémoire.

L'aubergiste s'écria:

—Vous faudrait-il un guide pour les environs? Je puis....

Un mouvement prompt l'interrompit net.

—Ne dérangez personne; je vous remercie. —Jean, tu me donneras ma flûte.

—Votre flûte?

—Pourvu que tu ne l'aies pas oublié, malheureux !

—J'aimerais mieux oublier mes prières, monsieur. Votre flûte!...Ah bien, oui!...Et que deviendriez vous sans votre flûte?... Lorsqu'il m'arrivait de vous perdre, votre flûte me servait de moyen de signalement. Tout le monde vous connaissait sous le nom de l'homme à la flûte.—Elle est dans votre porte-manteau, et la voici. — Par la même occasion, voici vos pistolets de poche. Croyez-moi, on peut avoir à se débarasser d'un chien, à mettre à la raison un voleur ou un ivrogne; et, pour mon compte,

j'aimerais mieux alors jouer d'un bâton à deux bouts que d'une flûte en quatre morceaux. Prenez les pistolets.

— Va pour les pistolets ; mais donne moi mon habit. — Devine-tu, mon garçon, ce que je prétends faire cette fois avec ma flûte?

— Non, monsieur, vous savez que j'ai toujours eu l'esprit lourd et la tête dure...

Par forme d'explication, le voyageur, élevant avec ironie des regards amoureux vers les jambons qui pendaient à la voûte, se mit à fredonner les premières notes de l'air : — *Oh ! ma tendre musette....*

— Je sais, je sais ! reprit Jean en faisant un tour d'épaule; c'est de l'histoire ancienne et mon dos en a gardé mémoire. Mais au nom du ciel, prenez garde ! car, enfin, ce bon monsieur Du....

— Jean ! ne t'ai-je pas mille fois averti qu'il ne fallait pas nommer les masques?

—C'est vrai, mais l'habitude m'emporte. Je voulais dire que votre beau-frère, ainsi que jadis défunt votre oncle, pourrait bien à son tour se mettre martel en tête !... Il n'y a frère ou neveu qui tienne, voyez-vous !—Passez la

manche. — Dans l'ombre, les donneurs de sérénades comptent tout d'abord pour des galans. Je veux croire que madame votre sœur est une femme honnête comme elle était autrefois une honnête fille ; mais la moins douteuse prête à des suppositions sans nombre et le mariage aigrit singulièrement les caractères. — L'autre bras, monsieur. — Les maris sont jaloux! et dès que la jalousie les réveille, comme ils se croient plus de droits qu'un oncle, et que l'esprit de propriété mène à l'avarice, ils se servent plus volontiers pour accommoder les intrus, d'un fusil que d'un nerf de bœuf. Soyez prudent ! Ce genre d'espièglerie me déplait. Vous avez beaucoup trop la rage des aventures, et surtout des aventures qui ne mènent à rien de bon. Au lieu d'une flûte, il vous faudrait une cervelle de rechange! La belle avance, entre nous, que de se glisser chez ses parens par dessus les murs quand on peut tout bonnement frapper à la porte! — Il est dans un bel état votre chapeau!— Songez-y, c'est tenter la fortune !.. Votre père le disait, et je le répéterai toujours : — Les meilleures plaisanteries n'ont qu'un temps.

—Jean! les maximes de mon père ont je ne sais quoi qui m'ennuie de ta part, et je pleure sa mort doublement lorsque tu les répètes. — As-tu fini?

—Oh! je ne compte pas vous en faire démordre. Avec la fin de l'ondée, j'ai pressenti que vous ne resteriez pas en place. Mais, vu l'heure, tout le monde sera couché. Savez-vous seulement, monsieur, pour les facilités de votre escalade, si le vieux mur est encore debout, avec les temps d'arrêt que nous avions préparés sous les touffes du lierre? Quelques informations ne seraient pas de luxe avant de vous risquer.

Le maître fit un bond. Un regard dont l'expression ne badinait pas, révéla dans ce moment toute son autorité.

— Des informations, Jean!... Est-ce que vous êtes fou, mon ami? Je savais depuis longtemps que vous étiez un âne ; mais je pensais que vous aviez de la mémoire.

A cette réplique, Jean retrancha sa familiarité. Il acheva d'habiller son maître et garda le silence. La servante, après avoir couru sur le seuil de l'auberge pour interroger l'état du

ciel, répondit à l'interrogation muette du voyageur:

— Le temps est tout-à-fait remis, mon capitaine.

L'homme que la servante traitait ainsi de capitaine, par considération pour ses moustaches, mit aussitôt sa flûte sous le bras, saisit un tison pour allumer un cigarre, engouffra ses mains dans les poches d'un large pantalon et franchit la porte.

Le bruit de ses pas se perdit bientôt dans la campagne.

Jean gardait encore son attitude humiliée.

L'aubergiste prit un air patelin et plaça deux verres sur une table.

— Il me semble, monsieur Jean, dit-il en débouchant une bouteille, que je vous ai déjà vus, vous et votre maître, quelque part?

— Possible! repartit sèchement le valet, nous avons été partout.

Et pirouettant sur les talons, sans prendre garde à la mine décontenancée de l'hôte, il pénétra dans la salle des mariniers pour se mêler à la danse.

— L'insolent! dit l'hôte. Ah! oui dà! c'est

ainsi ! Eh bien, le maître et le valet n'ont qu'à se tenir ! Dès qu'ils auront payé leur dépense, s'ils ne montrent point de passe-ports, ils auront affaire à moi. — J'ai dans l'idée que ces gens-là pourraient bien être des carlistes.

Il replaça le bouchon sur la bouteille, l'affermit du plat de la main dans le goulot, et se retournant pour appliquer un soufflet sur la face hébêtée de la servante :

— Est-ce que je te paye pour m'espionner? lui dit-il. Veux tu bien te mêler de ta besogne. Va t'en voir à la cave si je suis.....

En ce moment, un horrible redoublement de cris se fit entendre dans la salle de danse. Cent voix se mirent à hurler :—A la porte ! à la porte ! L'aubergiste, craignant une bagarre, tira de sa poche une écharpe tricolore et courut mettre le holà...

— Comme çà lui va de m'accuser d'espionnage ! disait entre ses dents la servante.

Et laissant échapper un sourire sous le tablier qu'elle faisait la mine de porter à ses yeux :

— C'est égal , reprit-elle , il est joliment vexé, monsieur le maire !

Mais laissons l'auberge ; il faut nous attacher à la piste du voyageur.

Après avoir suivi durant près de trente pas, le long du parapet, la chaussée maigre et boiteuse, inondée de flaques d'eau, qui traçait une ligne parallèle au courant du Rhône, l'homme à la flûte remonta tout à coup vers la droite. Il s'engagea dans une longue allée de mûriers noirs dont le plan dessinait une courbe en s'élevant par degrés avec les ondulations du terrain et venait aboutir au petit village de Saint-Maurice, assis à mi-côte de la montagne, sur une esplanade. Le village était endormi. Notre homme s'arrêta près de la fontaine dont l'eau murmurait en se creusant un lit de cailloux. Il fit l'examen des lieux à la faveur de plusieurs étoiles éparses çà et là dans le ciel. Pendant quelques secondes il parut s'abandonner à la contemplation d'un site assez commun, mais qui suscitait peut-être dans son esprit des réminiscences de jeunesse et de bonheur. Un clocher de construction chétive, dominait les chaumières d'alentour. Le piéton s'enfonça dans les ténèbres du portail,

et deux pièces d'argent tombèrent l'une après l'autre dans un tronc qui sonna le creux. De retour au centre de la place, l'inconnu dirigea ses regards vers une ruelle qui se bifurquait en deux étroits sentiers, à partir de l'angle d'une charmille, enclos apparent d'un seul et même jardin. L'un de ces deux sentiers, tracé directement, se plongeait à perte de vue dans l'obscurité; l'autre, mouillé de la lueur phosphorescente du ciel, serpentait mollement à travers des groupes de maronniers vulgaires pour se perdre dans la hauteur. Notre voyageur hésita; il fit craquer ses doigts comme pour solliciter ses souvenirs, et, du pas résolu d'un homme qui se décide à tout hasard, il s'engagea gaiement dans le sentier le plus sombre; ce sentier lui semblant le plus commode, et peut-être le plus sûr, tant pour la régularité que pour le pavage. Au bout de dix minutes, il fit halte; mais ce fut en laissant échapper une interjection de désappointement et de colère à l'aspect d'un petit édifice d'un goût tout à fait moderne, entre cour et jardin; un groupe de tilleuls, vestibule pittoresque, en faisait ressortir la blancheur par ses

entrelacemens de feuillage. Il était évident que cette apparition tombait à l'improviste au milieu des calculs du voyageur, et bouleversait la suite de ses idées. Il pirouettait, allait et revenait, sans savoir à quoi se résoudre. L'anneau d'une chaîne se balançait au dessus de sa tête; il n'y toucha pas. Il promena ses réflexions et ses regards dans l'épaisseur des ténèbres, en s'accoudant à la traverse d'une grille élégante prise entre des pilastres dont les chapitaux supportaient des chiens de fonte. Ce n'était pas pour se résigner, mais pour se consulter; car, du geste d'une personne fourvoyée qui comprend sa faute et qui se se donne à tous les diables, il lança contre la terre le reste du cigarre qu'il avait encore à la bouche; dans le choc, ce tronçon, par le pétillement de ses étincelles, éclaira fort à propos les files d'arbres d'une espèce de boulelevart qui coupait transversalement le chemin. L'espoir de regagner au plutôt par ce nouveau débouché la ruelle qu'il n'avait pas d'abord voulu prendre, fit que, sans délibérer plus long-temps, notre joueur de flûte s'engagea dans ce boulevart, et dirigea sa marche vers

la hauteur avec un redoublement de célérité.

Enfin, il salua d'un cri de plaisir l'aspect d'un vieux mur qui s'appuyait sur des contreforts chargés de lierres, et dont la vétusté tranchait avec la jeunesse de la muraille si récemment élevée dans le voisinage. Ces deux murs semblaient deux siècles en contact, et les arbres qui dépassaient leurs saillies tenaient également de cette disparate. Là des maronniers de cent ans crispés comme des gladiateurs, déployaient leurs bras musculeux pour étayer un immense dôme de verdure ; ici, des peupliers rangés sur la même ligne, comme les demoiselles d'un pensionnat dont ils avaient la taille à prendre entre les doigts, se balançaient nonchalament au moindre souffle de l'air. Notre voyageur n'eût qu'un sourire de pitié pour ce je ne sais quoi de coquet et de citadin qui caractérisait tous les accessoires de l'habitation nouvelle.

Le plus morne silence régnait aux alentours; il fouilla dans les végétations grimpantes qui tapissaient l'angle d'un contrefort ; et, discrètement, sans rien hasarder, cherchant toutes les saillies et s'aidant de toutes les dé-

gradations, de proche en proche il atteignit par escalade le couronnement de la solide muraille pour s'y placer à califourchon. De ce point, il se dirigea vers la forte branche d'un maronnier. Le corps de l'arbre convenait d'autant mieux pour cette introduction furtive qu'une série de nœuds s'y développait en guise d'échelons jusqu'à la distance de trois pieds du sol. En un clin d'œil, l'inconnu se trouva dans le jardin.

Dans le noir pêle-mêle de ce quinconce, nulle clarté ne pénétrait, pas même celle des étoiles. L'aventurier comprit bientôt la nécessité de ne pas s'en fier à ses routines et celle de faire un nouvel apprentissage du lieu. Pour premier chef-d'œuvre, il donna du pied contre un obstacle, et le prenant pour le degré d'un escalier qui devait conduire sur une terrasse, il tenta précipitamment de se rattraper à la rampe et se laissa choir tout de son long dans un bassin d'une profondeur médiocre, à la vérité, mais rempli de vase. Quelques volatiles effarouchées par la chûte, battirent des ailes et prirent le vol. Cette partie de l'habitation en était maintenant la basse-cour. Il en

chercha la porte, simplement close au verrou, cueillit du gazon et des feuilles pour s'essuyer les mains et le visage, et, trop préoccupé du projet qu'il avait dans la tête pour se gronder longtemps à propos de cette mésaventure, il se débrouilla d'un labyrinthe d'allées, avec des précautions inouïes, se souciant peu d'inventorier à ses dépens chaque destination du jardin.

Au détour du quinconce, ses yeux furent frappés d'un éclat de lumière et ses oreilles d'un bruit de voix. Voix et lumière partaient d'une fenêtre en ce moment ouverte, au rez-de-chaussée d'un corps-de-logis dont la façade et les cheminées se détachaient avec vigueur sur le clair-obscur du firmament. A pas de loup, en organisant sa flûte, et en riant de la surprise qu'il préparait à son amante, notre aventurier vint se glisser derrière une statue qui se trouvait sur la limite des rayonnemens lumineux; mais, comme il se disposait d'entamer la sérénade, ses bras retombèrent.

La vive clarté d'une lampe à la Carcel, installée sur un petit guéridon, mettait en

relief la physionomie doucement sérieuse d'une jeune fille, au teint de créole, très actionnée dans ce moment à sa lecture, tandis que vers le premier plan, tout-à-fait au niveau de la fenêtre et plongée dans un grand fauteuil, une femme dont la silhouette trahissait une longue expérience de la douleur dans une constitution nerveuse et maladive, se livrait, sans écouter l'enfant, à la satisfaction de la contempler. Entre ces deux figures, où l'on croyait deviner au premier abord une de ces furtives analogies dont la réflexion n'a jamais la certitude au même dégré que l'instinct, venait se poser comme contraste, la tête bronzée d'une jolie négresse endormie sur un tricot, agitant ses aiguilles sans parvenir à les rejoindre, et luttant avec un zèle digne d'un meilleur succès contre le sommeil qui la balançait sur son ouvrage.

A la vue de ce tableau, notre voyageur se gratta l'oreille et rengaina sa flûte, puis ayant tortillé ses moustaches pour réfléchir à ce que cette rencontre lui présentait d'imprévu, d'un geste rapide il se toucha le front, comme

s'il se fût dit à lui-même : —Ma tête s'y perd, et je ne sais ce que cela signifie !

Cependant l'examen des lieux lui confirmait qu'il n'avait pas dû se fourvoyer. Son étonnement, son maintien décélaient la plus étrange incertitude.

Le timbre d'une pendule résonna.

— Trois heures ! dit la malade avec une voix émue.

— En vérité ? s'écria la lectrice.

— Pose ton livre sur le guéridon, mon enfant. Depuis longtemps je ne t'écoute plus. Je suis inquiète.

— Eh, mon Dieu ! bonne amie, serait-ce pour nous, ou pour mon oncle ?... Il ne faut pas se faire des idées ! Vous savez bien que je ne suis pas poltronne, et que César est avec son maître. César est un bon chien, un brave défenseur ; et, pour ma part, depuis que je m'exerce à défendre nos cerisiers contre le braconnage des moineaux, je vous certifie que de tous points je suis une vaillante fille. Mon oncle n'est pas en retard, et nous sommes auprès de vous, Marthe et moi. Que pouvez-vous craindre ?

— Je crains mille choses, Thérèse ! Je ne puis m'expliquer ; mais j'ai le pressentiment que la France nous sera funeste. Hélas, mon enfant ! je ne trouverai jamais le repos de l'esprit, et chaque jour l'espoir de la santé m'abandonne. Cette solitude enfante des visions qui m'allarment ; le calme me détruit et me brûle. Dans un cachot, on entend quelquefois les bruits du monde ; ici, rien ! Dès que Raymond s'éloigne un instant, j'ai la fièvre.

—Tenez, bonne tante, il y a de la faute de mon oncle. A votre place, je lui en ferais la remarque. Lorsque mon oncle doit sortir, je ne sais pas comment il s'arrange ; mais, chaque fois, c'est à la nuit tombante. Je ne trouve pas moi-même cela prudent.

Il se fit un silence.

— Marthe, dit la dame avec douceur en cherchant à solliciter l'attention de la négresse, donnez donc un léger tour à la cremaillère de la lampe.

— Marthe dort, ma tante ; mais je puis le faire à sa place. Est-ce que cette clarté vous fatigue les yeux ?

— Non, Thérèse ! mais, pour Dieu, ne

hasarde plus de pareilles remarques en présence de cette fille ! Toute innocente que je la crois, je tremble qu'elle ne prenne un mot en mauvaise part, et ne nous compromette par des suppositions.

— Vous m'effrayez, bonne amie !

— Un de ces jours, je te dirai pourquoi.

— Oh, ma tante ! Vous avez des secrets pour votre nièce ! Quand mériterai-je votre confiance ?

— Crois-moi, Thérèse ! le bonheur est d'ignorer. Prie Dieu de me fermer à jamais la bouche. On n'entre que trop-tôt dans les douleurs de la vie !....

La jolie créole se précipita sur le sein de sa tante, et toutes deux, avec des sanglots, se prodiguèrent les plus tendres embrassemens.

L'invisible témoin de cette petite scène de famille, tourmenté par mille pensées contradictoires, parut enfin se réveiller et comprendre l'impossibilité de rester un moment de plus dans cet endroit, sans se rendre coupable d'une indiscrétion grave. Il rétrograda ; mais ce fut à regret, et comme en s'attestant, à chaque nouvelle confrontation des objets qui

lui tombaient sous la main, que ce jardin devait être le terme réel de sa destination.

Pour rassembler tous les élémens d'une certitude qui l'obsédait en dépit de lui-même, il se dirigea d'un pas rapide vers les degrés d'une terrasse dont la plate-forme atteignait l'élévation du mur d'enceinte. Il trouva la terrasse, il en compta les vingt cinq degrés. Cette terrasse, qui s'élevait à quelque distance de la basse - cour, devait longer le corps de logis principal et se terminer par une sorte de tourelle placée en vedette sur les environs; vestige d'architecture militaire que les antiquaires de la Bresse regardent comme un sûr témoignage de l'occupation de cette contrée par les Sarrasins avant les victoires de Charles Martel. Chaque chose confirma les prévisions de notre aventurier; la balustrade de fer placée en guise de garde-fou du côté de la campagne; la double rangée de tilleuls qui se rendait vers la tourelle: et cette tourelle même, dont les rudimens formaient la base et le décors d'un joli pavillon. Sauf le boulevard extérieur, chemin vicinal, dont les arbres, frêles et petits, attestaient la création

toute récente, les plus légers détails de cette propriété se plaçaient en quelque sorte à la volonté du voyageur, et sous sa main. Sa contrariété croissait avec son impatience : il ne savait à quoi se résoudre.

Cette hésitation durait encore, lorsqu'il aperçut au point culminant d'un sentier, dans les replis de la campagne, deux lueurs qui marchaient de front en se balançant, et qui tournaient parfois l'une autour de l'autre. C'était sans doute quelque chien qui portait avec sa gueule des lanternes au bout d'un bâton. Les évolutions de l'éclaireur disaient assez qu'on le suivait du plus près possible. A diverses reprises les lanternes disparurent dans les inégalités du terrain; puis, tout à coup, elles se montrèrent à l'escarpement du boulevard. Deux hommes se dressèrent à la suite du chien, qui semblait impatient de reprendre sa course. Jaloux de mettre à profit cette bonne occasion, l'inconnu, retrouvant à la fois sa présence d'esprit et son agilité, rencontra d'inspiration la cage d'un escalier qui se dévidait en spirale dans le massif de la terrasse, fit rouler en deux temps les verroux

d'une porte engagée dans les flancs de la muraille au dessous même du pavillon, et se précipita vers les inconnus en leur criant de s'arrêter.

D'un bond, le chien abandonnant ses fallots, se rua sur notre homme et le renversa. La lutte ne pouvait être longue dans ce choc inattendu. Les étrangers, en s'efforçant de chasser avec des cris l'animal qui mettait son adversaire en lambeaux, saisirent au collet le malencontreux voyageur. Celui-ci, malgré l'étourdissement de sa chute, déployait une force inconcevable pour les repousser. Un croc en jambe l'étendit définitivement sur la route, et les nouveaux venus lui portèrent leurs fallots au visage.

— C'est un voleur! disait le plus jeune.

— C'est un espion! répondait l'autre en lui plaçant un genou sur la gorge.

Et le chien, ardent à la curée, brodant sur le tout, saisissait avec fureur des parcelles de vêtemens dont il se débarrassait aussitôt pour tenter de nouvelles évolutions autour de sa proie.

— Je brûle votre chien, si vous ne le re-

tenez ! dit enfin l'homme abattu d'une voix faussée par la colère.

Et ses pistolets qu'il mit en évidence éloignèrent les deux assaillans.

— Nous serons à deux de jeu, répartit le plus âgé de ses adversaires. — A moi, Delaberge ! dit-il à son compagnon ; et que ce drôle ne pense pas nous échapper.

Tous deux, le pistolet au poing, retournèrent à la charge contre leur homme qui venait de se redresser et de se réfugier vers la muraille pour s'adosser et pour faire front à ses assaillans.

Mais lorsqu'il se vit sur le point d'être cerné de toutes parts, et de ne savoir à qui tenir tête, il jeta ses pistolets et se croisa les mains sur la poitrine.

Le chien flairait les armes.

— Ah, çà ! Messieurs, s'écria notre aventurier d'une voix forte, vous avez la mine d'honnêtes gens. Je ne pense pas que votre intention soit de m'égorger, sans que je puisse me reconnaître. On s'explique, de par tous les diables !

Le jeune homme qui venait de recevoir le

nom de Delaberge, intervint, et, dirigeant à la fois le bout de son pistolet et la clarté de sa lanterne sur les pistolets tombés à terre :

— M. Raymond, dit-il, gardons-nous bien de le maltraiter puisqu'il se désarme.

— Qui sait ? cria brusquement le second. Ce rusé coquin n'est peut-être pas le seul de sa bande. — Tu sors de là ? demanda-t-il à l'inconnu en lui désignant la porte ouverte au bas de la tourelle.

— J'en sors ?... Mais s'il vous plaisait de mettre un peu de politesse dans vos paroles....

— Et pourrais-tu nous dire dans quel but tu t'es permis de violer mon domicile ?

— Dans quel but ?

— Oui.

— Ma foi, c'est dans le but le plus innocent du monde, où il n'y a plus d'innocence. Dans le but, messieurs, de donner une sérénade. Mais cette justification vous a l'air d'une méchante plaisanterie, n'est-ce pas ?... J'en puis donner cependant la preuve.

Il se fouilla vivement des pieds à la tête.

— Ah, le maudit animal de chien ! s'écria-t-il ; vous verrez qu'il aura massacré ma flûte !

Et, s'emparant avec brusquerie de la lanterne du jeune homme, il courut de droite à gauche, et ramassa les fragmens de sa flûte à travers la boue du grand chemin.

L'ami de M. Raymond prit ce temps pour dire quelques mots à voix basse.

— Non, non ! répondit M. Raymond, ne croyez pas que je le lâche comme cela ! Je prétends bien tenir de sa bouche, avant de lui rendre la liberté (si toutefois je la lui rends) des aveux de meilleur aloi que ces quolibets d'un bel esprit échappé du bagne, ou ces impertinences de railleur dont je ne me paye pas. Ceci, mon cher Etienne, est de la plus haute importance pour moi; je ne sors pas ainsi de mon caractère sans raison majeure; et, si vous m'aimez, vous laisserez-là vos charitables maximes pour me donner un coup de main.

L'aventurier revint sur ses pas.

— Vous êtes bouillant, monsieur; et, plus jeune que vous, votre ami se montre, je crois, plus raisonnable. Vous recevez une leçon qu'une autre leçon pourra suivre. Vos procédés dans cet interrogatoire de grand chemin

me donneraient presque la fantaisie de ne pas vous répondre, si je n'avais l'espoir de vous retrouver tôt ou tard!... Ah, vous demeurez ici !.... J'en prendrai note.

Raymond repliqua du ton de l'ironie la plus amère ;

—Eh, mon cher ami ! lorsque l'on s'amuse à proposer un duel, il faut porter autre chose que l'uniforme d'un bandit ! Regarde-toi.

— Cordieu! J'avoue que je suis assez mal équipé. Mais, indépendamment de mes gaucheries, votre misérable chien compte pour sa bonne part dans ce désordre.—Dites-moi ! Pour dresser ainsi des animaux à dévorer des hommes, est-ce que vous fabriquez de la fausse monnaie dans votre caverne?... On a singulièrement peur, monsieur, quand on n'a pas plus de pitié. Tant de violence et de fureur indiquent un homme qui se cache. Mais votre excuse est dans votre effroi, et je comprends que vous refusiez un duel.

— Est-ce que nous n'en finirons pas avec ce gredin? cria Raymond avec emportement.

— Pardon ! reprit Delaberge. Mais si, comme je me plais à le supposer encore, mon-

sieur porte un de ces noms que l'on puisse avouer tout haut, et qui justifie l'aplomb avec lequel il semble braver les inconvéniens de cette rencontre, peut-être devrait-il à l'embarras où nous nous trouvons à son égard, et par sa faute, de se nommer nettement et franchement? Dans toutes les éventualités, il faudra bien en finir par là.

— Bien, jeune homme! et l'on fera quelque chose de vous. Va pour mon nom!.. Mais que votre ami sache bien qu'en me tenant à sa discrétion de la sorte, il s'engage à se remettre à la mienne, dès que je le voudrai.... Lorsque l'on donne son nom de vive force, les choses ne peuvent en rester là. Je ne me consolerais pas d'avoir été mis au pied du mur par un poltron.

— Que de verbiage! s'écria Raymond en frappant du pied.

— Je me nomme Théodore Léonard, ex-lieutenant du génie.

— Et vous demeurez?

— En plein vent, pour le quart d'heure! puisque cette maison, où j'espérais surprendre ma famille à mon retour d'Italie, est occupée

(du moins je le suppose) par ce monsieur qui me fait un crime de la manière dont son chien vient de me servir de valet de chambre.

— Vous êtes allié à la famille de M. Dutercy? demanda Raymond.

— C'est mon plus grand tort dans cette circonstance; et, du profond de mon cœur, je fais des vœux pour que la peste étouffe mon très cher beau-frère qui ne m'a pas averti de ses déménagemens. C'est égal! s'il est au diable et s'y trouve bien, qu'il y reste! Moi, quand je devrais faire le pied de grue pendant huit jours de suite sur le boulevard, soyez certain, monsieur, de me trouver ici de planton pour vous présenter mes respects, comme je le dois.

— Mais ceci change la thèse, monsieur; que ne vous expliquiez-vous tout d'abord?

— Avec votre chien, ou avec vous?

— Les apparences, convenez-en, ne vous étaient pas favorables.

— Un homme de cœur ne débute jamais par assommer les gens. Ce n'est pas de cette manière et dans ce lieu, que je puis accepter vos réparations. Vous apprendrez à regarder

aux apparences. Je ne crie pas, moi! je ne frappe pas du pied; je garde quelque retenue, alors que vous perdez la tête. Maintenant que vous n'ignorez peut-être plus qui je suis, sachez moi gré, monsieur, de ne pas vous pousser à bout sur le champ; mais il y a des femmes qui vous attendent, et que je ne veux pas alarmer.

— Etes-vous sincère dans cette retenue?

— Sincère?.. Et pourquoi pas? Je ne me suis pas rendu prisonnier, j'imagine!

— On n'est pas toujours libre de se rendre; et vous avez peut-être appris dans le génie la manière d'ajourner la bataille dès que vous la sentiez perdue. Qui m'assurera, monsieur de la sérénade, que vous êtes ce que vous prétendez être?

— Rien! si l'un de vous deux ne comprend pas le langage de la franchise.

— Eh, monsieur! ce style est à la portée du premier venu, et vous y revenez beaucoup trop pour ne pas continuer à m'être suspect. La conviction qui commençait a me parler à l'oreille serait à présent de la crédulité. Mais

brisons là ! d'autant que nous sommes à trois pas de la maison de M. Dutercy.

Léonard suivit l'indication de son interlocuteur et s'écria :

— Quoi ! cette maison neuve...

— Oui, monsieur !... Et comme il ne faut pas que vous doutiez de ma parole, en attendant que je reçoive de vos nouvelles, vous daignerez permettre que nous vous servions jusque-là d'escorte.

— C'est dans l'intention, n'est-ce-pas, de vérifier si j'y vais réellement ?

— Les suppositions sont tout-à-fait libres, monsieur ; et, plus juste que vous, je me résigne à l'inconvénient des apparences.

— A merveille ! et, par dessus tout, au revoir !.... Ne trouvez-vous pas, messieurs, qu'il n'y a que la France pour nouer des relations avec tant de rapidité.

— Cela dépend !.... Vous ne donniez donc pas de sérénades en Italie ?

— Ah, monsieur ! maintenant je serais au désespoir de ne pas faire plus ample connaissance avec vous. La partie devient curieuse !

Il sera bon de savoir celui des deux qui rendra des points à l'autre.

Léonard eut les honneurs du pas dans cette conduite où son adversaire affectait une déférence railleuse, tandis que le lieutenant s'attachait à couvrir d'une légèreté d'emprunt le désavantage de sa position. Bien qu'il ne songeât nullement à s'échapper, le contact de ces messieurs lui fesait ressentir le tourment de l'avanie que l'on doit éprouver dans la sensation des poucettes. Si la chance de les culbuter se fut convenablement offerte, il en aurait profité de tout son cœur; mais César, qui rôdait autour de lui, n'était pas le moins à craindre de ses gardiens. Il le comprit, et se mit à siffler entre ses dents par manière de contenance.

Arrivé devant la grille de la maison neuve, son irritation secrète se trahit par la violente secousse de la cloche qui réveilla des concerts d'aboyemens dans les alentours.

Une fenêtre s'ouvrit.

— Qui va là? dit une douce voix de femme.

— C'est un ami, ma chère Pauline! cria le prisonnier.

— C'est la voix de mon frère ! c'est Léonard ! cria la petite voix comme si le feu prenait à la maison. — Dutercy, lève toi vite !... Prends mes pantouffles, ou je vais aller à ta place.

— Du tout, du tout ! reprit une voix d'homme. Quand je te disais, Pauline, de ne pas laisser aller nos domestiques à cette noce..... La belle maison que celle où les maîtres font la besogne de leurs gens.

— Quel homme pour avoir toujours à redire ! lui répondit-on.

Et la fenêtre se referma.

— L'identité est-elle reconnue? demanda Léonard.

Le jeune homme prit la parole :

— Demain, lieutenant, j'aurai l'honneur de vous rapporter vos deux pistolets.

—J'aurai l'honneur de les attendre, M. Delaberge. La question n'est pas changée !.. Je reste votre prisonnier sur parole.

En famille.

Les disparates de goûts et de caractères, dans l'état conjugal, éclatent souvent dès le lendemain même du mariage, ne fût-ce que sur la cuisine, qui n'est pas de deux espèces dans les petits ménages ; puis sur la parure, sur les fréquentations ; la tendre épouse veut introduire et fréquenter certains habitués et parens qu'elle dit très honnêtes, vrais amis du commerce et de la charte ; l'époux n'a pas foi à leurs reliques. Bref, on ne va guère à la quinzaine sans découvrir de part et d'autre des goûts et des habitudes incompatibles. On trouve promptement du mécompte en bonheur de ménage, et l'illusion est dissipée du moment qu'elle va en déclinant.

CH. FOURIER.

— Pauline, prends garde! Ne me saute pas au cou!... Tu peux voir, mon enfant, que je ne suis pas à toucher avec des pincettes.

— Oh! ce pauvre Léonard! Dans quel état il a les mains et le visage! — Georges, arrive donc! — Il aura fait une chûte! — Tu n'as pas de contusion, de fracture? . . Tu souffres de quelque part, ne vas pas nous le taire!

— Je ne souffre, mes bons amis, que d'une faim vraiment dévorante.

—Ah, tant mieux!....Mais le malheur s'en mêle! Nous n'avons rien qu'une méchante

moitié de poulet !... Que faire? — Georges ! en un clin-d'œil, on peut lui préparer un souper sans façon ; des œufs au miroir, un couple de côtelettes...

— Le poulet suffit ; je l'arroserai d'une bouteille de vin. Mais commençons par jeter à bas ces guenilles.

— Il a raison ! — Voici mon petit meuble de toilette; du savon, des éponges fines, tout l'attirail.—Comme il est bruni !.. Ce sont les voyages qui font cela. — Georges!... aide moi vite à le déshabiller ! Prépare la table, donne ta robe de chambre, cours à la cave, ranime le feu !.. Mais dégourdis-toi donc ! et, surtout, dis lui quelque chose. Est-ce que tu n'es pas content de le revoir, ce bon Léonard?

— Cette bêtise!.. Tu me permettras de me réveiller, peut-être?.... Un rien m'ahurit; je rêvais, j'étais à cent lieues. C'est une bombe qui crêve au milieu de mon sommeil. —Sais-tu, Léonard, que de rentrer en France, cela pourrait bien n'être pas fort prudent de ta part ?

— Que veux-tu, Georges ?.. Ma sœur et toi

vous me faisiez faute, et je mourais d'ennui; je me risque.

— Je t'aurais conseillé de patienter encore un ou deux trimestres.

— Comme c'est aimable ce que tu lui dis là!... Te voilà bien en peine; nous le cacherons, nous ferons courir le bruit qu'il se trouve au Kaire ou en Sibérie. S'il ne faut que tromper le gouvernement, on aura Dieu lui-même pour complice.

— Et nos domestiques?

— Nous les mettrons à la porte.

— Et nos voisins?

— On leur confie le secret.

— Voilà de tes idées! A peine les connais-tu!

— Les honnêtes gens se devinent. Demain, j'irai trouver Thérèse, ma petite créole, ma jolie Thérèse! et je la prierai de présenter nos remercimens à son oncle. — C'est lui, mon frère, qui t'a conduit jusqu'à notre grille? Vous avez dû causer?... Dis moi? Je ne crois pas me tromper!.... Ce M. Raymond doit être un homme aimable?

— Des plus aimables, Pauline; je t'en

réponds...Nous avons déjà noué des relations ensemble.

— Tu vois, Georges !

— Et je compte, pas plus tard que demain, lui rendre convenablement ses politesses.

— Le croirais-tu, mon frère?... Georges a la manie de ne frayer avec personne. Il a toujours peur d'en être pour ses avances. Thérèse et moi, nous n'avons eu jusqu'à ce jour que des rendez-vous à la dérobée, comme des amoureux.

— Ta sœur, Léonard, est toujours folle à son ordinaire. M. Raymond est un homme froid, il a le col raide et se tient sur le qui vive. Je le crois noble. On dirait qu'il porte tous ses ayeux sur la tête, et qu'il a peur de les renverser. Peut-être a-t-il des sourires pour les femmes ! il faut en croire Pauline à cet égard; mais, pour aller à lui, j'attendrai qu'il fasse la moitié du chemin; et, si nous jettions nos secrets à sa tête, il pourrait prendre cela pour une politique de la curiosité qui vise à la pareille. Après tout, Léonard, sans bouleverser la maison, non plus que notre train de vie, ce qui n'est bon à rien

qu'à faire jaser, je me plais à croire que ton retour ne réveillera pas d'inconvéniens. Gardons notre monde, n'allons pas nous brûler à la lumière, et restons dans nos allures de tous les jours. Quinze mois sont tout un siecle en France, et la politique a ses prescriptions. Le temps a passé sur les événemens du cloître St-Méry. Le gouvernement qui n'a que trop puni, doit trouver son intérêt au pardon.

— Te moques-tu de moi avec ton pardon?

— Franchement, Léonard, voyons! est-ce que si l'on t'offrait de te laisser tranquille? . .

— On se gardera bien de me l'offrir, et je me garderais bien d'accepter cette offre. J'aimerais mieux passer devant une commission militaire.

— Et quoi! pour être simplement tranquille? . .

— Tu me fais bouillir! On dirait en vérité que tu ne sens pas la portée des mots. Non, non, Georges! entr'eux et moi il se trouve un abîme, et cet abîme ne peut se combler qu'avec des coups de fusils. Toutes les fois que j'y regarde, j'y vois le corps de mon père. Je ne mendierai pas l'avanie de la grâce,

et je regarderais comme mon ennemi mortel celui qui voudrait me ployer jusque-là. Les fossés de Grenoble fument encore d'une explosion dont tous les Bourbons me doivent compte ! Je resterai fidèle au cri du sang. Ni transaction ! ni tolérance ! Les partis graciés abdiquent, et l'on est rayé du champ de bataille dès que l'on capitule.

— Les gouvernemens ne sont pas toujours de cet avis.

— C'est leur sottise ! mais laissons cela.

Léonard passa la main à son front.

Pauline et son mari se regardèrent tristement et à la dérobée.

Léonard revint à lui et continua :

— Cent fois en Italie, je me suis reproché d'avoir suivi vos conseils ; s'exiler, c'est se dénoncer. Tout récemment, à Naples, un ami du secrétaire de la légation française m'affirmait une circonstance assez invraisemblable, mais qui m'a fait rêver ; c'est que la police n'avait jamais su le premier mot de ma participation aux événemens du 6 juin, et que, par conséquent, son silence n'était pas un piège. Cette

conviction, il la tenait de Montel, un de nos anciens camarade du lycée.

— Qu'il avait vu sans doute à Paris, mon frère ?

— Oui, Pauline. Un désir confus me pressait de vérifier les choses ; le besoin mieux compris de vous voir m'a décide. A tout hazard, j'ai sur moi des passeports visés par le consul de Sardaigne, sous le nom d'un Italien. Si le fait est vrai, je reste; s'il est faux, je verrai.

— Pourquoi Montel n'aurait-il pas dit vrai, mon frère ?

— Ah, ça ! mes bons amis, vous me parliez d'un poulet tout à l'heure. Je ne vous tiens pas quittes.

— Va, ma femme. Tu sais où cela se trouve.

— Et maintenant, mauvaise tête, est-ce que l'on n'embrasse pas sa petite sœur ?

— Cent fois plutôt qu'une, ma chérie ! et sur tes joues brillantes, et sur tes grands yeux bleus, et sur ton beau front ! car, je je le vois bien, tu seras toujours l'attrayante personne dont je me montrais si fier lorsque je te promenais sous les allées de la place de Bellecour, et que j'y bravais à dessein les res-

sentimens de deux ou trois Lyonnaises qui te prenaient pour une de mes conquêtes. Mais, mon enfant, sois humaine autant que je te trouve jolie. Sais-tu qu'à Lyon, ayant appris votre casernement à St.-Maurice par l'associé de Dutercy, je n'ai pas seulement pris le temps de manger un morceau? Vite, à cheval! malgré l'orage, et par des chemins d'enfer. En vérité, je ne me comprends pas de me tenir encore debout! Je compte bien me laisser tomber sur le poulet.

— Je cours et je reviens, mon frère! Ne t'impatiente pas.

— Ah ça! comment vont les affaires, Dutercy?

— Les miennes ou celles de la France?

— Je parle au négociant.

— C'est autre chose! assez bien. Mais, entre nous, Léonard, les ouvriers conservent des prétentions ridicules. Ils demandent je ne sais quoi!... quelque chose de mieux que la révolution de juillet. Ils sont inouis! et Montel m'engage, par ses lettres, à ne pas compromettre mes capitaux dans l'industrie manufacturière. Montel est à la source des bonnes

nouvelles et pourrait avoir raison. On parle de réunions, de partis qui veulent en venir aux mains. Les réfugiés ont la tête chaude, et on les travaille. Cela m'occupe.

— Est-ce pour filer entre deux eaux, que tu as renoué avec Montel ?

— C'est lui qui a renoué avec moi. Je l'ai trouvé face à face dans une affaire assez chaude : pour une élection. Il n'est pas de notre bord, mais ce n'est pas un sot.

— Est-ce que tu as un bord ?

— Tiens, si j'ai un bord ! Cette question ! Tout le monde a un bord.

— A la bonne heure, et je ne dis plus rien. Et vous vous êtes revus sans rancune ?

— Comme je te le disais, c'est lui qui m'a recherché. Il m'a parlé de toi, des raisons présumées de ton absence. Je n'ai dit ni oui ni non. Il est en bonne posture ; il s'intrigue, il s'agite. Il se mêle, je crois, d'agiotage. Dans le fond, je l'aime beaucoup plus que je ne voudrais, et je le vois avec trop de satisfaction pour ne pas le craindre. Cet homme prend de l'empire quoi qu'on en ait ; et puis, je ne sais pourquoi, on se souvient toujours avec

plaisir du temps où l'on n'avait pas de mœurs ! Montel en est resté là. J'aurais voulu prendre sur moi de lui fermer ma porte. Il ne m'a pas compris, et nul détour n'a pu nous mener là. C'est, du reste, la seule exception dans mes connaissances des anciens jours, et, quoique unique, je me la reproche. En ce moment il est à Paris, et m'écrit des folies sans nombre. Montel est un composé de bien et de mal ; il affecte de ne pas avoir de principes, et de s'en tenir à ce qui réussit. Mais, dans la réalité, il est serviable et n'aime rien tant que de se rendre utile. Suivant lui, cela bénéficie toujours. Je lui trouve par momens des prétentions insupportabes à la scélératesse.

— S'il a des prétentions, il parviendra.

— Je le veux bien ; mais auprès de qui ?

— Dis moi, Georges ! vous vivez, ce me semble, en ours. Pauline, en particulier, ne bouge pas de cette maison de campagne. Dans le peu que m'a dit ton associé, je crois avoir saisi quelque chose de semblable.

— Pauline se plait ici !

— Ne serais-tu pas jaloux ?

— Jaloux, non ! mais je suis timide. C'est

l'expérience. Quand on a vécu, l'on a peur. Ma jeunesse a fait des sottises pour la leçon de mon âge mûr. Beaucoup de folies rendent sage. A présent, j'aime la retraite et je crains le bruit. En vieillissant, on se fait une morale. Dans le ménage, Léonard, mon avis est qu'il faut pousser les verroux, se bien garder de répondre à tous ceux qui frappent, et faire son triage par le trou de la serrure; autrement, se serait une procession éternelle. Tous les gens, me diras-tu, ne visent pas à mettre leur tête sous notre bonnet de nuit; quelques-uns même y renoncent; mais la majorité s'installe à notre table, et je ne me suis pas marié pour tenir une auberge. Moins on a de visiteurs, plus on y voit clair.

— Tu crois?

— Certainement.

— Vas toujours.

— D'ailleurs, Pauline est une enfant et s'amuse à peu de frais.

— A propos d'enfant, quand serais-je parrain?

— Ma foi, ta sœur me désole.

— Fat!

— C'est ce que me dit Pauline quand elle veut me faire enrager. Si j'étais indiscret, il me serait facile de te répondre.

— Réponds ! Le mystère est souvent une sottise. Dis, toi, Dutercy, que c'est par les secrets du mari que l'on abrège la résistance des femmes.

— Ah, messieurs, je vous surprends à parler de femmes ! C'est donc toujours le premier mot des hommes quand ils se rencontrent après une longue absence ? — Faut-il te découper les morceaux, mon frère ? Raconte-moi tes amours en Italie.

— Tu me condamnes à manger sans boire, Pauline !

— Cette fois, Georges, c'est ta spécialité. Prends cette lumière, mon bon ami.

— Que de tracas je vous donne !

— Tu veux rire, Léonard ! Qui tourmenterait-on, si l'on ne tourmentait ceux que l'on aime ?... Demande à Pauline.

— Réponds au reproche, mon enfant.

— Qu'est-ce que c'est, Léonard ?... Je n'ai pas écouté ce que Georges disait en s'éloignant.

— Il t'accuse d'être un petit démon.

— Ah! c'est que pour remuer Georges, il faut la croix et la bannière. Mon cher mari n'a pas d'élan.

— Et tu cherches à lui communiquer le tien?

— Je suis de ma famille! il faut employer son activité.

— Ton sourire est triste, pauvre sœur... A quoi passes-tu le temps dans cette campagne?

— A rien, à faire des projets, à regretter la ville. Georges n'entend pas de cette oreille. Quand je l'ai connu, je ne lui soupçonnais pas ces répugnances. Il tourne la difficulté si je la soulève, et nous passons la vie à nous parler sans nous répondre. Il prétend que je le mène, pour cacher qu'il me rive à petit bruit des menottes. Pour moi, les saisons marchent du même pas; l'été sans connaître le dehors, l'hiver sans bals. Je ne vois plus mes anciennes amies que de loin en loin, dans les grandes occasions. Georges a certainement le projet d'enfermer ma vie dans l'horizon de son idée favorite; il m'y retrécit de jour en jour. Par exemple, il s'est passionné pour les fleurs, les cailloux, les animaux rares;

et nous avons une serre, des oiseaux remplis de foin, des papillons crucifiés avec des épingles, un petit cabinet de minéralogie. Il me fait convenir que c'est fort beau, et nous voyageons dans l'univers, les pieds sur les chenets. C'est une existence exemplaire et mortelle. Je sens que je deviens nerveuse. Sans Thérèse, je serais morte. J'ai tout ce que je demande à Georges, mais il n'est pas si sot que de me laisser dire tout ce que je veux. Les petits goûts, il les prévient; toutes les coquetteries, il les satisfait; ma prison est un vrai bijou, mais nous ne voyons ame qui vive, et je sens à travers tout cela que le monde effarouche mon mari! Dès que j'entame ce chapitre, il se dit malade. Je n'ai qu'à m'émanciper pour le mettre à l'article de la mort; il ne me permettra de sortir qu'en deuil. A quoi sert, Léonard, de se donner des diamans dans un cloître?... Les diamans ont besoin d'être vus. Tiens, mon frère! je donnerais cette maison que j'ai voulue, ces diamans qui valent des prix fous, et cette perspective de calme éternel que tant d'autres regarderaient comme le comble de la satisfaction, pour deux mois de

nos anciennes vacances, lorsque nous faisions enrager mon oncle, et que ce brave homme nous souriait; lorsque nous étions les boute-en-train de ces gaies réunions que l'âme ouverte et généreuse de notre bonne mère savait si bien fixer tout autour d'elle. Ici, je crois respirer par tous les pores l'air pur, mais si monotone, que je respirais au couvent pendant la récréation, avant les devoirs. Georges me ramène en classe. Toute la différence que j'y vois, c'est que je ne suis plus demoiselle.

— C'est une différence, ma sœur.

—Je ne sais pas. Veux-tu que je te dise! Mon bonheur m'ennuie, je voudrais une révolution.

— Et si je te l'amenais, cette révolution?

— Toi?

— Moi!—Voyons, pourquoi ne profiterais-tu pas de ma présence pour tirer Georges de ce système d'engourdissement dans lequel vos articulations se rouillent et votre sang se fige? Les bons ménages, Pauline, si toutefois il en existe de bons, doivent être ceux où, dès les premiers jours, la femme s'empare habilement du sceptre. Elle en bannit cette odeur de

chiffres, cette révoltante préoccupation d'intérêt dont la plupart de nos maisons bourgeoises sont infectées, et qui ne laisse de place à rien de grand. Conquérantes en amour, comment se fait-il que la municipalité vous désarme?... Dans toute alliance, il faut subir le ton ou le donner. La femme, en commandant, peut élever l'homme ; l'homme, quand il se pose en maître, avilit la femme. Lorsque je t'ai mariée, je te savais supérieure à Dutercy. J'espérais que cette supériorité lui marquerait sa place dans le monde. Ce que tu m'apprends m'étonne. S'il ne te faut qu'un point d'appui, je suis prêt à te faire la courte-échelle. Entre nous, il vaut mieux que cela vienne d'un frère que d'un ami ; mais, tôt ou tard, il faut que cela vienne. Il est contre nature qu'une femme soit aux genoux d'un homme, et c'est s'agenouiller que de renoncer à sa part dans l'exercice commun du pouvoir. Partout où je vois un esclave, j'ai le pressentiment de la révolte.

— Pas un mot de plus, Léonard !... J'entends mon mari ; nous reprendrons cet entretien.

— Quand tu voudras !... Le pacte est signé.

— Tu t'engages donc, mon frère, à ne plus quitter la France ?

— Ah, ma femme, obtiens cela de Léonard ! ce serait une belle victoire que de le brouiller avec la politique.

— Ma foi, Georges, si la police le permet, c'est entre nous à la vie et à la mort. Mais tout est conditionnel, la politique et moi, suivant toutes les probabilités, nous aurons encore maille à partir ensemble. Elle n'est pas convertie, ni moi non plus ; et les enjeux couvrent le tapis. La politique a tous les rois ; j'attends les as. — Ah ça, voici tout ce qu'il me faut, et vous avez besoin de sommeil !... Sans façon, indiquez-moi ma résidence.

— Eh bien ! laissons Pauline ici. Je vais t'installer dans ta chambre. — Prends ainsi que moi cette table par un bout.

— Adieu, sœur !... Tu rêves ?

— Moi ! point du tout !... Je songeais... — Frère ! dès que vous ne dormirez plus, un bon coup de sonnette, n'est-ce pas ?... Nos gens sont de noce ; vous me prendrez bien pour camériste ?

— ...Georges, fais-moi le plaisir de pousser

la porte; il ne faut pas que ma sœur m'entende.

— La porte est fermée.

— Peux-tu me servir de témoin pour un duel?

— Tu m'effraies, Léonard!

— Oui ou non?

— Oui, sans aucun doute.

— Très bien. —Rejoins Pauline, et qu'elle ne prenne pas le moindre soupçon. Tu sauras le reste demain.

Les Explications.

> Le duel est une nécessité?..... Oui sans doute, comme la guillotine ou autre belle chose : mais ce sont-là de ces nécessités qui ne sont pas nécessaires.
>
> CH. DAIN.

Sur les dix heures du matin, Léonard, après avoir repoussé de droite à gauche les persiennes de sa chambre, se mit, en fumant un cigarre, à faire l'examen des environs. Sa vue s'arrêta sur l'intérieur du jardin. Tout était nouveau pour lui dans cette propriété, dont l'aspect, quelques heures auparavant, l'avait scandalisé comme un outrage à ses souvenirs d'enfance. Cette impression ne durait plus; il rendit justice au goût d'une foule de dispositions où la volonté de Pauline, était manifeste. Devant lui, bordée par une allée de tilleuls en demi-cercle, un joli parterre, véritable éventail de fleurs, dé-

ployait ses lames étincelantes dont un perron à rampe de bronze formait richement la poignée. Grâce à la pente du terrain, on avait creusé dans toute la longueur de cet hémicycle, un bel escalier de gazon, et, de la sorte, les tilleuls, placés sur quatre rangs de profondeur, s'exhaussaient naturellement de plusieurs marches pour se dérouler en frais paravent de feuillage ; innocent obstacle contre le soleil vif et libertin qui le criblait joyeusement de sa lumière. Ces rayons émancipés tachaient de flamme le marbre d'une vingtaine de statues, dont un observateur moderne aurait pu tirer parti pour indiquer une démarcation profonde entre le classique et l'antique. Vers le centre, une table de pierre, chargée de tout l'attirail d'un déjeûner, prouvait la sollicitude de Pauline; toutefois, en laissant à l'air ses raisins et ses fruits, elle avait étourdiment oublié de porter en compte la gourmandise d'une volée d'oiseaux, flibustiers babillards qui s'en donnaient tout à loisir. Par delà les tilleuls, dont la colonnade et les allées solitaires auraient invité l'homme le moins pastoral au nonchalant exercice du

matin, l'œil, en se frayant une voie dans la perspective, courait dans les compartimens du jardin potager, fleuri de roses, coupé de charmilles, étalant de toutes parts ses cloches de verre, qui, par leur éclat, blessaient et rappelaient la vue. Léonard, sur sa droite, reconnut un massif de marronniers qui remontait vers le nord, tout glorieux de ses boules de verdure échelonnées à l'infini dans l'horizon. Un sourire effleura ses lèvres, car sa pensée peupla tout-à-coup ces clairières de tous les petits polissons de St.-Maurice, avec lesquels Jean et lui avaient si souvent fait le coup de poing. De proche en proche, avec le charme d'une réconciliation, il suivit la ligne du vieux mur d'enceinte que le bois mettait par intervalles à découvert, en éparpillant ses groupes sur la pelouse; ici, près d'une arche d'où s'échappait une source d'eau vive; là bas, près d'un kiosque à vitrages de divers couleurs; guérite de femme perdue à l'avant poste des coquetteries de cette solitude. A la gauche de Léonard, et toujours au-delà des tilleuls, de petits bâtimens, affectés à des spécialités diverses, se succédaient le long de

la ruelle qu'il avait longée pendant la nuit ; et la base de l'angle où les lignes de ce paysage allaient en quelque sorte se confondre dans le disque du soleil qui développait en ce moment autourde lui des brouillardsde feu, s'appuyait à la flèche du clocher de St. - Maurice, cippe de la tombe où dormait sa mère. Cet homme qui riait d'un duel, eut une larme pour ce clocher. Rien n'est simple dans l'univers ! La terre et l'homme se tiennent par des affinités secrètes, et les événemens d'un site en sont l'ame.

Léonard, devenu rêveur malgré lui-même, descendit dans le jardin. Au bas du perron, il cueillit une rose, en se rappelant que sa mère les avait aimées. Il traversa le parterre ; il monta vers les allées de tilleuls, toujours préoccupé par les analogies de cette fleur dont le parfum exhalait tant de souvenirs. Les souvenirs !... Ce gage d'immortalité que Diderot, malgré son matérialisme, élevait au-dessus de la foule comme un culte, au nom de son génie et de l'histoire, lorsqu'il pulvérisait le néant que Falconnet prophétisait à l'univers...

A partir de la marge tracée par les tilleuls,

le terrain s'épanouissait en déclivité facile, et son large tapis de gazon était rayé de sentiers sablonneux qui se dirigeaient vers les principales entrées de l'enclos réservé pour la culture. Léonard arriva près de la charmille, contre un mur qui se coudait pour laisser la vue libre; il poussait de la main un léger treillage, lorsqu'il se vit salué tout-à-coup par un double cri d'effroi. Il reconnut, en tête à tête avec Pauline, la belle enfant au teint de créole qu'il avait craint d'alarmer pendant l'escapade de la nuit; discrétion dont les probabilités ouvraient alors un champ si large à ses propres conjectures. Thérèse, à cette apparition, n'écouta ni les réclamations précipitées de son amie, ni les excuses de Léonard qui proposait de s'éloigner, en se désolant d'avoir occasionné tant de frayeur. Elle s'élança vers une issue placée dans le coin de la muraille, et dont la porte retomba lourdement. Remise de son premier mouvement, Pauline se montra fort courroucée de l'émotion de Thérèse; elle meurtrit sa main délicate contre la porte; elle cria d'un ton de moquerie et de dépit que c'était Léonard, ce

frère chéri, dont, à l'instant même, toutes deux s'entretenaient si paisiblement ; qu'il faudrait bien tôt ou tard le voir en face, et qu'au surplus les jolies filles n'avaient rien à craindre des moustaches d'un ancien lieutenant du Génie. Thérèse était déjà trop loin pour lui répondre, et Pauline en fut pour ses supplications ; elle gronda beaucoup son frère qui n'avait pas su couper la retraite à son amie. Léonard ne put s'empêcher de sourire ; il fit alors une objection à sa sœur ; c'est que le col entièrement libre et les bras nus de la petite, négligé sans conséquence avec une autre femme, mais qui, dans la politesse de l'expression, serait de la coquetterie avec un militaire de trente-six ans, devaient compter pour tout dans cette alerte dont il était doublement au désespoir par cela même.

Pauline, redevenue raisonnable, avoua qu'elle ne s'était pas aperçue de cette circonstance, que son frère voyait vite et bien, que Thérèse n'avait pas eu tort. Elle se blâma de n'avoir pas eu la présence d'esprit de se sacrifier elle-même et de jeter son châle à la créole pour lui retirer tout prétexte de fuite ;

puisqu'aussi bien les regards d'un frère ne sont nullement à redouter ; et, tous les deux, en riant de l'aventure, en égrenant quelques raisins sur la treille, en admirant de concert ce développement de luxe et de couleurs que la nature déploie à la suite d'un orage, gagnèrent à petits pas l'allée des tilleuls.

Dutercy les attendait en parcourant son journal arrivé de Lyon.

— Georges, s'écria Pauline en courant à son mari et en faisant voler le journal, je viens de former un projet superbe ; nous marierons mon frère avec Thérèse, et, de la sorte, les anciennes propriétés de la famille retourneront à mes neveux, à moins que je ne devienne veuve ; car, si c'est toi qui me pleures, mon pauvre George, il n'est pas à croire que cela fasse le moindre pli.

Dutercy rattrappa son journal avec humeur et ne répondit rien.

— Projet superbe, en effet ! dit Léonard, je parierais que j'ai le double de son âge.

— Vous gagneriez de deux ans, mon frère, elle en a dix-sept. Mais il ne faut pas vous y tromper ; pour la franchise et la raison, ma

jolie créole est un vrai prodige. Le climat des colonies rend précoce. C'est une ame de femme dans un corps de femme, et la liberté même (entendez-vous, monsieur le républicain?) semble avoir fait son éducation. Vous pouvez la prendre de ma main.

— Eh bien, Pauline, pour qu'il ne soit pas dit que je tienne une femme d'une autre main que de la tienne, si je ne me marie pas avec Thérèse, je m'engage à ne me marier jamais.

— Tu renoncerais à l'amour, mon frère?

— Je ne dis pas cela. Mais toutes mes idées sont tournées vers un autre but. Mon établissement est fait. Je suis fiancé, mon enfant....

— Fiancé?

— Sans doute!.... Fiancé avec la république! et je lui serai fidèle. Par exemple, je te l'avoue, je ne sais pas trop quand je pourrai consommer le mariage.

— Pauvre Léonard, tu perdras tes soupirs et tes démarches auprès de cette autre Jeanne-d'Arc!

— Ris, maligne bête. — Eh bien! est-ce que je déjeûnerai tout seul?

— Tout seul. Nous ne t'avons pas attendu. Georges a ses habitudes ; il déjeûne avec moi sur les neuf heures, il boude jusqu'à midi ; jusqu'au dîner, il court, ou bien il me prêche la culture des vertus champêtres ; et, le soir, il est quelquefois aimable, pour peu qu'il ait reçu des lettres de Montel.

— Montel !... Pardieu, voilà un nom qui te revient. — On dirait, Georges, que Pauline te fait la guerre à propos de Montel ?

Pauline reprit rapidement la parole, avec cet air de désintéressement qui sait si bien piquer à froid :

— Moi, mon frère ?... Mais point du tout. Qu'est-ce qui te fait penser cela ?... Je trouve M. Montel fort aimable. D'abord, quand il était à Lyon, il gardait Georges les trois quarts du temps ; à moins que ce ne fut Georges qui le gardât ! ce que je n'ai pas encore débrouillé. N'importe, ce sont là de ces attentions qui se gravent dans l'ame. Volontiers, M. Montel venait à Saint-Maurice ; timidement dans le principe, moins timidement avec l'habitude ; et j'ai dans l'esprit que ses yeux n'étaient pas trop dégoûtés de ma vue. C'était flatteur pour

ma vanité, car il ne manquait pas de termes de comparaison. La solitude m'a faite à sa présence : entre une personne et rien, il n'y a pas à choisir. En vérité, je l'accueillais de mon mieux, par déférence pour mon époux. M. Montel est un homme galant, fort joliment tourné de sa personne, très mesuré dans ses hardiesses, et qui s'empare tout juste de l'espace qu'on lui cède; il a les dents superbes, et il ne les cacherait pour rien au monde, parce qu'il sait que le sourire lui sied. Sa main est aussi gracieuse que la main d'une femme; on se mettrait à genoux devant ses ongles. Tout cela m'a fait réfléchir; j'en ai rêvé!... Je me suis demandé quelquefois s'il venait me cajoler pour ne pas perdre Georges de vue; ou s'il apportait des fleurs à mon mari dans la pensée de me faire la cour?... Quand on tient la balance, on la fait pencher pour soi ! Mais ce qui m'a convaincue cependant qu'il venait pour Georges, c'est que lorsqu'il ne le trouvait pas, il s'obstinait et l'attendait de pied ferme. Un soir j'étais bien embarrassée, car Georges ne rentrait pas ! Ce n'est pas que M. Montel soit ennuyeux ! non. Le lendemain de ce soir-

là, mon mari (j'ignore dans quel but) m'a fait entendre que son ami avait de très mauvaises mœurs ; mais, par repentir de cette médisance, il s'est pris à l'excuser (du moins c'est ma façon de voir) , en poussant ses relations avec lui jusqu'au point de devenir tout-à-fait son ombre. Cent-vingt lieues n'ont pu les disjoindre. Je n'ai rien à dire, et je ne dis rien ; mais depuis que cet homme est à Paris, je me prends à croire qu'il nous manque. Il apportait une certaine circulation dans notre ménage ; Dutercy avait le teint meilleur. Je ne doute pas que M. Montel ne revienne au plus tôt se mettre en état de siége et sous la main de mon mari, qui m'a juré cent fois, avec humeur, de ne plus le revoir, mais qui n'ose rompre. Est-ce parce qu'un ami ménage quelque chose, et qu'un ennemi ne ménage rien?.... En tout cas, si Georges n'est pas jaloux de Montel par rapport à moi, il faut qu'il soit jaloux de moi par rapport à lui. Entre ces messieurs, je suis une cause de fièvre. Rien n'est curieux comme cette petite guerre d'excellens procédés qui met mon mari en sueur et sur les dents, lorsque Montel vient

papillonner autour de Saint-Maurice. Mon Dieu, que votre volonté soit faite!... Nous saurons un jour à qui, de Georges ou de moi, cet homme-là doit être dangereux....

A ce feu général de toute l'artillerie légère, Dutercy répliqua d'une voix brève :

— Ta sœur m'attaque, Léonard, parce qu'elle sait bien que je ne puis répondre.

Pauline, enchérissant sur la fausse ingénuité de sa voix, reprit :

— Est-ce une attaque ? et d'où peut venir ton embarras ?

Il y eut un court silence. Léonard, sans perdre une bouchée, se divertissait de la castille ; il suspendit un instant le jeu de sa fourchette. Entre Georges et Pauline, il surprit un choc de regards dont le rejaillissement fut pour lui. Pauline baissa les yeux. Le mot de Dutercy avait porté.

Mais sur quoi avait-il porté ?

Léonard sentit qu'on lui faisait un mystère ; il eut même un instant la pensée que ce mystère le concernait ; mais, après avoir laissé ses conjectures flotter inutilement dans le vide,

il entra dans le calcul des époux par une diversion.

— Ah ça ! mes amis, votre dessein était-il de me surprendre? Vous ne m'avez jamais écrit, à propos de cette maison, et de votre déménagement.

— Allons donc !... Pauline t'a griffonné quatre pages d'explication à ce sujet !

— Où m'avez-vous donc adressé la lettre ?

— A Turin, et directement; j'en ai gardé le brouillon.

— C'est autre chose !... Si vous me l'avez adressée directement, je comprends que je ne l'aie pas reçue. Lors de mon arrivée dans le Piémont, les mouchards de la douane, armés de leurs sondes, ont mis en lambeaux la doublure et les coussins de ma chaise de poste; ils déchiraient, ils saccageaient tout. Ces honnêtes gens voulaient prévenir l'introduction en fraude des écrits révolutionnaires. J'ai frappé mon front : — Stupides animaux, c'est là qu'il faut sonder ! — Mais parle, parle, ma petite sœur !... Qu'est-ce que tu me disais dans ta lettre ?

— Je t'y parlais de la succession de notre

oncle; je récapitulais les embarras que me donnaient les maçons et les entrepreneurs, pendant les dernières crises de l'accès de goutte dont il est mort, ainsi, je crois, que du régime infernal qu'il s'obstinait à suivre. Ces misérables ont tellement profité de la manie du cher homme pour les plâtras, que les fermes, la maison de ville et cette maison de campagne qu'il me destinait, tout le patrimoine enfin, aurait été se perdre dans le gouffre des tribunaux, en paperasses de procédures, si je n'avais insisté près de Georges, pour transiger. Nous avions tes pleins pouvoirs; je fixais à ton consentement un délai. Nous avons pris ton silence pour une adhésion.

— J'aurais plaidé !

— Bon. Rançonné par les hommes de loi, ou dépouillé par les entrepreneurs, n'est-ce pas tout un ?

— J'aurais plaidé !... La timidité des gens de bien est une plaie sociale ; les fripons spéculent sur le silence.

Dutercy répartit avec une certaine gravité.

— Il faut cependant que les fripons se gref-

fent assez facilement sur les hommes de loi, car l'effronterie na jamais eu plus de bravoure que depuis que les tribunaux n'ont plus de vacances.

— Allons, allons! s'écria Léonard, je commence à croire que tu as un bord.

— Tout cela t'explique notre déménagement, ajouta Pauline. Par suite des transactions, le locataire de la maison voisine en est devenu le propriétaire.

— Diable! je suis fâché de ne l'avoir pas su.

Dutercy balbutiait la première syllabe d'une question, lorsque la cloche de la porte d'entrée fut émue le plus doucement du monde.

Leste comme un oiseau, Pauline s'élança près d'une statue; elle s'inclina du côté de la grille, que l'interposition du corps de logis barrait à Dutercy et à Léonard.

— Qui est-ce? demanda Dutercy.

— C'est ce long jeune homme dont je t'ai déjà tracé deux ou trois fois le portrait, qui vient à la sourdine chez nos voisins; tu sais? la pâleur même dans un cadre noir! un postulant auprès de Thérèse et des pompes funèbres,

quelqu'âme en peine qui veut quitter ce monde !...

— Ne fais pas de jeux de mots !... Dis-nous simplement qui ?

— Ma foi ! je n'en sais pas plus que toi sur son compte.

— C'est peut-être monsieur Delaberge, s'écria Léonard en se levant.

— Je crois que Thérèse l'appelle Étienne, reprit Pauline.

Dutercy laissa tomber son journal.

Léonard introduisit le visiteur, auquel, si l'on veut faire abstraction du ton de l'épigramme, la silhouette que venait d'esquisser Pauline s'adaptait tout d'abord. Il était strictement corsé dans un habit noir qui dégageait sa tête, et donnait au caractère de sa démarche quelque chose de hardi, comme si sa taille eût été d'une grandeur au-dessus de la médiocre. Son œil plus gris que bleu ne manquait pas de douceur ; l'indolence du vieillard et la fougue du jeune homme s'y montraient tour à tour. On n'aurait pu dire si c'était la souffrance ou l'ironie qui ployait et mettait en jeu continuel l'arc vivement prononcé de ses

lèvres. De studieuses veillées et les tourmens de l'imagination avaient développé leurs saillies sur ce front chargé de cheveux d'un châtain foncé, rebroussés au-dessus de la tête comme le cimier d'un casque de soldat romain, flottans sur les deux côtés de la figure, et dans lesquels il passa les doigts d'un air plein d'embarras, lorsqu'il salua Pauline qui réitérait malignement une belle révérence. Il est une certaine gaucherie qui ne déplaît nullement aux femmes, car elles en triomphent. Telle fut la gaucherie de M. Delaberge. Il ne regarda nullement Pauline en face, mais il laissa tomber son chapeau pour s'opposer à ce qu'elle lui tendît une chaise, et recula jusque sur les doigts de Léonard qui songeait à réparer la maladresse. L'échange des excuses n'en finissait plus. Dutercy, que ce marivaudage de cérémonies paraissait tenir sur les charbons ardens, et dont la figure était devenue verte, fit un geste pour indiquer à sa femme qu'elle était de trop dans cette entrevue; formule d'autorité contre laquelle Pauline allait se mettre en révolte, ainsi que le jeu de sa physionomie le manifesta tout-à-coup; lorsque

Léonard, en se touchant la poitrine, laissa comprendre qu'il se trouvait personnellement intéressé dans cet ordre, qui, traduit avec une une expression d'amitié, devenait irrésistible comme une prière. De l'air d'une reine qui commande encore lorsque la nécessité la contraint, Pauline dit à ces messieurs, en s'inclinant à la ronde :

— Je craindrais de vous gêner. Je dois vous laisser libres.

Et tous les yeux la suivirent jusqu'au détour de la charmille.

De là, très gracieusement, elle dut leur adresser un dernier salut.

— Pardon, mon frère, dit avec volubilité Dutercy qui parut un peu plus soulagé par la disparution de sa femme ; mais ayez vous même la bonté de rejoindre votre sœur un instant. Je crois deviner la mission qui conduit auprès de moi monsieur Delaberge ; je me serais fait un vrai plaisir de me rendre chez lui pour qu'il ne prit pas cette peine, et ce sont de ces petits détails, où, comme moi sans doute, il pensera qu'il est plus qu'inutile d'entrer tant que nous ne serons pas seul à seul.

En disant ce peu de mots du ton précipité d'un homme qui ne se connaît plus, Dutercy prétendit presser le pas de son frère. Léonard résista, en s'écriant avec surprise :

— Est-ce que tu perds la tête, Georges ? et ton intérêt pour moi te fait-il divaguer ?

Dutercy se tourna vivement vers le nouveau venu.

— Je vous tiens pour un galant homme, et vous serez de mon avis, monsieur Delaberge. Au besoin, assignez-moi l'heure et le jour que vous voudrez. Vous demeurez toujours à Lyon, près du pont de la Mulatière ?

M. Delaberge s'empressa de réprimer un léger sourire.

— Je pense, dit-il, qu'un rapport imaginaire entre ma présence et des souvenirs que je ne cherchais pas à susciter, trompent en ce moment M. Dutercy sur les motifs de ma visite. Un seul mot va rétablir les faits. Je viens restituer à M. Théodore Léonard, ex-lieutenant du génie, les deux pistolets que M. Raymond et moi nous n'avons pas jugé prudent de lui rendre cette nuit.

Il posa les pistolets sur la table.

— Je suis l'offensé, dit Léonard en les indiquant.

Dutercy paraissait sortir d'un rêve. Un instant même sa figure s'était épanouie; elle se contracta de nouveau, car il retomba d'une transe dans une autre. Il se fit promptement un maintien pour écouter; mais un reste de distraction l'agitait.

—La question de l'offense est très obscure, reprit d'un ton posé M. Delaberge. Tout a dépendu, je le déclare personnellement, du choc de la suprise et de l'aigreur qui s'en est si naturellement suivie. Dans le premier moment on va de part et d'autre à l'extrême; maintenant nous sommes froids. J'accepterai M. Dutercy pour juge, sur le seul récit de M. Léonard; mais, avant tout, comme j'ai cent raisons par devers moi pour croire que notre loyal adversaire s'en rapportera volontiers au langage de la franchise, je me porte caution ici pour toutes paroles d'estime et de réparation franche que le lieutenant voudra bien recevoir de ma bouche; et, dans ce cas, il serait inutile de revenir sur le passé. M. Raymond ne me démentira pas.

— Vous allez trop vite, répondit Léonard en souriant. Pour estimer les gens, comme pour les battre, il faut, M. Delaberge, y regarder à deux fois. Votre tort, à la vérité, n'est pas si grave que celui de votre ami! l'estime s'accepte; j'accepte la vôtre, mais je dois la mériter; et, quelque officieux que puisse être un tiers (car je reconnais que vous êtes pénétré des meilleurs sentimens), les réparations ne me paraissent pas suffisantes, si l'offenseur lui-même ne les profère; si ses réparations ne portent pas un caractère qui satisfasse mes amis et moi. Je n'admets donc vos pleins pouvoirs que pour ménager l'entrevue qui, de manière ou d'autre, devra décider la question.

—Mon estime s'explique, insista Delaberge; elle n'est pas née sans raison, monsieur, et de la seule diplomatie des circonstances; ne croyez pas cela, je vous prie. Les pieuses révélations d'une sœur, fière de sa joie et pressée de la répandre, ont franchi la cloison qui nous sépare; et quatre cœurs battent déjà pour vous, lieutenant, dans notre réunion d'amis où vous cherchez un adversaire. Ne tenez-

vous pas trop, M. Léonard, à la complication des difficultés ?

— Je crois, M. Delaberge, que mon adversaire a de l'ame.

—L'ame est souvent un don fatal, monsieur! Il y a des mots qui sont au fond de la poitrine, et que l'on n'en ferait pas sortir, même en les remuant avec la pointe d'une épée. C'est à tort, sans doute, que l'on se fait martyre du point d'honneur; mais un caractère d'une trempe forte ne dévie pas. Par exemple, et c'est un hommage que j'aime à rendre à votre caractère, je reculerais infailliblement s'il fallait dire à tout autre qu'à vous ce que je me fais une loi de vous avouer sans détour. Dans la violence que M. Raymond a déployée contre vous, à l'occasion de cette méprise déplorable dont les résultats plongeront peut-être deux familles dans le désespoir, il existe une raison que j'ignore, une raison prise en dehors de toute animosité personnelle entre vous et lui; une raison fatale!.... Mais cette raison, les yeux fermés, je la déclare légitime dans son principe, tant je suis sûr d'avoir lu

dans le cœur de mon ami, si je n'ai pas lu dans ses secrets.

—Franchise pour franchise, M. Delaberge! j'ai des secrets aussi, moi! et ces secrets me faisaient une loi de la prudence. Mais comme je ne puis rester dans ma prudence après un outrage, votre ami peut sortir de la sienne comme il est sorti de sa modération Il serait bizarre, convenez-en, qu'un secret devînt l'excuse d'une insulte, et que l'on se crût en droit de compromettre le caractère et la vie des autres, à charge seulement de prétexter tôt ou tard un intérêt mystérieux, pour ne donner aucune justification de sa conduite. Si je me contentais d'un pareil verbiage, on me trouverait bien facile!... Les réparations de votre ami ne doivent pas être plus énigmatiques que son outrage.

—Vous avouerez pourtant qu'il n'y a qu'une méprise?

— Je fais mieux, je veux me contenter d'un mot.

Delaberge prit la main de Léonard; l'œil du jeune homme laissa tomber une étincelle humide.

—M. Léonard, je crains que mon émotion ne vous semble trop vive; mais, en acceptant la caution que je vous offre, vous acquerriez un droit éternel à bien des amitiés!...

Une nuance plus affectueuse se remarqua dans la voix de Léonard. Il répondit à la pression de la main.

—Je ne renonce pas à ces amitiés; mais par d'autres moyens, M. Delaberge! Votre émotion me pénètre, et je sais me dire tout ce que votre sensibilité me tait. Examinez cependant que la conscience et la vérité n'ont pas toutes seules des droits sur nous. On se doit à son caractère; on est comptable de l'intégrité de ce caractère à sa famille, à ses amis, aux amis de ses amis. Je sais différentes manières d'affliger les siens, et, parmi toutes, la mort ne me semble pas la pire. Nous tenons à l'opinion générale par des liens que nul de nous ne peut rompre. Nommez-moi l'homme absolument libre!... Tenez, dans tout le ramage de la philosophie sur cette matière, nous ne trouverions pas une once de bon sens. Le préjugé courbe les plus bavards; l'instinct général est une loi. Le jeune Arouet a défié M. de Rosny; Jean-

Jacques, trente ans plus tard, s'est brutalement mis un beau matin à la disposition de M. de Voltaire. La nature a son côté querelleur; et, dans ce tourbillon qui nous emporte, il n'est rien de si futile qui ne se produise un jour à la surface. Tous mes amis porteront la trace d'un affront que je n'aurai pas lavé. C'est aussi pour cela, c'est surtout pour la satisfaction d'autrui, que M. Raymond me refuse un mot, et que je me refuse à la caution que vous m'offrez, bien que je la croie religieuse dans votre bouche. Je ne blâme pas votre ami, car je l'imite; nos scrupules sont au fond les mêmes; c'est de l'émulation sur un point fatal, et la dignité de ce principe éclate alors qu'il nous égare. L'homme le plus obscur a ses solidarités. Si nous étions empereurs, nous mettrions des armées en campagne. Nous savons tous les deux et nous confessons la méprise : il s'en afflige et je la déplore; mais une satisfaction est inévitable; et, dans notre cœur il s'élèverait des murmures, monsieur! échos de mille voix d'alliés et d'amis à qui nous appartenons et qui nous appartiennent, si, pour nous épargner, à moi

la vue d'une arme, à lui l'expiation d'une violence, nous ne faisions que tourner frivolement tous les deux autour d'une réparation formelle ! — C'est sur cet obstacle qu'il faut nous rencontrer.—Vous et Dutercy, vous pouvez désigner le terrain.

Les deux mains qui s'étaient jointes se désunirent lentement, et Delaberge se tourna vers Dutercy.

—Je ne connais pas assez les environs pour marquer un emplacement. Décidez-vous même.

Dutercy se redressa comme en sursaut.

—Mais, monsieur, sécria-t-il chaleureusement, nous avons un devoir ! devoir dont on nous demandera compte. Je crois avoir saisi tout ce que vous venez de dire !... N'oublions pas que, du moment que nous sommes témoins, nous sommes juges. Sans revenir sur le problême de l'outrage, puisque l'on déclare de commun accord qu'il ne s'agit en réalité que d'une méprise, il nous appartient (au besoin en nous abstenant) de refuser le duel à deux hommes qui porteraient sur le terrain

la conscience de leur loyauté réciproque. Ce droit est absolu.

—Cette disposition d'esprit chez les témoins serait funeste, répondit Delaberge.

—Et pourquoi donc, s'il vous plaît?

—Parce que l'on se passerait d'eux.

Léonard, en regardant son beau frère, haussa les épaules, et fit un signe de consentement à Delaberge.

—Qu'est ce, M. Dutercy, continua Delaberge, qu'un tribunal dont les justiciables peuvent invalider la sentence et dont le recours extrême est de s'anéantir devant eux? Le véritable rôle des témoins est de persister dans la mission dont on les a crus dignes, de retrancher tout ce qui blesserait leur conscience dans l'exagération des adversaires et dans l'amertume des réparations, de rétrécir le conflit dans les limites les plus précises. On n'éteint pas la flamme en tournant le dos à l'incendie. Si les témoins ne transigent pas avec la sensibilité, monsieur, ils y manquent..... Ils y manquent en laissant le champ libre à l'énergie des ressentimens. Notre refus trancherait-il le problème? non. Seulement, nous

réduirions nos amis à chercher autour d'eux ces complaisans spadassins qu'une rencontre intéresse au même titre qu'une partie de plaisir; qui ne jugent que des coups; qui ne ménagent rien, ou par manque d'entrailles ou parce qu'ils n'ont aucune responsabilité vis-à-vis de la famille et des amis. Notre désertion serait à la fois lâche et cruelle. Souvenez-vous que les déclarations d'incompétence ont laissé périr Louis XVI et le maréchal Ney. Oh! sans doute, j'ai le duel en horreur; mais en m'y résignant, l'humanité domine encore ma conduite; mon intervention me réserve un droit salutaire. Je ne dois m'en rapporter qu'à moi quand on s'adresse à moi.

Dutercy pétillait d'impatience.

— Tout ce que je vois dans cela, c'est que vous voulez maintenant que l'on se batte.

— Ah ! tu deviens fastidieux, lui dit Léonard. Mais, cervelle de fer, M. Delaberge a réservé tous les droits, ceux de M. Raymond et les miens, il t'a montré de même quels étaient les siens et les tiens. Tout demeure intact. En vérité! il ne te resterait plus qu'à faire la mauvaise tête pour empêcher la ren-

contre. Se rencontrer n'est pas se tuer. Si tu n'as pas deviné que l'on procéderait avant tout par une rencontre, qu'est-ce que tu as deviné? — Voyez un peu la mine qu'il fait avec ses préoccupations pathétiques!—Finissons-en. Désigne-nous un endroit quelconque.

Dutercy rêva pendant quelques secondes.

Léonard, impatienté de ce silence, reprit la parole :

— Rendez-vous, avec M. Raymond, sur la place de Saint-Maurice. Mon frère aura peut-être fait ses réflexions.

Delaberge salua et partit.

Les deux Amies.

Lorsque deux femmes se voient avec un certain charme, c'est mauvais signe! elles vont se brouiller; lorsqu'elles se disputent, c'est mauvais signe encore; elles ne se reconcilieront jamais. Ces amitiés sans avenir, et ces querelles sans réconciliation, viennent de ce qu'il n'y a pas de duel possible entre elles. Plaignez-les! Il ne leur est permis que de se haïr, et il leur est défendu de se battre!!!...

JULES SANDEAU.

Les instincts, irrités par la contrainte, redoublent communément d'énergie. Gênez le libre essor d'une passion, elle se satisfera par des artifices. Pauline, en se promenant près de la charmille de l'enclos, s'interrogeait à perte de vue sur les motifs d'une conférence dont la singularité l'intriguait. Pourquoi l'avait-on bannie de cette conférence?.... Qu'avait-on de si grave à se dire que la maîtresse de la maison ne pût y rester pour en faire les honneurs à M. Delaberge?... Le jaloux Dutercy craignait-il un commencement de séduction dans le négligé d'une toilette matinale? et cela, parce que le négligé sied toujours

quand on y met du sien... Dans tous les cas, cette exclusion, quelque fut sa forme, impérieuse de la part d'un mari, timide et polie de la part d'un frère, rabattait devant les yeux de Pauline ces fumées de galanterie dont notre sexe environne à dessein les femmes, pour leur cacher qu'on les tient en esclavage. Le dépit aiguillonnait sa curiosité naturelle; il lui montrait une victoire dans la satisfaction de cet instinct. Si Pauline, tôt ou tard, devait connaître les motifs de cette impertinente façon d'agir, la question d'opportunité n'était rien; le plutôt devait être le mieux. Tout bien réfléchi, Pauline résolut d'interroger sa bonne amie Thérèse.

La porte du mur mitoyen, où elle frappa discrètement, lui fut ouverte par la négresse Marthe. La négresse profita de l'à-propos pour obtenir l'autorisation de conduire une très jolie chèvre sur la pelouse du petit bois de marronniers. En revanche, elle indiqua la basse-cour où se trouvait Thérèse.

Prompte et légère, Pauline y courut.

La créole, en ce moment, distribuait des poignées de grain à de petits poulets turbu-

lens et poltrons, à peine couverts de leurs plumes, et serrés en foule autour de leurs mères. Pour ces menus soins qu'elle se réservait exclusivement, la jeune fille s'était enveloppée d'un grand châle; dissimulant ainsi, mais après l'événement, le déshabillé du matin, dont les regards vifs de Léonard avaient saisi les meilleurs détails. En se glissant à pas de loup près de Thérèse, Pauline débuta par une espiéglerie. Le châle, écarté d'une main leste, mit à l'air de fraîches épaules qu'un double baiser scandalisa. Thérèse fit un cri, jeta ses bras nus autour du cou, et ses yeux, foudroyans de colère, cherchant de droite à gauche l'insolent qui se permettait de la retenir par la taille, ne se désarmèrent de leur expression d'amazone que lorsqu'elle eut saisi de petits doigts de femme, et reconnu le rire franc de sa voisine.

— Très bien, Thérèse! s'écria gaîment madame Dutercy. Dans l'intérêt de notre sexe, un peintre aurait dû se trouver là pour saisir au vol cette expression de dépit et de colère. La colère vous sied divinement. Je crois cependant que si je suis moins jolie, je serais tout

aussi furieuse que vous, dans le cas où quelque mauvais sujet se permettait auprès de moi cette algarade, et, j'en fais l'aveu, l'occasion serait bonne! Nous devrions toujours être sur le qui vive, mon enfant. — Est-ce que, dans ce moment, vous rêviez aux moustaches de mon frère?

— Je ne rêvais pas à ses moustaches, mais je pensais à lui.

— C'est de bon augure, mon enfant. Seriez-vous par hasard complice de mes petits projets?

— Pour que je vous réponde, il faut me les dire.

— Je ne suis déjà plus si contente de vous, ma petite. Les femmes n'auraient-elles de sincère que le premier mouvement? L'émotion passée, les voilà dans l'hypocrisie. Thérèse! Thérèse! pesez bien toutes vos paroles, si vous avez la prétention de ne pas être sincère avec moi; car enfin, militaire qui n'est pas mal tourné, créole qui rêve, et sœur qui touche de l'un à l'autre un mot en l'air de ses petits projets, tout cela s'explique et se comprend de soi-même.

Thérèse, en se rajustant, cherchait à s'emparer du bras de Pauline.

— Changeons d'entretien, lui dit-elle en souriant ; dans celui-ci, ma sincérité m'exposerait à des reproches d'un nouveau genre ; et votre frère, à son insu, j'imagine, deviendrait l'occasion d'une brouille définitive entre nous deux.

Pauline affecta l'air boudeur et voulut repousser la main de Thérèse.

— C'est que vous avez une autre inclination, mademoiselle ! En ce cas, vous conviendrez qu'il est fort mal de songer à mon frère et de me le dire. Dans un intérêt de coquetterie, vous commettez deux péchés à la fois. Mais ces jeunes filles, les voilà bien !... La plus sage est insatiable de déclarations. J'ai passé par là ; j'en sais quelque chose.—Et me nommerez vous l'heureux mortel que votre pensée trahissait pour mon frère ?

Thérèse ferma la clôture de la basse-cour.

— Ma tante dort ; on l'a saignée ce matin. Je suis libre. Nous nous promènerons un instant sur la terrasse.

— Je le veux bien ; mais je reviendrai sur ma question.

— Vous n'aurez pas de réponse; je n'en ai pas à faire. — J'ai quelque chose de plus sérieux à vous dire, continua Thérèse. Nous avons parlé de vous tout-à-l'heure. J'ai présenté vos remercîmens à mon oncle. Sans cela, M. Raymond en serait encore à nous dire le premier mot de ce léger service dont vous êtes si bonne sœur de nous montrer tant de reconnaissance. M. Raymond n'est pas démonstratif de sa nature. Son procédé lui paraissait, je pense, un simple devoir de politesse et de voisinage. Un instant j'ai pensé que je l'embarassais et qu'il ne prendrait pas vos remercîmens au sérieux. Toutefois, l'entretien s'est prolongé sur ses propres instances. Les traits de loyauté, de franchise et d'ame que vous m'avez racontés au sujet de votre frère, me sont naturellement échappés. Il faut, belle voisine, que j'aie fidèlement traduit vos paroles ; je suis encore étonnée de l'émotion que j'ai produite. Ou je me trompe singulièrement, ou cette réserve de ma famille, réserve que vous traitiez de froid, quoi-

que bien à tort, va se fondre à la chaleur douce et pénétrante que vous répandez autour de vous. Si mon oncle peut s'adresser un reproche, c'est de n'avoir pas eu depuis longtemps le penchant et la pénétration de sa nièce.

— Flatteuse ! qui cherchez à me donner le change.

—Non! Car, à la suite d'un pourparler secret, mon oncle a prié notre ami, monsieur Étienne Delaberge, de se rendre chez M. Dutercy.

— Votre ami s'y trouve en effet, ma Thérèse ! et les pourparlers secrets continuent. Savez-vous pourquoi ?

— Je vous ai mise sur la trace des suppositions ; c'est tout ce que je puis.

— Ainsi soit-il ! répondit Pauline en scrutant d'un regard fin la physionomie de Thérèse ; mais, mon enfant, ne trouvez-vous pas que pour une mission d'amitié votre oncle a fait choix d'un plénipotentiaire bien lugubre ?

— Monsieur Delaberge porte le deuil de sa mère.

— Depuis peu !... Mais a-t-il porté jamais autre chose que le deuil, votre ami ?

— Dans sa profession, c'est à-peu-près le costume. Il est médecin.

— Vous esquivez toujours la question, Thérèse!... Mais, puisqu'il est médecin, dites-lui donc qu'il se guérisse de cette physionomie désespérée que l'on croirait volontiers un parti pris. Sans viser à paraître si grave, il aura toujours assez la tournure d'un médecin; et la science a bonne grâce lorsqu'elle s'humanise avec le pauvre monde. — Est-ce qu'il aurait des remords d'avoir embrassé cette profession-là?

— Vous êtes en veine de malignité, ce matin!

—Ou peut-être a-t-il au fond du cœur d'autres sujets de mélancolie!... Je vous en avertis sérieusement, Thérèse; la mélancolie rejaillit sur toute la nature; et, d'un médecin, cela peut avoir des conséquences. Il ne faut pas souffrir, ma petite, que nos amis se laissent entraîner de la sorte au courant du chagrin. Cette résignation de victime ne sert tout au plus qu'à faire courir le bruit que nous les rendons bien à plaindre. Il intéresse ma sensibilité, ce pauvre jeune homme! Deux ou trois fois je l'ai

rencontré ; une fois entr'autres, à la fête foraine de Montluel. Quelques dames de cette petite ville, montées sur des ânes fringants, disputaient avec bravoure le prix de la course, au manège du rond-point de Valbonne, sur la pelouse ; j'étais juge du tournoi, je me préparais même à décerner le prix : un mirliton magnifique ! lorsqu'en débouchant du petit bois, un livre à la main, M. Delaberge est tombé, pour son malheur, dans le cercle d'évolution de notre cavalerie. Je l'avoue, nos dentelles en l'air, ces cris de folles, nos teints animés, vingt coursiers qui s'évertuaient sous les coups, devaient intimider le plus brave. Votre bel ami s'est arrêté tout court, mon enfant, effaré et pâle, avec l'air de nous demander grâce, et comme s'il avait peur qu'on l'assassinât. Toutes ces méchantes femmes s'en divertissaient. Sans moi, Thérèse, il était culbuté par le tourbillon. Son livre tomba dans l'herbe ; je compris qu'il me rendait les armes. De ce ton de dignité que je sais prendre lorsque la circonstance est vraiment grave, j'ai mis un terme aux évolutions de la cavalerie enragée qui tournait autour de

lui comme autour d'un poteau ; et, le mirliton à la main, j'ai reconduit majestueusement le pâle captif jusqu'à la frontière de mes états. Ce procédé valait, ce me semble, un témoignage de reconnaissance.

— Assurément, ma belle voisine.

— N'est-ce pas, Thérèse? — Eh bien ! c'est tout au plus s'il s'est incliné ; même après sa délivrance, il paraissait encore demander grâce. Je suis donc bien épouvantable, mon enfant?

— Maintenant je conçois votre rancune.

— Vous n'êtes pas à la fin, ma petite. Figurez-vous qu'un mois après cette aventure, par une belle matinée de juin, comme je vous attendais, ici même, sur cette terrasse, en feuilletant un volume que vous m'aviez laissé pour tuer le temps, le pas d'un cheval m'appela vers la balustrade. Cette fois, M. Delaberge était le cavalier. Soit machinalement, soit à dessein, car les femmes ne sont jamais bien sûres de ce qui leur échappe, je laissai glisser le maladroit volume ; il roula vers le milieu du boulevard. La solitude et l'occasion semblaient y mettre du leur, tout exprès pour que votre M. Delaberge y mît du sien. Je

m'avisai que le grave ami venait de tirer la bride, et j'eus peur qu'il ne prît avantage de ma sottise pour m'adresser une galanterie; d'autant, ma petite, que les hommes sont par momens d'une présomption abominable. Leste comme un oiseau, je franchis l'escalier du pavillon. Mon étoile voulut que le cavalier noir fut encore en selle, dans une pose magnifiquement raide, ferme comme une pétrification. Je ramassai le volume au plus vîte; et, comme on ne saurait trop encourager la vertu, d'autant qu'elle devient rare, en guise de remercîment, je lui tournai le plus joli de tous les jolis saluts que ma mémoire put aviser dans le répertoire des leçons de mon maître de danse. Alors, il parut sortir de son rêve, et je disparus. — Vous conviendrez, Thérèse, qu'un homme aussi discret manque absolument de savoir vivre, et que son devoir était de se rompre le cou pour me montrer qu'il avait de l'usage. J'en étais pour mon étourderie; c'est impardonnable.

— Peut-être, voisine, ce pauvre M. Delaberge, qui ne me semble pas, en effet, très expert sur le chapitre de la galanterie, méri-

terait-il par d'autres qualités de rentrer en grâce à vos yeux.

— Pauvre Thérèse!... Je vois bien qu'il a trouvé grâce devant les vôtres.

— Eh bien! je veux vous dire à quelle occasion ; voulez-vous l'entendre?

— A titre de justification, n'est-ce pas? Mais vous me trouverez indiscrète si j'y consens, ma petite!

— Moins que vous ne le croyez. Si je n'ai que des secrets de cette nature, je ne craindrai jamais qu'on me les dérobe.—Asseyons-nous. Il faut vous dire, madame Dutercy, que c'était en 1831, lors du premier anniversaire de la révolution de Juillet. Notre chaise de poste avait quitté depuis une heure le relai de Saint-Genis; la nuit tombait, la ville de Lyon semblait venir à nous, toute illuminée. De ma vie, moi, triste créole, qui ne connaissais que les solitaires magnificences des mornes de l'Ile-Bourbon, je n'avais encore vu tant de foule. Aussi j'admirais cet ensemble de tumulte et de fête avec la turbulente avidité d'une enfant, lorsque, à peu de distance du pont de la Mulatière, un tourbillonnement de flux et de

reflux se manifesta dans cette presse que notre postillon n'osait fendre. On courut en désordre vers les parapets du Rhône ; nous y courûmes comme tout le monde. Une femme venait de se jeter à l'eau!... En un clin d'œil les deux rives furent éclairées ; les gardiens de l'octroi se répandaient sur les quais avec des torches; des mariniers déchaînaient les bateaux; et dix mille témoins de cette scène à demi-voilée par les ténèbres, suivaient avec anxiété, sur le frémissement du Rhône, la trace d'un artisan qui venait d'arracher sa veste et de se précipiter à la nage. Suivant que le digne homme plongeait dans le fleuve ou reparaissait à la surface, la multitude poussait des cris d'espoir ou d'effroi. Le même tressaillement vibrait à la fois partout. Trois fois, en signe de détresse, l'artisan agita les mains au-dessus de l'eau; trois fois il disparut. A la dernière disparition, une horrible clameur s'éleva ; je sentis l'eau qui m'étouffait. Mon oncle mutilait nos mains; nous le retenions par le milieu du corps avec des supplications et des angoisses. Un des batelets, devançant alors tous les mariniers, atteignit le milieu du courant. Je vis celui

qui le montait, un grand jeune homme, quittre les rames et plonger!!! N'était-ce qu'une victime de plus?... Je me sentais pâle ; nous n'avions pas une goutte de sang. Ce que dura cette crise, je l'ignore! Le temps n'est que dans l'ame. Enfin, deux mains parurent; ces deux mains se cramponnèrent au bateau qui vacillait sans guide à la merci de la vague; et l'artisan, et le jeune homme, haletans, livides comme des noyés, essayèrent de soulever un fardeau. Entre l'un et l'autre, j'aperçus une femme, la tête et les bras pendants, brisée, toute ruisselante de l'eau qui collait ses vêtemens à ses membres. Mille voix crièrent : — Elle est enceinte!!! Dans ses oscillations, le batelet, trop frêle pour la secousse, se courbait jusqu'au niveau du courant. On le vit au moment de perdre l'équilibre et de s'engloutir; les vagues se heurtaient à ras du bord et bouillonnaient en le repoussant. La terreur gagna si rapidement tous les mariniers qui venaient au secours, que, pour lancer aux nageurs un avis salutaire, chacun d'eux, quittant les rames, cessa de se maintenir dans la direction qu'il fallait vaincre. Le Rhône les charia comme de la

paille, à plus de cent pas. Mon oncle venait de nous échapper; ma tante et moi nous courrions éperdues sur sa trace, et, peut-être, nous élancions-nous avec lui dans les eaux du Rhône, lorsque sur un geste qu'il fit, des gardiens de l'octroi nous arrêtèrent. En trois élans, mon oncle avait atteint la petite embarcation. Ce fut un secours du ciel, car le batelet devait couler à fond, en submergeant de son poids les malheureux qui n'avaient de recours, à moins d'abandonner leur fardeau, que dans la fragilité de ce point d'appui. L'audace de M. Raymond les sauva. Les premiers éclats de la satisfaction populaire furent pour lui; des mariniers, des femmes de la campagne, des soldats, nous saluèrent de remercimens et de bravos, baisèrent mes mains et celles de ma tante, comme pour nous féliciter d'appartenir à l'homme qui venait de terminer cette lutte de deux braves contre le désespoir d'une femme et la frénésie du Rhône. Oh! madame Dutercy, c'est dans ces momens-là que l'on a de l'orgueil; dans les grands rassemblemens les ames s'élèvent. Sous le murmure des bénédictions de la foule qui venait à nous,

qui se courbait aux parapets, mon oncle, après avoir saisi les avirons, ramena lentement contre le quai la triste femme avec ses deux sauveurs. Le nom de M. Delaberge circula de bouche en bouche lorsque les torches se frayèrent un passage. J'appris que le jeune homme qui venait de voler au secours de l'artisan était un élève interne de l'Hôtel-Dieu, qu'il avait déjà donné des preuves sans nombre de talent et de courage, et que l'estime de ses nombreux amis le dédommageait des contrariétés jalouses dont quelques hommes, placés au-dessus de lui, l'environnaient. Cette popularité, madame Dutercy, ne devait pas me sembler un éloge frivole! — Qu'en pensez-vous?

Thérèse, par cette question à la fin d'un récit dont toutes les émotions d'ailleurs avaient été partagées, venait de faire un appel trop direct à l'esprit de charité de Pauline pour que celle-ci ne cherchât pas à s'en défendre. Avec une nuance mutine d'attendrissement et de bonhomie, l'indomptable rieuse répondit en attirant Thérèse, et en la baisant au front :

— Je pense qu'il s'est admirablement pré-

senté devant vous, ma petite, et que son ange gardien était auprès de lui ce jour-là. Votre enthousiasme m'a presque gagné. L'heureux mortel !... Une auréole de persécution, des instrumens de chirurgie couverts de rouille et de gloire, et cette immersion héroïque dans les eaux du Rhône !... A votre place tout cela m'aurait tourné la tête. Mais ne la perdez-vous pas un peu, ma belle enfant, puisque vous oubliez de me conter le reste ?

— Le reste de quoi ?

— De l'aventure, ma petite. Etait-ce pour lui que cette femme se jetait à l'eau ?

— Quelle folie !

— Vous n'admettez donc pas, Thérèse, que l'on puisse se noyer pour M. Delaberge. Je le pensais aussi ; mais je voulais vous en faire convenir. Allez toujours !

— En vérité, cruelle que vous êtes, il n'y a rien de plus dans l'aventure ; si ce n'est que, sur les instances de mon oncle, M. Delaberge se servit de notre chaise de poste pour transporter à l'Hotel-Dieu cette femme qu'il espérait conserver à la vie. J'ai su qu'en effet son dévouement n'avait pas été perdu. On insista

peu devant moi sur la cause du désespoir de cette femme ; peut-être parce qu'il s'y trouvait une faute et de l'amour. J'avais alors quinze ans : cette réserve paraissait de droit. Pendant notre séjour à Lyon, mon oncle s'est lié de l'amitié la plus étroite avec M. Etienne. Ma tante était malade, M. Delaberge est venu nous voir. C'est même à lui que nous devons l'heureuse indication qui fixa notre demeure dans votre voisinage.

— A la bonne heure, Thérèse ! et ce dernier point met décidément M. Delaberge dans mes amitiés. Faisons quelque chose, ma petite, pour cet honnête jeune homme. Voilà qui est fini, j'en pense beaucoup de bien ; mais il est un peu rouillé, convenez-en, par la clinique. Où serait le mal de le guérir à nous deux de cette hypocondrie qu'il a certainement gagnée dans les hôpitaux. Ne froncez pas vos noirs sourcils et recordons-nous. Un héros n'est forcé de se faire homme du monde que lorsqu'il est reçu dans le monde. Je crois, mon enfant, que votre héros mérite des statues ; je suis sûre que, de son vivant, il se tiendrait tout debout sur un piédestal avec une

immobilité qui dispenserait de l'achat de marbre ; mais fut-il cent fois brave et philosophe, il a besoin des leçons des femmes. Ame supérieure, tant que vous voudrez !... Mais désignez lui donc un tabouret pour se mettre à nos genoux ! vous le verrez tremblant et gauche au possible ; il ne saura comment s'y prendre. N'importe ! je lui permets d'être le rival de mon frère, à condition que Léonard comptera toujours pour quelque chose dans vos distractions. Léonard ne peut qu'y gagner à la longue.

— M. Delaberge exerce aujourd'hui votre gaîté !... Si je vous apprenais que vous avez exercé plusieurs fois son jugement.

— Vous redoubleriez ma gaîté, Thérèse ! Son jugement, et ma gaîté !.. Voilà qui est heureusement dit, et l'opposition est charmante. Eh mon Dieu, qui peut donc avoir exercé le jugement de ce flegmatique personnage sur une évaporée de ma façon ? Je ne le croyais pas capable d'exercice. Ne m'ayant jamais regardée que de travers, vous verrez qu'il aura pris des notes pour une dissertation orthopédique ! En vérité, ma petite !... Est-ce que je serais à ce point comprise dans sa gloire et

marquée sur ses tablettes ?... Vous allez me conter cela. Je vais faire des vœux pour que personne ne se jette à l'avenir dans le Rhône. Nous pourrions y perdre, vous un héros, moi mon historien. Comment me juge-t-il, M. Delaberge ?

— Assez favorablement.

— Très-obligée. Mais sur quoi ?

— Sur des faits.

— Point de réserve, Thérèse !... Voyons ces faits.

— Le premier remonte à la fête foraine de Montluel. C'est un rien, mais il est caractéristique. Vous souvenez-vous d'avoir pris d'autorité des mains d'une petite fille, et comme pour votre amusement personnel, un jouet qu'elle même venait d'arracher assez brutalement à son frère ; et, la voyant à son tour boudeuse et toute en larmes, de vous être mise à genoux devant elle avec une humilité feinte pour lui donner, par l'aveu de votre tort et l'exemple de la réparation, une leçon indirecte de repentir et de fraternité ?

— J'ai confusément mémoire de cela. Qu'en a dit notre philosophe ?

— Il a trouvé la leçon juste, spirituellement dite, jouée surtout avec une grâce inimaginable.

— Vous voulez me réconcilier avec lui, Thérèse?

— Mais, en même temps.....

— Ah, il y a un mais?

— Il n'a pas approuvé que vous ayez voulu cueillir sur le champ le fruit dont vous ne veniez que de semer la graine; car, en conduisant la petite à son frère pour qu'elle vous imitât sans différer, au lieu d'un exemple de bonne foi dont la discrétion fesait le mérite, vous ne donniez plus qu'une leçon de morale toujours plus humiliante que persuasive. La mesure était faussée, l'enfant ne cédant qu'avec regret et à la loi de contrainte, au lieu de se laisser aller sous une impression généreuse à la direction naturelle de l'instinct. Suivant M. Delaberge, vous n'aviez pas assez réfléchi qu'il fallait abandonner l'enfant à ses réflexions.

— Ce dernier mot est-il bien de lui, Thérèse?

— Il est de lui.

— Il est assez impertinent.

— Je passe au second trait. Dans les premiers jours d'août, M. Delaberge retournait à Lyon par la route qui conduit de Saint-Maurice à Miribel. La route était déserte. Au delà d'une haie, dans l'étroit sentier bordé de saules et de trembles qui trace des replis sur les cailloux du Rhône, il entendit une voix rude se plaindre, puis une voix douce et rieuse qui cherchait à répondre en balbutiant le patois du Dauphiné. Notre ami crut reconnaître votre voix; il regarda par dessus la haie. En effet, votre ombrelle à la main, vous causiez avec une de ces mendiantes dont chaque année, avant et après l'époque de la moisson, les essaims se répandent sur le pays. Robuste, mais courbée, cette femme paraissait d'ailleurs très misérable. Pour dénouer une petite bourse de soie, vous arrachiez avec impatience un de vos gants. A la vue des bagues que vous portiez à tous les doigts, un éclair de convoitise et de férocité brilla dans les yeux de la mendiante. Tout son maintien changea; sa taille se redressa sensiblement; sa main s'entortilla dans une courroie de cuir pour brandir un lourd bâton garni de fer

qui reposait près d'un ballot de hardes, et sans le maintien de M. Delaberge, dont la misérable rencontra le regard en faisant à la dérobée le rapide examen des environs, votre imprudence allait vous coûter cher. C'est à cet incident que, malgré vos cris, vous avez dû l'éloignement de la vieille avant d'avoir pu lui faire accepter votre aumône.

— Vous m'effrayez, Thérèse ! et tous les mendians vont, dès ce jour, me sembler des assassins. Pourquoi ne m'avez-vous pas avertie de ce danger?

— J'ai fait mieux, ma bonne amie; César et moi, depuis ce moment, nous sommes devenus les fidèles compagnons de vos promenades.

— M. Delaberge doit m'accuser d'une vanité bien sotte, je le parie.

— Non. — Mais il prétend que la charité ne saurait trop épargner de contrastes à la misère, et que ce doit être une provocation bien fatale, quand on se promène dans une solitude, près de vingt pieds d'eau, que de laisser tomber dix sous dans la main nue du pauvre avec une main gantée de diamans.

La charité, de la sorte, n'échappe à l'assassinat que lorsque, malgré le vertige du besoin, le malheureux voit se dresser à quelques pas l'ombre de l'échafaud. La menace elle-même ne suffit pas toujours. M. Delaberge nous citait à ce propos l'histoire d'un changeur de Valence en Espagne. Cet homme, par un effroyable cynisme d'esprit, subordonnant avec brutalité les tentations de la misère à la terreur de la mort, plaçait tous les jours en forme d'enseigne, devant son étalage, une corbeille remplie de pièces d'or, et, par dessus, des pistolets en croix. Ce rapprochement qu'il croyait significatif, lui devint funeste. Un soir, on accourut au bruit d'une explosion. Le changeur était étendu sanglant dans sa boutique dévalisée. Un assassin avait indiqué le contre-sens de l'enseigne. Toutes les perquisitions furent inutiles. Trois ans plus tard, avant de se faire administrer l'extrême-onction, le supérieur d'un monastère, que l'on vantait depuis plus de vingt ans à Valence pour son dévouement et sa charité, confessa publiquement qu'il avait assassiné le changeur. Le besoin n'était

pour rien dans ce crime ; il ne l'avait commis que par indignation.

— Pour une ame charitable, ce supérieur en agissait bien durement, Thérèse !... Je me plais à croire que je ne cours pas un danger si grave auprès de M. Delaberge; et, d'ailleurs, je vous rends responsable de tous les inconvéniens du voisinage. Voyez un peu comme entre les griffes d'un philosophe ennemi des diamans et du luxe, on risque de devenir un petit monstre à bon marché.... C'est égal ! remerciez votre ami de son secours, de ses anecdotes, et, par la même occasion de ses maximes à mon égard. Vos lèvres fûtées ne déprécient rien à ces dernières, j'imagine ! et cependant, ma petite, cela ne suffisait pas pour résumer un jugement sur ma personne. Tout ce beau réquisitoire brode au plus sur mon étourderie.

— Vous êtes musicienne, madame Dutercy. Ne vous est-il pas arrivé de jouer le même accompagnement pour une foule d'airs ?

— A merveille, Thérèse ! et je vois que sa conversation vous profite, à moins que ce ne soit lui qui profite de la vôtre. Comment ai-

je si bien posé pour ses pinceaux sans en avoir le moindre doute ?

— Naturellement, il est discret.

— Pas trop, mon enfant! car il ne m'a guère épargnée dans votre esprit.

— Je vous objecterai sa franchise et le plaisir que j'éprouve à lui parler de vous.

— Il vous en ôtera le goût, Thérèse.

— Je ne le pense pas. Croyez bien, madame Dutercy, que tous les caractères ont une saillie qui les domine, et que chacun de nous a les qualités de ses défauts. La semaine passée, à votre occasion encore, M. Delaberge me faisait faire cette remarque. Tous deux, nous allions passer devant la porte qui sépare ce jardin du vôtre ; une discusion assez vive me fit peur, et la peur me rendit curieuse. Avec une impétuosité dont l'attendrissement nous pénétra, vous refusiez votre pardon à M. Dutercy; quoique lui-même, si j'ai bien compris, vînt de se soumettre à vos prières en passant par-dessus je ne sais quelle vivacité d'Annette, votre domestique. Il était maltraité pour avoir été bourru. Peut être aviez-vous tort de ne pas accorder aux supplications du mari la grâce

qu'il venait d'accorder si franchement pour vous satisfaire ; cette pétulance compromettait les intérêts dont vous preniez la défense; à mesure que vous dépassiez la limite, M. Dutercy revenait sur des concessions déjà faites ; mais la générosité de votre cœur brillait dans cette fougue de ressentiment, et vous auriez perdu peut-être à vous apaiser beaucoup plus vîte, puisque c'était la cause de l'isolement et de l'infériorité que vous fesiez valoir en faveur d'une honnête fille que l'on devait plutôt congédier que frapper, et que l'on ne pouvait congédier sans la précipiter dans l'inconduite. L'étourderie de votre colère était l'indice d'un sentiment exquis. Nous vous aurions embrassée tous les deux.

— Doucement, Thérèse; je n'accepte pas les baisers comme cela!... Les vôtres, à la bonne heure. Je vous ai blessé dans vos amours, il est de toute équité que j'en porte la peine. Mais votre M. Delaberge ne se démêlera pas si facilement de mes rancunes. J'ai donc, si je m'en rapporte à son jugement, et peut-être au vôtre, ma petite, du discernement sans patience, de la charité sans lumière, et de la

justice sans modération. Me voilà plaisamment équipée. Un instant j'ai tremblé qu'il ne m'arrachât le visage. Notez ce que je vous dis, Thérèse ! Tous les ânes de la contrée pourront désormais lui donner la chasse, et le fouler aux pieds sur la pelouse, avant que je bouge seulement l'extrémité du petit doigt, non plus que lui-même, alors qu'une dame a la bonté de laisser tomber quelque chose. C'est un homme affreux. Vraiment, oui! qu'il prenne le courage de m'embrasser!... Je le lui conseille. Ce jour-là, je le mets à même de compléter mon portrait ; j'aurai de la coquetterie sans pitié.

— Comme vous avez un esprit sans frein, répliqua Thérèse.

— Mais, injuste fille que vous êtes! ne suis-je pas dans les bornes de la défense légitime? et, quand il frappe sur moi de la sorte, devez-vous être surprise qu'il m'échappe des piétinemens de colère?... Allez! je ne sais pas ce qui vous aveugle, si ce n'est l'amour; mais je ne m'en tiendrai certainement pas à ses ridicules. Dès ce moment, je ne le perds pas de vue, et puisque (dans votre intérêt je le suppose),

il m'a disséquée toute vivante, c'est le moins, par réciprocité, que je vous tienne en garde à mon tour contre ses défauts. J'ai le pressentiment qu'il en a d'effroyables. S'ils m'échappent, c'est qu'ils seront invisibles !...

Thérèse, en ce moment, saisit le bras de madame Dutercy.

— Qu'est-ce que vous avez donc, mon enfant ?

— Paix ! dit Thérèse à voix basse.

Son visage exprimait une émotion d'incertitude et d'attente. Elle écoutait.

— On vient de vous appeler, dit-elle à Pauline.

— Vous êtes sûre, Thérèse ?

— C'était un cri singulier, madame ! le cri d'une personne qui semblait annoncer un malheur... Tenez !...

Sous l'impression de cet avertissement, Pauline tressaillit du cri qui fut poussé. Toutes deux coururent de commun accord vers l'extrémité de la terrasse, franchirent le jardin et se précipitèrent dans la propriété de Dutercy.

Près de la charmille, Marthe, la négresse,

soutenait une femme en sueur et qui tremblait de tous ses membres.

— C'est Annette, cria la négresse ! elle arrive dans la carriole. Jean vient de lui dire que votre frère et mon maître allaient se battre.

— Se battre ! crièrent à la fois les deux amies en se prenant les mains avec effroi.

— Pour quel motif ? demanda Pauline.

— Dans quel endroit ? demanda Thérèse.

Annette s'efforça de retrouver un souffle, en appuyant ses mains sur sa poitrine :

— A l'île de Loiserolles, répondit-elle.

— Marthe, s'écria Thérèse, pour rien au monde, que l'on ne trouble le sommeil de ma tante !...

Et les deux amies s'entraînèrent.

Les Commentaires.

De même que, sous la discipline de l'usage, les soldats tuent volontiers de fort braves gens pour des intérêts dont nul d'eux ne se soucie, la plupart du temps, sans que le ressentiment nous y pousse, on joue sa vie et celle d'un autre en combat singulier. Le QU'EN DIRA-T-ON est le motif obstiné de plus d'un cartel. De la même main, à deux minuttes d'intervalle, on échange l'estime et le meurtre. FUGÈRES.

Vers le commencement du tête-à-tête de Pauline et de sa petite amie, la conférence de M. Delaberge avec Léonard et son beau-frère s'étant fermée comme on l'a déjà vu dans un de nos précédens chapitres, les adversaires, fatalement poussés à se rencontrer face à face sur le même terrain, partirent à la fois des points opposés du groupe de bâtimens où se trouvaient leurs habitations respectives. Chaque adversaire, suivi de son témoin, prit une des ruelles dont la jonction s'opérait vis-à-vis l'église de St.-Maurice. En suivant ces chemins, on devait se rejoindre pour se rendre de commun accord à l'île de Loiserolles; mais

ce ne devait être que sur la place de la fontaine. De part et d'autre la prudence avait dicté ce conseil, afin que cette sortie simultanée ne fît prendre aucune alarme.

Peut-être bien que les coups de crayon de nos différentes esquisses n'ont pas encore nettement résumé jusqu'ici dans l'imagination du lecteur le plan exact des localités où se passe le début de ce livre ; mais on pourra suivre tour-à-tour, comme on le voudra, les pas de Léonard ou ceux de M. Raymond, en se traçant un triangle rectangle, dont la distance d'un corps de logis à l'autre formera la base, chaque ruelle une des deux lignes latérales, et la place de Saint-Maurice le sommet.

A tout hasard, dans la nécessité de choisir, nous accompagnerons d'abord MM. Raymond et Delaberge sur le gazon de la ruelle ombragée par de robustes châtaigniers sauvages, le long d'un mur rongé par le lierre et la mousse; masse de pierres qui ressuscitait dans le souvenir des érudits les nobles manoirs de nos ancêtres, avant les jours où la révolution, pénétrant la torche à la main dans la mine ouverte par Richelieu, vint, par l'explosion du

morcellement, faire éclater en débris ces magnifiques enclaves dont le prudent cardinal ne coupait en deux que les titulaires.

Il n'est pas besoin de rappeler sans doute à quelles préoccupations se rapportait leur entretien.

— Cela devait être ainsi, disait Raymond. N'en parlons plus, la chose est sans remède. Non qu'il m'en coûtât le moins du monde, en face d'un tort que ma conscience réparerait avec tant de joie, de fléchir loyalement et d'entrer dans une explication juste et satisfaisante!... Quarante-cinq années d'une existence de secousses et d'épreuves me protégent assez vis-à-vis de moi-même contre les misérables susceptibilités de l'amour propre!... Mais c'est cela même qui ne se peut. La méprise dont se plaint M. Léonard est irréparable. Posée, comme je le prévoyais, entre son honneur et le mien, la condition de révéler les motifs d'un emportement que je n'ai pu retenir, ne me permet pas de faux-fuyants entre la franchise et le silence. Le mensonge et la vérité me sont également impossibles. Nous nous battrons; mon secret n'est pas à moi.

Delaberge prit avec émotion la main de son ami.

— Ce secret, Raymond, tout dans ma conduite a dû vous démontrer que j'en avais le pressentiment, sinon l'intelligence. Seul, vous êtes juge de vos devoirs; et personne, ici, n'a rien à vous dicter. Mais, placé par l'événement dans une situation qui m'impose des devoirs à mon tour, souffrez que j'enfreigne la limite où je me renfermais. Le lieutenant, ni vous ni moi nous n'en doutons, est un homme ardent, mais plein d'honneur. Qui vous empêcherait de le prendre à part, et de lui parler à cœur ouvert?

— Nous nous sommes vous et moi rencontrés sur cette alternative, Delaberge; mais, à l'instant même, je l'ai rejetée. Outre que pour s'épargner un duel, qui de manière ou d'autre tombera dans le domaine de la curiosité publique, il faudrait donner une excuse qui pût également devenir publique, dites-vous que la force majeure des événemens pourrait seule m'affranchir du silence! Et encore (notez le bien!) à l'oreille d'un ami longuement éprouvé, comme vous!...

— Un duel, Raymond, ne peut-il devenir une force majeure ?

— J'ai tout prévu.

Raymond suspendit en ce moment sa marche ; il consulta lentement la clairière avant de tirer de son portefeuille des papiers renfermés dans une enveloppe dont la suscription était à l'adresse de Delaberge. Le calme de la châtaignerie n'était animé que par les harmonies de la pelouse et du feuillage. Rien autour d'eux que de l'encens et des rayons, comme si les fleurs et le soleil se caressaient dans le silence. La physionomie de Raymond participait de la sérénité du lieu.

D'une voix émue, il dit au jeune homme :

— Je remets entre vos mains quelque chose de plus sacré que mon propre honneur et ma vie. Là, se trouve l'excuse mystérieuse que, pas plus que moi sans doute, vous ne voudriez confier au lieutenant Léonard. Là, j'ai déposé l'explication de tous les soucis qui m'ont relégué dans la solitude. Écoutez-moi, Delaberge ! Vous êtes à peu-près sans fortune, et je vous sais incapable, non par défaut d'é-

nergie, mais par choix, de travailler à votre avenir par les moyens qui d'eux-mêmes viennent s'offrir à la foule des ambitions vulgaires. Victime résignée de cette religion de pudeur qui survit dans quelques âmes au discrédit de tous les cultes et de tous les systèmes, c'est loin des intrigues, c'est à l'étude seule, c'est à votre foi dans un avenir qui relèvera l'homme en justifiant Dieu, que vous demandez patiemment une révélation nouvelle. Eh bien ! tout pauvre, tout isolé, tout incertain que vous êtes du rôle qu'il vous faudra prendre dans le monde et du chemin que vous y tracerez, c'est avec sécurité, mon ami, que je m'appuie sur vous!... Je ne craindrai pas d'augmenter votre fardeau de tous les devoirs qui viendraient à m'échapper; nos esprits se sont entendus. Si vous devez briser cette enveloppe, ce duel, qui nous occupe trop peut-être, ne sera qu'une larme de plus dans l'existence de deux êtres que j'ai chéris. Mais Raymond vivra toujours pour Thérèse et pour Agathe; vous serez leur protecteur et leur ami.

Une muette poignée de main scella le pacte entre Raymond et Delaberge.

Dès ce moment, ils précipitèrent leur pas sans dire un mot de plus.

Dans l'autre ruelle, pavée correctement, qui dessinait une ligne droite entre des murs de petits jardins, et, parfois, plongeait à vol d'oiseau sur les encaissemens d'oseraies où s'argente le courant du Rhône, Dutercy s'essoufflait à marcher du même pas que Léonard. Dutercy paraissait maussade et rêveur. Son bras gauche était maladroitement collé contre sa poitrine; deux longs plis raidissaient l'un des pans de sa redingote. Il portait des épées. Il toussait et changeait de place à chaque instant pour éviter la fumée du cigare de son beau-frère.

— Pour Dieu, ne marche pas si vite!... Tiens, Léonard, tu vas t'emporter comme toujours!... Mais on ne m'ôterait pas de la cervelle que vous allez vous battre.

— En vérité!

— Écoute donc!!! on t'apporte des excuses, et tu ne veux pas te contenter de ces excuses. C'est aussi par trop pousser les gens à bout.

— En es-tu bien sûr?

— Je ne suis sûr de rien, ou je suis sûr de cela. Pourquoi s'obstiner, sans raison, à faire la mauvaise tête?

— Sans raison ?

— Ou plutôt avec mille raisons d'agir précisément d'une autre manière. Je ne te parle pas de mes inquiétudes, ni des suites présumables d'une telle équipée, ni de ta sœur qui nous croit à la promenade. Pour un coup d'épée, tu sacrifierais tout l'univers. C'est brave; donc, c'est bien! Voilà ta première et ta seule maxime!... Mais, Léonard, lorsque nous devons cacher ta présence à tout le monde, n'est-ce pas, de gaîté de cœur, attirer les agens de l'autorité sur ta piste que d'aller, comme en partie de plaisir, estropier un de nos voisins, ou te faire estropier par lui, bien que l'on te crie à tue-tête qu'il ne s'agit absolument que d'une méprise?

— Dis-moi, Dutercy! tu te laisserais donc assommer, bafouer, traiter enfin de la façon la plus cavalière; et cela, tranquillement, le sourire aux lèvres, sans même lever le bout du doigt, pourvu qu'en dernière analyse on vînt te dire : — « Rajustez-vous et faisons la paix!

« Je vous prenais tout simplement pour un « voleur. »

— C'est une supposition, Léonard!... Que veux-tu que l'on dise à des suppositions ?

— Eh bien, tais-toi ! puisque tu ne veux pas me répondre.

— Que diable, on ne peut pas me prendre pour un voleur. C'est absurde !... Est-ce que l'on t'a pris pour un voleur !

— Oui, oui, oui ! Cent fois oui. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

— C'est différent.

— Ah !... Tu daignes l'avouer. C'est bien heureux.

— Mettons que ce soit heureux !.... Mais alors, Léonard, pour t'être mis dans le cas de passer à ses yeux pour un voleur, toi seul tu devrais des excuses à M. Raymond.

— Bon ! ne voilà-t-il pas une autre histoire !!! Ah, je dois des excuses pour avoir été mordu par un chien, piétiné dans la boue, traité de gredin, raillé comme on ne raille personne, conduit jusque chez toi, pour ainsi dire entre deux gendarmes?

— Avant tout, dis-moi pourquoi cela ?

— J'enrage !... pour rien ! pour avoir escaladé le mur de leur maison, dans l'intention de jouer sur ma flûte, au bas de vos fenêtres, un vieux air que Pauline aurait bien reconnu.

— Je comprends ! des folies comme autrefois. Pauline m'en a parlé. Alors, je ne te conseille pas de te plaindre, Léonard. Vois-tu, quelque mauvaise réception que l'on t'ait faite, du moins te voilà debout et devant moi. C'est encore ce qui pouvait t'arriver de mieux.

— Merci.

— Très certainement. Chaque soir, dans notre cour, je tends un piége à loup !.... Si tu t'étais bien adressé, tu te serais cassé la jambe.

— Rien que cela ? Ce que tu m'apprends m'émerveille, Georges. — Ah çà ! tu te crois donc le droit de vie et de mort sur les voleurs ?

— Chez moi, sans contredit !

Léonard toisa son frère de la tête aux pieds, et le repoussant :

— Les voilà, dit-il en s'échauffant de plus en plus ; les voilà, nos esprits bourgeois, avec ce lâche respect qu'ils ont pour tout ce qui les touche, avec ce culte pour leurs écus qui les

rend cruels et sans frein!... Celui-ci s'inquiète d'un duel où chaque adversaire aura pour soi la loyauté des témoins, la lumière du jour, et son courage. Mais, pour mieux dormir, il enchérit sur la législation; il va du correctionnel au pénal; on lui donnait le bagne, il prend le meurtre! Il organise froidement un assassinat tous les soirs, après souper, de peur qu'un malheureux, pressé par la faim, ne soit tenté de lui dérober de quoi vivre!—Georges, tu me fais mal!

Dutercy, ricannant de la tirade, répliqua d'un petit ton leste :

—Ah, bah! est-ce qu'il y a des malheureux?

Le beau-frère fit un soubresaut; puis, saisissant, comme avec des tenailles, le bras du mauvais plaisant, il ajouta d'une voix lente et sourde, avec une expression de reproche :

—Dutercy, vous n'avez pas de mémoire!...

Sous le tressaillement de cette réplique, où perçait une vive personnalité, les deux beaux-frères, l'un, frappé d'une confusion évidente et qui le rappelait à lui-même, l'autre, pourpre de l'indignation qui tourmente le juge alors

qu'il se modère et craint de frapper un coupable, marchèrent pendant quelques secondes à côté l'un de l'autre sans rien se dire. Ils n'osaient ni se regarder, ni se quitter ; mais à la fin, Dutercy se faisant une loi d'étouffer un sentiment de rancune inopportun en ce moment, barra le passage avec résolution, et s'adressant à Léonard :

— Je veux que tu m'écoutes, lui cria-t-il. Si ce n'est plus le vieil ami, c'est le mari de Pauline que tu dois entendre. Quel est donc ce besoin de faire tes preuves? et que peut perdre le lieutenant Léonard dans l'estime de sa famille et de ses amis, en acceptant une excuse que l'on ne rétracterait pas impunément?... Dans tout ceci, je vois moins qu'une méprise; je vois un événement ridicule. Ton obstination part d'une autre source. Pour ma responsabilité, tu me diras tout.

La chaleur de Dutercy désarma Léonard.

— Quant aux excuses, Georges, on ne me les offrira pas de nouveau. Sois-en certain. D'ailleurs, pour m'en contenter maintenant, il me les faudrait claires, explicites; telles, enfin, que l'esprit le plus subtil, aidé de la suscep-

tibilité la plus sévère, n'y trouvât pas l'ombre d'une équivoque. La question posée de la sorte deviendrait par elle-même une offense; et cependant, mon frère, en cherchant au hasard tu viens de toucher juste; car, maintenant, je poserais la question dans ces termes-là plutôt que de rompre. Tu ne comprends pas cela, parce qu'il faut tout te dire. Mais, Georges, je suis avant tout l'auxiliaire d'un parti qui dispose de mes convictions et de mon épée. Si le parti républicain est intact, c'est surtout par le côté du courage. Mon influence vient autant de mes principes que de mon dévoûment. Je ne puis laisser entamer mon caractère. Plus l'événement, si tu le veux, est ridicule et contraste avec mes antécédens, plus je dois craindre l'hostilité sournoise des railleurs qui ne me donneront ni paix ni trève, dès que, par une de ces indiscrétions qui volent avec l'air que l'on respire, on pourra divulguer l'affront sans ajouter que j'en ai tiré vengeance. Tu ne devines pas combien de sujets d'églogues on tirerait de mes pipeaux, les amplifications que l'on tournerait sur les sérénades que je

donne à la lueur des coups de bâton, les certificats d'innocence que l'on me délivrerait à propos de flûte. Georges, il y a des journalistes qui n'ont que ce métier-là!... Je deviendrais fou. Veux-tu que je devienne fou? Ma vie ne suffirait pas à cette guerre; il faut que j'en finisse d'une fois. J'aime la raillerie, mais quand c'est moi qui la fais. Turenne serait tenté lui-même. — Non, non! personne ne pourra dire que le lieutenant Léonard, à la suite de son pélerinage insurrectionnel en Europe, est venu, comme un autre Thémistocle, s'asseoir pacifiquement au foyer domestique, la flûte à la main, prêt à répondre à tous les gens qui voudraient élever un manche à balai sur ses épaules : — « Frappe, « mais écoute! »

— Ainsi, la peur de quelques stupides jeux de mots ...

— Me fera faire une sottise, n'est-ce pas?... Pourquoi non? puisque la peur de m'en voir faire t'en fait dire. — Pauvre tête! dans un événement, ne voudras-tu voir qu'une seule face?

— Mais l'autorité, Léonard!... Il me semble que c'est une objection grave ?

— Tu vois bien que non. En tout cas, ce ne serait qu'un inconvénient de plus ; l'autorité n'est jamais autre chose.

Presqu'en même temps les deux adversaires sortirent des deux chemins, et pénétrèrent dans la place du village, où les rayons du soleil tombaient alors en plein. Raymond et Léonard, s'abordèrent avec cette exquise civilité, connue seulement des gens de monde qui sont prêts à se couper la gorge, mais qui se drapent de leur dernier sang-froid. Près de la fontaine de Saint-Maurice, dont le bassin servait en ce moment d'abreuvoir, quelques enfans de la Savoie, déguenillés comme les acacias du petit cimetière dont ils recherchaient l'ombre, mais encouragés par les liards et les bravos des filles de la campagne qui se groupaient tout à l'entour avec des tabliers remplis d'herbes sur la tête, pirouettaient et se mettaient en sueur, en faisant tourner, ainsi que des furieux, la criarde manivelle de leurs montagnes. Ils exécutaient

cette danse immémoriale qui serait à coup sûr dénuée d'attrait sans leurs visages colorés et bouffis, sans leurs bonds à perte d'haleine, sans leurs cris vibrants et bizarres, et ce luxe de gaîté qui suit les insoucians exilés partout. Pour fortune, un morceau de pain, l'aumône donnée par la joie qu'ils répandent; et pour avenir, la confiance en Dieu. Pauvres enfans qui voltigent sur la terre comme des oiseaux, et que l'on ramassera peut-être autour de nos villes, raidis et glacés dans la neige!... Les petits danseurs assaillirent M. Raymond, qui se laissa mettre au pillage en leur abandonnant sa bourse. Léonard cherchait une épitaphe au milieu de ces pierres environnées de cyprès et de croix; les unes, abandonnées et rongées d'herbes, les autres, pieusement fleuries. Il cueillit une rose !... Delaberge cependant s'était emparé du bras de Dutercy, peut-être pour que l'on ne vit pas les épées; tous deux, sans plus attendre, avaient pris le chemin de l'avenue. Raymond et Léonard, que le même instinct d'avenir réunissait dans une pensée commune, reportèrent à la fois leurs yeux, du vieux porche ecclésiastique

où s'adossait la fontaine, à la girouette qui se jouait en éclairs dans le jeu du vent, au-de là du petit bois de châtaigners.

— Ici, votre mère! là, votre oncle! dit Raymond avec une expression d'amertume.

— Et moi? murmura Léonard qui parut s'interroger un instant...

Puis, étendant le doigt vers le penchant de l'avenue pour désigner le point du Rhône où des ilots se croisaient dans une végétation confuse, il ajouta légèrement cette parole :

— Peut-être là bas?

Un Paysage.

Une culture trop sèche pour les chenilles, des mâsures de paille et de boue, qui rient à toutes les bises d'hiver, des malingreux nus et grêles, la misère et l'isolement qui grouillent sur du sable comme des formica-leo... — C'est une étude d'après nature, mon cher...—Oui, oui! la nature civilisée; une plaie vue au microscope!...

FRANCIS WEY.

Contre le parapet qui borde le Rhône, à trois pas de l'auberge des Eléphants, Léonard, avec un geste décisif, vient de donner à voix basse une consigne à Jean dont la figure est devenue sombre. Une servante empressée croit devoir indiquer elle même à M. Delaberge un chemin pour descendre vers l'île de Loiserolles. Jean arrête les pas de cette fille, il lui demande ses clefs et la congédie.

Personne ne doit accompagner ces messieurs.

Arrêtons-nous donc. Examinons ce paysage qui, par son caractère et les sympathies qu'il excite au fond de l'ame appartient exclusivement à la civilisation et à la poésie moderne.

La lyre payenne a bien ses harmonies pour les monarques pasteurs, égorgeant leurs bœufs de la main qui porte le sceptre; elle nous chante avec la naïveté primitive, les filles des rois, environnées d'un cortége d'esclaves, et revenant de la rivière après avoir blanchi leur linge; mais la rudesse des traditions antiques ne va jamais plus loin; les campagnes de Théocrite ne sont pas empreintes de cette mélancolie que le christianisme et le morcellement semblent avoir versé de commun accord sur la terre.

L'île de Loiserolles, arpent de verdure échoué dans les sables de l'Ain et du Rhône, au centre de rendez-vous où leurs tourbillons se confondent, offrait au crayon de nos paysagistes un de ces sites de prédilection, paré tout exprès des coquetteries de la misère pour sourire à leur enthousiasme, et frappé à l'empreinte de la dégradation dans l'intérêt de leur génie. Aux alentours, et sur tous les rayons, l'abandon ou le travail isolé s'étalaient avec leurs contrastes; le travail se montrait méfiant et parcellaire, casematé dans ses échiquiers de murailles; et l'abandon

qui régnait sur l'île, en étalant ses plaies sur les ruines de quelques essais indigens, semblait rallier la population toute entière contre les ravages que le démon du morcellement prophétisait à la contrée; supplication vaine au milieu de ces populations sourdes. Des châtaigners et des chênes, arbres rivaux qui s'alimentent à la même sève et qui s'étouffent en se disputant la nourriture, se déroulaient en labyrinthe à la pointe orientale de l'île. Leur ombre serrée et vigoureuse, se développait sur le pourtour d'une riche esplanade. Par sa disposition et l'étendue de son enceinte, par les branchages touffus qui se cherchaient et s'arrondissaient en dôme, cette esplanade aurait dû favoriser les réunions, et, dans les beaux jours de l'année, convier toutes les familles à la danse. Telle en effet avait été sa destination; mais, depuis long-tems déjà, le violon des ménétriers et les rires bruyans de la jeunesse des communes riveraines ne s'y faisaient plus entendre; la superstition s'était emparé d'un événement tragique arrivé dans les mystères du labyrinthe. Une petite croix, taillée par le couteau d'un gardeur de chèvres,

consacrait avec la date de cette révolution locale, la mémoire d'une fraîche et rieuse fermière de Miribel, surprise un soir avec son amant, un peu trop loin sans doute des lanternes du bal, et noyée par un mari jaloux dans le Rhône. Du même coup, la popularité de l'île était morte. Pressées de se soustraire à la menace d'un pareil souvenir, toutes les danseuses s'étaient réfugiées en terre ferme. Les amoureux avaient dû les suivre, puis les jaloux. L'élévation et la structure singulière du massif de rochers, qui formait la base de l'esplanade, démontraient assez qu'en dépit de quelques tentatives de résistance, fort misérablement secondées, la rivière et le fleuve, ligués pour une œuvre de destruction, avaient sapé et bouleversé depuis moins d'un siècle la chaussée qui joignait cette île à la terre, point d'appui de l'un de ces arcs-boutans de huit à dix lieues où s'étaye la charpente du Jura, léger écroulement qui pourra bien en déterminer de plus graves. Les fragmens de cette chaussée, épars en demi-cercle sur le Rhône, obstacle au libre épanchement de ses eaux, ne faisaient qu'en irriter l'énergie ; des crevasses profondes

s'ouvraient de part en part dans le massif de l'esplanade ; et, comme un coin prêt à faire éclater les parois de leurs invisibles canaux, les vagues refoulées par la puissance et le choc des courans supérieurs s'engouffraient dans ces crevasses avec des sifflemens et de l'écume. On pouvait suivre les progrès de cette lente maladie qui rongeait les entrailles de l'île ; des affaissemens partiels avaient eu lieu. De noueuses racines, verdies par la mousse et qui luisaient au soleil comme des nids de serpens, consolidaient seules, par des entrelacemens infinis, une courbure de près de trente pieds produite par les crues des rivières ; sorte d'arche naturelle, à demi tombée, qui menaçait d'un éboulement. Là, quelque mariniers, moins superstitieux que les danseurs, poussaient leurs barques chaque soir, en se disant que l'heure de la catastrophe, prédite depuis près de vingt années, ne sonnerait peut-être pas encore pour eux. Dailleurs, on y pêchait d'excellentes aloses ; et la chronique du pays, ne citant tout au plus que trente malheurs dans cet espace de temps, les autorités départementales, animées du meilleur esprit, se

proposaient d'y mettre bon ordre tôt ou tard.

Au-delà de ce pêle-mêle de rochers, fort ébranlés déjà par les secousses des filtrations souterraines, mais retenus entre eux, miraculeusement en apparence, par le couronnement des racines du labyrinthe, le terrain de l'île s'inclinait en s'élargissant; il serpentait au milieu d'une ceinture d'aubépiniers et de sureaux jusqu'en face de l'auberge dont nous avons déjà dit un mot dès le début de cette histoire. A ras de l'eau, pour se rendre d'une rive à l'autre, de forts madriers s'encaissaient dans les flancs de la double berge, où, tant bien que mal, on avait creusé des escaliers en regard. Sur la plus haute marche de l'escalier qui grimpait dans le talus de l'île, une porte brisée, prise entre des poteaux vermoulus, s'appuyait inutilement aux charmilles en guise de barricade. A travers ses planches fracturées et disjointes, on appercevait, enfoncés dans l'herbe jusqu'au ventre, errer par groupes des chevaux étiques, maîtres d'une assez vaste prairie, et des jumens ombrageuses, suivies de poulains qui caracolaient en liberté près de leurs mères. L'île, à partir

de là, criblée d'oseraies, s'effilait toujours, et plongeait de plus en plus dans le fleuve pour aller mourir contre des bâtimens dont les toits déjetés, les hangards presque démolis et la charpente à claires-voies, vestige d'une usine maltraitée par les débâcles, se réverbéraient dans les plis moirés et turbulents du Rhône, avec leur entourage de saules pleureurs, de pilotis balancés par le courant, de barques échouées dans les joncs et la vase. Vers le centre de cette usine abandonnée, les eaux, parties de la pointe supérieure, après s'être frayé leur chemin entre les crevasses des rochers pour jaillir en sources dans la prairie, accouraient en ruban d'argent le long d'un canal artificiel et se précipitaient avec une fougue, désormais sans profit, sur le volant disloqué d'une manivelle ouverte de toutes parts. Dans le bleu du ciel, répété par la transparence du Rhône, ces eaux claires et nerveuses charriaient de longues herbes qui frissonnaient au milieu des remous comme des drapeaux. Une énigme était écrite sur ces ruines; elles accusaient notre législation dure et stupide, qui commet le soin de la propriété

à des légions de soi-disants défenseurs, chenilles qui la rongent, et leur constitue, comme aux poètes, un majorat dans la banqueroute. Dans l'ordre civilisé, les charançons font la récolte. A la suite d'une année d'abondance, qui fit baisser le coût de la mouture avec le prix des grains, le possesseur de l'ile, trop faible de moitié contre l'isolement et l'escompte, s'était vu dans la nécessité de prendre la fuite, laissant pour gage un domaine improductif à des créanciers malheureux et impitoyables. Sa fuite les avait désarmés. Aucun d'eux n'osait poursuivre l'expropriation, dans la terreur du timbre et des hommes de loi. Le fisc attendait qu'on y mit la main, et n'osait y toucher lui-même. Ainsi déchue et tombée dans les harmonies de la misère, cette ile servait particulièrement de rendez-vous. Les amateurs des désastres pittoresques et des réactions de la simple nature, s'y rendaient en bateau lors des parties de pêche et de promenades qu'ils hasardaient sur l'Ain et le Rhône. Ils n'avaient jamais assez d'admiration pour les détails de ce délabrement, type des guenilles à doublure

de soie que Louis XV faisait construire à des prix fous, entre les grilles dorées du petit Trianon; au moins, à Trianon, la consigne était de n'y laisser entrer qui que ce fût, et le maître, protégé par des bayonnettes, pouvait admirer sans péril la rusticité de ces mâsures millionnaires où Madame Dubarry négligeait un instant la France pour des moutons. A Loiserolles, la consigne municipale était tombée en désuétude avec la disparition du poteau. Le principal attrait de l'île consistait dans la profondeur des points de vue déployés à la ronde, amphithéâtre à trois issues dans la perspective d'une triple vallée. Là, toutes les infirmités du morcellement, groupées de hauteurs en hauteurs, se succédaient à travers les brouillards de la perspective et du Rhône, avec un luxe original de fossés, de petits murs chargés d'autres petits murs, d'écroulemens sur écroulemens; le regard se promenait sur une chaîne sans interruptions de chaumières basses et boudeuses, de ruelles étouffées, de sentiers à se rompre le cou, tracés à la marge des fondrières; le tout enveloppé de plantations exposées à la raideur

des torrents, grâce aux percées des bûcherons dans les forêts. Des montagnes bordaient l'horison, semées par flots, crevassées et mortes, fendues par les ravins, couronnées de neige. Séjour de capucin ou de poète; véritable paradis terrestre pour les artistes et les corbeaux.

Il ne manquait plus qu'un duel à cette ile, pour que tout y fut en harmonie.

Satisfaction.

En substance, les plus magnifiques bulletins se réduisent à ceci :

« Dix mille prisonniers sont en notre pouvoir ; envoyez-moi trente mille hommes. » Je lève des contributions sur les pays » vaincus ; n'oubliez pas de m'expédier au » plutôt de l'argent. L'histoire inscrira cette » journée dans ses fastes, comme une des » plus mémorables du monde ; les soldats » auraient besoin de souliers. »

Voilà comme les peuples vont à la gloire et à la misère.

LAVIRON.

Après l'avertissement qu'Annette leur a donné, nous avons vu la sœur de Léonard et la nièce de Raymond s'informer, dans un commun sentiment d'effroi, l'une de la cause et l'autre du terrain de la rencontre. Thérèse a vivement entraîné madame Dutercy. La cariole qui, fort à propos, vient d'amener la messagère de Jean, emporte aussitôt les deux amies ; et, comme un éclair, au lieu de se diriger par la ruelle qui se rend au village de St.-Maurice, vole sur la chaussée du boulevart neuf pour descendre en droite ligne vers les grèves du Rhône. Des deux chemins, c'est le moins long de quelques cent pas. Pau-

line est tremblante; elle se tord les mains, elle proteste que la nouvelle est fausse. La créole serait tentée de le croire; et cependant son cœur se gonfle, car, à la lueur de cette clarté sinistre, elle s'explique maintenant les nuances d'hésitation et de trouble dont elle avait été frappée le matin en transmettant à son oncle les remerciemens empressés de son amie. Elle cherche le prétexte du duel et se débat contre la certitude. En ce moment, au fond d'une éclaircie, l'île de Loiserolles vient de passer au-dessus d'un pêle-mêle d'enclos capricieusement ombragés. Un groupe est arrêté sur la prairie de l'île; un homme se détache de ce groupe. Thérèse a reconnu Léonard. Le lieutenant a fait plusieurs pas en désignant le labyrinthe. La créole ne doute plus, elle ne dit rien; elle cesse de se fatiguer en conjectures, et concentre les forces de son esprit dans son ame. Alors même que le déchaînement de ses inquiétudes l'excite à ne plus rien ménager, sa raison triomphe encore et la défend contre la précipitation; elle craint de multiplier les obstacles, il faut les vaincre. Elle règle, elle accélère ou maîtrise la fougue

du cheval. Pauline, qui se désole en assurant que l'on arrivera trop tard, et qui persiste à se révolter contre le rapport de sa femme de chambre, aurait vingt fois déjà brisé la cariole ou versé. S'il reste une chance, l'énergie de Thérèse la réserve. Pour circuler à travers les encombremens de ce boulevart neuf, son coup-d'œil est prudent et déterminé, son geste est vif et réfléchi. Enfin la cariole atteint les derniers arbres du boulevart et tourne sur le quai. L'île de Loiserolles arrive en écharpe devant les deux amies. La bride échappe à Thérèse !... Il n'est plus temps ; il n'y a personne devant les châtaigners de l'esplanade...

Pauline au contraire a retrouvé du courage. Elle s'écrie, elle bat des mains, elle embrasse follement Thérèse.

Pauline a reconnu Jean.

— Jean ne serait pas là, ma chère amie, s'il tremblait pour la vie de mon frère. Il ne se tiendrait pas à la porte de l'île. Cette femme nous a trompées. Tranquillisez-vous, ma Thérèse.

Et toutes les deux à la fois, par des clameurs

répétées, cherchent à solliciter l'attention de Jean. Le cheval de plus en plus aiguillonné semble avoir compris leurs angoisses et leurs espérances.

Toutefois, le domestique de Léonard, sourd à ces interpellations, persiste dans son immobilité; soit que le vent ne porte pas à son oreille le retentissement des clameurs; soit, comme paraît l'indiquer son attitude, qu'il se tienne sur le qui vive de l'attente et pour un autre bruit!...

De ces deux suppositions, la première est de Pauline et lui échappe; la dernière est de Thérèse qui se tait.

Elles sont à bas de la carriole: elles ont franchi l'escalier, traversé le pont, gravi le tertre de l'île. Jean, face à face avec Pauline, a fait un soubresaut, et ses bras, par un mouvement brusque, se sont ouverts pour l'arrêter. Tous trois voudraient parler, tous trois sont muets et pâles; entre eux, une sorte de lutte s'est établie pour forcer et défendre le passage; et, presque aussitôt les bras de cet homme se détendant coup sur coup par le tressaillement d'un signal dont Pauline et Thérèse ne sai-

sissent le triple bruit et la fatale signification que dans le jeu de sa pantomime et le bouleversement de son visage, l'explosion d'une arme à feu retentit entre les arbres de l'esplanade !

Pauline est tombée sur les genoux.

Thérèse, que Jean ne retient plus, se précipite vers le labyrinthe.

Un tumulte de réclamations s'élève ; Thérèse entend dominer la voix de Léonard.

— Rien n'est décidé, messieurs, dit Léonard avec force ; nous devons aller jusqu'à la fin.

Et Thérèse qu'un dernier espoir anime vient de s'élancer à l'improviste sur le terrain où se trouvent les adversaires.

— Mon oncle ! s'écrie-t-elle.

Le cri de Thérèse s'est perdu dans l'explosion d'un nouveau coup de pistolet. Près d'elle un homme tournoie dans la fumée ; il veut se ressaisir à tous les objets qui l'environnent. Thérèse l'étreint dans son élan, vacille et perd l'équilibre sous le poids de ce corps qui se raidit avec des convulsions, et qui, malgré tous les efforts, glisse et rebondit comme elle en mesurant la terre.

Entraînée dans la chute, Thérèse a ployé. Le frisson court dans ses membres qui ne la soutiennent plus. Un nuage s'abaisse à son front et le couvre d'une pluie d'étincelles. Défaillante, elle se penche sur le visage du malheureux dont elle ne s'est pas dessaisie. Thérèse entend Pauline accourir; Pauline qui cherche son frère, Pauline qui veut le voir, qui le redemande à grands cris. Sur les traces de Pauline, des gens en foule pénètrent dans le labyrinthe. Ils se croisent, ils confondent leurs exclamations; ils augmentent le tumulte de cette scène de douleur par l'étalage d'une commisération vaine et qui peut devenir funeste. Delaberge cependant court de l'un à l'autre. Il conjure les importuns de s'éloigner. Rien n'est désespéré peut-être, et, comme médecin, il réclame le calme et le silence. Supplications, cris et rumeurs ne parviennent plus à Thérèse qu'à travers le bouillonnement de ses artères. Le sang l'étouffe ; tout s'obscurcit et s'éteint autour d'elle. La nièce de Raymond ne tient à la vie que par un fil prêt à se rompre ; déjà même elle éprouve ce sentiment, doux et fébrile à la fois, prise anticipée de la pos-

session d'une autre vie, alors que l'ame aspire à son élément qui la redemande, et se détache de ce monde qui va plonger pour elle à perte de vue dans l'infini !... Mais une voix bien connue murmure à l'oreille de Thérèse des paroles magiques et refoule vers le cœur la flamme prête à s'échapper du cerveau. Est-ce une erreur ? ou sa raison aurait-elle péri dans la secousse ?... La créole cède mollement à des efforts, à des prières. Sa tête abandonnée flotte et se renverse au milieu des bras qui l'attirent. Ses yeux se rouvrent sur la lueur bleue du ciel ; ils ont rencontré le visage dont elle avait cru sentir la moiteur se coller à ses doigts glacés !... Soyez béni, mon Dieu ! c'est Raymond ! Raymond lui-même ! vivant, et le regard humide, agenouillé près de sa nièce, et lui prodiguant des secours avec l'empressement le plus tendre !... Mon Dieu, soyez béni !...

Mais n'est-ce pas un sacrilége que de bénir Dieu près du cadavre d'une victime !

Et faut-il donc vous nommer la victime ?

C'est Léonard.

L'ex-lieutenant a reçu le coup mortel.

Atteint le premier par la balle de son adver-

saire, Léonard, quoique chancelant du coup, a maintenu son droit; il a voulu faire feu. C'est ce qui a causé la méprise de Thérèse. Partie d'une arme incertaine, la balle de Léonard s'est égarée.

Revenue de cette crise d'évanouissement qui s'est prolongée plus qu'elle ne le pense, et même de cet irrésistible élan de joie qui lui fit couvrir de mille baisers les cheveux, le visage et les mains de son oncle, Thérèse est ramenée par l'invitation d'un regard douloureux, à l'émotion des personnes qui se trouvent auprès d'elle. Pauline est à genoux; elle étouffe ses sanglots, elle se cache dans la poitrine de son frère. Thérèse éprouve un resserrement subit, et presqu'un remords, à la seule idée que le contraste de sa joie doit blesser l'ame de la désolée sœur de Léonard. Enveloppé de linges tachés de sang, qui font ressortir sa pâleur et l'épuisement qui succède à l'hémorragie, le blessé vient de reprendre connaissance. La consternation qui règne à la ronde dit assez clairement à Thérèse qu'il est condamné dans la pensée de chaque spectateur; tous s'interrogent à la dérobée, nul n'a le

courage d'élever la voix. Sans doute, le lieutenant respire encore; il s'efforce même de sourire à Pauline dont les larmes redoublent, à Raymond qui tremble comme un assassin, à la foule consternée des curieux qui gardent le plus profond silence; mais ce sourire navre, et chaque physionomie se contracte péniblement pour le lui rendre. Accroupi derrière son maître, Jean lui soutient la tête et ne le perd pas de vue. Jean est peut-être le seul qui n'ait pas versé de larmes; mais la déchirure de ses lèvres, sa respiration forte et brisée, les frisonnemens subits et le feu sombre de ses regards dès que Raymond fait un mouvement, occupent Dutercy qui le connaît bien et qui redoute quelque scène de violence. En restituant à Delaberge le flacon de vinaigre dont Pauline vient de faire usage pour les syncopes de Léonard, Dutercy dit quelques mots à l'oreille du jeune médecin. Celui-ci a les bras nus, il les essuie au tablier d'une villageoise. Il écoute le mari de Pauline; il incline la tête; puis, il frappe sur l'épaule de Jean, et d'une voix brève, il lui donne l'ordre de préparer à l'instant même une litière de branches d'arbres.

Sûr d'avoir fait diversion aux craintes que cet incident pouvait inspirer, Delaberge se tourne avec une expression très marquée d'impatience et de mépris vers deux étrangers froids et soucieux, à figures pédantesquement sottes, qui s'entretiennent à demi-voix non loin du groupe.

L'importance de ces deux hommes paraît être généralement sentie ; c'est ce qui leur imprime sans doute je ne sais quoi d'inabordable. Ils sont arrivés, par hasard, sur les traces de Pauline et de Thérèse, avec les curieux qui se trouvaient à l'auberge; Dutercy, qui connaît ces deux hommes, s'est empressé de les accueillir; ils ont prétexté de leurs titres de docteurs en médecine pour surveiller et diriger Delaberge, dont ils contestent le droit parce qu'il n'a pas de diplôme. Le jeune homme n'a pas jugé convenable d'élever une discussion ; il a cédé ; mais avec l'arrière-pensée de ne pas abandonner Léonard. La décision de ces messieurs devant être souveraine, on attend qu'ils se prononcent.

Un nouvel incident vient alors compliquer la scène. Le maître de l'auberge, qui est en

même temps maire de la commune, ceint de son écharpe, fend la presse, accompagné d'un brigadier de gendarmerie.

Il va droit à Delaberge, et le désigne :

— Au nom du roi et de la loi, arrêtez monsieur!

Raymond s'écrie :

— Vous êtes dans l'erreur, maître Perrin! C'est à moi que vous avez affaire.

— Ah, diable!.. C'est vous qui venez de vous battre? reprend le maire étonné.

— Moi-même.

— J'en suis au désespoir, bégaye le maire décontenancé; mais alors...

Deux cris de femmes ont interrompu par un mouvement soudain la parole du maire. Léonard vient de se ratrapper à Pauline et à Thérèse; il cherche, il saisit la main de Raymond. Delaberge irrité, crie aux médecins, qu'il était de leur devoir d'empêcher cette crise. Hâve et fiévreux, Léonard veut se faire entendre. L'intérêt et la terreur se pressent autour de lui, et chacun a fait silence.

— Mes amis, s'écrie-t-il d'une voix saccadée, vous êtes de braves gens; si je dois

mourir, prenez acte de ce que je déclare ; la loyauté de Raymond ne saurait être l'objet d'un doute. Les torts, entre lui et moi, ne résultent que de mon étourderie. On m'a présenté des excuses honorables pour une méprise futile. J'ai voulu le duel, j'en porte la peine ; mais je m'en tiens honoré. Raymond s'est conduit en homme d'honneur. Je suis satisfait.

L'attendrissement de tous les témoins accueille les paroles de Léonard ; épuisé de cet effort, le blessé retombe sur la poitrine de Delaberge et s'évanouit de nouveau.

Jean accourait avec un matelas et des rames de batelier pour former une sorte de litière.

— La translation est plus que jamais impossible, dit avec un ton d'aigreur l'un des médecins, et je ne la permets pas, du moins en ce moment.

— Je la prends sur moi, s'écria Delaberge. Voulez-vous donc, messieurs ; dans un misérable intérêt de rivalité, qu'un nouvel accident vienne empirer l'état du malade ?

Le second docteur reprit dédaigneusement :

— Nous n'avons pas affaire à vous, jeune

homme! mais à la famille; tous deux, M. Rivallier et moi, nous avons vieilli dans la pratique; peut-être bien, contre la prétention d'un élève qui n'est pas encore agréé par la faculté de médecine, on nous accordera le mérite de l'âge et des lumières.

— Eh, messieurs! je ne juge les lumières de personne, surtout quand je ne les vois pas; et je ne conteste nullement votre âge. Je déclare seulement qu'il n'est permis à qui que ce soit de calculer les suites d'une autre secousse. Il s'agit de vie et de mort, et non pas de mon diplôme. C'est à M. Dutercy de nous dire s'il juge convenable que son beau-frère reste plus long-temps sous le coup de pareilles émotions, dans un endroit où l'on manque de tout?

Le maire dit tout bas à Dutercy :

— Comment? c'est là votre beau-frère!... Il a donc le diable au corps de rentrer en France.

Dutercy presse vivement la main du maire et fait un signe pour laisser carte blanche à Delaberge. A l'instant même chacun s'empresse pour être en aide au malade. Dutercy tire le maire à quelques pas.

— Diable ! diable ! disait celui-ci, l'affaire prend une triste tournure! Vous ne pouvez pas être sans savoir, M. Dutercy...

— Un mot, maître Perrin, rien qu'un seul !... Vous êtes un excellent homme et que j'estime!

— Je comprends bien, M. Dutercy! mais me voilà dans le guêpier. On est obligé de faire son devoir lorsque tout le monde vous regarde.

— Si vous faites votre devoir, vous ferez une sottise, M. Perrin !

— Je comprends bien ; mais il faut de la résignation. Vous aurez la complaisance d'héberger un gendarme jusqu'au rétablissement de votre frère.

— Il me semble M. Perrin, que ma parole vaut bien un gendarme.

— Vous tenez plus à votre beau-frère qu'à votre parole ; vous me ferez destituer!

— Qu'est-ce que vos fonctions vous rapportent?

— Mais... d'abord l'honneur d'être à la tête de mes compatriotes.

— Si je m'adresse au maire, M. Perrin,

croyez que je n'oublie pas l'aubergiste. J'attends une lettre de mon ami Montel, et très prochainement son retour. Vous savez ce que je veux dire ?

— Montel !... N'est-ce pas ce monsieur si grand dans ses manières, qui traîne tout un monde après lui, qui déjeune assez fréquemment chez moi ?

— C'est lui-même. J'aurai peut-être à vous montrer sa lettre, mais il faudra me promettre d'être discret !.. Allez, Perrin ! vous n'aurez pas à vous repentir de vos ménagemens. Montel revient ; l'autorité n'inquiètera personne, et j'ai de la rancune lorsqu'on me fait la guerre.

— Je comprends bien, je comprends très bien, répond le maire en s'inclinant. Laissez moi faire !... Si l'on jase, il ne m'en coûtera qu'un petit mensonge ; et, sous main, vous serez prévenu. Par le fait, j'agis là dans l'intérêt de mes administrés ; puisque vous en êtes !... Il n'y a que le gouvernement qui peut se permettre d'y trouver à redire.

Pendant le pourparler, Raymond et Delaberge ont enlevé délicatement Léonard du lit

de gazon sur lequel il était étendu. Jean suit de près et surveille tous leurs mouvemens avec anxiété. Une villageoise s'attache à ses pas et lui raconte à l'oreille l'incident dont il n'a pas été le témoin ; le regard de Jean semble perdre quelque chose de son expression dure. Appuyée sur l'épaule de sa jeune amie, madame Dutercy ne cesse d'interroger les traits de Delaberge. Là, comme dans un miroir, viennent se refléchir en effet les souffrances du blessé ; elles se traduisent en mille nuances qui la rassurent ou qui l'effrayent. Cet homme, que tout à l'heure encore elle se faisait une joie maligne de railler avec une verve si cruelle, est devenu tout à coup son bon génie et sa providence. Sans doute, il a redoublé de pâleur ; mais cette pâleur ne s'est augmentée que de l'émotion qui fait battre le cœur de Pauline, et le désespoir ne se méprend jamais sur la sincérité des sympathies. Elle comprend que ce n'est pas sans effort qu'il se tient sur la limite d'un sang-froid que presque personne ne conserve, et qui ne peut être chez le reste que la preuve de l'insensibilité la plus profonde. Au fond

de l'âme de Pauline, Delaberge reçoit le premier prix de ce zèle vigilant, de ces soins qui suppléent et songent à tout. Le remords ajoute à la reconnaissance. A chaque nouvelle preuve d'intérêt que le jeune homme prodigue à son frère, elle presse d'une main humide les mains de son amie. Tout, dans ce moment, justifie l'enthousiasme de la créole en faveur de M. Delaberge. Il a fallu se rencontrer dans la douleur pour se mettre à l'unisson.

Enfin le blessé repose sur le matelas. Delaberge ne fait qu'un signe pour en appeler aux bonnes volontés; tout le monde s'offre à la fois. Raymond et Jean, plus prompts que tous les autres, se sont emparés de l'un des supports de cette espèce de litière. Ils doivent marcher de front, ils soutiendront la tête de Léonard. Le triste vainqueur adresse un regard de découragement au valet du vaincu. Leurs paupières se mouillent; l'antipathie de Jean vient de tomber avec une larme. Les docteurs eux-mêmes cèdent à l'attendrissement universel; et prennent place au premier rang de la litière. Un seul élan règne et le cortége se met en marche.

On gagne l'issue du labyrinthe ; on descend en silence à l'ombre des châtaigniers, par un chemin frayé dans l'herbe. Au milieu de ce pêle-mêle de gens qui ne se connaissaient pas tout à l'heure, le seul empressement de se rendre utile, a, comme par contagion, établi l'ordre et l'unité. Nul ne reste en repos dans cette foule; les uns s'empressent de rejeter les pierres qui çà et là pourraient gêner le chemin ; les autres, courent au-devant des chevaux et les effarouchent de peur qu'ils ne viennent embarrasser le passage ; quelques jeunes gens inquiets et alertes prennent l'avance pour aller avertir chez Dutercy. Le maire et le brigadier, dont la dignité s'est évanouie, se sont chargés des habits de Léonard et du jeune médecin. Il semble que l'Ordre se soit établi, comme si la Justice elle-même était venue du Ciel pour régler les rangs. Delaberge dirige tout ; il modère ou maintient à son gré le pas des gens qui se sont chargés de la litière. Suspendues à ses mouvemens les plus insensibles, les deux amies écoutent sa pensée, la surprennent à ses lèvres, l'exécutent sans attendre qu'il en prononce le premier

mot. Dans la foule, on se dit que ce jeune homme est le frère de Léonard. Au moment où le cortége coupe la ligne d'ombre qui s'étend comme un rideau de la cime des châtaigniers jusque dans la prairie, Delaberge a fait un geste; on s'arrête. Il a pris place devant la figure de Léonard, frappée tout à coup par les rayons du soleil. Sans pouvoir trouver le terme dont l'idée le tourmente, Delaberge impatient indique par le mouvement de sa main qu'il lui faut un mouchoir, un objet quelconque, le premier venu, pour que les yeux du malade ne soient pas contrariés ou blessés de cet éclat. Précipitamment, Pauline s'est parcourue des pieds à la tête, en sollicitant du regard les villageoises qui font le même geste et qui paraissent également déconcertées. Plus rapide, la créole, a détaché son châle entre les mains d'Étienne. Elle est restée les bras découverts et la gorge nue, sans y songer. Déjà le châle protége la tête et les yeux de Léonard; la litière a repris sa marche. Pauline s'aperçoit enfin de la nudité de Thérèse à la direction des regards qui se portent vers son amie. Pauline a tressailli;

car ce mouvement spontané de la créole a pour elle toute la portée d'un reproche ; et ce reproche tire sa force de la certitude que l'humiliation d'une sœur n'est entrée pour rien dans le sacrifice de la chaste et vertueuse enfant. La sœur de Léonard se voit vaincue dans l'affection qu'elle porte à Léonard. Avec un sanglot sourd et coupé de larmes, dans une effusion de reconnaissance et d'abandon, Pauline, mondaine encore, en se livrant à l'instinct de sa vivacité, presse Thérèse contre son cœur et l'enveloppe affectueusement de son propre châle.

— Ah, Thérèse ! lui dit-elle, tu peux donner des leçons à tout le monde !... Mais à qui profiteront-elles si l'on n'a pas ton âme ?...

Et Thérèse, qui vient de comprendre sa nudité, grâce au geste de pudeur qui la protège contre tous les regards, s'est empressée de voiler sa rougeur et son embarras dans le cou de sa bonne amie.

Consultation.

La philosophie du XVIIIe siècle s'est exténuée contre le christianisme; mais elle a respecté le despotisme des médecins; c'est que la lâcheté d'esprit, dans nos mœurs, a pris la place de la superstition.

VICTOR LABOUR.

La scène se passe dans la maison de Dutercy. La nuit s'abaisse. L'ami de Raymond est seul dans l'antichambre. Il carillonne avec ses doigts sur la rampe du balcon et paraît d'une humeur exécrable. De temps en temps, il lui échappe un mouvement convulsif des épaules. Dans le salon, on entend de grands éclats de voix. Thérèse et Dutercy paraissent à l'extrémité d'un couloir. Thérèse pousse le mari de Pauline, qui paraît ne se décider qu'avec une espèce de crainte, comme un homme qui se sent dans une position fausse. Enfin, d'un air de contrainte, il vient s'appuyer au balcon, tousse légèrement et se risque.

— Laissons les détours, M. Delaberge. Je demande à vous parler de bonne foi. Ces deux messieurs sont encore d'un avis contraire au vôtre; mais ils sont également opposés entre eux; et je suis loin d'être compétent. Je connais M. Rivallier pour un excellent joueur de billard, médecin du canton d'ailleurs, et qui ne manque pas d'une certaine vogue par ici. Quant à son confrère, il m'est tout-à-fait inconnu. Ils se faisaient des complimens tout-à-l'heure; maintenant ils s'injurient. Pour tout au monde, soyez-en sûr, je ne voudrais me brouiller avec vous. Conseillez-moi!

— M. Dutercy, répond le jeune médecin avec une contrainte pétulante, dans les affaires que je prends à cœur, je ne reçois de conseil que de moi-même. Mais s'il vous faut mon avis, car c'est cela que vous me demandez maintenant, je vous déclarerai tout net que votre M. Rivallier, la meilleure sage-femme peut-être de ces environs, en tant qu'il y ait de bonnes sages-femmes, me semble déraisonner complètement sur le chapitre de cette blessure. Il s'amuse à chercher des analogies là où il n'y en a pas une ombre, et son éternel

jargon d'accoucheur me donne à penser qu'il a le cerveau des plus étroits, pour ne pas dire mieux. Encore une fois, il ne s'agit ici ni de l'utérus par comparaison à la blessure, ni de la position d'un enfant par comparaison à la balle. Ces rapprochemens ne sont pas même des jeux d'esprit. Cet homme est possédé de son idée fixe. Il s'agit, et la différence est du tout au tout, d'une blessure à la partie droite, latérale et postérieure, de la poitrine, au niveau de la sixième côte. La proposition que nous fait M. Rivallier de sonder les poumons pour en extirper la balle (et que n'ajoute-t-il au moyen d'un forceps?) prouve l'ingénuité de ses préoccupations; mais ces sortes d'innocens sont des bourreaux. Le tissu des poumons n'offre pas assez de résistance pour la nature de ce projectile. Si, dans le passage, la balle avait déchiré le tissu d'une artère intercostale, et qu'un léger caillot de sang se fût formé, l'introduction d'une sonde, en détruisant ce caillot, ne pourrait que déterminer l'hémorrhagie, et, par suite, un épanchement dans la poitrine. Je ne connais qu'un âne pour être capable d'une telle hardiesse. Qu'un

Dupuytren nous jette sa responsabilité par la figure, à la bonne heure! mais lui?... Avec beaucoup moins d'aplomb, le confrère de M. Rivallier vous inspire aussi beaucoup moins de confiance. Pour d'autres motifs, je partage vos scrupules à son égard. Je conçois que l'on tergiverse; et cependant, à la suite d'un examen dont la longueur nous a tenus sur des charbons ardens, ce dernier croit avoir senti la balle dans l'autre côté de la poitrine, au point qui correspond exactement avec la plaie. J'ai des doigts, j'ai des yeux; je n'ai pu rien constater de pareil. Sans avoir, comme il ne cesse de le dire à tout propos, roulé vingt ans dans le bagage des armées, je sais, par expérience et comme lui, que les blessures d'armes à feu présentent par fois d'étranges fantaisies; mais enfin les plèvres, les poumons et le cœur auraient été traversés d'outre en outre; et, dans cette hypothèse, nous n'aurions rien à débattre; le lieutenant serait mort. Je persévère dans ce que j'ai dit. Non, non; cent fois non! la plaie n'est pas pénétrante. S'en est-il échappé la moindre bulle d'air?.... Le sang est-il sorti plus abon-

damment à chaque expiration?... Nous étions tous là pour le dire. L'empressement de conclure doit-il nous jeter dans le roman?... Quel que soit le mystère de cette blessure, je m'opposerai de tous mes moyens à ce qu'on la sonde, comme le veut M. Rivallier, ou à ce que l'on établisse une seconde communication avec l'intérieur de la poitrine, comme le propose son confrère. La suffocation s'ensuivrait aussitôt. Ces opérateurs intrépides, parce qu'ils ont haché de droite à gauche aux ambulances et dans les régimens, croient avoir observé! L'ennemi, soyez-en sûr, leur doit plus de gratifications que l'état. Tenez, M. Dutercy, j'enrage de me sentir les mains liées par le manque d'un misérable diplôme, et d'être obligé de plaider la cause de mes convictions devant vous; parce que, dans le fond, tout ce style pourrait bien n'être que de l'hébreu pour votre inexpérience. L'art de grouper les mots ne vaut pas mieux que celui de grouper les chiffres. Ces messieurs ont leur diplôme; et, certainement, ils apporteront de l'animosité dans le traitement de votre beau-frère. Ils nous le tueront pour m'apprendre que je leur

dois le respect. N'ont-ils pas pris le contre-pied de ce que je disais, parce que je le disais? Pour une vaine formalité, n'ont-ils pas nié mon caractère? C'est misérable! mais je renonce à leur tenir tête, d'autant que cela n'avance à rien. Décidez ce que vous voudrez! Ma conviction est que je dois rester pour prévenir une faute, et je reste. Pour que je sorte, il faudra que l'on me chasse. Voulez-vous un argument en faveur de ma persévérance? Lors même, M. Dutercy, que dans aucun autre temps je n'aurais eu des rapports avec vous, et que je ne me sentirais pas ému du plus vif intérêt pour la situation vraiment difficile de votre beau-frère, dites-vous bien que mon malheureux ami souffre cruellement de sa victoire, et que j'insiste dans son avantage autant que dans celui du blessé. Vos médecins ne vous préparent que d'incurables regrets.

Dutercy prit la main de Delaberge.

— Que voulez-vous que je vous dise?... Votre vivacité redouble mes inquiétudes, M. Delaberge; et maintenant, je vous donne raison, sans savoir pourquoi. C'est une triste chose,

convenez-en, d'en être réduit à se décider à tout hasard, et comme on mettrait à la loterie, lorsqu'il s'agit du choix de gens qui disposeront de notre vie, et de la vie des nôtres; tandis que l'on se fatigue en démarches pour savoir au plus juste le fort et le faible sur les moindres marchands qui nous adressent des commandes; mais l'arbitrage des familles ne peut être en cela qu'une affaire de sympathie. J'attends, mon cher monsieur, nous attendons tous de vous une complaisance nouvelle. Que ne voyez-vous la douleur de ma Pauline? Elle vous ferait mal; Pauline ne supporterait pas une nuit de pareilles transes. Rentrez au salon. Conférez encore avec ces messieurs. Que l'on pare aux premiers momens, puisque ce sont les plus pressés. Je vous propose une chose! Nous partirons après cela dans mon cabriolet. Nous irons tous les deux à Lyon où vous êtes rappelé par vos affaires, et j'accepterai de votre main l'homme que vous me désignerez!...

Delaberge réfléchit un instant et se dirigea vers le salon.

— Messieurs, dit-il aux médecins, je reviens

à vous sans trop d'espoir, et pour chercher ensemble une solution qui nous rapproche. Au provisoire, vous m'avez toléré pour les détails préliminaires du pansement ; eh bien, comme tout à l'heure je suis à vos ordres en qualité d'aide ou d'élève. En tout ceci, je mets l'orgueil sous les pieds ; nos différens se concilieraient peut être dans un nouvel examen de la blessure et de l'état du blessé. La famille le demande pour être tranquille. Procédez-y pour votre conscience. J'en profiterai peut-être pour obtenir mon diplôme.

— Au fond, rien n'est plus inutile ! répondit M. Rivallier, et ces examens coup sur coup ne sont propres qu'à tourmenter le malade. L'opération ne présenterait pas plus d'inconvéniens et nous serions arrivés au but. Mais, puisque vous posez la proposition en ces termes, j'y accède, ne fût-ce que pour changer en mortification votre feinte humilité.

— Ne nous emportons pas ! repartit le confrère. Vous êtes aussi par trop vif, M. Rivallier. Nous devons à ce jeune homme l'exemple de la modération dans les paroles et de la justesse dans les idées. Redresser l'erreur n'est pas un

succès de moindre importance que celui de fermer une blessure. Cette nouvelle visite ayant ce double but, j'y consentirai de tout mon cœur.

— En ce cas, nous voilà d'accord, ajouta Delaberge; il faut, dans l'intérêt général, faire des vœux pour que ce rapprochement persiste, et que par suite, au moins, nous nous trouvions deux du même avis.

Sur un coup de sonnette, la femme de chambre de Pauline arriva et prit les flambeaux pour précéder les médecins.

Dans le chemin, M. Rivallier disait à Dutercy:

— Si ce jeune monsieur dont la persistance à nous tenir tête est étrange, paraît triompher de la dissidence qui règne entre mon collègue et moi, c'est faute d'y réfléchir, comme cela peut du reste arriver à son âge. Au moins lorsque nous différons, nous avons des raisons et nous pouvons les dire. L'élève ne formule rien, et nous formulons nos avis. Du premier coup, les seules hypothèses admissibles ont été posées; quelle que soit la solution, elle est entre mon collègue et moi.

— Je conçois! murmura Delaberge; le mys-

tère n'est qu'entre vous et votre ami, à moins qu'il ne soit ailleurs.

Etienne essaya de surprendre l'effet de cette objection sur le visage de ces messieurs; leurs yeux étaient tournés vers l'entrebaillement de la salle à manger où Jean dressait un couvert. Sans songer à répondre, les deux collègues échangèrent un regard. Etienne en conclut que la gourmandise pourrait bien être plus forte chez eux que la sottise.

Léonard avait été porté dans la chambre à coucher de Pauline. Malgré le désordre inséparable d'un pareil événement, une atmosphère de coquetterie régnait dans cet appartement de femme. Çà et là, des fioles, des cuvettes où l'eau fumait, et, sur des chaises de jonc, quelques linges épars. L'air tiède et pur de la campagne rayonnait par l'entrebaillement jaloux d'une croisée. A la faveur du jour agonisant qui pâlissait au-delà des rideaux, on pouvait discerner, sur une petite terrasse propice aux causeries du soir, des vases chargés de fleurs dont le parfum se jouait dans l'appartement. Plusieurs divans avaient été rapprochés du lit, près de Léonard; il avait la

main hors du lit, et Raymond, qui tenait une montre, lui consultait le pouls. Raymond fit un mouvement de tête assez triste du côté des médecins, geste que ces messieurs s'empressèrent de transmettre à Delaberge dont le visage devint soucieux. Pensive et s'appuyant sur Thérèse, Pauline agitait sans bruit une cuiller de vermeil dans une tasse de porcelaine; ses mains tremblaient. Son regard pénible et doux ne perdait pas de vue les mouvemens de Léonard.

Au moment où la femme de chambre remettait les flambeaux entre les mains de son maître et de Raymond, la négresse Marthe apparut au seuil de la porte, et fit un signe.

— Ma tante nous demande, dit Thérèse à son oncle. J'y cours; je lui dirai que tu viens de sortir pour un léger service que te demandait notre ami.

Et saluant Delaberge avec un sourire affectueux:

— Ma tante n'aura pas de peine à me croire. Nous vous devons tant!

Puis elle disparut.

Le docteur Rivallier considérait Delaberge

avec un air moqueur dont celui-ci réprima l'insolence d'un seul regard.

Il fallut procéder au déplacement de l'appareil.

Qui de nous, pour se mêler à l'intérêt de ce drame vulgaire, ne se reporte avec la pensée vers quelques vives et sincères affections de famille, devenues plus ardentes encore par les souffrances de la personne chérie!... On éprouve la torture de ses douleurs: on ne respire que lorsqu'elle respire. Si, dans cet asile pieux où l'amitié fait bonne sentinelle, des étrangers frappent à la porte, c'est au nom de la science, messagère divine, accueillie par l'espoir et qui marche avec le salut. Quel esprit resterait tiède ou froid quand il jaillit tant d'émotions de tous ces visages?... Ici l'âme s'épure, et l'on devient de la famille en vivant à son contact. Le mercenaire oublie son infériorité; ce qu'il a de subalterne en lui disparaît. On dirait que le rêve de l'égalité se réalise. Ces femmes du monde, si vaines de leurs diamans, et que la légèreté d'un mot alarme, qui règlent l'usage et les manières, qui rougissent dès que l'on déroge, même involon-

tairement, au maintien des lois qu'elles ont voulues, entendent ce qu'elles n'oseraient penser, voient ce qu'elles ne regarderaient pas, disputent passionnément à leurs domestiques mille soins dont leur susceptibilité s'effaroucherait en d'autres temps; et leur chasteté brille et triomphe plus que jamais dans cette occasion où le doigt ne se posera pas sur les lèvres, où rien ne se voile. Le sentiment de l'humanité domine tout.

Toutes les pièces de l'appareil étaient imbibées d'une sérosité roussâtre; mais le sang ne coulait pas. On releva tour à tour les compresses, les tampons de charpie, le linge fenétré, tout imbibé de cérat, d'huile et de cire, qui fermait la plaie. Léonard éprouva quelques efforts pour une toux qui lui fit cracher du sang. Il se plaignait d'un sentiment de fièvre, et, par dessus tout, de la difficulté que sa respiration éprouvait. Les médecins, dans le plus grand silence, après avoir adressé nombre de questions au malade, chacun d'eux plus ou moins dans l'intérêt de ses propres conjectures, palpèrent les flancs et la poitrine, et provoquèrent des douleurs pour connaître

jusqu'à quel point la pression plus ou moins vive qu'ils exerçaient sur les diverses parties du corps pouvait agir sur la liberté de la respiration. Enfin, ils firent renouveler le pansement devant eux par Delaberge avec le même ordre et la même circonspection que précédemment. Léonard demandait à dormir ; il se sentait les paupières lourdes, mais une secrète agitation l'empêchait de se livrer au sommeil. Il se plaignait surtout de douleurs intolérables qui lui labouraient le dos et les flancs. La sensibilité même était si vive dans cette région, que M. Rivallier, dans l'intention de venir en aide à Delaberge, ayant passé la main sous le corps de Léonard pour effacer un pli de la serviette que l'on devait lier autour des reins, un cri violent échappa au malade. Ce cri mit tout le monde en alerte. Le vieux docteur assura cependant que s'il l'avait effleuré, c'était sans le savoir. L'accident n'eut pas de suite ; le pansement s'acheva, et les médecins sortirent.

— Eh bien, monsieur, demanda M. Rivallier d'un ton de triomphe à Etienne.

— Je persiste, répondit Etienne.

— Et pourquoi?

—Parce que je ne vois pas que la position du lieutenant s'aggrave de tous les retards que j'ai voulus. Les souffrances qu'il éprouve ne m'empêchent pas de voir le mieux de son état. Tenez, docteur, vous êtes le plus jeune de nous deux, malgré votre âge; c'est moi qui suis lent et patient, puisque je me réserve d'agir à coup sûr.

Rivallier ne répondit pas. Après avoir jeté les yeux sur son confrère :

— L'opération est indispensable, dit-il à Dutercy. Je demande expressément pour départager les seules opinions qu'il y ait à formuler sur M. Léonard, qu'il nous soit adjoint un confrère réel, un médecin sérieux, un homme autorisé et reçu; ne fût-ce qu'un officier de santé. Si M. Delaberge en connaît un dans les environs, qu'il le désigne lui-même. Dès que l'on nous fera prévenir de son arrivée, nous reviendrons.

Etienne laissa tomber un mot à l'oreille de Dutercy qui s'empressa de les retenir.

— On a préparé le dîner pour vous, Messieurs. Veuillez rester, si rien ne vous appelle.

Soyez indulgens si je ne vous fais pas les honneurs; mais nous avons une excuse trop légitime pour vous suivre à table. Je vais me charger de votre commission. — J'attends que vous me désigniez quelqu'un, M. Delaberge.

Ce dernier griffonna rapidement un petit mot.

Dutercy le prit et descendit à la hâte. Un instant après on entendit un cabriolet rouler sur le boulevart.

Tandis que les vieux docteurs expédiaient un fort bon repas, en assaisonnant l'éloge des mets de sorties vigoureuses contre la présomption de la jeunesse, Etienne alla dans le jardin consulter sa mémoire sur une série de faits dont les diagnostics pouvaient éclairer sa conscience. Une heure entière, il se promena sous les tilleuls, s'arrêtant avec anxiété, puis reprenant sa marche, mouillé de la sueur où fermente toute laborieuse pensée; quelquefois venant écouter sous la fenêtre le chant de la voix de Pauline et les timides questions qu'elle adressait à son frère. Plusieurs fois, Thérèse,

en passant près de lui dans le jardin, n'osa le tirer de cette rêverie.

Jean fut moins discret.

A deux reprises, il vint chercher M. Étienne pour qu'il se mît à table. Étienne refusa, s'informant à chaque fois de la situation de Léonard. La troisième fois, Jean affirma que depuis le contact maladroit de M. Rivallier, les douleurs des reins s'augmentaient d'une manière inquiétante. Léonard ne pouvait plus se tenir dans la même position. Il conjurait Étienne de venir sur le champ.

Etienne, sous la domination d'une certitude invincible saisit le bras de Jean.

— Mon ami ! voulez-vous accepter la corvée de veiller sur les imbéciles qui sont là haut? Mangent-ils bien ?

— Et ils boivent mieux, M. Delaberge?... Ils ne sont que deux ensemble; mais ils font, en vérité, plus de bruit que moi tout seul quand je me trouve en goguette au cabaret.

— Je n'en suis pas fâché, Jean !... Qu'ils ne manquent de rien. Je tranche, à la vérité, du maître; mais, quand ils devraient vider la cave entière de M. Dutercy, l'essentiel est

qu'ils ne rallient pas leurs forces contre moi. Leur principal auxiliaire est loin encore, et les voilà tombés dans une embuscade jusqu'à la mâchoire. Dieu nous les livre!... A ton poste, mon ami. Cela pourra bien, si je ne me trompe, nous compter pour une campagne!

En deux élans, Etienne fut près de Léonard; il lui dit un mot que n'entendit personne. Sur un geste de Léonard, Pauline se tourna vers la fenêtre.

Il y eut un silence.

Un rugissement de douleur fit retourner Pauline.

— Victoire! dit Étienne. — Madame, et vous, Raymond, un coup de main, je vous prie. Fermez les fenêtres et poussez les verroux. — Bien! — Que personne ne se jette à la traverse. Je tiens la balle sous le doigt; elle est là! dans la région dorsale, au niveau de l'articulation de la septième côte. Les tégumens sont soulevés par une tumeur. Je disais bien qu'il fallait une logique de bourreau pour aller la chercher dans les poumons, ou au-delà du cœur!... Que ne demandaient-ils l'autopsie? — Voyez-vous, lieutenant; tout

s'explique! Sur le terrain, vous vous teniez très effacé; la balle de Raymond a frappé, filé sous les tégumens à travers le tissu cellulaire et ne s'est arrêtée qu'au niveau des apophyses épineuses. La balle est à nous, et vous êtes sauvé. — Oui Raymond, oui, mon bon ami Raymond, Léonard est sauvé! — Mais silence! au nom du ciel, je vous en conjure! L'extraction reste encore à faire. L'extraction!... A la bonne heure, comme cela! et non comme le voulaient ces assassins! Que les misérables déraisonneurs n'apprennent ceci que lorsque leur imbécillité ne trouvera plus à nous nuire. — Ce Rivallier!... Je parie qu'il mange au lieu de réfléchir à la douleur qu'il vous a faite et qui vient de me mettre sur la voie. Nous verrons ce qu'il dira quand je lui jetterai la balle dans son assiette! — Voyons, Léonard! vous sentez-vous de la résolution?

— Eh, mon ami!... Tout juste ce qu'il en faut pour ne pas souffrir long-temps.

— Eh bien, allons au plus court!... D'ailleurs nous n'avons pas de tire-balle sous la main, et peut-être serait-il trop douloureux de se

frayer un chemin à travers cette plaie dont le prolongement n'a pas moins de sept pouces. L'incision est un moyen prompt et héroïque. Va pour l'incision ! —Je vois le principal autour de nous : linge, éponge, eau tiède et charpie ! — Maintenant il nous faut un rasoir! Que sa lame soit carrée! Je ne ferai pas une incision assez nette avec une lame ronde. — Raymond, hâtez-vous !... Ployez un drap en plusieurs doubles pour former une alèze. Léonard doit se coucher sur le côté gauche, au bord du lit. — Vous ! madame, le rasoir, je vous prie !... Mais, pardon, si je vous donne des ordres.

— Vous pardonner ! dit gaîment Pauline ; vous ne connaissez guère les femmes! Attendez-vous à la revanche.

Pauline, s'emparant d'un flambeau, venait de pénétrer dans un petit cabinet dont la porte s'ouvrait sur le lambris.

Raymond préparait tout à la hâte.

— Qui veut m'aider ? cria Pauline ; je ne suis pas assez grande et tout va glisser.

Delaberge y courut.

Il arriva pour saisir à bras-le-corps Pau-

line à demi grimpée sur un tabouret, au moment où, dans la crainte de tomber elle-même, elle jugeait prudent de laisser échapper le flambeau.

Le flambeau frappa Delaberge à la tête.

— Oh, mon Dieu ! je l'ai blessé, dit-elle.

Et dans l'obscurité produite par les évolutions du flambeau qui s'éteignit contre le mur, les deux mains de Pauline se promenèrent doucement sur le front de Delaberge.

— Un malheur ? demanda Léonard inquiet.

— Rien ! ce n'est rien ! se hâta de dire Étienne en pressant Pauline contre lui pour l'empêcher d'alarmer Léonard.

Tout bas, elle lui dit d'une voix émue :

— Me répondez-vous de mon frère ?

Delaberge prit les mains de Pauline et les embrassa.

C'était répondre.

Tous deux rentrèrent.

Une joie mêlée de sollicitude, quelque chose de craintif et de confiant tout à la fois présidait aux apprêts de ce moment décisif où les quatre amis semblaient se demander et s'inspirer réciproquement du courage. Delaberge,

dès qu'il fallut agir, retrouva cet œil froid qui seul guide une main sûre; privilége de l'étude; car, dans un intérêt généreux, l'étude, en soumettant la sensibilité même au calcul, plonge froidement le fer dans une chair vive et qui se révolte sans en éprouver de scrupules ou de remords. Du premier coup le rasoir pénétra jusqu'à la balle. Pauline frissonna; Léonard attendait encore. L'incision cependant ne présentait pas dans ses profondeurs la même dimension qu'à la surface, et pour dégager la balle, peut-être aurait-il fallu se servir d'une lancette. Delaberge n'en avait pas sous la main; il désigna du regard des ciseaux fins et déliés, de fabrique anglaise, à lames étroites. A peine les recevait-il de la main de Pauline que sous le jeu de cette espèce de lévier la balle extraite de la plaie roula soudain sur le tapis de la chambre. L'étouffement avait été général pendant cette opération dont le succès fut salué d'un cri de joie.

Pauline, en larmes, se précipita sur Delaberge et l'embrassa frénétiquement.

— Elle nous acquitte tous les deux ! dit Léonard en pressant la main de Raymond.

— J'ai pu dans ma vie former le désir d'une pareille récompense ; mais je n'en ai jamais eu l'espoir, murmura le jeune homme en retenant Pauline étreinte.

L'instinct de la moquerie se réveilla dans l'esprit de la jeune femme ; comme à son insu, Pauline revenait à son élément naturel. A la poitrine d'Étienne, elle appuya ses douces mains ; et, se renversant en arrière pour laisser étinceler ses yeux pétillans de malice :

— Vraiment ! dit-elle avec un ton de pitié lent et railleur.

Ce mot renfermait, il faut le croire, une allusion satirique à l'issue de leurs deux rencontres sur la pelouse de Valbonne et près de la terrasse du boulevart neuf.

Mais, sur l'expression du regard qui croisa le sien, Pauline repoussa plus sérieusement M. Delaberge.

Delaberge dut céder à cette résistance ; ses bras obéirent, il baissa les yeux.

La parole du jeune homme avait pu passer pour un compliment ; mais son regard en avait trop dit.

Raymond resté muet jusqu'au dénouement

de cette mêlée d'avis rivaux sur la blessure, se sentait enfin l'âme libre et soulagée. Il avait donc la certitude de voir Léonard survivre à ce duel fatal dont ils ne comprenaient plus la raison ni l'un ni l'autre, et qu'ils jugeaient du haut d'une émotion que l'événement aurait pu changer en remords pour l'un des deux. Léonard, malgré sa faiblesse, empruntait une fougue d'enfant à la joie que ressentaient ses bons amis. Raymond, électrisé comme tous, n'était plus le même homme. Autant il avait apporté de raideur à s'abstenir de l'excuse demandée par Léonard, en se retranchant derrière un secret inviolable, autant il paraissait porté maintenant à tout dire, pour peu que Léonard y mît d'instance. Toutes ses allusions tendaient là; mais le lieutenant riait et disait :

— Je me suis battu parce que vous ne vous excusiez pas; maintenant il est trop tard! Le point d'honneur est impitoyable. Si vous voulez vous excuser, je me fais tuer sans rémission.

— Quelle misère que le duel! disait Raymond, en pressant les mains réunies de Pauline et de Léonard. Par ceux qui sont hono-

rables, jugez du reste !... Celui-ci est le second de ma vie. Le premier m'a fait un ennemi mortel ; et seize ans d'un exil qui dure encore, même au sein de la France, n'ont pas achevé l'expiation de cette triste victoire dont mon âme saignera toujours. Croyez-moi, Léonard, en descendant sur le terrain, si je n'avais eu que moi-même à défendre, j'aurais tiré dix fois mon arme en l'air.

— Bah ! répondait Léonard ; il ne faut pas médire du duel. S'il tue de braves gens, il en rapproche. Jusqu'à ce que l'on ait abaissé ces mille barrières de sots préjugés et de petits intérêts qui casernent chez eux les peuples et les familles, la guerre et le duel offriront des chances de ralliement aux hommes d'émulation et de bravoure. La violence a ses bonnes fortunes dans un ordre de choses essentiellement pitoyable. N'allez-vous pas médire du duel quand il me donne une foule d'amis ?

— Votre sœur vous les aurait donnés sans cela par le bien qu'elle dit de vous.

— Je ne sais pas. Il est si banal de dire du bien de son frère !... — L'essentiel, Pauline, est de savoir si l'on en pense.

— Je pense, dit Pauline, que M. Delaberge a la main tremblante, et que, si mon brouillon de frère ne reste pas tranquille, on ne viendra jamais à bout d'arranger sa nouvelle blessure.

Après le désordre de ce mouvement de joie, Léonard, enveloppé dans son lit, calme et soulagé, bercé par sa sœur qui lui défendit d'ouvrir les yeux et qui se mit à lui chanter une longue complainte en patois, ne tarda pas à s'endormir. Sa respiration libre et mesurée confirma les pronostics d'Etienne. Pauline et lui se consultèrent quelquefois à cet égard, mais seulement des yeux; et quelque chose d'étrange se mêlait à ces relations furtives pendant lesquelles le teint pâle d'Étienne s'était plus d'une fois vivement empourpré. Pauline craignait de lui montrer trop ou trop peu de reconnaissance, et s'impatientait contre son propre embarras. C'est que, lorsqu'on est embarrassé, l'on réfléchit....

Pendant le premier quart d'heure qui suivit le sommeil de Léonard, pas un mot ne fut prononcé de part et d'autre. Mais ce quart-d'heure ne fut pas vide pour cela. Rien n'est plein d'action comme le silence entre gens

bien éveillés et qui se surveillent, surtout lorsqu'un tiers se trouve là, qui n'est pas au fait de ce qui se passe, qui ne doit rien savoir, et dont on ruse le regard même. La malignité se déploie dans un geste et provoque le ressentiment; un équilibre de dignité s'établit, puis se rompt; et l'indulgence qui se hasarde avec mollesse se heurte avec étonnement contre la rancune. Quiconque se tait, se trahit. Peut-être serait-il vrai de dire, en modifiant un mot célèbre, que la parole a été donnée à l'homme pour se soustraire à sa pensée. Je laisse à tirer les conséquences de cette maxime à l'égard de la prolixité dont on accuse les femmes.

Jean tomba comme la foudre au milieu de ce silence.

— Eh bien? dit-il en ouvrant la porte.

Trois visages rayonnans se dressèrent, un doigt sur la bouche, une main étendue vers Léonard endormi.

Raymond fit voir à Jean la balle extraite de la blessure.

Jean vint à pas de loup, sourit en exami-

nant cette relique, fit un signe de croix, et dit à Delaberge :

— Maintenant, il y a deux hommes pour qui je me ferais pendre !... — Mais je crois devoir vous avertir que j'entends le cabriolet de M. Dutercy.

— Qu'est-ce que disent les docteurs?

— Des choses par dessus les moulins. Vous êtes leur bête noire. Le vin leur a délié la langue; ils se proposent de vous servir un plat de leur métier; mais ils ne digéreront pas celui-ci.

Jean montrait la balle.

On se rendit à la salle à manger. Dutercy venait d'entrer avec un nouveau médecin. M. Rivallier et son collègue se levèrent en jetant leurs serviettes sur la table.

— Pardon, Monsieur, dit Étienne au nouveau venu. Je suis au désespoir de vous avoir dérangé pour assister à la confusion de vos confrères. Elle est dans ce brimborion que je les prie d'examiner. (Il remit la balle entre les mains de M. Rivallier.) J'avouerai modestement mon crime! ajouta Delaberge. Contre l'avis de ces messieurs, en dépit de toutes les lois, simple

élève, et qui pis est, disgracié par la Faculté, je me suis permis de suivre mon inspiration et de rencontrer juste. Ces messieurs, j'y compte, ne s'en tiendront pas là ; ils m'aideront à donner toute la publicité désirable à ceci. Je mérite et j'attends une punition exemplaire. Les tribunaux ont deux tranchans, l'amende et la publicité : les tribunaux serviront leur rancune et la mienne. Le blessé n'a plus besoin d'eux. — Jean, conduisez monsieur vers le lit de votre maître.

M. Rivallier ne perdit rien de son à-plomb. Il laissa tomber la balle avec dédain entre les mains de Dutercy.

— Le hasard vous a servi, dit-il ensuite à Delaberge. N'importe ! votre dernier conseil me semble bon. Que M. Léonard soit ou non hors d'embarras, ce qui ne nous regarde plus, l'autorité doit être instruite, et elle le sera. Nous déposerons une plainte au parquet de M. le procureur du roi, contre l'exercice illégal de la médecine. La loi veut des garanties et impose des conditions. Tout est compromis si l'on passe par-dessus le principe. Il faut sauver le principe.

Etienne riait.

— Je ne nie pas la loi, messieurs, puisque je l'encours à mes risques et périls. La loi n'ayant pas été faite à autre dessein, pour qu'elle serve de temps en temps à quelque chose il n'y a rien de nécessaire comme les coupables. Je puis y perdre une bagatelle; mais j'entends que vous y perdiez tout.

— Nous verrons, monsieur! et nous vous présentons nos respects.

— Je refuse cette charité, car je me sais incapable de vous la rendre.

— De mieux en mieux, monsieur! Ce soir même nous rédigerons la plainte.

— C'est ce qui prouve, messieurs, que l'on fait tout ce que l'on veut des gens lorsque l'on sait s'y prendre.

Les docteurs furieux s'éloignèrent, et l'on en causa quelque temps avec le médecin amené par Dutercy, qui proposa de signer un procès-verbal en faveur d'Étienne. Il était huit heures du soir; une affaire rappelait Étienne à Lyon pour le lendemain.

Dutercy se trouvait dans le même cas.

— Du reste, lui dit-il à voix basse, j'ai quelque petite confidence à vous faire.

Étienne se tourna vers Pauline et balbutia des adieux en lui prenant la main. Il serait assez difficile de dire si cette main monta ou se laissa porter vers la bouche d'Étienne. L'un et l'autre peuvent être vrais. Quoi qu'il en soit, Pauline eut un regard de reconnaissance pour le sauveur de son frère. Qui oserait blâmer la reconnaissance?.....

On devait accompagner Raymond jusqu'à la tourelle. Un petit laquais fûté conduisit le cabriolet sur le boulevard, tandis que l'on cheminait par une allée.

— J'ai des papiers à vous rendre, dit Étienne à l'oncle de Thérèse.

— Gardez-les ; je les trouve en bonne main. Mais parlons de vous, Étienne; votre position m'inquiète; j'ai hâte de savoir la conclusion de vos affaires. Si vous quittez Lyon, vous savez que notre pavillon vous attend. Comptez-vous revenir bientôt?

— Je le crois bien, s'écria Dutercy. Ne nous doit-il pas le reste de la santé de Léonard?...

Je le ramènerai mort ou vif pour qu'il s'acquitte envers nous.

Bientôt le cabriolet disparut dans l'avenue qui conduit à Montluel.

Un Civilisé.

— Ah ! dis - donc !... Je fais banqueroute aujourd'hui.
— Vraiment ?
— Ma parole d'honneur !...
(* * *)

Il se fait depuis quelque temps un si grand commerce de morale, que l'on ne trouve presque plus de morale dans le commerce.
LAVIRON.

On a dépassé Montluel.. Le médecin que Dutercy s'était chargé d'amener à Saint-Maurice, vient de descendre à sa porte. Le cabriolet repart de nouveau. Les roues sifflent doucement sur un sable fin. La route est déserte ; la nuit paisible et pure. On se dirige vers Lyon par Miribel.

Dutercy attaque gaillardement l'entretien. Le ton pétillant de sa familiarité, ses aises qu'il prend avec bonhomie en conjurant Delaberge de prendre les siennes, tout annonce une portée dans cet épanchement où son interlocuteur n'intervient qu'avec mesure et sur le qui vive. Le style de Dutercy présente d'ail-

leurs une nuance d'embarras cavalier; on pourrait trouver dans sa franchise un mélange obscur de circonspection et de politique. Il semble jouer au fin à la manière d'un homme forcé d'être vrai.

— Pour vous parler nettement, mon cher Esculape, votre apparition, ce matin, m'a déconcerté comme je ne saurais le dire. Je vous ai pris pour un ambassadeur.

— Je m'en suis bien aperçu, M. Dutercy. Mais cela ne vous oblige pas à des confidences, et je ne vois pas trop ce que j'ai besoin d'apprendre pour être discret.

— Avouez que j'avais la figure d'un coupable pris la main dans le sac !... Aussi, voilà ce que c'est que de laisser en liquidation ses folies d'un autre temps. Nous en avons toujours l'ombre devant nous. Dites-moi ! vous avez dû penser pour le moins que je me trouvais avec deux femmes sur les bras ? ... C'est déjà bien assez d'une, je vous prie de le croire ! Je ne voudrais pas vous laisser de mon caractère une opinion défavorable. Il s'en faut de tout que je sois un libertin. — Vous avez revu la petite Maria ?

— Non.

— Vraiment ?

— C'est la vérité même, M. Dutercy. Lors de ma troisième visite, je lui conseillai, comme vous savez, d'aller passer la belle saison à Saint-Rambert pour s'y remettre tout-à-fait de ses couches. L'évènement qui en avait précipité le terme pouvait donner à craindre pour les suites, et je pensais que vous me rappelleriez s'il y avait urgence. Cette visite fut la dernière.

— Là !.... Comme on peut se livrer pourtant !... En une seconde, j'ai cru voir toute la débâcle. Un mot de vous, un seul, et je perdais le fruit d'une politique de deux années. Oui ! de deux années entières ; car, depuis ce temps, tout est rompu avec Maria. Peut-être même, sans les préoccupations de Léonard, me serais-je mis à jour près de lui par mon effroi. Léonard est trop le frère de sa sœur pour être le confident de mes escapades ; il est railleur et brouillon. Une indiscrétion a bientôt fait feu. Tout mystère, dans ses mains, c'est un pistolet dans la main d'un enfant. — Vous ne venez donc pas souvent dans le voisinage ?

— Si fait !... De quinze en quinze jours !

— Et je ne vous ai pas une seule fois rencontré ! C'est étrange. — A la vérité, jour ou nuit, lorsque je voyage seul, je dors dans mon cabriolet. Mon jockey mène admirablement. — Pauline, en babillant le soir, m'avait bien parlé d'un grand jeune homme pâle, et qui, suivant elle, faisait la cour à la petite créole. Vous savez que les jeunes femmes ont l'esprit critique et rieur. Ce qui ne leur est pas démontré, elles l'imaginent à tout hasard. D'ailleurs vous êtes libre, et cela ne peut blesser personne. Votre portrait, à défaut de votre nom, est revenu cent fois dans nos causeries. Mais, ma foi! il y a tant de jeunes gens pâles dans le monde que je ne songeais certainement pas à vous. Le talent pittoresque de ma femme ne va pas jusqu'à dispenser de chercher un nom sous ses portraits. Le diable, convenez-en, se mêlait des choses en vous fourrant dans mon voisinage!...

— Mais, Monsieur Dutercy, ce n'est pas le diable; c'est vous!

— Par exemple !

— C'est vous !... Dans une de nos entrevues,

chez cette pauvre petite que vous nommez Maria, entrevue très-pénible, et que.....

— J'y suis ! je m'en souviens !... La scène de jalousie!... Ah, vous avez eu là l'échantillon de son caractère ! Quel démon c'était pour la jalousie que Maria ! Par le fait, ce n'était pas sans cause. Mais je vous interromps. Allez toujours !

— Vous savez qu'elle procéda fort expéditivement à la vérification de votre portefeuille ! Vous deviez aller porter aux journaux, de la part de l'oncle d'un de vos amis, l'annonce d'une maison de campagne, à louer ou à vendre. Maria voulut y voir une écriture de femme, et aussi, quelque rubrique pour désigner plus impunément un lieu de rendez-vous. Sa tête se montait encore. Ce fut moi qui la dissuadai pour en finir. Machinalement, j'avais retenu la désignation de l'emplacement. Le soir même M. Raymond qui cherchait une maison de campagne dans les alentours me parla de son incertitude. Vous voyez qu'il n'y a rien de surnaturel dans tout ceci.

— Non ! Et cela prouve que si serrées que soient les mailles du filet, on laissera toujours

du poisson dans les rivières. Alors vous saviez que je demeurais près de M. Raymond.

—Oui ! mais je vous évitais. Dans les règles de notre profession le mystère est une de nos maximes. Naturellement aussi je suis discret.

— Cela tombe au mieux. Mais que pensiez-vous donc de Pauline?

— Dès le premier instant, j'ai pensé qu'elle était votre maîtresse, parce que je croyais, de Maria, qu'elle était votre femme. Mille détails m'ont depuis désabusé.

— Maria, ma femme !... Vous conviendrez qu'elle ne vaut pas ma Pauline.

— Ce n'est pas une raison !

— Sans doute ! — Voyez-vous, il y a eu de la faute de mon père dans mes fautes. Ma jeunesse a été mêlée de bien et de mal. J'avais reçu l'excellente éducation des colléges, et remporté deux grands prix de latin; aussi, de bonne heure, j'aimais à griffoner, à tourner des vers et des satires dans le goût de Juvénal. Mais mon père jetait tout cela dans le feu, et me rouait de coups; si je me révoltais, il me disait que je le ferais mourir de chagrin et que je ne mourrais que de la main du bour-

reau. De guerre lasse, je me suis engagé ; je suis devenu secrétaire du quartier-maître parce que j'avais une belle écriture. Ce temps là n'est pas sans honte pour moi !... Au lieu de consacrer tous mes loisirs à méditer le grand art de la guerre, je bravais l'autorité de mes supérieurs et je jouais du matin au soir au billard. Pour soutenir mon train de vie de beau joueur, de beau buveur et de bon camarade, ne me suis-je pas avisé de souffler un beau matin la masse du régiment ?... Je ne sais vraiment ce que j'avais dans la tête. Vous devinez les suites ? Mon père se vit forcé de se saigner l'ame et la bourse, et de me reprendre pour tenir ses livres; ce qui m'ennuyait à la mort. Il fallait bien pourtant embrasser une carrière. L'ennui mène à l'oisiveté qui mène à tout. Dans le nombre des ouvrières que notre fabrique employait, se trouvait Maria. Mon père était veuf et libertin ; la petite modeste et sans défense. Ma tête se monta; et, pour me faire une distraction, je contrariai les vues de mon père. Les contrariétés allèrent assez loin de part et d'autre. Les mots s'en mêlèrent. Il me mit un jour sur le pavé, fou d'amour, et sans un sou dans la

poche. J'avais déjà vingt neuf ans, mais la tête la plus exaltée, et de l'orgueil comme un démon. Je pris mon parti; je fis des dettes; et, dans les bals de nos environs, je courus après Maria. Un beau matin, elle et moi, riches de notre première joie, nous nous mîmes ensemble, travaillant peu, courant le plaisir, et par dessus tout rêvant d'avenir et de mariage; car il n'y a pas de sottise que l'on ne se permette avec ce roman en perspective. Mais la vertu, comme le disait l'oncle de Léonard, n'est pas un de ces solides gobelets d'argent dont on puisse redresser les bosses à coup de marteau; c'est un verre de cristal qui casse net. Il ne faut pas espérer d'en souder les félures avec le mariage; ce qui est félé, reste félé; et ma morale est qu'il ne faut pas épouser une femme qui nous cède.

— Pardon! M. Dutercy. Mariage et morale à part, vous faites ici ce me semble une étrange abnégation de vous-même. Certes, vous n'avez pas d'orgueil!... Il était donc avilissant pour une femme de se donner à vous et de se fier à votre honneur?

— Ce n'est pas cela! mais ces mariages font

jaser le monde. Vous allez me dire, je le prévois, que souvent les bavards ne sont que de fins politiques prompts à se scandaliser de toutes leurs forces pour qu'on ne les soupçonne pas de faire cent fois pis. Je vous l'accorde ; mais on tient à leur estime. Sous tous les points de vue, Maria n'était pas mon fait. Une famille... qui n'était pas une famille !... Des manières... peuple ! Excellente enfant, si vous voulez ; vive, intelligente, habile ; une véritable tête de ménagère ; mais rien que cela. Pas le moindre ton ; pas un seul de ces talens qui sont nécessaires pour tenir son rang dans le commerce. Le langage de Maria m'aurait fait souffrir ; je n'aurais jamais pu la produire dans un cercle. Toutefois, alors, je ne voyais pas cela ! j'étais aveugle. Je crois qu'il y a des gens qui sont faits pour être jeunes toute leur vie. Ma parole d'honneur ! lorsque je lui jurais de l'épouser, c'était pour tenir ; mais le nombre des promesses de ce genre que l'on sème à droite et à gauche ôte bien quelque chose à leur caractère obligatoire.

— Beaumarchais l'a fait dire à Bartholo ! murmura Delaberge.

— Quand je reviens sur ce temps-là, mon cher docteur, je m'émerveille de moi-même. Il me semble que j'étais à cheval sur une flèche décochée dans les airs et que cela devait toujours aller ainsi. Ni loi, ni frein! rien que mes passions qui m'entraînaient. Je passais par-dessus la morale, les devoirs de famille et les dettes, sans le plus léger ménagement pour ces considérations sociales qui font l'homme honnête et rangé. Maria me plaisait, Maria me rendait heureux; elle m'encourageait dans mes résolutions de ne pas redevenir à charge à ma famille. Je prenais tout droit le chemin du désordre, et j'allais déjà faire les sommations respectueuses à mon père pour sauter par dessus son consentement, dût-il me déshériter, lorsque par bonheur je rencontrai Léonard.

— Léonard !... Comment, ce fut lui qui vous en dissuada?

— Non vraiment, je ne lui en dis rien, et je jouai de bonheur par cette discrétion, comme vous allez voir. Au fond, la honte commençait à me pincer l'oreille. Maria était enceinte ! !... C'est une crise dans la vie des

femmes et dans l'inconduite des mauvais sujets. Maria devenait jalouse, volontaire, exigeante, très exigeante même!!.. Ceci m'arrivait après la révolution de Juillet. Léonard, grand républicain, m'entraîna dans les clubs, où je pris comme d'autres la parole, avec un certain succès. J'entrais là dans un monde tout nouveau pour moi; monde de convictions morales, d'idées fortes et philosophiques. Les écailles me tombèrent des yeux, comme à Saint Paul... Je compris qu'il n'était permis à personne de vivre en dehors de la civilisation et des lumières, et que l'ère des gouvernemens représentatifs ouvrait une voie de progrès qui réclamait le tribut de tous les dévouemens. Pour celui qui regarde de haut, mille choses s'effacent, et les grands devoirs font tort aux petits dans une tête qui réfléchit bien. Je me fis des principes; il devenait temps d'être un homme. Les dettes criardes m'assassinaient. Léonard me laissa puiser dans sa bourse; mais comme tout le monde en usait de même, la ressource était petite. Mon père, tombé malade, logeait pour le quart d'heure à St.-Maurice, chez l'oncle de Léonard; l'oncle avait la goutte.

Mon père et lui, vieux amis d'un demi-siècle, crachaient sur les tisons en se chamaillant; c'était leur manière d'être inséparables. J'appris que, circonvenu par des anciennes affections de cœur, mon père parlait de me frauder son héritage en revanche d'un mot qui m'était assez maladroitement échappé dans un besoin d'argent. Léonard ne s'effrayait pas; il m'offrit d'amener, par le moyen de sa sœur, une réconciliation qui me remettrait à flot. Il me vantait l'esprit de sa sœur, sa grâce, son empire sur les deux vieux amis. J'hésitais encore, je doutais de la réussite. Les pourparlers qui se multipliaient entre Léonard et moi, donnèrent des soupçons à Maria; elle surprit une lettre. Vous ne vous figurez pas sa colère! Elle parla de se tuer; mais d'abord de me tuer! Elle me mit en vérité dans des transes inouies; à tel point (je dois vous le dire) que je me cachai. Riez! ce n'est pas une fable. Elle montait la garde à ma porte. J'ai vu le couteau! La braver, c'était jouer gros jeu! Se plaindre à l'autorité, vous pensez que je n'en pouvais rien; on n'ose pas toujours avoir peur!... D'une femme qui vous tue, les autres femmes disent

qu'elle a bien fait!.. Je décampai, je fus me cacher à St.-Maurice, laissant ma jalouse en sentinelle. Sous le toit même de mon père, et sans qu'il en sut rien, je vis se dérouler, une par une, toutes les scènes de la rapatriation. Pauline y déployait une ame d'ange, une malignité de lutin ; le cœur s'anime à la bataille; et, ma foi, dans l'enthousiasme du grand coup que Léonard frappa en me jetant à la tête paternelle, je ne sais comment il se fit que le mot de mariage amena toute une révolution dans l'intérêt de mon avenir. Je ne demandais pas mieux, Pauline m'abandonnait de jolis doigts comme je n'en avais jamais vu; la convention posée, tout marcha d'un train d'enfer au dénoûment. L'affaire eût tenté le plus stoïque. Notez ceci : je rentrais dans mon patrimoine; mes dettes étaient payées; d'accord avec notre principal commis, je prenais la fabrique de mon père. Pauline, par dessus tout, m'apportait sa dot, des espérances, de très belles espérances! une figure charmante et des vertus. Dès ce moment plus d'ennuis, et de l'espace à n'en savoir que faire!... C'était si beau que j'en doutais encore; j'étouffais dans ma liberté.

Maria, cependant, me poursuivait de ses lettres à l'adresse d'un de mes amis qui me les expédiait sous enveloppe. Je ne sais où Maria prenait ses exclamations. Elle m'appelait monstre, tigre dénaturé; elle me disait que je ne verrais plus mon fils. Comment diantre savait-elle déjà que ce serait un fils?... Je jetai tout cela dans le feu. La nouvelle du mariage avait transpiré, presque dès la première parole. Je n'osais sortir, même pour l'indispensable. Voilà qu'un lendemain de fête, j'apprends par le journal qu'une femme enceinte s'est précipitée dans le Rhône ; que le jeune médecin qui l'a sauvée se flatte de la soustraire aux suites de cet acte de désespoir. L'âge, les traits, le rapport de cet événement avec les paroles d'exaspération que je recevais tous les jours, un rendez-vous assigné pour le jour même au pont de la Mulatière, il n'y avait pas un doute à former!... Je partis précipitamment.

— Voilà un bon mouvement, M. Dutercy.

— N'est-ce pas?... D'ailleurs, après cette tentative de suicide, il devenait urgent de lui fermer la bouche. Une femme capable de se tuer, est capable de tout ; elle n'a plus de frein.

Le désespoir, c'est de la rancune; et dès que l'on réfléchit, on ne s'en prend plus à soi. Ruser devenait le plus sûr. Je pris ma résolution à deux mains, je me sentis un aplomb inoui. Quand je réclamai Maria chez vous comme ma femme, dites-moi, mon cher Esculape, en avez-vous pu douter un seul instant?

— Je l'ai cru tout de suite!... Vous aviez l'air de si bonne foi!

— Pardieu! il faut bien prendre cet air-là pour mentir; autrement, à quoi bon mentir?... Notez que l'affaire de mon mariage avec la sœur de Léonard était le seul fil du riche collier de perles et de la bride que mon père promettait de me mettre sur le cou. Le fil cassé, bonsoir aux perles!... Je devais donc m'élancer au cœur du péril, mettre le talon sur la mêche de l'obus. Par ce semblant de légitimité dont je parais nos relations en votre présence, je donnais un gage à Maria, crédule comme tout son sexe en cas pareil. Vous l'aviez sauvée; je marchais droit à vous! Doutes, accusations et désespoir, je paralysais tout d'un seul mot. Vous y prêtiez, sans le savoir, quelque chose de religieux. C'était de l'authenticité à petit bruit,

un engagement pardevant quelqu'un, une façon de mariage officiel comme tant d'autres. Elle n'aurait pas dit: — « L'église ou le notaire... » elle aurait dit : — « M. Delaberge y a passé ! »

— Pour elle et pour vous, M. Dutercy, il aurait mieux valu qu'elle fût morte !

— Vous allez trop loin, M. Delaberge ! et je puis dire que je n'y ai pas pensé. Sa résignation m'aurait mieux convenu. Dans le fond, que ne se raisonnait-elle? Un fils unique comme moi, avec une fortune comme la mienne, devait avoir des prétentions. Je conçois celles de Maria; mais on vise toujours plus haut à mesure que l'on monte. Bref, vous voyez mon embarras !... Ici, une femme qui devient mère ; là-bas, des papiers que l'on rassemble pour mon mariage avec une autre ; un enfant à baptiser, l'emplette de la corbeille de noces; mille délais vis-à-vis de tout le monde pour suffire à ces doubles démarches sans se brûler à la lumière de part et d'autre ; s'il fut au monde un homme embarrassé, c'était moi !... Maria, plus que jamais extrême, alternait de l'amour à la fureur, passait des trépignemens aux caresses, vingt fois par jour;

et je procédais à mon mariage comme on doit procéder au crime ; mais il me fut impossible d'esquiver la grande maladresse !....

— Et laquelle donc ?

— Celle de reconnaître l'enfant !... Je bouillonnais sous la contrainte en gardant tous les égards nécessaires ; en jouant cette comédie, je me sentais sur les épines ; mais lorsqu'au moyen de cajoleries sans nombre, de petits projets en l'air pour donner le change à l'imagination de Maria, de promenades à travers champs, où je prenais tous les troncs d'arbres pour Pauline et son frère ; lorsqu'avec ces mille simagrées, j'eus enfin conduit ma barque à bon port parmi tous les écueils ; que je me vis hors de la municipalité, dont les portes s'ouvrirent plus de deux cents fois à ma grande terreur, et de l'église, où la main d'une mendiante me fit presque trouver mal de saisissement en me touchant à l'épaule ; oh ! alors, n'ayant plus rien à ménager, je rompis brusquement toutes les relations. Il ne convenait pas à un homme marié de continuer des relations de ce genre. Il me semble que la décence l'exigeait ?... N'est-il pas vrai, M. Delaberge.

— Et..... et l'enfant, M. Dutercy ?

— Ah! voilà la plaie!..... Il est reconnu, cet enfant! et, par conséquent, il a des droits. Ces droits sont une arme entre les mains de la mère. Pour être fin jusqu'au bout, vous devinez qu'il a fallu laisser traîner au moins cette arme contre moi. Trop de prudence peut devenir une imprudence. Quoi qu'il en soit, la bombe descend, et je me dis à chaque instant qu'elle va venir éclater dans mon ménage. Déjà même, plusieurs fois, un avoué m'est venu trouver en secret, m'offrant, d'un ton patelin, d'étouffer une action judiciaire. J'ajourne; mais est-ce tout que d'ajourner ? Les menaces m'assiégent. Mes transes, en vous voyant, n'étaient donc pas sans cause. Surtout en me rappelant les éloges que Maria faisait à chaque instant, et de votre dévouement, et de votre courage, et de cent sortes de traits qu'elle tenait d'un pauvre diable d'ouvrier; celui-là même, je pense, qui manqua de se noyer pour elle dans le Rhône, et que vous en avez tiré comme elle. Sur l'honneur, M. Delaberge, si dans ce temps, et pour cette occasion-là, j'avais été d'un naturel jaloux, les louanges

de Maria m'auraient échauffé le sang. Je ne raille pas! Vous êtes un Dieu dans son imagination. Elle se noierait une seconde fois pour vous obliger; et, par conséquent, j'aurais trouvé tout simple qu'elle vous députât auprès de moi. J'aurais deviné sans doute que ses résolutions étaient fortes, mais conciliatrices. Concevez-vous ce déluge de paperasses judiciaires dans ma maison!... Si quelque chose de semblable en passe le seuil, je deviens fou. Pauline se dit sans doute que je ne portais pas, en me mariant, une couronne de rosière; et je ne le lui devais pas. Bon pour elle!... N'importe! nos vieilles folies donnent une sorte d'émulation aux femmes; et lorsque le démon du passé cherche à soulever le contrat pour se permettre des ricochets dans leur jardin, je ne répondrais pas des retenues de la plus sage. Cependant, je suis tout-à-fait changé. J'ai des mœurs! Dieu merci!... Mon bonheur me plaît, et je veux m'y tenir. Je suis las des orages de ma vie de garçon. Mes devoirs et le commerce m'absorbent entièrement. Mes concitoyens me proposent un grade; je puis, dès que je le voudrai, devenir député tout comme un autre.

Je puis dire même que je suis justement considéré, et que les débordemens de ma jeunesse ne m'ont laissé dans l'esprit aucune indulgence pour le vice. Eh bien ! malgré cela, ma femme irait chercher midi à quatorze heures et jetterait les hauts cris. Si vous saviez le temps que cela me mange, les conférences où je me fatigue à chercher des issues !..... Un de mes amis m'a secondé jusqu'ici de ses conseils ; les uns très équivoques, les autres assez suspects, dans sa bouche surtout ! A l'en croire, il eut été prudent de voir à la dérobée Maria, pour acheter son silence avec un léger partage de petits soins. Conseil équivoque, n'est-ce pas ? mais je me sentais l'épée dans les reins. Pas du tout ! elle a rejeté cela de son haut !... Elle est inconcevable, cette Maria ! C'est donc qu'elle veut se venger !—L'autre moyen de Montel...

— Qu'est-ce que ce Montel ?

— C'est un de mes amis, qui ne manque pas vraiment de moyens, et qui....

— Son autre moyen, M. Dutercy ?

— Faute de mieux, je le tiens encore pour le meilleur ; mais il est d'un usage si délicat !... C'est presque passer devant la gueule du ça-

non. Montel me conseille de prendre mon petit Charles, et de le faire élever loin de la mère, à qui l'on servirait une petite rente ; bien entendu sur le pied de cette convention là. Ma femme, quoiqu'admirablement bien portante en apparence, n'est pas constituée pour avoir d'enfans, à ce que dit M. Rivallier. Les enfans sont pourtant un grand charme; surtout quand on n'en a qu'un ou deux. En ce cas là, d'ici à quelques années, Pauline étant doucement prévenue, pour qu'elle ne s'emporte pas tout d'un coup, mais petit à petit, nous adopterions l'enfant. J'acquitterais de la sorte une dette de conscience, et tout serait pour le mieux.

— Mais, M. Dutercy, si vous aviez un enfant malgré M. Rivallier.

— Je ne dirais rien.

— Bon ! — Et combien de temps attendrez-vous pour juger de ses prophéties ?

— C'est là un faible embarras. J'aurais du temps devant moi; c'est tout ce que je demande.

— Je le vois bien.

— Concevez une chose, M. Delaberge! Je

vous ai confié tout ceci parce que votre caractère me parait sûr, et qu'en raison du quiproquo de ce matin, je ne pouvais peut-être pas m'en dispenser. D'après le service que vous venez de nous rendre, on est exposé à se voir; et, quand on ne sait pas qu'un secret est un secret, on s'en échappe. Je veux me montrer franc avec vous, parce que je le ferai sans risque. Montel, c'est différent!... Il abuserait de l'univers. Il ne m'a que fait trop parler; je voudrais sortir de là sans le lui devoir, et je ne me trouve pas à mon aise dans les milliers de bons conseils qu'il m'apporterait de cent lieues et de tout son cœur. Je cherche toujours s'il n'en profitera pas.

— Vraiment ?

— C'est un libertin ! — Que peut vouloir Maria par ses persécutions ?... Mon amitié ? mais elle la repousse ! Un avenir pour son enfant ? mais c'est ce que je lui propose ! Seulement, j'entends réserver toutes les garanties de sécurité pour l'avenir; c'est le moins. Ou ne voudrait-elle que s'amuser de moi comme on ferait d'un écureuil ? — A quelque prix que ce fût, mon cher docteur, je voudrais en

finir. Ce serait une faveur du ciel qu'un homme qui consentirait à s'entremettre dans cette affaire, et dont le caractère serait entouré de mille convictions honorables. Je lui donnerais carte blanche !

Dutercy rendit cette dernière phrase plus significative par une forte poignée de main.

Delaberge fit un mouvement. Peut-être se trouvait-il blessé ?...

Cependant au bout de cinq minutes, il répondit avec une certaine altération dans la voix :

— Je verrai Maria, M. Dutercy.

Le reste de l'entretien, ne présenta rien d'intéressant jusqu'à Lyon. Onze heures et demie sonnait à l'horloge de la place Bellecour lorsqu'ils se quittèrent.

Une Grisette.

Ces gens là font le lundi, quoi qu'on leur dise; mangent tout en plaisir et en goguettes, et se donnent leurs aises mieux que nous-mêmes! Il faut de la morale et de l'ordre, que diable!

J'avais un découpeur très-habile et que je regrette bien. Celui-là, c'était un modèle. Il travaillait fêtes et dimanches; il économisait, et se privait de tout. A la bonne heure! Aussi a-t-il laissé plus de quatre cents francs pour se faire enterrer.

UN CIVILISÉ.

Le lendemain, vers deux heures de l'après midi, Delaberge gravissait par les ruelles étroites de la montée du petit Choulans, pour atteindre le plateau du faubourg St.-Irénée. Ce nom de St. Irénée en lui rappelant un martyr, l'amenait à promener ses yeux sur la cité Lyonnaise dont les contrastes d'architecture et de misère se succédaient avec la diversité des points de vue. Ce regard c'était celui de l'amitié compatissante, appelée loin du chevet d'un malade par un voyage aventureux.

Etienne se proposait de quitter sa ville natale.

Les impressions du jeune homme tenaient

aussi de la douleur qui le poignait en songeant à ses études perdues. Perdues !... car il aurait fallu lâchement abdiquer des convictions sacrées, se prosterner devant les routines du jour, et devenir l'instrument de ces routines. Entre ses intérêts et ses convictions, Etienne n'avait pas balancé; mais il souffrait !....

Dans les époques de dispersion et d'isolement, les législateurs, ces charlatans d'un jour qui prétendent reformer les œuvres de l'Éternel, ne savent pas, et ne s'inquiètent même pas de chercher le secret d'utiliser les énergies et les rivalités de notre nature comme un ressort d'intérêt général. Taxant de prodigalité ce luxe de turbulence et de vie, ils ne s'inquiètent que de couper les têtes à mesure qu'elles repoussent; ils ont fait graviter leur univers autour du bourreau. De là, tant d'activités méconnues qui se retirent douloureusement de la lice, ou qui persévèrent dans le combat, mais avec des armes dangereuses ; ne croyant au triomphe que lorsqu'elles écrasent et n'employant l'émulation que pour la haine. Une base commune leur manque, et le dogme de la violence se propage dans le morcelle-

ment. Régenter les nations avec des armées, les individus avec des supplices, de Moïse à Robespierre, tel a toujours été le cercle de la morale législative, son dernier recours, son procédé. On lapidait au pied du Sinaï, on guillotine à la Grève. Sous ce dogme de fer, la création se mutile à l'infini ; mais ses élémens ne changent pas! et les rivalités et les énergies s'égarent toujours en malheurs, s'exténuent toujours en révolutions. Puisque le problême persiste, c'est qu'il attend une solution plus intelligente. Il faut que la science révèle cette solution, ou que notre planète meure.... Phénomène étrange! la dignité même des nations et de l'homme devient le principe de ces actes désespérés dont toutes les consciences et tous les intérêts gémissent; et les victimes imitent la faute dont elles ont souffert. Lisez l'histoire! elle n'offre qu'une lassante chronologie de schismes et de massacres. De siècle en siècle, les mêmes échos ont répété les mêmes cris. D'où vient cela?... De ce que l'humanité se fractionne de plus en plus, et tourne contre ses propres entrailles l'arme qu'elle pourrait aiguiser contre le mensonge.

Aussi, lorsque froissé dans ses tendances, l'homme se révolte et cherche à se poser violemment dans le bien être, s'il remporte une victoire, c'est encore à ses propres dépens; son cœur saigne au milieu de ses nouvelles espérances, et le pronostic de son avenir est écrit dans les ruines qu'il vient de semer autour de lui. La violence ne conclut jamais.

Lyon renfermait bien des ruines, bien des souvenirs pour Etienne. Il se complaisait à les mêler à l'histoire et aux ruines de cette cité; car la vie des hommes reflète la vie des multitudes, et dans ses douleurs celles de l'humanité retentissaient. Etienne n'était pas de ceux qui se consolent en refléchissant au nombre des misérables; lui, qui, dans la loi de ses propres tendances, étudiait le problême d'un avenir de bonheur pour tous.

Mais où devait se trouver ce bonheur?...

Ici le symbole ne s'en offrait nulle part. A la cime de Fourvières, le drapeau tricolore flottait, en déroulant une série de crises dont on nous avait dit tant de fois que la conquête de ce drapeau devait être le terme et l'indemnité!... Du haut de tous les clochers, la croix,

instrument de supplice et d'avanie, parlait de l'assassinat du Christ à des multitudes qui n'avaient pas été rachetées du mal. Des factionnaires gardaient le néant devant des palais vides; et des cloaques regorgeaient d'hommes. Partout l'humanité souriant sur son lit de paille à des merveilles que le petit nombre des élus se partage ! et nul rapprochement dans ce pêle-mêle. Isolées et craintives, entassées et ennemies, deux cent mille âme se pressaient et s'étouffaient dans la poussière du morcellement; masse de cendres que le moindre vent pouvait soulever en tourbillons. Pour avenir, le pouvoir politique désignait ses canons et le cimetière; le christanisme désignait le cimetière et le ciel; s'entendant de la sorte à demi mot, s'il n'en convenaient pas toujours. Et, pour nous rappeler que toute peine mérite salaire, chacun d'eux tendait la main, l'un à l'octroi, l'autre sur le parvis.

Il faut être juste. On arrêtait les mendians dans la rue.

Près de l'angle d'une rue dont Etienne cherchait à connaître le nom, un homme

trapu, d'un figure vermeille et réjouie, sortit d'un cabaret. Il s'assura de la ligne droite et fit quatre pas de travers en s'approchant d'Etienne; puis il s'arrêta dans un équilibre douteux, sa casquette de loutre à la main.

— Vous cherchez quelque chose, M. Etienne! Puis-je vous dire ça ?

— Te voilà par ici, Pierre Saulnier ?

— Prêt à vous servir. Un peu gai peut-être; mais toujours franc du collier ! un homme, sacrebleu ! — Vous laissez vous proposer un verre de vin ?

— Merci, Saulnier !... Tu sais que cela n'est pas dans mes habitudes.

— Je sais. On ne vous accuse pas de fierté, vous ! Les bras nus ne vous font pas mal au cœur. Suffit ! Il est juste que les hommes de tête ménagent leur instrument. Moi, je n'ai pas de tête à ménager; ut ! pour la morale. Le bon temps est si rare, voyez-vous, qu'on le prend où l'on peut, et n'en prend pas qui veut. — Un brin de complaisance, M. Etienne !... Que diable ! pour moi, vous avez déjà risqué de boire toute l'eau du Rhône !

Pour moi, vous boirez bien un petit verre de vin ?

— Qu'est-ce que tu fais, pour le moment ?

— Prêt à vous servir; je suis mon bourgeois.. Et, savez-vous ? je suis d'une colère, mais là... ce qu'on appelle d'une colère de chien ; et contre qui ?... contre un chien. Suffit !... Je savais bien que l'on traitait quelquefois les journaliers comme des animaux; mais sans prévoir que l'on traiterait un jour les chiens comme des ouvriers. Pauvre bête !... Si je tenais celui-là par son collier, tout de même, je lui montrerais de quel bois je me chauffe!...

— Je ne te comprends pas, Saulnier !... qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est clair, pourtant !... Je dis qu'un chien, un véritable chien, qui est chien, pardieu !... comme vous et moi nous sommes chrétiens, m'a remplacé depuis trois jours pour tourner la manivelle. On me donnait trente sous; on lui donne trente coups de fouet ! c'est économique. Le guignon me poursuit, ou je ne m'y connais pas. Voilà six fonctions dont je me mêle et dont je suis expulsé : la

première, au profit d'un robinet ; la seconde, à cause d'un piston ; ensuite, d'un clou ; puis, d'une bouteille d'eau chaude. Ils ont des imaginations de progrès que le diable en prendrait les armes. Le jour de la paie, le bourgeois m'appelle et me dit comme çà : — Pierre ! nous avons un nouveau progrès ! — Ah ! que je dis. — Oui, Pierre ! voilà ta paie et un pour boire. — Vive le progrès ! que je dis. — Oui, mon garçon ; mais dès ce moment, je n'ai plus besoin de toi. Ménage ton argent, et porte-le à la caisse d'épargnes !... Ça me taquine, bien entendu ! et je veux savoir le parce que du pourquoi. J'étais curieux de son progrès !... Il y avait un chien à ma place. Un fort beau chien caniche, ma foi !... Merci ! Il est gentil, leur progrès !... J'avais envie de faire une émeute. Si vous savez une place de chien vacante, je suis libre. Ah ! ça, où se trouve-t-elle donc leur caisse d'épargnes ?... Puisqu'elle a des épargnes, elle ne fera pas mal de me les communiquer. Franc du collier, et pas le sou ! mais du crédit.—Si vous vouliez me faire l'honneur de prendre un verre de vin...

— Dis-moi, Saulnier ! sincèrement, dans

le cas où je t'ouvrirais ma bourse, qu'est-ce que tu ferais ?

— Non, M. Etienne ! non !... Vous n'êtes pas riche, et vous avez besoin du vôtre. D'ailleurs, la tête est déménagée ; l'argent déménagerait par la tangente ! c'est clair ! et quand c'est clair, suffit !... Faut vous dire tout ! un chien me remplace.... il n'y a pas d'affront ! Je vais me faire le remplaçant d'un bourgeois ; c'est équivoque. Les Français sont tous égaux devant la conscription, quand ils ont la taille. J'entre dans la ligne ; et là.... en ligne. Franc du collier ! gare les chiens !... On me propose cent écus. Le colonel m'estime, voyez-vous, parce qu'il m'a déjà relancé trois fois dans les bagarres. Je donnais de la besogne à ses criquets ; je leur donnerai maintenant l'exemple. Si je me rencontre moi-même dans une émeute, comme ça m'est arrivé quelquefois, tonnerre ! je m'en ferai voir de toutes les couleurs ; il n'y aura pas à dire mon bel ami ?.... Je me traîne au violon, ou je m'échine. Marche !... L'émeute est pour le soldat, le soldat est pour l'émeute. Je suis las de recevoir les coups ; je change d'opinion. — Vous savez

que mademoiselle Maria demeure maintenant par ici ?

— Je cherchais sa nouvelle maison ; je n'y suis pas encore venu.

— Vous y êtes. Je ne quitte plus le cabaret d'en bas ; c'est mes galeries. Joli brin de fille ! qui devrait bien me prendre pour camarade de lit, tout de même. Je suis un homme, voyez vous ! franc du collier. Mais quand je me prépare à lui glisser la proposition en douceur, elle a des façons de vous regarder qui feraient passer un homme pour un conscrit. C'est ça, des yeux !.. et une chair !.. Sa chair sent la violette. Vous savez le jour où je la tenais dans l'eau !... Hum !... Dieu est un fier canut, il travaille joliment dans le satin. — Montez, M. Etienne !... Montez jusqu'à ce que l'escalier s'arrête. — Je vous attends de pied ferme. Nous prendrons un petit verre de vin.

Etienne s'engagea dans un étroit escalier à rampe humide, et que des jours de souffrance éclairaient d'une lueur fausse ; sur chaque palier, six ou huit portes pour autant de cellules se pressaient dans un maigre corridor ; et, de tous les étages, par ces trente ou quarante

prisons où l'air manquait, des vagissemens de marmots, des tics-tacs de mécaniques, des chants mêlés d'invectives et de pleurs, faisaient tressaillir la frêle cloison des murs. L'ame et les sens étaient révoltés dans ce chaos d'existences cloîtrées et confuses qui se coudoyaient à travers les miasmes de l'eau-forte et du soufre; amalgame d'industries et de ménages que l'isolement ronge; qui trouveraient à coup sûr l'économie et le bien-être dans le rapprochement; mais qui se fuient, se jalousent, et, couples par couples, haleine contre haleine, maladies sur maladies, s'enferment sous les verroux, de peur d'assainir en commun cette cage de poutres lépreuses et de platras infects où l'on ne voudrait pas compromettre la santé d'une ménagerie. L'hôpital n'a contre lui, dans l'esprit des malheureux, que le préjugé du nom qu'il porte. La diète et le nom à part, en comparaison de ces affreuses demeures, les hôpitaux sont des résidences de rois.

Au cinquième et dernier étage, d'après le conseil de Pierre Saulnier, Delaberge tira le loquet de la dernière porte. Il se trouva dans

une mansarde assez spacieuse, où vingt ouvrières autour d'un établi soutenu par des tréteaux, s'occupaient diversement d'une même besogne, en mariant leurs voix flûtées et perçantes. Elles fabriquaient des chapeaux de paille. Sous leurs pieds s'entassaient du riz et du seigle, par bottes, ainsi que des monceaux de ce froment rouge, à paille courte et fibreuse, dont la Toscane et la Sicile nous expédient des chargemens considérables. Ces grâces étourdies, ces activités coquettes présentaient un spectacle attrayant. Quelques petites espiègles, au moyen de lames effilées, épluchaient rapidement les milliers de paille, faisaient sauter les nœuds et coupaient les tuyaux qu'elles assortissaient par grandeurs. Leur verve se soutenait par un échange de bravades et de malices. Mentor de ce groupe libertin, une jeune fille distribuait des baisers et des défis à la ronde; souriant à tous les amours-propres, et redoublant ainsi le feu sacré. Elle-même prenait les divers tas à pleines mains, et, de mille façons, au-dessus d'un réchaud, les agitait dans la vapeur âcre et mordante du soufre qui s'évaporait par le

vitrage ouvert d'une lucarne. Dès que le safran de la paille n'offrait plus que la nuance indiquée par l'échantillon, on la plongeait dans un baquet d'eau fumante, où ses fibres s'amollissaient comme de la soie. Fendus par l'introduction de la lame, et déployés dans toute leur largeur par le poli du manche d'un canif, les tuyaux légers, convertis en rubans, étaient accrochés sur un peigne de fines aiguilles. Une enfant les y divisait d'un seul coup en menus brins, et, tout aussitôt, entre les doigts humides des principales ouvrières, ces brins, souples et frivoles, s'étendaient en longues tresses, et se roulaient à vue-d'œil autour d'un fort cylindre que de lourds poids entraînaient comme la manivelle d'une horloge. Dans le groupe babillard de la couture, on ébarbait soigneusement les tresses avec de longs ciseaux. On s'appliquait à les coudre en spirales, pour le fond, la forme et les grandes passes. Chiffonnés encore, ces chapeaux, à-peu-près terminés, passaient aux mains d'une robuste ouvrière, pourpre des reflets de la braise au milieu de ses fourneaux. Elle imprégnait l'étoffe d'une eau de gomme et d'amidon ; puis, avec

des coups de fer brûlans et rapides, qui pesaient sur les coutures avec l'énergie d'un laminoir, elle donnait à tout ce travail du satinage, de la consistance et de l'élasticité. Une foule de bruits graves, des coups de marteau, des voix d'hommes, montaient de tous les étages de la maison et venaient se fondre dans le chant des jeunes ouvrières, comme le ronflement d'une basse où leurs voix aigues se trouvaient quelquefois à l'unisson.

A l'arrivée d'Etienne, toutes les ouvrières se turent. Svelte et fraîche, une jeune femme jeta précipitamment l'ouvrage qu'elle avait entre les mains pour courir à sa rencontre.

— Vous venez me faire des reproches, M. Delaberge; et, sans être une ingrate, je les mérite. Soyez le bien-venu. Pardon, mille fois, si je vous reçois dans un pareil désordre; mais c'est celui de l'ouvrage. Prenez la peine de vous asseoir. Dites-moi quel bon hasard vous amène?

Sans attendre la réponse, elle se tourna vers un petit garçon de deux ans qui se roulait sur un tapis.

— Viens, mon enfant! viens mon Charles,

embrasser l'honnête homme qui nous a conservés l'un à l'autre.

Le nom du jeune médecin passa de bouche en bouche; toutes les jeunes filles échangèrent des paroles furtives, et lui lancèrent des regards à la dérobée, tandis qu'il se débarrassait de son chapeau pour s'emparer de l'enfant.

— Vous êtes en deuil? lui dit Maria en désignant d'un geste de compassion timide le crêpe noir qui décorait le chapeau.

— De ma mère, répondit Etienne.

— De votre mère! reprit-elle avec un tressaillement. — Pauvre M. Delaberge! c'est-là, n'est-ce pas, le plus profond de tous les malheurs, dès que l'on est d'âge à le comprendre, et que les fautes ne nous aveuglent pas ?... Oh, mon Dieu! quand je viens à songer que mon petit Charles aurait pu me survivre, je suis bien forcée de me dire que mon désespoir était un crime!... Que serait devenu mon petit Charles si j'étais morte?... Une mère! Ah! sans doute, j'ai pu tromper et quitter la mienne pour le père de cet enfant; mais, à la suite de cette erreur dont je porte la peine, le pardon

qui m'est venu chercher m'a fait comprendre que rien au monde ne remplaçait la tendresse et les soins d'une mère; car il y a des pères qui n'ont pas d'entrailles!...

Maria pleurait. Une pression de main lui rendit un peu de calme.

— Vous savez tout? dit-elle à Delaberge.

Il répondit par un signe affirmatif. L'enfant pleurait de voir pleurer sa mère.

— On ne meurt pas pour souffrir, reprit-elle en essuyant les yeux de son enfant; et, sans nous la faire aimer, les devoirs nous imposent la vie. Nous autres femmes, à peine si nous vivons pour nous!... On ne sait pas assez cela. J'existe; mais je souffre. Mon enfant est bien heureux de n'être pas de mon sexe. Je ne crois pas que jamais un homme ait pu former sincèrement le vœu d'être femme; et la plus sage, soyez-en sûr, ne forme pas de vœu plus ardent. Quelle est en effet notre destinée?... S'il ne faut que vivre, l'homme a mille ressources, même en se livrant à ses passions; et nos ressources sont bornées, et nos passions nous livrent au mépris. Tenez! M. Delaberge, le plus grand crime des in-

grats n'est pas tant de se montrer ingrats, que de nous laisser tout le poids de la faute commune, au milieu d'une foule qui nous insulte pour nos faiblesses, et qui rit de leurs lâchetés. Les libertins se réjouissent d'une faute qui tourne presque toujours au profit de leurs vices; et, parce que nous avons aimé sans méfiance, le retour nous est fermé vers la considération. On nous montre au doigt; on ne nous tend la main que pour nous faire descendre. C'est la politique de tout le monde. Plus j'y réfléchis, plus je maudis l'existence. Dieu doit beaucoup aux femmes, car elles ont ici-bas leur enfer.

— Vous n'êtes pas heureuse, Maria ?

— Ni moi, ni mes compagnes. Je pense quelquefois, M. Delaberge, qu'il n'y a de satisfaction réelle que pendant la durée des fautes; et l'on a des tentations de commettre de nouvelles fautes dès que cette idée là nous poursuit. Peut-être faut-il que le cœur et non l'esprit nous y précipite, car les occasions ne manquent jamais aux femmes qui s'y décident, et je ne vois de réellement heureuses que celles qui ne calculent pas. Rien ne supplée

aux passions; elles seules font le bonheur. On ne se compose pas un bonheur avec du sang-froid.. Oui! pendant la durée de nos fautes, une force nous soutient, un élan nous rend le travail joyeux et facile. Le travail! Vous ne vous doutez guère à quel prix la plupart des ouvrières obtiennent de s'y sacrifier nuit et jour, sans pouvoir malgré cela sortir du besoin et de la douleur. Tout est contre nous et nous assiège. Notre gentillesse est notre démon. Soyez-en sûr, M. Delaberge, si je travaille, c'est que, pour le moment, l'ouvrage regorge. Que cet encombrement cesse, on aura l'espoir de me faire capituler. Du fond de leur comptoir, les marchands et leurs premiers commis se font un sérail parmi les ouvrières; favorisant celles qui leur cèdent au détriment de celles qui leur résistent; et n'oubliant pas, en tout état de cause, de prélever l'escompte sur les livrets. On peut rendre justice à ces messieurs! L'avarice l'emporte au fond de leur ame sur le libertinage, et notre prostitution n'est que par dessus le marché. Que voulez-vous? n'ont-ils pas sous la main pour leur ouvrage, les femmes de la bourgeoisie qui, par ma-

nière de loisir, se font un petit revenu de leur travail dans les heures où le tourment de se distraire les jette sur notre chemin?... N'ont-ils pas les couvens, où la vie plus économique permet de travailler au rabais?... N'ont-ils pas encore les prisons, où de tristes créatures flétries par la police correctionnelle, logées pour rien, nourries à vil prix, sont en concurrence avec nous?... Sans cesse occupées dans les prisons, les filles publiques, leur temps fini, placent de l'argent à la caisse d'épargne; les salaires fléchissent; et dix d'entre nous qui sont mères en sont amenées à voir d'un œil d'envie le privilége de l'inconduite. Pour obtenir le même avantage, faut-il donc passer par la même filière? Les modes changent, la mécanique nous ruine. On remplace déjà notre chétive industrie par des papiers gaufrés et de l'écorce d'arbre; on imagine des rabots pour diviser le bois en rubans. Un homme fait en un jour la besogne de vingt ouvrières. L'osier, la soie grège, le coton filé luttent contre les chapeaux de paille. Sans parler des banque routiers qui vendent à vil prix ce qui ne leur coûte que la peine de le prendre, et qui ren-

trent tôt ou tard dans le commerce avec plus de probité que jamais. Non, non ! la société n'a pas été faite pour les femmes. Que voulez-vous que deviennent de pauvres créatures sans éducation, lorsque, pour se soustraire au besoin, elles embrassent au hasard les professions les plus misérables et les plus mal rétribuées?... Si peu qu'elles aient d'ame, les voilà vouées à la souffrance toute leur vie, entre le Mont-de-Piété qui les ruine, et la morgue qui les attend aussitôt qu'elles auront épuisé toute la broutille des petits métiers. Oh! mon cher Monsieur, le chagrin a cela d'horrible qu'il fait réfléchir, et que l'on doute de tout. Sans mon enfant, je me dirais qu'il y a du charbon !...

La pauvre mère, pour étouffer ses larmes, enveloppa son enfant et le baisa convulsivement sur le front et les yeux.

Étienne éprouvait une émotion vive.

— J'aurais à vous parler, lui dit-il.

— En secret ?

— Oui, Maria.

— Charlotte, dit-elle à l'une de ses com-

pagnes, garde auprès de toi ton filleul, et remplace moi dans la conduite du travail.

Elle précéda Delaberge dans une petite chambre. Quelques chaises, un lit orné de rideaux blancs, un miroir qui tremblait à l'espagnolette, composaient tout le mobilier.

Elle ferma la porte.

— Voilà ma cellule de religieuse, dit-elle en offrant une chaise à Delaberge.

Étienne, dans les premiers instans de ce tête-à-tête, se sentit embarrassé. Il avait pris les mains de Maria.

— De quelle part croyez-vous que je vienne ?

— Il me semble que je devine, lui répondit-elle en souriant. Vous venez de celle de Pierre Saulnier. J'aurais parié que le pauvre garçon en finirait par là. Vous voyez, M. Delaberge, que le chagrin n'ôte rien à la clairvoyance des femmes dans les affaires de coquetterie; mais, quoique Saulnier soit assurément un digne homme qu'une volonté forte mettrait sur le bon chemin parce qu'il ne demande pas mieux, et dont l'inconduite vient de ce qu'il a le plus grand besoin d'être con-

duit, j'aurai quelque rancune à son égard pour vous avoir compromis dans cette démarche. Saulnier est fou !... Sans en dire plus, car je ne voudrais pas lui faire de la peine, est-ce que le mariage nous est permis ?

— La mission que vous me supposez, Maria, serait plus honorable, dût-elle échouer, que celle dont je me suis chargé dans la certitude de remporter une victoire contre vos ressentimens.

Maria fit un cri et joignit les mains.

— Oh !... Vous ne venez pas de la part de Georges ! demanda-t-elle avec une sorte de violence.

Étienne s'inclina comme pour laisser passer l'orage.

— C'est impossible !... Un homme comme vous ne s'est pas chargé de plaider la cause d'un homme comme lui.

— Cela est, Maria !

— Oh ! M. Delaberge !... Voulez-vous donc abuser de ma reconnaissance ? Quelle grâce puis-je accorder à ce lâche qui s'est joué de moi devant vous, et de vous devant moi ? qui s'est mis au-dessus des promesses les plus sa-

crées ? qui rougit de son enfant ? — Il a donc peur ! s'écria-t-elle avec un éclair de joie. Le choix qu'il a fait de vous me le prouve, car c'était bien le seul qu'il pût faire pour me désarmer. — Non, non ! M. Delaberge, si nul intérêt ne vous attache à ses intérêts (et comment supposer quelque chose de semblable entre vous deux ?) vous n'insisterez pas ; vous me laisserez libre. Il n'y a rien dans mon projet de ce que sans doute Georges y suppose. S'il s'y trouve un calcul, je puis en faire l'aveu tout haut. Je veux qu'un de ces hommes qui se pavanent si fièrement dans leur probité ; qui nous condamnent dans le monde ; qui nous jugent sur les bancs du jury, lorsqu'entre la peur du mépris et le désespoir de l'abandon nous étouffons nos enfans ; qui, pour un peu d'argent, tombé de leurs mains comme une aumône, se flattent d'écarter les réclamations obscures d'une malheureuse ; je veux qu'un de ces misérables paie pour tous les autres !... Moi je paierai pour tout mon sexe. Si, dans l'ombre d'une mairie, Georges a reconnu son enfant, je compte bien appeler la société tout entière à la cérémonie d'un nou-

veau baptême. Qu'ai-je à perdre, moi, que ses pareils appellent insolemment une fille perdue ?.....

— C'est de la vengeance, Maria !

— C'est de la vengeance! Mais ne croyez pas qu'il me reste de l'amour pour Georges !... Non, je n'ai pas d'amour; et souvent même, je pense que je n'en ai jamais éprouvé pour lui. Georges était malheureux lorsque je l'ai connu : je m'y serai trompée. Nous ne savons pas voir souffrir, et notre sensibilité nous entraîne. Dieu l'a voulu peut-être ! La plupart de nous font ainsi. Tenez! j'aurais compris une rupture loyale, car l'amour ne dépend pas de nous; mais je déteste l'intrigue et le mensonge!... Je déteste surtout et je veux arracher ce masque de repentir et de bonnes mœurs dont on se pare dès que l'on veut se débarrasser d'une femme qui n'a pas même balancé, qui s'est offerte comme un refuge lorsqu'on se trouvait dans le besoin et la misère. Je ne devine pas toujours, je l'avoue, ce que l'on cache sous le prétexte de la morale et du bon ordre; mais, pour la franchise et l'âme, Georges ne peut rien m'apprendre !

J'ignore la leçon qui m'attend; il faut qu'il en reçoive une.

— Je n'ai rien à dire, Maria! Ce ressentiment est juste. Mais ne frappez-vous que M. Dutercy par cet acte de colère? Si la considération et le repos de cet homme ne vous touchent plus, vous reconnaissez-vous le droit de frapper deux victimes?... Georges n'est pas isolé... La personne qui ne vous a pas offensée pâtira-t-elle du chagrin que vous voulez faire au coupable?

— Sa femme, n'est-ce pas?...

— Oui, Maria, sa femme?

— Oh! M. Delaberge!... Avez-vous bien senti toute la portée du mot qui vous échappe!

Maria laissa tomber sa tête sur un oreiller pour maîtriser quelques sanglots.

Delaberge prit affectueusement la main de Maria.

— Pauline ne vous connaissait pas, lui dit-il avec une voix caressante et qui s'anima par degrés; comme vous, Maria, votre rivale involontaire est devenue la dupe d'un secret. Jamais complot ne fut plus innocent que le sien lorsqu'elle seconda les calculs de Georges;

et, dans cette réconciliation de famille, elle ne crut pas consommer l'abandon d'un orphelin. L'amour, Maria, peut survivre fatalement au mépris; mais pensez-vous donc que ce soit le mépris qui l'inspire?... Ainsi que vous, la sensibilité de Pauline l'entraîna, la trompa sans doute! Elle vous succéda sans le savoir, et, comme vous l'aviez précédée, par cet unique attrait qui porte les femmes vers le malheur. Le malheur de cet homme fit le dévouement de Pauline; au moindre soupçon, ce zèle ardent aurait éclaté pour vous; car la puissance qu'elle venait de déployer en faveur de Georges était de droit acquise à votre enfant, et les libres inspirations de notre âme sont toujours pures. Ni l'une ni l'autre vous ne me semblez faites pour vous haïr, mais pour vous plaindre. Non, Maria! je ne craindrai jamais de vous entretenir d'elle, et d'elle seule. Le nom de Pauline ne m'est pas échappé sans le vouloir. J'espérais trouver le chemin de votre cœur. S'il m'avait fallu chercher, pour désarmer des ressentimens dont je m'alarme, un seul raisonnement qui mentît à la loyauté de votre conscience et de la mienne, ou ma dé-

marche eût été d'un insensé, ou j'aurais d'avance regardé la cause d'un ingrat comme perdue. Mais j'oserai parler d'une femme à une autre femme, et me porter garant de Pauline auprès de vous. N'écoutez pas les conseils de la jalousie ; dans votre malheur, ne vous reprochez rien. Je cherche deux rivales et je ne vois que deux victimes. Le mystère de Georges n'a pas été fatal qu'à vous seule. — O Pauline, Pauline! si dès ce temps (et plût à Dieu) vous aviez connu Maria, votre âme naïve et généreuse n'aurait pas pris sans doute la défense d'un seul fils entre deux pères!... Charles vous eût encore mieux inspiré que Georges, et vous n'auriez défendu les intérêts de celui-ci que pour l'élever à votre estime en vous élevant vous-même à l'admiration de Maria!... — Que ne connaissez-vous Pauline, Maria!... Je n'aurais pas un mot à dire dans l'intérêt de sa sécurité. N'est-ce donc plus des cœurs blessés qu'il faut attendre les plus nobles sacrifices ; et votre cœur, ma pauvre amie, se calomnierait-il en se jugeant au-dessous du sacrifice que j'en exige? Ou je vous connais mal, ou, pour la triste satisfaction d'exhaler

de vains ressentimens, vous ne vous étudierez pas à faire entrer vos chagrins dans l'âme d'une femme... d'une femme que vous et moi nous devons plaindre, Maria, puisqu'elle se trouve sous la domination de Georges!...

Maria, pendant ce discours, avait relevé la tête. L'éclair de son regard fit baisser les yeux d'Etienne.

— Oh! vous me connaissez bien! dit-elle en retenant à son tour la main du jeune homme; mais vous-même, murmura-t-elle plus doucement, vous connaissez-vous, M. Delaberge?...

Etienne redevint pâle et garda le silence.

Il y eut une nuance de désintéressement et d'amertume dans la voix de Maria. Quelques inflexions plus compâtissantes, et le jeu de ses regards, indiquèrent mélancoliquement une allusion délicate et qu'elle semblait éviter de mettre en lumière. La pression de ses doigts expliquait peut-être mieux sa pensée.

— Dans le fond, dit-elle, je suis peut-être moins à plaindre que je ne le croyais!... Et je commence à croire que si Georges ne m'avait quittée, j'aurais pu le quitter moi-même.

Cette idée me vient dans ce moment, M. Delaberge!..... Ne pensez-vous pas, dites, que cet homme a toutes les comparaisons à craindre?..... Mais s'il en ressentait quelques douleurs, M. Delaberge, à coup sûr elles ne ressembleraient pas à celles que j'éprouve!..... La loi serait tout pour Georges!... Il se montrerait sans pitié sous cette protection, comme il tremble parce que je l'en menace; et ce ne serait pas là (s'écria-t-elle en appuyant la main d'Etienne sur son cœur) qu'il irait se renfermer pour prendre un conseil dans son infortune.

Et sous l'empire de ce mouvement de chaleur, Maria dit à Delaberge :

— Je ferai tout ce que vous voudrez!

Delaberge se leva. Malgré lui-même, son maintien et sa parole étaient d'un homme reconnaissant. Il avait été bouleversé jusqu'au fond de l'âme.

— Je ne dois pas, Maria, lui dit-il, vous laisser entraîner par un sentiment louable, mais imprudent. Les droits d'une mère ne vont pas jusqu'à sacrifier ceux de son fils.

Voulez-vous me laisser toute latitude sur ce point?

Maria lui ferma la bouche.

— Au nom du ciel! M. Delaberge, pas un mot de plus sur tout ceci. Seul vous deviez réussir dans cette entrevue où le reste de la terre eût échoué. Mais, aussi, vous pouviez seul me dire ce que je viens d'entendre. C'est ce que vous penserez de moi qui m'importe!... Réglez le reste, comme vous le jugerez à propos, sur l'estime que vous faites de la pauvre Maria.

Les Dissonnances.

Inter se multipliciter leges hominum ruunt et hostiliter; indè sub sole chaos. Flagello si defessus et sudore, nocte præcipitiisque peregrinat ergò viator, dùm procumbit quid stupescistis? Secundùm vitæ vias, virtuti velvitio vires, cœlestia flamina, proficiunt; et non ad se nos attrahit per dolores abyssumque Dominus, sed gloriâ et amore. Unus Deus, una lex!

ST.-FRANÇOIS DE SALES.

— Allons donc, docteur sans diplôme, qui mettez si mal à propos de pauvres convalescens à la diète! Ces dames se désolaient; elles pensaient que vous leur faisiez faux bond. — A table, n'est-ce pas, et privons nous des cérémonies! — Je livre le beau-frère à vos ordonnances. Dutercy proposait de souper sans vous.

—Diagnostic superbe! il va nous découper les pigeons. — Soyez indulgentes, mesdames! En passant près de la poste, à St. Maurice, un démon m'a tenté; je n'ai pu résister au charme d'augmenter les griefs de notre vieux

médecin. J'ai pour cet homme un faible inconcevable ; il n'a plus le temps de faire des sottises!... Sa réputation de joueur de billard manquera bientôt de contrepoids. — Tenez, M. Dutercy! la directrice m'a remis cette lettre pour vous. — Comment vont les douleurs, Léonard?

— Ne me parlez pas de mes douleurs en ce moment; l'estomac souffre et je vous chercherais querelle. Prenez place entre Pauline et Thérèse ; mais notez que je me réserve expressément Thérèse!.. Je disputerais Thérèse au genre humain. Vous ferez la cour à ma sœur, si bon vous semble. Dutercy le permet.

— Nullement ; je ne permets rien. Les principes avant tout! il ne faut pas laisser refroidir le souper. Je vois Annette qui s'impatiente, elle aurait une apoplexie. Dans l'ordre culinaire, on doit les premiers égards aux cordons bleus. — Ah, ça! madame Raymond, j'ai des petits projets à vous confier, un plan de Léonard, un joli voyage. Sous cette rubrique, les yeux doux iront leur train, je l'espère; je vous ferai ma cour. A la vérité, je me trouve un peu trop sous le feu

du pistolet de votre mari ; mais Pauline aura la complaisance de distraire son voisin pour qu'il ne nous surveille pas. Il faut des égards pour les jaloux !... J'entends que ma femme se partage. Vous, je vous accapare! et ne prenez pas garde au lieutenant. Qu'il fasse le brave et papillonne autour de votre nièce ; la chose me paraît sans conséquence.

— Un instant !... — Qu'en pense Delaberge ? — L'épigramme s'adresse au docteur autant qu'à moi.

— Eh, eh ! sous un point de vue, M. Dutercy pourrait avoir raison. Si le tête-à-tête offre quelques dangers, c'est peut-être pour le malade.

— Je me risque. — En qualité de tuteur et d'oncle, Raymond, avez-vous une objection à me faire ?

— Pas la moindre, mon bon ami !... Je vous abandonne à la discrétion de Thérèse.

—Vous voyez, mon enfant !.. Tout le monde ici conspire pour que je sois votre amoureux. Pour votre part, y consentez-vous ?

— Je n'y consens pas, je l'exige.

— Bravo, petite sœur !... Ne vous ai-je pas

prédit que vous seriez bientôt de la famille? Je vous prédis maintenant que vous m'en ferez des reproches. — En vérité, M. Raymond, notre créole est radieuse, et ma coquetterie s'en alarme. Nous risquons de ne pas obtenir un seul regard de mon frère.

— Diable, diable, Pauline! cette lettre est de Montel. Me sera-t-il permis d'y jeter un coup-d'œil.

—Non, Georges!... Tu viens de poser les principes, tu dois les subir. Montel aura tort pour aujourd'hui, c'est le moins.

— Madame Raymond, comment trouvez-vous ma femme qui se permet de me dicter des lois?... Je n'en veux recevoir que de vous. Ne tolérez pas que l'on usurpe.

— Laissez-la dire. Tandis que mon mari l'occupera, nous lirons la lettre.

— Eh bien, madame Raymond, croirez-vous désormais à mes pronostics de médecin? Voilà nos belles couleurs qui sont revenues.

— Feu follet, docteur; et dont il ne faut rien conclure, même à l'avantage de vos ordonnances. Mais un peu de joie fait tant de

bien!... Par malheur, je suis vieille ; connaissez-vous un remède à cela?

— Corbleu, madame.... — Excusez l'emportement! c'est dans mon caractère.— Mais voilà des prétentions à la vieillesse qui sont tout-à-fait insupportables. Avez-vous mon âge?

— Oh, M. Léonard!... J'ai quarante ans. Et les ennuis, je ne le sais que trop, précipitent le poids des années.

— Ma sœur Thérèse! passez donc vite ce petit miroir à votre tante. Le mot qu'elle vient dire là renferme un éloge à notre adresse; et cet éloge est charmant. — Docteur, vous avez entendu?... N'oubliez pas de nous recommander à vos malades.

— Ne riez pas, madame Dutercy!... Le plaisir est la première de toutes les prescriptions ; dans l'air du bonheur, on a toujours quinze ans. Dès que l'âme est en équilibre, on s'en aperçoit au visage. Permettez une comparaison, le plus près de vous possible!... Votre mère, je le gagerais, n'a jamais eu de rides. Ce pastel est son portrait, je suppose?

— Oui, M. Delaberge! et cet autre pastel,

auquel pend la dragonne d'or d'une épée, c'est notre pauvre père. Ne trouvez-vous pas que Léonard a de ses traits? son œil noir et vif, l'audace de son front, son caractère d'intrépidité?

— Vous et votre frère, madame, vous tenez de ces deux portraits. Non par les traits en eux-mêmes, les traits ne sont rien! mais par leur mouvement et leur âme. Quiconque, une seule fois, aura vu ces tableaux, se les rappellera s'il vous rencontre l'un ou l'autre. Chose étrange! j'ai dans l'idée que j'ai vu quelque part votre mère!... Lorsque pour la première fois je vous vis, je me sentis frappé comme d'un souvenir. Il me sembla que votre figure avait traversé les émotions de mon enfance.

— Oh, oh! Delaberge, vous commettiez un grave anachronisme!

— Assurément, Raymond. Et j'imagine que madame le prend ainsi.

— Pardieu! notre cher Esculape, j'offre, moi, de parier que vous avez eu cette allucination sur la pelouse du bois de Valbonne!

— Est-ce que vous étiez-là, M. Dutercy?... Je ne vous ai pas aperçu.

— Je dormais sur l'herbe. Mais Pauline est un vrai lutin. Elle s'est permis des commentaires sur votre air de surprise et de pâleur; cette circonstance, je vous en avertis, a donné champ contre vous à des plaisanteries par milliers. Prenez votre revanche; ma femme a rougi!

— Ah, madame! je méritais peut-être votre pitié.

— Il ne serait pas impossible, monsieur, que vous eussiez autrefois rencontré ma mère: et, cette supposition ne s'offrant qu'après coup pour moi, mon mari devait peut-être vous faire grâce, et à moi-même, d'une indiscrétion qui manque doublement d'urbanité.

— Folle! ne vas-tu pas croire que le docteur se laissera mourir pour une ou deux épigrammes?... Calme ta conscience; les médecins ont pullulé depuis Molière! Eh, pardieu! noyons ta susceptibilité dans un compliment, ma boudeuse. M. Delaberge avouera plutôt qu'il t'a trouvée jolie, et qu'il s'est senti na-

turellement un peu gauche. Il n'y a pas d'homme d'esprit à qui ce léger malheur n'arrive, surtout quand il lui passe des réminiscences dans le cerveau. — Tenez, beau docteur pâle, vous allez dire aussi que je me fais des idées; mais au besoin, j'invoquerai le témoignage de ma femme. — En lui parlant de ses affections, je suis sûr de la dérider. — Entre madame Raymond et sa nièce, il existe une ressemblance qui m'a frappé dès le premier jour.

— Ah !... comment pouvez-vous dire cela, M. Dutercy ?...

— Je le dis parce que je le pense, ma voisine; je ne suis pas complimenteur, mais sincère.

— Cependant je ne ressemblais pas le moins du monde à ma sœur.

— Je ne veux pas insister, madame Raymond; mais force gens ont dû vous adresser la même remarque. — Sur un portrait, M. Delaberge, pensez-vous que l'on puisse deviner un caractère ?

— Fort souvent, M. Dutercy. Et surtout lorsque le caractère n'est pas faussé par les

habitudes. Je sais que la physionomie, comme l'intelligence, subit la loi du faux, et que le faux a sa puissance comme le vrai; puissance funeste! Par exemple, si l'on ne peut guère étudier le mouvement des muscles sur les jambes d'un homme qui ne marche qu'avec des béquilles, en revanche, on peut en étudier la paralysie. Au milieu de notre société, je redoute fort que la science ne se trouve à l'hôpital; mais, certainement, il y a une science. Lavater et Gall l'ont vaillamment pressenti, chacun a sa façon. Sur ce point, comme toujours, le sentiment a précédé les révélations mathématiques; le sentiment est la boussole éternelle du vrai. Le visage porte donc l'empreinte de l'âme toutes les fois que l'individu n'a pas le plus grand intérêt à faire disparaître cette empreinte. Encore, le plus fréquemment, prend-il un masque insignifiant ou faux; et c'est une autre manière de se trahir. L'âme ne change pas.

— Ainsi donc vous seriez certain de déchiffrer la biographie de la mère de Pauline sur le seul examen de ce pastel?

— Je me garderais bien de le tenter, M. Du-

tercy ; car, si l'on peut discerner le ressort, il serait trop hardi de présumer les causes qui l'ont dû mettre en jeu. Les circonstances décident; et, suivant l'occasion, les résultats sont excellens ou funestes. Mais le titre (je veux nommer ainsi l'alliage des élans spéciaux qui forment la base de notre caractère, et dont toute circonstance analogue est la pierre de touche), le titre en lui-même est invariable ; et, dans un ordre de choses où les intérêts ne seraient pas en lutte, la libre manifestation de chaque ressort aurait d'excellens résultats. Le vice et la vertu viennent de la même force. Regardez à l'étymologie. Pour vous répondre directement, permettez-moi de négliger ici la moralité des résultats. Je ne risquerai pas de biographie; mais, en assurant que la mère de madame devait réunir au plus haut point l'esprit de détermination à la franchise, je croirais pouvoir soutenir victorieusement mon assertion contre vous-même.

— Eh quoi! M. Delaberge, vous pourriez lire à ce point....

— Ma sœur, tais-toi. — Georges, laisse-moi presser le ressort de la doctrine! — En temps

de crise révolutionnaire, en 93, par exemple, quel est, mon bon ami, le rôle que ma mère aurait le plus ardemment embrassé, suivant vous?

— Celui d'une Charlotte-Corday, Léonard.

— Chou-blanc! chou-blanc! notre cher Esculape.

— Merci! cent fois merci, Delaberge! cela peut s'appeler deviner juste.

— Bon! voilà bien mon Léonard!... En quoi le docteur a-t-il si bien deviné?

— On te l'expliquerait jusqu'à l'année prochaine que tu ne comprendrais pas.

— Flatté de la bonne opinion!... Mais, que diable! entre un assassinat qui sera toujours un assassinat, lors même que les Girondins écriraient l'histoire, et le trait auquel tous les trois nous faisions allusion, ce me semble, il faut être Léonard, je veux dire fou, pour ne pas apercevoir l'infini.

—Dans le résultat, certainement; mais dans le principe, non!... Et Delaberge a commencé par te dire qu'il ferait abstraction de la moralité des résultats.

— Abstraction de la moralité!... Je n'y comprends rien.

— Pardieu !

— Pardieu! pardieu !.. Je suis battu, peut-être parce que tu me parles avec des énigmes. Penses-tu donc de me faire accepter le despotisme de ta manière de voir? Je ne suis pas un enfant. J'ai mon opinion, tu as ton opinion !... Je demande qu'on nous juge, moi?

— Que l'on te condamne, Dutercy.

— Eh, mon Dieu! ne crie pas si promptement : — « Victoire! » comme pour m'étourdir. Tiens! nos convives le permettent, Pauline va nous conter le fait ; tu ne m'accuseras pas de vouloir influencer les avis. M. Raymond décidera. — Tu te rapporteras bien à M. Raymond?... — Va, ma femme!

—Mais, Georges, nous accaparons l'entretien! peut-être aurait-il été convenable de choisir un autre moment.

— Et pourquoi donc, ma jolie voisine? on m'a nommé juge; on vous a nommée rapporteur. Si vous vous désistez, je me démets.

Mais vous nous affligeriez! chacun de nous vous écoute. Voyez Thérèse!

— Ne vas-tu pas te faire prier?... Si tu balances, ma femme, je vais conter moi-même!

— Par pitié, ma sœur!..

— J'ai grand peur, mes bons amis, de nuire à la cause dont on me charge, et je vous demande toute votre indulgence. Ce récit! que ne l'avez-vous entendu de la bouche de mon père? témoin et acteur de cette scène détachée de la tragédie qui se jouait en 93, au bruit du tocsin et du canon, sur toutes les parties du sol de la France. Mes premières impressions datent de cette anecdote de famille que mon père ne se lassait pas de répéter quand les amis se rassemblaient après le repas sous les grands marronniers du jardin. Il nous disait, avec un noble orgueil, qu'il devait à cette circonstance et aux événemens du 9 thermidor le modèle des femmes et des amies. Ma mère, en ce moment, s'éclipsait d'un pas furtif; mais, à son retour, lorsque le tumulte de nos jeux d'enfans l'avertissait qu'elle n'aurait plus à rougir de nos éloges,

elle pouvait surprendre encore l'émotion religieuse de nos regards qui la suivaient et qui se plaisaient à lire sur ses traits le caractère deviné par M. Delaberge. — Je ne crois pas devoir insister sur les désastres de Lyon, à la suite du siége épouvantable qui livra ses plus beaux monumens au marteau des Montagnards. Lyon paya cher, vous le savez, les résistances de sa population héroïque. Cette ville fut sur le point d'être rayée du territoire. Une commission révolutionnaire s'installa parmi les ruines, pour démolir jusqu'aux ruines, et la terreur, proclamée par les boulets, s'y répandit en nouveaux décombres, au nom de la loi. Mon père siégeait dans ce tribunal. Mon père, M. Raymond, était un ardent montagnard. S'il faut juger des événemens par les êtres que l'on a chéris, c'était à coup sûr une puissante et merveilleuse chose que cette révolution, malgré la frayeur que le retentissement de son nom seul nous inspire. Un jour, devant cette magistrature populaire, toute une famille fut traînée sous le poids d'une accusation qui devait faire tomber trente têtes. Les malheureux étaient

déjà condamnés par la voix publique, et les républicains, pâles de colère, assiégeaient les issues de l'enceinte.—Voici le fait ! —Pendant la crise du bombardement, malgré les troupes de la Convention, un M. de Mortagne, homme intrépide et porté sur les listes de l'émigration, émissaire de M. d'Autichamp et des princes, avait osé rejoindre Perrin de Précy, commandant en chef des forces lyonnaises. M. de Mortagne avait encouragé la défense, et promis des secours de la Savoie. Ces secours n'osèrent se montrer : Lyon succomba. Dans le pêle-mêle de la nuit du 8 au 9 octobre, pendant la retraite confuse de la triste armée de Précy, M. de Mortagne, blessé par un éclat d'obus, ne put fuir avec ses compagnons. Des témoins déclarèrent qu'à la lueur des bombes qui répandaient l'incendie dans le faubourg de Vaize, le malheureux avait été vu se traînant de porte en porte, pour implorer à grands cris un asile, en jurant de se faire sauter la cervelle d'un coup de pistolet plutôt que de se rendre aux satellites impitoyables de Crancé. On ne savait rien de plus à son égard. Long-temps on le chercha. Les

pourvoyeurs de la commission, s'acharnèrent sur ses traces jusqu'à ce qu'enfin on sût qu'à travers des périls sans nombre, et par le moyen d'un faux passeport, le fugitif avait passé la frontière et rejoint le camp du prince de Condé. Dès ce moment la rumeur publique se tourna vers l'un de nos parens, cousin de ma mère, employé depuis la prise de Lyon près de la redoutable commission de surveillance. Ma mère, alors demoiselle, et logée chez ce parent pendant toute la durée du siége, venait de retourner à Saint-Maurice, chez son frère. Elle ne sut l'arrestation que plus tard. Avant la révolution, notre cousin avait reçu les bienfaits de M. de Mortagne. Il lui devait une fortune qu'il essayait alors d'augmenter, en déployant cette jactance d'hypocrisie révolutionnaire dont la peur est le premier principe et que l'on doit hardiment accuser de plus de crimes que le fanatisme lui-même. Tout Lyon connaissait l'origine de sa fortune. Ce qui n'était d'abord qu'un soupçon vague, uniquement basé sur la légitimité consentie d'une dette de cœur, devint une certitude pour la ville, quand, à la suite

d'une exploration domiciliaire, on trouva dans le grenier de la maison le portefeuille de M. de Mortagne. D'autres indices se groupèrent en foule autour de celui-là. Les dénégations avaient été trop absolues. Nos parens disaient n'avoir pas même aperçu M. de Mortagne. C'était trop dire!... Des domestiques furent inconsidérés; des voisins rapportèrent mille détails qui formaient un faisceau de preuves accablantes. Un léger mensonge l'emportait contre les démonstrations de civisme effréné dont cette famille comptait bien tirer parti. Malgré la justice un peu sommaire de ces jours de crise, l'enquête fut scrupuleuse; elle détermina la conviction des patriotes. Il fut prouvé, jusqu'à l'évidence, que le passeport devait être sorti des mains de notre parent. On en conclut qu'il avait abusé de ses fonctions et de la confiance des représentans du peuple; et, comme les dénégations constantes des siens les enveloppaient avec lui dans sa complicité, les membres de la commission révolutionnaire levaient déjà leurs doigts vers le front, geste sans appel qui condamnait tous les accusés à la fusillade;

lorsqu'une femme, en se faisant jour avec des cris, se précipita dans l'enceinte. C'était ma mère!... — « Citoyens commissaires! s'écria-» t-elle, je viens éclairer votre justice prête à » lancer la foudre du peuple sur des malheu-» reux qui sont innocens. Je vous livrerai le » vrai coupable! il faut m'entendre.... Oui, » citoyens! les accusés sont restés dignes de » la patrie. J'aurais voulu garder le silence! » mais je dois les soustraire à la mort, car je » le puis. C'est avec raison qu'ils se défendent » d'avoir sauvé les jours de leur ami, de leur » bienfaiteur!.... Ils l'ont repoussé dans la rue » et sont demeurés sans entrailles!.. C'est avec » raison qu'ils se défendent de l'avoir accueilli » dans leur domicile, tandis qu'il versait des » flots de sang par vingt blessures contre le » seuil de cette maison, où l'on peut voir » encore les vestiges de ses armoiries dans la » pierre!... Ils ne lui ont rien jeté pour » étancher ses plaies!... C'est avec raison qu'ils » se défendent d'avoir fabriqué le passeport » avec lequel il s'est dérobé depuis dix jours » à la vengeance nationale!.... Il a fallu leur » dérober ce passeport et pas un d'eux n'a

» conçu cette idée!... Vous pouvez m'en croire,
» citoyens! Pitié, sollicitude, vieilles et saintes
» obligations de cœur, rien ne leur a parlé
» pour M. de Mortagne. La loi, la loi toute
» seule a dominé leur ame et leur conduite.
» Les accusés sont restés dignes de la patrie!...
» Si par un démenti sur deux ou trois ques-
» tions indifférentes, ils se sont imprudemment
» compromis dans l'estime du peuple, c'était
» pour protester, sans doute, contre l'ombre
» même d'une pensée de reconnaissance. Tou-
» tes les preuves réunies contre eux sont vrai-
» semblables et mensongères; mais elles sont
» vraies si vous les réunissez autour de moi.»
— Un mouvement extraordinaire éclata dans l'auditoire. — « Autour de moi seule! reprit
» avec autorité ma mère. Je ne connaissais
» pas M. de Mortagne, et je ne lui devais rien.
» Je veux le croire coupable d'avoir attisé le
» feu de la guerre civile dans ce triste pays,
» où, si l'on faisait justice sévère, il n'y aurait
» que des accusés et pas un juge!... Mais, eût-
» il été cent fois coupable, il souffrait; il im-
» plorait un secours ou la mort; j'ai cru
» devoir acquitter la dette de mes parens,

» sans consulter mes parens !... C'est moi qui » l'ai sauvé, citoyens; moi, qui l'ai caché; » moi, qui ai contrefait la signature des re- » présentans du peuple!... Je dirai plus!... Si » j'étais acquittée, la même occasion s'offrant » de nouveau, je recommencerais encore ! » — A cette déclaration ferme, la multitude électrisée répondit par un tonnerre d'applaudissemens. Ma mère était frémissante et debout devant ses parens incertains encore. Un des membres de la commission révolutionnaire se leva. — C'était l'homme dont vous voyez le portrait dans ce cadre. — Chacun écouta dans le plus grand silence. D'une voix ferme, mais avec dédain, cet homme prononça l'acquittement des prévenus; et la foule, en s'éloignant d'eux, leur ouvrit le passage sans rien dire. Les malheureux essuyèrent en quelque sorte le feu du mépris universel. Puis le même homme, de sa même voix, mais en s'inclinant avec respect, prononça la condamnation de ma mère : — A mort !—Et la foule, docile envers la magistrature populaire, tout en se laissant aller à cette idolâtrie de l'admiration dont les élans vont au sublime, porta

ma mère en triomphe vers la prison qu'un des représentans du peuple lui désigna. Les acquittés virent avec l'attitude de l'ignominie, la glorieuse criminelle que saluait l'enthousiasme républicain. Le soir même, à la lueur des flambeaux, sur les décombres de la place Bellecour, soixante mille signatures couvrirent une formidable pétition de recours en grâce, auprès du Comité du Salut public....—Ah, Thérèse ! quelle femme c'était que ma mère!...

— Et vous ne m'aviez pas encore appris ce trait-là, Pauline!... Oh, je vous en veux, car je vous en aurais aimé dix fois plus!—Mais... elle se trouve mal, je crois? — Donnez, donnez donc votre flacon, M. Delaberge.

— Pardon ! cent fois pardon !... C'est que j'écoutais encore.

— Je vous suis obligée, mes amis. Ce ne sera rien, l'émotion se passe. — Je ne cite jamais cet épisode sans le mêler dans mon esprit à des souvenirs douloureux. — Oh, Léonard, Léonard !... Quelle perte irréparable pour nous !

— Mais aussi, madame, quel héritage pour vous et votre frère !... Heureuse la famille qui

peut enregistrer de pareils souvenirs dans ses archives ; il n'y a pas de révolution pour déchirer les parchemins de cette noblesse-là !

— Oui, mon ami ! mais parce que cette noblesse vient de l'ame.

— Eh, Léonard ! est-ce que ce n'est pas là son éternelle origine ?...

— Que diable !... sur ce trait-là, du moins, on ne me soutiendra pas que la mère de Pauline fut une Charlotte Corday. — Voyons, beau-frère ! je ne veux pas que la question s'esquive. — Où est Marat ?... Que l'on me montre le poignard !... Il n'y a pas une goutte de sang, pas un assassinat dans cette histoire ; et certainement elle ne perd rien à cela. — Mais je me tais, que le juge prononce !

— C'est vrai, Georges !... Il y manque le tableau de David.

— Un conseil au juge, Delaberge !... Faut-il que je me range au sentiment de M. Dutercy ?

— Mais... comme vous voudrez, Raymond !

— Là !... N'étais-je pas sûr que le docteur me reviendrait !... Je vous dis qu'il n'y a que Léonard pour aller déterrer de semblables rapports. Mais, parce que l'on ose discuter

contre son opinion, le très cher beau-frère vous assassine de mille petits coups de langue....

— Tu dis, tu dis ?... Répète nous cela.

— Je dis qu'il n'y a pas la moindre analogie, ou que je suis un sot.

— Ecoute, Georges! tu viens de réunir toutes les opinions ; je le vois bien ! mais ne fut-ce que pour toi-même, garde quelque léger ménagement dans ton triomphe. — Ah, ça ! vous ne me défendez pas, mon amoureuse ?... Eh, mon Dieu ! dans quelle région sublime de l'infini les ailes de la réflexion vous ont-elles emportée, mon enfant? — Vois-tu, ma sœur, voyez vous, mes amis, comme l'arc de ses beaux sourcils noirs se tend !... — Je ne sais sur qui le trait va tomber ; mais tiens toi ferme, Dutercy!

— Garde ton effroi pour toi-même.

— Il ne faudrait pas vous y fier, M. Dutercy.

— Vous croyez, mon cher Esculape !

— Je le crois. On n'est pas frivole uniquement parce que l'on est femme ! et notre jeune amie a l'esprit sérieux.

— Je ne voudrais pas non plus être trop sérieuse, mes bons amis; mais, enfin, je me vois forcée, pour ma part, d'admettre entièrement ce que notre excellent docteur vient de poser comme similitude entre ces deux traits d'énergie, dont notre amphytrion reconnaît si bien la différence. Il me semble même que cela jette une vive lumière sur la nature de l'homme. — Vous vouliez parler, M. Dutercy!

— Je ne disais rien, mademoiselle !... Je ne voulais rien dire.

— Ne prenez pas garde, mon enfant. Mon gaillard de beau-frère a de l'esprit comme un calembourg. Vous parliez de la nature de l'homme ; il aura peut-être voulu vous objecter que jusqu'à présent on n'avait parlé que de deux femmes.

— En vérité, Léonard ! c'est fatigant. Tu me ferais passer pour un imbécile.—J'écoute, mademoiselle ! j'écoute.

— Mais il en résulte, mes bons amis, une grave question. Si grave, que je m'effraye, moi, qui ne suis qu'une enfant, de la proposer à des convictions mûries et profondes.

— Voyons ! petite sœur Thérèse ! et dites

nous la question grave. — C'est qu'en effet, Georges, notre brillante amie prend un air qui n'a rien de très rassurant pour toi !.. La frayeur me gagne. — Auriez-vous donc, jolie raisonneuse, l'intention de faire trembler le monde?

— Ce ne serait rien, Madame Dutercy.

— Peste !... Quand je te le disais, Pauline ! Tenons-nous bien. — La maison est-elle assurée, beau-frère ?

— Pour quatre-vingt mille francs.

— J'aurais gagé qu'il me répondrait. — Mais décochez donc votre flèche, ma Thérèse.

— Vous le voulez, mes amis ?

— Tous !...

— Eh bien, oui ! C'est à s'y méprendre le mouvement de Charlotte Corday. Même révolte généreuse contre tout sentiment lâche; même dévouement pour une cause sublime, celle de l'humanité. Je vois votre mère qui se précipite et qui s'abandonne à la mort ; l'analogie est partout. Pour avoir préservé la vie de quelques misérables, le coup de poignard qu'elle a frappé ne partait pas moins d'une volonté ferme. A défaut de sang, l'honneur

coule. La baignoire de Marat est sur le banc des accusés.

— Qu'est-ce que tu dis de cela, Georges ?

— Rien. L'assassinat n'est ici qu'un jeu de mots, et tuer l'honneur me semble une bonne plaisanterie !... J'attends la question grave.

— La voici ! — Elle se rapporte au principe que posait notre ami Delaberge. — L'énergie de notre nature étant donnée comme invariable, cette énergie et cette nature seraient donc l'œuvre impérissable de Dieu, sa révélation et sa loi? Tout législateur qui ne se subordonnerait pas à cette donnée, n'aboutirait qu'au mensonge; et le mal sur terre ne serait alors, dans le sens le plus étendu, que le produit d'une forme sociale en révolte contre notre nature.

— C'est cela même, Thérèse; mais vous avez singulièrement agrandi ma pensée.

— Ce n'est pas tout, messieurs !.. Que devrait faire l'homme pour réformer la législation du mensonge?

— Des révolutions, mon amour!

— Des études sérieuses, mon enfant!

— Parbleu ! secourable docteur, souffrez

ici que je vous arrête. Si vous imaginez convertir le monde à grands coups de plume.....

— Je voudrais bien savoir, mon aimable blessé, ce que vous avez obtenu par des coups de canon?

— Attrape! — Je ne serais pas fâché, notre cher Esculape, de vous voir étriller militairement le beau frère. Le voilà monté sur son grand cheval de bataille; préparez vos oreilles à des détonations dans tous les styles. Je vais sonner pour vous procurer du coton.—Il s'imagine toujours, Léonard, qu'il n'y a qu'à battre les œufs pour faire l'omelette; et moi, je suis d'avis qu'on doit la laisser se dorer sur le fourneau.—Les révolutions!... Je ne dis pas que de temps en temps cela n'ait pas son charme; et, peut-être même, son utilité; comme celle de juillet, par exemple!... Elle nous a rendu l'institution de la garde nationale. Quand, tous les cinquante ans, on aurait une révolution qui durerait trois jours, passe encore!... Mais, à l'entendre, cet affamé mangeur de balles de plomb, nous en ferions notre pain quotidien, depuis le jour de l'an jusqu'à la St.-Silvestre. Une ration de plus dans les années bissextiles!...

Il me semble, à moi, que l'on peut prendre patience. Le commerce va; nous sommes dans une ère de progrès; et, sous le régime de la charte, on doit tout attendre des lumières de nos représentans et de la philosophie. Enfin, je ne me plains pas des affaires; et, très volontiers, je m'abonnerais à passer ma vie dans une existence comme celle que Léonard et moi nous menons depuis ce matin. — De quoi ris-tu, Léonard?

— De ton sang froid!... Pourquoi ne lis-tu pas la lettre de Montel? je te réponds de l'indulgence générale.

— J'ai le temps.

— As-tu le temps de me laisser répondre?

— Répondre, peut-être! mais réfuter, je t'en défie!

— Tu sais bien, Georges, que je ne te réfute jamais. — Mais pour revenir à la question de ma jolie Thérèse, et pour vous répondre en même temps, Delaberge, vous avouerez peut-être (il est bon de se rétrécir dans le cycle des événemens contemporains) que le demi-siècle de crises au milieu duquel nous venons de passer...

— De tourner, Léonard!

— De tourner! de passer!... Laissez-moi dire. — Que ce demi-siècle, dis-je, a plus avancé la France que les quatorze siècles de monarchie?

— En quoi?

— En tout. Les peuples, ceci est un fait, ne procèdent que par secousses, et ne quittent leurs vieilles souquenilles qu'en lambeaux. Pour les vêtir, nous ne devons pas compter sur la charité, mais sur la dépouille des gouvernemens. Règle générale : — Quand les gouvernemens ne dorment pas, ils mangent; et quand ils ne mangent plus, ils dorment. Le premier imbécile en sait tout autant qu'eux; seulement, il n'a pas l'esprit de se le dire. Ah pardieu, oui! je vous conseille, entre la veille et la sieste, de leur aller dire un petit mot de votre science à l'oreille!... En les supposant dans un jour aimable, ils vous enverront à la maison des fous. Pour nous écouter, Delaberge, il est nécessaire que les gouvernemens tremblent. Ils n'entendent rien à ce qu'on leur dit que du moment que l'on s'exprime à coups de pistolet. Dites-vous que les lamen-

tations du Christ sur la croix n'arrachèrent pas Tibère aux orgies de Caprée. Tibère, je le veux bien, admettait Phèdre dans les petits appartemens; même il admirait la fable du *Loup* et de *l'Agneau;* trouvant d'une belle ame les vers où cet affranchi drapait les appétits du loup; mais tout en applaudissant à ce verbiage, Tibère signait machinalement l'ordre qui devait le rendre héritier de la tête et des biens de Séjan, sauf à jeter en pâture le décime du meurtre au fabuliste! Par bonheur, l'inondation des barbares noya Rome, et sauva l'Univers!.. Si je laisse reposer l'analogie, ce n'est pas par prudence, entendez-vous! c'est par respect pour votre bon sens. — Est-ce que l'on met un mors au génie du mal sans lui faire saigner la mâchoire?... Il ne faut pas non plus, docteur, que nos maximes d'humanité tournent en queue de madrigal. Osez fixer les yeux sur l'énigme que le monstre de l'Industrialisme nous propose, et qu'il faut devenir sous peine d'être dévoré!... Que voyons-nous dans l'avenir qu'il nous prépare?...La féodalité de l'argent crénelée dans ses coffres forts de fonte, la mèche à la main, l'œil sur

des ateliers enfilés par des canons!... Devons-nous accepter cela, Delaberge? Ces colères sans nom que le malaise agite au fond de leur fange et de leurs pressentimens, ont un écho dans ma poitrine. Je sens que je suis un homme d'action, et que je dois rallier mes amis. Déjà refoulé par nos révolutions précédentes, le mal tend à déployer de nouveau son ressort, et nous écrasera si quelque main hardie ne le brise. La science, c'est le cœur; à moi Sertorius!!! Plus tard sans doute, pour protester contre le mensonge, et revenir à Dieu, comme le veut Thérèse, il faudrait d'inouis soulèvemens, des crimes proportionnés à nos souffrances, des ravages à faire reculer les historiens d'épouvante! et cela, faute d'avoir su prévoir et combattre à propos. La belle chose que l'histoire apprenant au monde que l'on m'a roué; mais que j'y ai mis toute la complaisance possible. Tenez, mon ami, saint Pierre n'était pas toujours un saint tranquille; et, si je le blâme, ce n'est pas d'avoir coupé le bout de l'oreille à Malchus, mais de ne pas avoir taillé plus largement dans l'étoffe. Périr par l'épée, quoi qu'en ait dit le maître, n'est déjà pas une si

sotte mort ; surtout dès que l'on emporte la consolation d'avoir légué l'exemple de la persévérance. Je parle du duel bien entendu, laissant l'assassinat à mes adversaires, comme cela leur est arrivé dans l'affaire de Torrijos à Malaga. Mais je trouve que la résignation est une vertu de bûche. D'ailleurs on ment, personne ne se résigne ! et Paul Courrier nous l'a dit : — Aucune vérité ne s'établit sans martyre, excepté celles d'Euclide.

— Oh ! l'enragé !—Mais, mon bon ami, ne serait-ce pas de ces vérités-là que le docteur vous parle?

— Eh, Raymond, que ne les montre-t-il?

— Convenez, mon amoureux, qu'il les cherche d'une toute autre manière que vous?

— Mais quand et comment les trouvera-t-il, séductrice?... Ecoutez, mon enfant, je me suis laissé dire que le système de Newton était résulté de la chute d'une pomme. Savez-vous ce que je fais?... Je secoue le pommier.

— Êtes-vous sûr que ce soit le pommier de Newton, M. Léonard?

— Ah, ah ! mon amoureuse, voilà un joli mot. — Mais le docteur est-il devenu muet?

— Je vous laissais dire, Léonard. Le mot de notre chère Thérèse, qu'il me semble que vous réfutez bien si lestement en le traitant de joli, mérite, à mon avis, que l'on y songe; et j'y songerai !... Si je résume votre doctrine, Léonard, vous êtes pour le progrès à perte de vue par le moyen de la crise; c'est-à-dire, pour une succession indéfinie de massacres. Pour vous, telle est la loi de la création, son dernier mot. L'humanité descend à l'enfer. De sorte que, dans votre pensée, votre remède ne remédie à rien, parce que vous n'imaginez pas que l'on puisse conclure avec le mal. Ou encore, et cela revient au même, si, dans l'éternelle fécondité de nos souffrances, vous croyez à la bonne fortune des coups d'épées donnés à tort et à travers, sans trop regarder sur qui et pourquoi cela tombe, c'est dans l'espoir que les Malchus ne vous manqueront jamais, ni les oreilles. Enfin, vous nous logez à perpétuité dans le qui-vive de la violence.

— Mettons, Delaberge, que ces épigrammes me résument !... Ne voyez-vous pas quelque chose de pareil à cela dans le passé?

— Je songe à l'avenir.

— Eh! docteur, il me semble obscur cet avenir; ainsi qu'à nos pères. Je ne le vois qu'à la lueur des incendies. Mais je crois, sur le témoignage des siècles, et d'une croyance ferme, que dans les énergiques embrassemens du corps social et de la liberté, il éclot de temps en temps de nouveaux germes pour la terre.

— Léonard! Léonard! n'abusons pas, je vous prie, de la vigueur du corps social; et ne tombez pas dans le cynisme de Diogène.

— Lequel, Raymond?

— *Hominem planto.*

— Comment, comment dites-vous, M. Raymond?..... Ah! vous n'êtes pas aimable, de bannir les dames de la conversation. Je veux savoir ce que cela signifie!

— Je te l'expliquerai plus tard, ma femme. Ne vois-tu pas que M. Delaberge a quelque chose à nous dire.

— Pourquoi ne pas expliquer à madame que c'est le travail de Pénélope?

— Pénélope et Diogène!... Ah! pour le coup, docteur, il me semble...

— Il me semble, beau-frère, que tu nous priais toi-même de ne pas interrompre...

— Dans tous les cas, Léonard, et sans tourner au madrigal, je fais bon marché des doctrines qui font bon marché de la paix; et, si je voulais vous réfuter sérieusement, je le ferais sans la moindre peine.

— Essayez, bon docteur, essayez!

— Non. Dans le fond, mon brave républicain, la république n'est que la petite monnaie de la monarchie. — Ne vous récriez pas! Quelque dignité qu'il vous plaise d'accorder à cette bataille entre les deux rivales, le problème de Thérèse est mille fois plus large que le terrain où je les vois se colleter ensemble. — Mais ces cris; mais ces combats; mais ces souffrances; je dirai plus, ces crimes effrayans qui se présentent dans notre civilisation (dont le nom m'obsède, je l'avoue, parce que l'on s'imagine répondre à tout dès qu'on le dit); ces malheurs, car ce sont des malheurs, Léonard! me paraissent, ainsi qu'à vous, des avertissemens qui ne doivent pas être perdus. Contre vous, et contre ce qui vous blesse, j'appellerai toujours l'intelligence, parce que

je repousserai toujours la violence. Notre commisération ne doit rien emprunter à la barbarie. Suis-je éloigné de vous pour cela ? non. Quelque chose nous rallie; nous sommes frères par la douleur et le but; nous cherchons le moyen. Je n'imiterai pas ces candides admirateurs du mal, plus gonflés qu'Archimède quand il se fut dit : — « Je l'ai trouvé! » qui se reposent de tout sur la guillotine; qui brûlent de la périphrase en l'honneur de l'exécuteur des hautes-œuvres, devant le malheureux que rongent le désespoir et la faim; qui nous proposent lestement l'alternative entre leur société ou la mort, ce qui ne fait aimer ni l'une ni l'autre; qui traitent de charlatans ceux qui demandent quelque chose de plus substantiel que la drogue fanée de leur morale ; qui ne spéculent jamais sur la grande et belle morale du bien-être, sans doute parce que cette idée est plus riche que leur imagination ; qui font du dandysme de sévérité pour affecter de ne pas avoir peur que l'on soit sévère ; qui n'hésitent jamais, je ne dis pas seulement à lancer la première pierre, mais à conseiller le dernier coup de couteau; qui

n'apportent enfin que du vent et de la tempête dans ce gouffre du besoin où le crime est en serre chaude !... Non, Léonard ! je ne les imiterai point. C'est de la jactance et du néant; c'est,—dans une question sociale et religieuse où les destinées du corps et de l'ame sont indivisibles,—prendre des airs de Don Juan pour devenir conseiller-d'État.—Je conçois vos colères, mon ami, et je les conçois comme l'expression agrandie, sublime peut-être dans son égarement, des passions invincibles, des douleurs violentes, des rages sourdes et inexorables de l'humanité qui demande à respirer un air pur. Je vous l'accorde; l'humanité me semble viciée, avilie. Quand l'âme se déprave dans un corps indigent, le tocsin sonne au fond de la conscience. Agité par les tempêtes, le monde n'a plus d'autre rosée que celle de ses larmes. La guerre sous mille formes au dehors et à l'intérieur, l'isolement et le mensonge partout, le crime et le suicide, sont les symptômes d'un mal d'entrailles dont on ne baillonnera pas les cris sur nos lèvres avec de l'acier. Proclamons le donc au nom de l'histoire; car l'histoire met en lumière tous les besoins,

tous les élans, tous les ressorts de l'humanité; ces ressorts, ces élans, ces besoins, les législateurs ne peuvent les détruire que par le fer et le feu, comme un fléau qui lutte contre un autre fléau; procédé d'extermination qui n'est que trop compris et qui n'est que trop imité! — Mais pourquoi la science, en s'interrogeant sur le secret d'utiliser ces énergies, n'essaierait-elle pas devant les philosophes, les bourreaux et les moralistes, la réhabilitation de l'homme et la justification de Dieu?... Je suis las de voir que la question ne se pose qu'entre la violence et la violence, entre les législations d'hier et les bouleversemens d'aujourd'hui, entre le meurtrier que la loi menace et le meurtrier que la loi paie!... Je veux une issue... Et je la suppose!... S'il n'eût hardiment embrassé sa chimère, Christophe-Colomb n'aurait jamais enfanté l'Amérique. Un autre monde est possible. Dans celui-ci, la misère aiguise toujours ses couteaux; les révoltés unissent leurs mains dans l'ombre; les avertissemens, les cris et les malheurs continuent. Chaque jour, au milieu de notre société brillante et voluptueuse, qui tourne dans un

cercle de plaisirs; qui, deux fois par an, jette un repas à la mendicité par les fenêtres du bal; qui frappe, se venge, et fait nettoyer la rue par des gagistes en se rendant à l'Opéra; qui se sent heureuse de vivre dans son atmosphère de luxe et de passions ardentes, mais polies; chaque jour, au milieu d'elle, un insouciant tombe frappé. Le législateur se lève, et rend coup pour coup; puis, tout est dit. Non, tout n'est pas dit, puisque l'on recommence!... En ce moment, savez-vous pour qui le couteau s'aiguise, et la double lacune qui va se consommer dans le monde?... Léonard, il doit y avoir une issue!... Car la force est un élément mobile et qui va de l'un à l'autre; car la misère a plus de légions et de bourreaux que la politique et la morale!... Je ne veux pas être de cette guerre d'aveugles et de sourds!... J'écoute; je regarde!... Et ces hommes effrayans, que je vois chaque jour apporter leur tête à couper sur le billot de la Grève, sans qu'on se lasse, mais sans qu'ils se lassent, je crois toujours les entendre, à l'imitation de Mutius Scœvola, lorsqu'il plongeait son poing dans les flammes du brâsier, dire en

souriant : — « C'est juste! je n'ai pas su m'y « prendre ; mais d'autres conjurés me suivent, « et tous m'imiteront jusqu'au dernier !..... « Rome ne capitulera pas!!! »

— Vivat! Delabérge... Allez, mon cher ami, vous êtes aussi révolutionnaire que moi-même !...

— Oui, Léonard ! mais je suis un révolutionnaire sans épée.

— Ah, bon docteur ! Achevez votre ouvrage. Dépêchez-vous de convertir mon écervelé de frère. Vous nous rendrez un second service, et ce ne sera pas le moins précieux.

— Quant à vous, Léonard, à quoi tenait-il, dites-moi, que vous fussiez plutôt royaliste que républicain ?

— A quoi, Delaberge?... L'ignorez-vous donc, mon ami ? — Sachez-le ; car cette profession de foi bondit depuis une heure à mes lèvres !... — A quoi ?... — Regardez le portrait de mon père !.... Voyez cette dragonne détachée de la garde de son épée !... Je l'ai portée, rouillée telle qu'elle est, rouillée de son sang ! partout où j'ai pu combattre les alliés, les amis et les complices de ses assassins. — Sa-

vez-vous bien que, lorsqu'en 1815 Napoléon perdit le magnifique enjeu des Cent-Jours dans les éclairs des décharges du Mont-Saint-Jean, mon père, jeune d'âme encore, quoique vétéran de la république, avait offert à la France (à la France seule, entendez-vous?) la bravoure d'un montagnard qui s'était éloigné des faveurs de l'empire, mais qui se rattachait à l'infortune?... Je ne vous répéterai pas, Delaberge, ce que l'on a dit contre Augereau. Assez d'autres cherchent une trahison où l'homme n'a mis qu'une faute; une faute, où sa faiblesse a laissé tomber un grand malheur. Quoi qu'il en soit, les partisans qui, de tous les côtés, accouraient offrir le rempart de leurs poitrines à l'ennemi, ne reçurent pas d'organisation. La bonne volonté des corps-francs resta paralysée. Des milliers de braves virent éclater la catastrophe sans pouvoir témoigner de leur zèle autrement que par leur désespoir. Après une mâle résistance, éternel honneur des patriotes de l'Isère, la ville de Grenoble, démantelée et ruinée, exténuée de munitions et de défenseurs, fut réduite à se rendre. Lorsque la triste garnison d'enfans invalides et de volontaires de soixante

ans, descendit avec les honneurs de la guerre par la brèche ouverte à coups de canon, un détachement de réfugiés sardes se vit enveloppé et désarmé. La foi des traités, les réclamations unanimes, on méprisa tout. Pour seule excuse, on répondit qu'ils n'étaient pas Français. Mon père, Delaberge, commandait à ces braves; mais il était Français, et, pour lui, par conséquent, la capitulation n'offrait aucun doute. On voulut arracher au moins cette victime au machiavélisme sanguinaire de ces prétendus libérateurs des peuples, qui ne savaient pas même honorer le patriotisme, et donner tort au courage en en triomphant avec dignité. Augereau, dans cette occasion, déploya la verve de jeunesse et de vigueur qu'il aurait dû retrouver pendant la guerre pour qu'on ne lui rappelât pas comme un affront les lauriers républicains de Castiglione. Un sursis obtenu soutenait mon espoir. Je m'agitais, je courais partout; je croyais tenir la vie de mon père entre mes mains. Je la tenais! je la tenais, Delaberge. Je me vois encore dans la cour de l'hôtel-de-ville, tandis que l'on transcrivait précipitamment l'ordre transmis

au préfet par le télégraphe !... Recevoir l'ordre, enfoncer mes éperons dans le ventre du cheval, et disparaître, ce ne fut qu'une pensée. Lorsque je me trouvai dans le camp du général Frimont, le sursis durait encore!... mais on venait de fusiller mon père!!!...—C'est un crime, n'est-ce pas?—Ma mère et moi, nous demandâmes justice au pied du trône! justice au nom du droit des gens violé! justice au nom de la France! au nom de tout ce qu'il y a de grand, de légitime et de vrai sur la terre!.... On nous promit justice. On nous devait une réparation solennelle. Six ans entiers, j'espérai l'obtenir des autorités françaises, me fiant à la parole donnée, continuant mes études à Metz, et sur le chemin des honneurs si j'avais voulu vendre le sang de mon père à des insinuations d'avancement. Je demeurai fidèle à sa mémoire, et vous n'en serez pas surpris. Enfin, un jour, le ministre me déclara que ce malheur était sans remède; que la guerre entraînait de ces méprises (ils appelaient cette infâmie une méprise, mon Dieu!); et que l'on ne pouvait rien pour moi. — Qu'avais-je à répondre?... Je lançai mes épaulettes de lieute

nant aux pieds du ministre, et me voilà! — Me demanderez-vous pourquoi je suis républicain, Delaberge?

— Et si ces gens-là vous avaient rendu justice, mon bon ami?

— Justice ou non, morbleu! par éducation et par raison, je serais encore ce que je resterai par sentiment. — Tenez, docteur, vous comprendrez peut-être que cela m'échauffe. Ne discutons pas là-dessus, je vous prie.

— Mais il me semble, mon frère, que sans aller jusqu'au sacrifice de tes opinions, tu pourrais accorder quelque chose à la vérité. Tu n'es pas le seul ici qui sente vivement; et cette vivacité qui vient du cœur, nous savons tous, tu sais mieux que nous qu'elle n'est pas étrangère à M. Delaberge. Pourquoi donc ne l'avouerais-tu pas? Le malheur que nous pleurerons toujours n'a fait qu'exaspérer les principes qui furent les tiens dès le berceau. Ni l'éducation ni la raison ne justifieraient ta violence. Si la politique ne s'était fatalement obstinée dans ses lâches dénis de réparation; si l'on eût destitué, comme on te l'avait promis,

l'officier piémontais qui prit la responsabilité de ce crime, dans la seule pensée (le malheureux!) d'obtenir un plus rapide avancement, crois-tu, Léonard, que ma mère eût vainement baigné tes mains de ses pleurs pour t'empêcher de te compromettre dans toutes les conspirations?.... Sans cesse tu lui fermais la bouche par un souvenir et par un cri funestes. Elle n'osait sacrifier la mémoire de mon père, et se désolait de voir son enfant chéri courir au-devant d'un nouveau sacrifice. La supposition de M. Delaberge, en t'arrachant cette excuse, trop légitime, hélas! t'apprenait au moins que le meurtre des fossés de Grenoble nous réduisait seul au silence. Tu n'as que trop tourné ce malheur contre nous. Tu serais inexcusable devant ta sœur de ne pas l'avouer. — Oh! monsieur Delaberge, j'ignore jusqu'à quel point Léonard a pu se venger, et si la vengeance, après tout, met un baume sur les plaies du cœur! Mais que de fois j'ai senti couler sur mes cheveux des larmes ignorées de Léonard, et qu'il est peut-être temps de lui dire, pour qu'il ne fasse pas éprouver à ses amis, par des emportemens et des projets in-

sensés, les angoisses dont souffrit notre pauvre mère.....

— Delaberge, dois-je en croire ma sœur? Donnez-moi votre main, mon ami. Aurais-je été trop vif dans mes paroles?

— Allons donc, Léonard! n'allez pas vous imaginer cela, mon ami. La raison et la sensibilité, dans cette occasion, se trouvaient en lutte, il est vrai; mais votre charmante sœur les concilie dans sa belle âme. Entre nos deux élans, si le mien était juste, il n'était que juste; le vôtre était honnête et passionné. Plus d'une fois, sans doute, il nous arrivera de nous croire en hostilité sérieuse; erreur si naturelle dès que l'on discute! Mais l'attraction de l'estime peut-elle cesser d'agir sur nos entraînemens les plus divers? Nous nous rencontrerons toujours dans cette loi. Vous voyez, mon bon ami, que je secoue déjà le pommier de Newton.

— Et de bon cœur, n'est-ce pas?... Mais, si je ne me trompe, c'est à la manière de Thérèse, mon cher Delaberge.

— Ah, mon amoureux, prenez garde! c'est une concession que vous nous faites.

— Pardieu! madame Raymond, expliquez

moi ceci, je vous prie! Sauf Georges, qui s'est plongé comme un sournois dans la lecture de son Montel, et qui, fort heureusement, ne compte en aucune façon parmi nous, chacun ici semble s'être donné le mot contre moi pour le docteur. Raymond!... je le conçois, puisque nous sommes de vieux adversaires; mais ma sœur me gronde et Thérèse m'est infidèle! Vous-même, vous, madame, sur qui je comptais, vous l'approuvez du sourire et du geste... Ma bravoure ne peut tenir devant cette coalition!... Porterait-il un charme?... Je commence à craindre sérieusement qu'il ne me faille poser des sentinelles autour de moi-même, pour m'empêcher de déserter à l'ennemi.

— Désertez! lieutenant; car vos maximes intimident votre sœur.

— Chérie Pauline! tu me pardonneras encore, n'est-ce pas?

— Non, monsieur.

— Gage que si!

— Je parie, moi, que vous ne devinez pas ce que m'apprend Montel!

— Va te promener avec ton Montel, et

laisse-nous tranquille. — Montel ! et rien que Montel!... C'est une maladie qu'il a, ma parole d'honneur.

— Il paraît que le gouvernement vient de déconcerter une nouvelle conspiration.

— Une nouvelle conspiration!.. N'est-ce pas un conte de la police?... Montel doit te nommer quelques individus. Vois donc, Georges!... Donne vite, ou lis-nous sa lettre.

— Ah, ah! je t'y guettais, Léonard. Si Montel est ma maladie, les conspirations sont la tienne. Au désespoir de te désobliger, mon garçon; le gouvernement est bien tranquille. Montel me mande seulement qu'il a terminé les affaires de la succession de son parrain. En conséquence, il se propose de se rendre à St.-Maurice, et d'acheter une maison de campagne dans nos environs. Voilà tout.

— Battu par Georges!... C'est le coup de pied de l'âne. — Quel jour Montel sera-t-il des nôtres?

— Mardi prochain.

— J'en suis fort aise. — Mais, pour ne pas perdre de vue ce que disait Delaberge, de se rencontrer dans la même loi par l'attraction

de l'estime, je ramènerai sur le tapis deux petits mots de Georges, oubliés déjà, bien qu'il se fût proposé d'y donner suite. — Il s'agissait, mes bons amis, dans l'intérêt de la convalescence de madame Raymond et de la mienne, de risquer une petite caravanne de quinze jours, plus ou moins. Nous visiterions les alentours de la Grande-Chartreuse. J'ai tracé l'itinéraire du voyage; Georges a mis ordre à quelques affaires, et je me brouille avec celui d'entre vous qui me refuse. D'ailleurs, il existe au milieu de ces montagnes un petit mystère dont je me réserve le mot, pour l'édification de Dutercy, que je compte mettre en tutelle et sous la férule de mon amoureuse. Mais jusqu'à ce moment, langue cousue! Il faut nous décider à tout ceci, de fougue et d'improvisation. Le temps que l'on donne au calcul, met le plaisir en état de faillite. Partons demain!...

— Est-ce que tu me consultes, Raymond! ai-je d'autres desseins que les tiens, mon ami?

— Eh, ma chère Agathe, notre Thérèse en

pétille d'envie !... Mais toi, je te crois bien faible encore...

— Mon cher oncle, Etienne peut fixer le jour et l'heure.

— Eh bien ! dimanche seulement, mes bons amis. — Pardon, Léonard ! mais le coup d'œil de votre sœur exprime un reste de sollicitude pour votre convalescence. Je me résigne à vos ressentimens ! C'est encore la raison que je consulte.

— De mieux en mieux. Parbleu ! je fournirai cette note à M. Rivalier pour compléter la série de vos méfaits, Delaberge. — Non-seulement il n'a pas de diplôme, mais il n'a pas même de pitié, ce docteur ! — Dimanche donc ; mais pas plus tard, surtout ! — Pourquoi cette mine soucieuse, mon cher Dutercy? Est-ce que cet ajournement te contrarie ? Serais-tu d'avis de partir, comme tu le voulais d'abord, demain matin ?

— Non pas précisement ! — Dites moi !... Si nous différions jusqu'à mardi, nous aurions Montel ?...

— Ah, ah ! je t'y guettais à mon tour !

Manche à manche ! — Mais que le docteur se garde bien de sous-amender son premier retard. Il dérangerait mon calcul et je me révolterais. C'est bien le moins que je me venge sur Montel. — Allons prendre le café.

La Caravane.

Examinez qu'en l'absence des lois, il y a une loi suprême qui se fait naturellement écouter et comprendre. Pourquoi ce ton affectueux, ces égards délicats, cet empressement général dans les plaisirs de la bonne compagnie. Le ton seul dirige ce brillant pêle-mêle, sans criminaliste ni moraliste. Sauf les récalcitrans, bafoués à grand orchestre et ramenés au savoir-vivre, tout ce que l'on fait d'emblée se fait bien. L'activité du plaisir, bien étudiée, donnerait le secret d'une organisation pour le travail.

V. Coste.

Puisqu'il est à-peu-près admis que la magnificence des paysages consiste surtout dans leur étendue, le voyageur, en parcourant les frontières de la France et de la Savoie, ne peut guère se dispenser de faire halte à la cîme du Sapey, point culminant de la rampe de quatorze lieues, qui forme le gradin inférieur des gorges mélancoliques de la Chartreuse. L'originalité du spectacle agit fortement sur l'imagination. Les contrastes s'y multiplient de toutes parts. Sous les pieds, dans l'exhalaison lumineuse du soleil, s'étend à perte de vue la

fertile vallée du Graisivaudan, parterre immense où les méandres de l'Isère étincellent parmi les moulins et les pâturages, comme les mailles d'un réseau d'acier sur un long tapis de velours vert. Au bord de ce fleuve, agent industriel de plusieurs milliers de fortunes, la vie et l'activité se pressent. Çà et là son cours disparaît dans un pêle-mêle de fabriques, ensevelies elles-mêmes sous des fourrés de saules, dérobés à leur tour par les échafaudages de rigoles et de charpentes qui servent à la décharge des torrens. L'eau fume et bouillonne, épanchée de ces réservoirs; mues par des roues de fer, des lames de scies tranchent de volumineux madriers. Le long des parapets, des bœufs, accouplés sous le même joug, traînent de gigantesques sapins, abattus dans les alentours. Dans les bouquets de verdure de ce vaste chantier, de rares travailleurs vont et viennent. Des poutres, des planches s'empilent. On en charge à la hâte de longs bateaux, et le fleuve serpente en chemins rapides autour de ces ateliers épars. Au-delà des rives, sur le double boulevard d'un parapet de mâçonnerie, dont, aux épo-

ques de leur crue, les eaux de l'Isère baignent périodiquement les talus, des allées parallèles de mûriers noirs, entremêlés de frênes, joignent le châlet du paysan à de bourgeoises maisons de campagne ; série d'enclos et de jardins qui se prolonge à partir des fortifications de Grenoble comme une seule rue de dix lieues. Là, passent au galop des chaises de poste, en soulevant des tourbillons de poussière : des régimens reviennent de l'exercice et frappent les échos du bruit de leurs tambours. Les oiseaux se croisent par volées, de légers brouillards planent dans l'étendue. Le silence de la plate-forme d'où l'on domine le paysage, la vive senteur de résine qui tombe des bois de mélèzes, tout ajoute à la magie de ce panorama sillonné de riches accidens de lumière. A quelque point des hauteurs que se dirige intrépidement la vue, les épisodes ne présentent pas moins de variété. La vigne grimpe au-delà des habitations ; elle éparpille ses pampres à la croupe des montagnes, en avant des massifs de châtaigners qui protègent les espaliers frileux contre la morsure des vents du nord. De plateaux en plateaux,

se succèdent et s'étagent, là des prairies, là des forêts; et, dans une perspective à désespérer les regards, fermée par le cône du Mont-blanc, les gorges alpestres de la Maurienne et de la Tarentaise, d'où s'échappent des torrens et des nuages, déroulent coup sur coup leurs déchirures noircies de sapins, ou blanchies par la neige; ensemble agreste dont l'esprit est religieusement ému, car ces contrastes d'industrie et de solitude, de cultures et de bruyères, semblent autant de rappels à notre pensée vers de plus puissantes harmonies. En présence de cette révolte de montagnes, marbrées de toutes les couleurs, comme les vagues d'une mer où les éclats de l'ouragan et les rayons du soleil se brisent, l'instinct de l'infini s'éveille; l'âme ose interroger les époques génésiaques de notre planète, alors que ses élémens, fonte élancée de la fournaise, bouillonnaient encore dans le sein de l'espace, et que leur lave ardente reçut le baptême de la forme et de la vie par les étreintes et les éjaculations convulsives de notre univers.

A l'aide de notre lorgnette, parmi les bouquets de sapins et de genevriers éparpillés sur

la hauteur, peut-être allons-nous retrouver quelques personnes de connaissance.

Et d'abord, au centre d'un enfoncement de rochers couronnés de sapins, et d'où ruisselle à petit bruit une source claire et nerveuse, une vignette attire nos regards. Dutercy dort, mollement étendu dans la mousse, un foulard autour de la tête ; et par la déchirure du ravin, le soleil lui lance obliquement ses rayons; tandis qu'aux deux points opposés de cette façon de belvédère alpestre, Jean et la négresse Marthe, s'exhaussant à l'envi sur la pointe du pied, suspendent au-dessus du voluptueux dormeur une officieuse toile de coutil. De commun accord les serviteurs de la famille essayent de rattacher leur pavillon à des troncs d'arbres ; zèle en pure perte et dont le mari de Pauline n'aura pas le loisir de leur savoir gré, car, au moyen des barbes d'un épi d'ivraie, l'impitoyable Léonard, en riant d'un rire de bourreau, s'amuse à chatouiller les narines et les lèvres de son beau-frère. Raymond et sa femme, côte à côte sur le siége que leur offre un sapin renversé, tout en adressant à Léonard des gestes de

compassion timide pour le supplier d'être plus généreux, ne peuvent s'empêcher de sourire à cette espièglerie. Léonard persiste. On sait que la contradiction l'aiguillonne; il veut achever sa victime. D'ailleurs, Georges persévère obstinément dans son sommeil, bien que la démangeaison fraternelle ne lui laisse ni paix ni trève; il se tord, il soupire; il se démène comme un coupable bourrelé par les reproches de sa conscience. Gare le réveil! Non loin de là, cinq à six mulets, la bride sur le cou, vaguent librement le long des petits sentiers dont ils rongent les bruyères. Dans le bassin de la source qui les charrie par ses remous, des bouteilles, enfoncées jusqu'aux goulots, se font à n'en plus finir des révérences; et le quartier de roc où Léonard s'accoude en guise de table, porte un pâté de venaison construit comme une forteresse, prêt à soutenir un siége, environné de l'attirail gastronomique, fourchettes de buis, gobelets de cuir et couteaux de fer.

D'après l'heure, et ces préparatifs, il est évident que la caravane est au moment de se réunir pour un goûter sans façon.

Mais où donc se trouve madame Dutercy, tandis que son cher époux dort ?

Voyons ailleurs.

Au-delà, dans les éclaircies de la bruyère qui grimpe de rochers en rochers, et court en légers festons à la marge des étroits sentiers de la montagne, deux femmes sont agenouillées sur une esplanade, à quelques pas de l'une de ces chapelles rustiques, niches de pierre, où la dévotion des chasseurs de chamois et des pâtres consacre accidentellement des fleurs au pied d'une figurine de la Sainte-Vierge. Si leur profil harmonieux ne se détachait avec vigueur sur la lumière, on ne devinerait pas les deux amies à leur costume. De même que les femmes de la Bresse, Pauline et la créole portent le court jupon rayé de bleu sur blanc, le corset à ramages de dentelles qui se lace sur la poitrine, et le chapeau de feutre à larges bords, rejeté sur l'épaule pour avoir la tête libre, mais que l'on attache ordinairement de côté par un nœud de rubans. Si, dans les accessoires de leur parure, un détail a droit de surprendre comme étrange et naïf tout à la fois, c'est

surtout l'entrelacement de rameaux de buis et de larges pampres dont elles se sont fait un diadème, avec une fleur de jasmin pour étoile; inspiration de coquetterie qui, dans ce moment, et sans qu'elles y songent, mêle je ne sais quel contraste de volupté payenne, à l'humilité de leur élan religieux. Il semble une transaction entre l'évangile et la mythologie. C'est un groupe d'Erigones chrétiennes.

Non loin des jeunes femmes en prière, Delaberge vient de s'aventurer dans un sentier furtif, à la base d'une roche qui les lui dérobe et qui tranche par un jet prolongé de fraîcheur et d'ombre sur les rayonnemens de flamme développés à l'horizon du couchant. Aux traits émus de son visage, on devine une préoccupation maladive. Ses regards plongent dans les détours du ravin, comme pour en sonder la profondeur: il semble tracer un itinéraire aux pélerinages de la source qui frissonne à ses pieds dans un lit de sable, et qui, de chute en chute, inquiète et cherchant un niveau, s'évanouit deux cents pieds plus bas, parmi les genevriers de l'éboulement au centre

duquel se gonfle le pavillon de coutil de la caravane, drapeau de rassemblement et de rappel. Pourquoi donc ce caprice et cet isolement? Pourquoi ce front plissé? Dans les murmures du ruisseau qui se fraye de mystérieuses rigoles sous la mousse, là se précipite en écume, ici réfléchit les genevriers et le ciel comme un miroir, et qui, pour tout rôle en ce monde, aura vivifié le parfum de deux ou trois jolies fleurs avant de cotoyer l'escarpement d'un abîme et de s'y perdre, Étienne écoute peut-être les révélations de sa propre destinée! Peut-être aussi ne s'abandonne-t-il aux émotions du site environnant, qu'avec le tourment et l'amertume de quelque réminiscence!... Quoi qu'il en puisse être, le jeune médecin s'éloigne discrètement de ses belles amies. Son pas frôle le bord du ravin, et les sables qui s'en éboulent frémissent à travers les échappées du versant. Quelquefois, comme en sursaut, le pâle rêveur fait halte et se ressaisit un instant aux parois de la roche. Serait-ce pour vaincre un de ces éblouissemens, dont, en dépit de sa bravoure, le voyageur subit infailliblement le vertige à cette extrême

élévation dans les montagnes, dès qu'il ose embrasser d'un regard l'espace ouvert à perte de vue devant lui ?

Que ce soit le résultat d'un souvenir ou d'un pressentiment, il y a de la douleur sur le front et dans la pensée de Delaberge...

En résumant à la fois nos personnages épars, nous verrons que Dutercy vient de se réveiller et qu'il s'emporte contre le beau-frère, tandis que Léonard, d'un petit air innocent et bonhomme qui fait qu'Agathe se cache au plus tôt derrière l'épaule de Raymond, veut savoir à toute force de Jean et de la négresse quelle mouche a piqué cet excellent Georges de la sorte ; Marthe et Jean sont fort empêchés de savoir que lui dire. Nous verrons aussi Pauline et Thérèse se redresser dans le mouvement d'un signe de croix et s'entrelacer en interrogeant la solitude. Enfin, nous verrons Delaberge, dans l'intention de leur crier qu'il n'est qu'à trois pas de l'esplanade, imprimer un tressaillement d'épouvante aux deux compagnes, en courbant de tout son poids des genevriers penchés sur le ravin.

Mais Dutercy parle ; écoutons.

— Fais donc la bête!... Comme si je ne te devinais pas. Sauf Léonard, quel est celui d'entre nous...

— Qui s'amuserait à tes dépens, Georges?

— Qui s'amuserait aux dépens de tout le monde!..... Moi, qui dormais de si bon cœur!... Le diable t'emporte, va!... Tu n'as pas de femme, toi! tu es bien heureux. Tu ne sais pas que lorsque Pauline s'y met, elle m'exténue.

— Qu'est-ce que cela prouve?.. Que tu es faible.

— Savoir!... D'ailleurs, tu en parles bien à ton aise. Tandis que ma femme me faisait trimballer à travers les mille casse-cous de ces bois et de la montagne, en cherchant des fleurs, des oiseaux et des cailloux, pour notre collection, disait-elle, nonchalamment tu griffonnais une carte de ces alentours. Un petit plan de révolution, j'en fais la gageure!... J'étais sur les dents! Je me suis dit : — Bon! voilà mon Léonard qui rêve des bouleversemens de royaumes; j'ai, de ce côté-là, quelque garantie de tranquillité!... Tête baissée j'ai donné dans le panneau. Dieu m'a mis sur la

terre entre deux démons, comme au purgatoire. Ta sœur et toi, je pense, vous avez du sang de chamois dans les veines. Vous n'entendez pas la raison!

— Quand c'est toi qui me le dis, Georges, vois-tu que je me fâche ?

— Fâche-toi si tu veux! tu en es libre. Moi, je suis navré, moulu ; les côtes me rentrent. J'ai de la belle nature par dessus la tête, et je maudis le pastoral. Je troquerais tout le Dauphiné contre un mauvais lit d'auberge.

— Mais, Georges, vois donc le soleil!... Il y a trois mortelles heures que tu dors. C'est indécent.

— Je me moque bien de ton soleil! C'est lui qui est indécent! Il me fait peler le visage comme un oignon brûlé.

— Te moquerais-tu du goûter? nous allons goûter.

— Je goûterai certainement, puisque je ne dors plus; et même, j'ai soif comme un chien de chasse. Mais, Léonard, grave ce que je vais te dire sur tes tablettes : — Lors même que je devrais y gagner des tonnes d'or, si jamais je

me rembarque avec toi pour quelque expédition que ce puisse être, et surtout pour m'amuser, je veux à l'avenir passer pour un imbécille.

— Allons, allons, Georges ! ce qui est passé est passé. Tu te rembarqueras, si je t'en prie.

— Compte là-dessus. Pour être contre-carré du matin au soir, n'est-ce pas ?

— Plains-toi, je te le conseille. Est-ce qu'il ne faut pas toujours une victime dans les parties de plaisir ?

— Je suis ton obligé !... Prends Delaberge.

— Impossible ! il ne se fâche de rien.

— Pour le coup, tu ne t'en dédiras pas ! Tu viens de convenir que ta principale manie était de me faire damner.

— Je conviens de tout. Maintenant, Georges, il te conviendrait peut-être de te dégourdir; voilà mon fusil de chasse et de la poudre; un coup de feu, mon brave ! et que tout le monde se rallie.

— Va pour le ralliement !

Dutercy se redresse en quatre temps, marqués par un nombre égal de gémissemens et de crampes. Par la règle des fausses positions,

il cherche le problême de l'équilibre. De Jean à Raymond, Léonard le trimballe. Du ton d'un homme qui serait cruellement désobligé d'en venir à la revanche, Léonard conjure son cher Georges de ne pas retomber sur le chapitre des taquineries. Enfin Dutercy n'oscille plus autour du centre de gravité que d'une manière à peu près convenable ; l'engourdissement du sommeil l'obsède encore ; mais, tôt ou tard, il se tiendra ferme. Il se met en devoir de donner le signal, en passant par une série de balourdises dont il s'émerveille, et qui font pâmer les témoins, gaspillant la moitié de sa poudre, chargeant l'un des canons et bourrant l'autre ; puis, avec un flegme et des efforts inimaginables pour se rendre compte de ce que ces contrariétés signifient, il ajuste inutilement capsule sur capsule à l'innocent piston, qui ne se trouve pas en rapport avec le canon chargé. La capsule flambe et l'arme rate. Ce fusil semble à Georges le plus gauche qui soit jamais sorti des fabriques de Saint-Etienne. Tout en se mêlant aux éclats d'Agathe et de Raymond qui ne peuvent plus se contraindre, Marthe organise le couvert, et Jean débouche

les bouteilles. Léonard offre de parier pour trente maladresses consécutives.

On est en gaîté par ici ; voyons là-haut.

— Vous êtes l'imprudence même, M. Delaberge. J'ai cru que l'arbre allait se déraciner, et tout mon sang n'a fait qu'un tour. Tristes femmes que nous sommes, que serions-nous devenues si le pied vous eût glissé? Notre devoir est de vous surveiller maintenant, et vous ne vous éloignerez plus ; Thérèse et moi, nous serons vos gouvernantes. Moi, surtout ! car je suis la plus sage ! et c'est une honte pour vous. Voyez le beau résultat de cette alerte ! Votre joli bouquet s'est échappé de mes doigts, et j'avais la bonté d'y tenir. Que de motifs de reproches!.... Sournois qui fuyez ainsi les dames, à quoi donc, s'il vous plaît, pensiez-vous tout à l'heure dans vos rêveries?

— Je pensais que sans doute je n'étais pour rien dans vos prières.

— Ah ! M. Delaberge, la conjecture est d'un ingrat. — Ne répondrez-vous pas à cette accusation, ma Thérèse ?

Malgré l'ironie de Pauline, Thérèse a tendrement levé les yeux sur Étienne. Étienne

prend la main de la créole avec un sourire.

— Je m'acquittais d'un vœu fait au chevet de ma tante, murmure-t-elle avec douceur; et certes, une partie de ce vœu vous revenait, Delaberge, car cette chère amie était bien malade alors.

— Thérèse, Thérèse! Voilà trop de bonté d'âme, ma petite, et si, comme j'en ai l'expérience, l'éternelle politique des hommes est de viser à ces sortes d'aveux-là, ne devons-nous pas surtout nous tenir en garde contre notre franchise! Il est bon de mesurer l'orgueil à ces messieurs, car ils en veulent à trop forte dose; mais ce n'est plus moi que l'on pourrait y prendre.

Pauline, en riant, esquiva la main d'Étienne.

— Oh! la jolie fleur, s'écria-t-elle avec vivacité.

Elle avait en effet porté les yeux vers une de ces gentianes à cloche d'azur, fleur solitaire qui croît çà et là dans les Alpes, à la crête des escarpemens les plus arides.

— La voulez-vous? s'écria Delaberge;

que ce soit une indemnité pour la perte de votre bouquet !

Pauline s'élance et veut retenir Delaberge; prompt comme la parole, en quelques élans, il a déjà franchi le but. Cette nouvelle hardiesse intimide les deux amies ; en bronchant, Delaberge ne pourrait compter sur la ressource de l'appui le plus fragile. Le rocher ne se dresse, il est vrai, qu'à dix pieds au-dessus de l'esplanade; mais cette esplanade elle-même commande un abîme; un faux pas précipiterait l'imprudent à travers les éboulemens de la pente; il s'y tuerait. Thérèse et Pauline retiennent jusqu'à leur souffle. L'escalade n'est rien, mais comment redescendre ? Plus émue que la créole, madame Dutercy se reproche doublement une étourderie dont sa conscience entrevoit la portée. En dépit des maximes de désintéressement que les moralistes propagent à la ronde, il est certain que l'instinct de la personnalité conserve sa vigilance au fond de notre âme, alors même que le péril d'autrui nous effraye ; on s'inquiète de toutes les éventualités dans une crise où l'on a mis de sa faute. L'empressement d'Étienne est-il d'ail-

leurs si désintéressé? Non, certes!... et des indifférens seuls pourraient le croire. A quelque prix que ce soit, cet homme s'empare des préoccupations de Pauline. Dès que la moindre occasion vient à se présenter, il s'en saisit avidement. Elle demande une fleur, il lui donne sa vie. Si de telles déclarations ne tiennent nullement des manéges de la galanterie vulgaire, le mépris du péril rend leur sincérité plus éloquente. Il y aurait autant de coquetterie à s'en faire un jeu, que de sécheresse de cœur à ne pas s'en apercevoir; et, tôt ou tard, l'empire qu'une femme exerce doit lui coûter à son tour un sacrifice. Pauline s'en révolte; punie d'une irréflexion jusque dans ses délicatesses les plus intimes, elle se voit compromise pour avoir compromis Delaberge. Le remords ajoute à son anxiété; ses mains frémissent des plus légers mouvemens d'Etienne; elle est tremblante, elle est colère. Enfin Delaberge vient de cueillir la gentiane; il la tient par la tige entre ses lèvres, et se cramponnant à la touffe dépouillée de sa fleur, avec un regard d'intelligence qu'il dirige vers les deux amies, du bout des pieds,

il consulte les saillies de la roche et s'aventure...

L'explosion d'une arme à feu lui fait perdre brusquement l'équilibre.

Pauline se frappe au visage, et se détourne en étouffant un cri.

— Rien ! Ce n'est rien ! s'écrie Thérèse.

Et de fait, en se précipitant sur Delaberge, la créole a soutenu le choc; tous deux ont ployé, mais la résolution a secondé la présence d'esprit. Sans cette intrépidité, le signal inoffensif de Dutercy déterminait la plus effroyable chûte; il s'en est fallu d'une seconde. Et maintenant Thérèse fléchit, car cet élan de témérité ne pouvait avoir que la durée d'un éclair; elle s'abandonne au bras de Delaberge; il la soutient avec affection, il la presse contre sa poitrine en présentant la gentiane à madame Dutercy.

Madame Dutercy voudrait se soustraire à cette offrande.

— Oh ! M. Delaberge, lui dit-elle, me la devez-vous ?

Pauline a désigné Thérèse. Ce mouvement de supplication est empreint d'amertume; il

renferme l'aveu d'une supériorité qui l'humilie; mais le desir de revendiquer le trait de courage de la créole, brille tout entier dans l'émotion de ce geste ; imprévoyance nouvelle qui demande grâce pour une première imprévoyance; et, par l'émotion chagrine de ce refus, Pauline dispute encore le prix qu'une autre a mérité!...

Le regard d'Etienne insiste. Pauline a dû prendre la fleur.

Tous trois se sont mis en marche. Pauline et Delaberge servent de soutiens à Thérèse. Dans l'intérêt de la sollicitude commune, et si quelques frisonnemens ne la décélaient, la charmante enfant trancherait de la brave. Pour aider à ses pas, on est aux petits soins. Pauline lui fraie la route en écartant les bruyères. Par les détours des étroits sentiers, on se dirige vers le rendez-vous. Sous le feu des regards d'Etienne, qui la rendent pourpre, Pauline donne le change à son embarras en manifestant de l'humeur contre son frère qu'elle accuse de l'imprudent signal. Pourquoi cette explosion d'arme à feu, lorsque la voix pouvait suffire? Tout au plus devait-il s'en aviser en

désespoir de cause, après s'être assuré que l'on ne se trouvait pas dans le voisinage. Si c'est une distraction, c'est bien gauche; si c'est une espièglerie, cela n'a pas de nom. Toute femme qui s'en veut, se montre inexorable. Volontiers, en ce moment, Pauline déteste-rait Delaberge; Léonard n'a qu'à se tenir.

En approchant du rendez-vous, un chari-vari d'emportemens et d'éclats de rire change les dispositions de madame Dutercy.

— Laisse-moi donc tranquille, Léonard; tu deviens stupide, ma parole d'honneur! Je ne vois pas ce qui peut tant vous divertir.

— Pardieu! tu ne te regardes pas. Mais, Georges, pour le moment, l'essentiel est de te sécher, car tu es à tordre. Fort heureuse-ment, le bassin n'était pas profond. Je croyais que tu prendrais une allouette, tu prends un bain; c'est original. A-t-on jamais appuyé la crosse d'un fusil contre sa poitrine pour faire feu? Qui diable t'a donc enseigné l'exercice? Si l'on t'a pris cher, on t'a volé.

— Est-ce que je savais, moi, si ton fusil se trouvait chargé jusqu'à la gueule?

— Pauvre Georges! il faudra te changer;

il faudra changer aussi le proverbe : on dira désormais tirer des coups de fusil dans l'eau.

— Est-ce qu'on ne te l'a pas encore dit, Léonard, pour tes expéditions politiques?

— Bien répondu ! l'eau t'a réveillé.

Dutercy s'est en effet laissé choir dans le bassin de la source. Il tord les basques de son habit pour en exprimer l'eau, tandis que Marthe et Jean l'épongent des pieds à la tête. Les nouveaux venus se joignent aux rieurs pour le tympaniser de leurs bons offices. Dutercy cherche noise à Pauline qui ne demande pas mieux; Dutercy paiera la folle-enchère. Agathe et Raymond s'opposent aux bourrades conjugales en préoccupant les grondeurs.

— A table ! crie Léonard.

Et l'on se groupe autour du pâté. Mais Georges gronde encore; il montre à Raymond le visage enflammé de sa femme.

— S'il y a du bon sens, dit-il, de se mettre en sueur comme cela !

— Ne lui réponds pas, dit Léonard à sa sœur, Georges enrage, et c'est bien naturel. Il y a vingt-trois ans, tout de même, ou peu s'en faut, que ton cher mari n'en aurait pas

été quitte à si bon marché s'il eût fait la culbute dans ce ravin. Cette petite source était alors une belle cascade alimentée par des bois maintenant disparus; elle bondissait avec une certaine majesté sur cet emplacement qui nous sert de gîte. — Te souviens-tu de cela, Jean?

— Je m'en souviens, M. Léonard; à telles enseignes.....

— On ne te demande pas tes enseignes, mon garçon. — Toi, tu n'étais pas encore de ce monde, ma chère Pauline; mais il s'en fallait de fort peu, car on te baptisa quelques jours après dans ces montagnes. Depuis deux ou trois semaines, notre père, absent de la maison, visitait les Alpes dans un intérêt scientifique. D'intéressantes découvertes lui faisaient différer son retour. Bouillante et volontaire comme toi, mais à la vérité, moins svelte, ma mère, empressée de le revoir, et mise en verve de jalousie, j'imagine, par quelque soupçon frivole, méprisa les timides prescriptions du médecin de la famille, et résolut un beau matin de se mettre en route. Mes treize ans ne me donnaient pas voix déli-

bérative au chapitre. Jean, plus âgé que moi de deux ans, savait ses Alpes dauphinoises comme un vieil ingénieur militaire. Il nous servit de guide. Je vois encore notre petite caravane au sortir de Ste.-Marie-d'Aloès. J'ouvrais fièrement la marche, à califourchon sur un mulet chargé de notre bagage; à ma suite venait Jean, traînant par la bride le docile animal que montait ma mère. On gravit la montagne; il fallut longer des rampes à fleur de précipice. En dépit de quelques habitudes citadines, je puis vous assurer, mes amis, que notre mère portait sa grossesse aussi gaiement qu'une fermière des environs de Sassenage. Elle s'amusait beaucoup de mon affectation d'intrépidité, et de ce que je devenais pâle à l'aspect des fondrières où je craignais de glisser à tout moment. L'un après l'autre, les divers plateaux de la montagne s'abaissèrent devant nous. Déjà, même, pour se chauffer aux derniers rayons du soleil, des oiseaux par bandes s'élevaient du vallon en mêlant des cris aux frémissemens de la cascade. Notre petite caravane atteignait ces défilés; tout-à-coup, du sommet de l'esplanade où vous avez dû rencontrer une cha-

pelle, la voix d'une femme, harmonieuse et timbrée, lança dans les airs le *Stabat Mater* de Pergolèse. Je veux rapporter au prestige des harmonies de ce beau site, le sentiment d'enthousiasme qui s'empara de nos esprits ; mais la virginité de mes émotions musicales y fut pour beaucoup, je le présume. Dans tout le reste de ma vie, je n'ai ressenti la même impression qu'à Naples, au théâtre de Saint-Charles, au mois de juin dernier, dans un concert terminé par un événement bien tragique. — Est-ce que vous souffrez, Delaberge ?...

— Au nom du Ciel ! veuillez continuer ce récit, Léonard.

— Nous avions fait halte, nous restions en extâse. L'air habituellement vif et sonore à cette élévation, les éperviers criards se pourchassant tour-à-tour et par volées dans la lumière, le sifflement lourd et métallique de la cascade déchaînée dans les précipices tandis que le sol tressaillait autour de nous, bouffées de clameurs qui tourbillonnent au vent de l'espace, transition entre le bruyant industrialisme de nos plaines et le calme de

mort des retraites de la grande Chartreuse, prêtaient au récit mélancolique des douleurs de la mère du Christ, un charme dont l'orgue du vendredi-saint, lorsqu'il se répand en orages au milieu des lumières et de l'encens de nos cathédrales, ne rendra jamais la magie. Quand le dernier accent des lamentations de Pergolèse plongea dans les profondeurs du firmament pour s'y perdre, des bravos répétés rompirent le prestige. Ces bravos ne venaient pas de nous ; daignez m'en croire ! Ma mère, en me souriant, laissait échapper une larme ; et nous en fûmes scandalisés comme elle. Alors, du sein des applaudissemens, la même voix de femme retombant au niveau de l'enthousiasme de son auditoire, fit succéder aux sublimes harmonies de la grande mélopée napolitaine, un de ces chants bouffons et dévergondés, né dans les voluptés sans amour de la régence, mille fois sacrilége par la dérision du contraste. Malgré le rideau de genevriers déployé devant l'esplanade, nous comprîmes au tumulte de bonds et de cris multipliés par les échos de la solitude, qu'un cercle de joyeux convives s'abandonnait à l'impulsion de la

chanteuse, en exécutant une ronde. En cet instant, deux hommes se dressèrent contre nous à la marge du sentier; ils escaladaient les crevasses du ravin. Ils lancèrent des regards effarés en arrière; leurs mains se tordaient, on aurait cru voir des criminels. — Je ne me chargerais pas d'en apprendre le premier mot à la mère! s'écria l'un. — Mais le malheureux va donc périr! s'écriait l'autre... Ma mère, glissant au bas de sa monture, s'ouvrit brusquement un passage entre ces inconnus, pour connaître la raison de l'effroi qui les agitait. Elle pencha son corps à demi sur le précipice. Je criai d'épouvante; Jean la saisit; elle étouffa mes cris sur ma bouche. — Tais-toi, Théodore! tais-toi! me dit-elle. Vers le centre de la cascade lancée contre un quartier de roc où son large cylindre se brisait pour rebondir en gerbes mêlées d'écume, un triste enfant de cinq ou six années tout au plus, les doigts entortillés à des genêts épineux, s'efforçait de prendre pied sur le basalte humide et glissant. Un gouffre où l'eau tourbillonnait semblait l'attendre; la cascade furieuse l'aveuglait à coups redoublés, et prenait à tâche

de l'engloutir. L'enfant tenait bon. La circonstance de sa chûte nous fut expliquée par les branches mortes et brisées d'un arbre jeté sur l'abîme, et qui s'étendait d'un roc à l'autre, voie périlleuse à laquelle se rattachaient les fragmens interrompus du sentier.

— Et vous dites qu'il y a vingt-trois ans de cela, Léonard ?

— Oui, Delaberge, date pour date. J'en retrouve les moindres incidens sur le canevas de ma mémoire. Aux lèvres de ce pauvre petit, je vois encore une de ces fleurs à clochettes bleues, comme celle que Pauline, en m'écoutant, s'amuse à tourner entre ses doigts. Il dirigeait vers nous un regard souriant et malade, plein de résignation et de courage. Aux transes d'un pareil spectacle, les refrains et les rires qui retentissaient au-dessus de nos têtes, ajoutaient je ne sais quoi de blessant et de nerveux. Les deux inconnus nous avaient salués comme des sauveurs. Ma mère prit un parti soudain : l'autorité de son geste interdit la résistance. Des cordes à crampons, si nécessaires à tout voyageur qui s'aventure au milieu des éboulemens alpestres, furent en

un clin d'œil tirées de nos bagages ; et, ne voulant confier à qui que ce fût la responsabilité d'une entreprise qui, par dessus tout exigeait un coup d'œil ferme et de la bravoure ; après s'être fait lier par le milieu du corps et m'avoir à diverses reprises baisé les yeux et le front, ma mère, tandis que les inconnus, Jean et moi, nous tenions les cordes, se laissa courageusement glisser dans le précipice.

— Votre mère, Léonard ?

— Ma mère, Etienne !... D'où vient donc votre surprise, mon ami ? Douteriez-vous de ce que j'avance ; vous, qui, sur l'examen d'un simple pastel, avez lu si clairement la franchise et l'esprit de détermination dans les traits de son visage ?

— Oh !... j'ai dû le lire en ces lieux mêmes, et je me trouve cent fois heureux de vous en croire, mes bons amis, puisque c'est moi que votre mère a sauvé.

— Vous, Etienne ?

— Moi, Pauline.

Delaberge s'est levé : chacun l'imite. Le jeune médecin tremble et ses yeux s'humec-

tent. On l'entoure avec attendrissement. Léonard se jette à son cou.

— Tu n'étais que mon ami, lui dit-il, tu seras mon frère.

Et l'électricité d'une émotion commune a fait tressaillir tout le monde en présence de ces deux hommes qui s'embrassent, liés désormais par le culte des souvenirs dans une seule et même vénération pour cette femme à laquelle tous les deux ont dû la vie. Les dettes du cœur viennent de se balancer. En se dévouant pour le fils, Etienne n'a fait que restituer ce qu'il devait à la mère. Thérèse a baissé les yeux ; car, elle aussi, vient de sauver les jours d'Etienne ; et, cependant, l'ingrat n'y songe plus ; il se pénètre avec délices des traits de Pauline, tout en se laissant presser dans les bras de Léonard.

— Mes réminiscences ne m'étonnent plus, dit-il en prenant la main de Mme Dutercy. Votre frère a prononcé le mot d'une énigme dont vos traits avaient ressuscité le souvenir dans ma mémoire. Oui, madame, oui ; vous êtes la vivante image de votre mère.

Pauline, à son tour, baisse les yeux et rou-

git; plus juste que Delaberge, et comprenant avec vivacité sous quel point de vue le parallèle est en défaut, elle se rapproche de Thérèse et l'embrasse.

— Pardieu! s'écrie Duterey, ce petit tour de force me semble des plus imprudens pour une femme enceinte! et moi, qui n'y vais pas par quatre chemins, je vous dirai sans façon que sur l'échantillon de ces sortes de témérités, j'aurais consigné ma femme au logis.

— Comprends-tu ce que tu viens de dire, Georges?

— Mais, certainement!... Dans tout cela, toi, Léonard, tu ne vois que la réussite; moi, je vois la folie. Que le succès ait couronné cette folie, c'est du plus profond de mon cœur que j'en félicite notre Esculape. Cependant, je m'en rapporte à M. Raymond: toute mère se doit d'abord à ses enfans. Madame Léonard l'oubliait.

Raymond élève le doigt pour conjurer Duterey de se taire.

— Vaille que vaille! reprend Georges en se tournant du côté de Léonard; conte-nous le reste.

Léonard, qu'un scrupule tourmente, imite le geste de Raymond pour modérer le bavardage de son beau-frère. L'attention générale se reporte vers le jeune médecin.

Delaberge est rêveur; ses yeux sont fixes. Il ne voit personne et sa poitrine se gonfle: averti de sa préoccupation par le silence des amis, il se soustrait brusquement à leur examen et se retire.

— Y devinez-vous quelque chose? demande Georges.

— Je ne devine que trop, dit Léonard. — Jean, ajoute-t-il à voix basse, tiens-toi sur la piste d'Etienne, et ne le perds pas de vue, mon garçon. Dès qu'il fera mine de revenir, siffle pour me donner un signal.

Jean disparaît.

— Je ne pouvais, mes bons amis, prévoir ce que nout dirait Georges, continue Léonard; sans quoi, j'aurais pris mes précautions pour lui couper aussitôt la parole. Son mot a dû réveiller des chagrins de famille. Le fait est, qu'après avoir retiré le pauvre enfant du précipice, ma mère, par un prompt évanouissement, paya sa dette, moins il faut le croire,

à la faiblesse de son sexe qu'à son état de grossesse très avancée. J'ai toujours pensé que cette émotion en précipita le terme. Emu de nos frayeurs, Etienne courut avertir sa mère, et lui dit tout; le premier mouvement de cette femme fut de le battre. Ma mère, presqu'aussitôt remise, s'en indigna. D'amères paroles furent échangées. L'enfant, d'ailleurs, avait une excuse bien légitime dans la tentation de cueillir une jolie fleur pour la présenter à sa mère.

A ce mot de Léonard, Thérèse et Pauline échangèrent un coup-d'œil.

— Nous avons dû plaire à sa reconnaissance, ajouta Léonard; mais nous avons fait saigner un souvenir.

— C'est aussi ma pensée, reprit Raymond, et la remarque achève de lever mes doutes. Créons une famille à Delaberge; mieux aurait valu qu'il n'en eût pas. Non qu'il se soit ouvert à moi de ses chagrins! Etienne est discret; mais, dans un moment de résipiscence, un de ses oncles a jasé. La première fois que je me vis en face de ce vieillard brutal et commun, il manifesta l'irritation la plus vive con-

tre quelques doctrines d'Etienne, dont je devinai sur-le-champ qu'un tel homme était incapable d'apprécier la valeur. Ce fut à l'improviste, et sans comprendre, il faut le croire, à quel point sa sortie empruntait un caractère inconvenant de ma seule présence au milieu de ces démêlés, qu'il menaça Delaberge de le déshériter au profit des hôpitaux. — « Faites, » mon cher oncle ! répondit Etienne d'un ton » de franchise et de cordialité. J'approuve un » tel emploi. Puis-je oublier jamais que je vous » suis redevable du peu que je sais ? Cela me » suffit; et votre fortune, d'ailleurs, est à » vous. La plupart des hommes languissent » ici-bas sans éducation et sans patrimoine. » Ce qu'il y a d'urgent à fonder ce sont en » effet des hôpitaux et des écoles. Ces deux » sortes d'institutions valent, à mon gré, toutes » les autres. Il est essentiel de délivrer les » ames de la prison du besoin. Par mon édu- » cation, je suis au rang des privilégiés de ce » monde; et, dans nos temps de subversion » et de misère, la vraie morale est de parta- » ger son pain entre les malheureux. J'ai la » conscience de ce que vous avez fait pour

» moi : je vous remercie. » — Le calme de cette réponse avait intimidé le malotru. Plus tard, cet homme ne fut que trop à même d'apprécier l'ame de son neveu. A cette occasion dont il me reste à vous parler, une vive lueur me fit pénétrer dans les ténèbres de cette famille. Si je vous parle de tout cela, mes amis, c'est que, indépendamment de ce qu'Etienne ne m'a jamais recommandé le mystère, vous avez maintenant au même titre que moi le droit de connaître ses secrets. Je sais où je les place. Il ne saurait être indifférent pour aucun de nous de se tenir en garde à l'avenir contre les étourderies de l'allusion. Pour être fort innocemment lancés, certains coups n'en sont pas moins mortels. Or donc, la surveille de notre départ pour St.-Maurice, je me promenais avec Etienne sur les quais du Rhône, dérobant de minute en minute un délai de plus à la nécessité de lui dire adieu, lorsque le portier de son hôtel garni vint lui dire en grande hâte qu'il eut à se rendre sur-le-champ chez le commissaire de police du quartier. D'après le rapport que nous fit cet homme, il s'agissait d'un malheureux ramassé par la patrouille

dans un état d'exaspération et de délabrement à faire pitié, s'imaginant avoir des assassins à ses trousses, la barbe en désordre, et tout aussi complètement nu qu'un fou qui se serait échappé de son cabanon. En refusant de se nommer, l'homme arrêté se recommandait d'Etienne. Nous y courûmes; c'était son oncle. Etienne lui procura des vêtemens et l'emmena. L'oncle avait le cœur gonflé. Les soins affectueux de Delaberge déterminèrent une explosion, et ce fut en s'accusant de la manière la plus frénétique, en me saisissant les mains pour exprimer avec feu son enthousiasme en faveur d'Etienne, que le triste vieillard me mit à même de toucher du doigt une de ces lèpres dont on retrouve l'équivalent au fond de toutes les familles, lorsque l'on étudie une par une et sur le vif les fibres empoisonnées de la civilisation moderne. Sensuel avec grossièreté malgré ses soixante-dix ans, cet homme, retiré du commerce des bestiaux dans lequel il s'était enrichi, n'avait pas craint d'acheter à prix d'or, d'une villageoise qui manquait de pain, la honte de sa propre fille; et, comme la dépravation manque ordinairement

de contrepoids, parce que le feu sacré des passions ne se trouve jamais là comme un ressort plein d'énergie qui tend à lutter contre les insultes de l'opinion publique pour se réserver l'estime des ames loyales et généreuses, de corrupteur d'un enfant pauvre le vieux libertin était devenu la victime et la dupe d'une infâme. Adrienne procéda, par l'expulsion de la famille entière, au blocus du testament; elle tint le patient en chartre privée. Il était naturellement chargé de la tutelle de ses deux neveux, qui venaient de perdre leur père, mort à Valence, loin de sa femme dont il était abandonné depuis long-temps, et ne laissant que des dettes dans son héritage. Assez facile envers les devoirs d'une si mince tutelle, l'oncle, d'après les suggestions de sa maîtresse, dut placer ses neveux au dehors; et comme Etienne et Maxime n'attendaient de patrimoine que de la générosité du vieillard, elle spécula qu'en coupant les vivres aux deux frères ils s'aliéneraient nécessairement la générosité de leur tuteur par des escapades. Ce calcul fut justifié quant au jeune Maxime Delaberge. Maxime se lança dans tous les déportemens de son âge

du moment qu'il se sentit la bride sur le cou. Etienne, au contraire, allia toujours l'esprit d'ordre à ses besoins d'indépendance. Seulement il cessa de se présenter dans une maison dont on lui défendait la porte; et cela revint au même. Bientôt le vieil amoureux fut circonvenu, et ne vit plus personne. Littéralement, il fut claquemuré. On l'obséda de demi-mots sur le mariage, point capital! mais il faisait la sourde oreille. Essayait-il de se révolter contre le joug, Adrienne le ramenait aussitôt par des scènes de désespoir. Il tremblait devant elle, et rampait à ses pieds, commettant à son tour des violences. Il en résulta de hideuses scènes. Un jour elle prétendit s'être empoisonnée, et il le crut; aussi la mit-il en péril de la vie en la contraignant à prendre une dose énergique de contre-poison. Une autre fois, comme il rentrait, après une assez longue absence, les complices de la misérable la lui montrèrent étendue sur un matelas, pâle et frissonnante, en lui jurant qu'on venait de la retirer d'un puits. On crut qu'elle ne relèverait pas de la quantité de drogues qu'il lui fit avaler de vive force pour déterm-

ner une transpiration violente. Trois mois durant, elle fut à deux doigts de la mort. Toutes ces lâchetés ne laissaient pas d'amener la créature à son but vis-à-vis de ce bonhomme, étonné, mais ravi tout à la fois de se voir l'objet d'une si forte passion à son âge. Il commençait même à se sentir des remords pour ses mille façons à sauter le pas, se taxant à part lui de quelque scélératesse. Tant de simagrées triomphèrent de ses résistances. Par un dernier scrupule, et dans l'espoir de dépayser les gens dont il redoutait le blâme, il rompit toutes ses relations en se retirant dans une petite campagne hors des murs de la ville ; s'isolant ainsi des conseillers qui pressentaient son extravagance, et cherchaient à l'en détourner. Un bon mariage devait couronner le retour à la santé de la belle ; et la dupe se précipitait dans le piége, lorsqu'une découverte que les mœurs d'une créature de ce genre me dispensent de vous détailler mit tout-à-coup notre vieux fou sur la réserve. Adrienne le trompait ; le complice de la coquine n'était pas moins que le jeune Maxime Delaberge. Inquiet de suffire à

ses mille folies et à ses besoins d'argent, le petit drôle avait accommodé sa politique à la circonstance. Joli garçon, et d'un caractère à ne douter de rien, le succès devait naître surtout du contraste. L'oncle, rendu craintif par le pressentiment des scélératesses dont de pareils alliés étaient capables, crut devoir garder le silence avec eux, ruser et gagner du temps. Par malheur, il ne se tint pas si politiquement sur ses gardes que les gens auxquels il se plaignit, apostés à son insu pour le circonvenir, ne le vendissent : et l'aveu de ses pusillanimités portant conseil contre lui-même fit comprendre ce que l'on pouvait oser. — « Patience ! avait-il dit ; nous serons » à deux de jeu. Etienne aura toute ma for- » tune, et la mérite ; mais par un bon testa- » ment, et en secret ! car s'ils me devinaient » avant le moment, ces infâmes pourraient » bien m'égorger et me dépouiller. — On résolut de lui en donner la frayeur. Maxime et sa complice, un matin, se ruèrent chez le bonhomme comme de vrais forcenés, armés de pistolets, proférant mille imprécations et des menaces. Adrienne prétendait le traîner en jus-

tice et produire au grand jour des lettres remplies d'obscénités et de supplications lâches, dont elle ne s'était jamais dessaisie. Maxime jurait pour sa part qu'il mettrait le libertin septuagénaire dans la nécessité de s'expliquer sur les gaspillages de sa tutelle, promettant de révéler, à l'appui d'une audacieuse accusation de fraude et de dol, bon nombre de ces peccadilles industrielles, dont, comme la chose n'est que trop fréquente dans le commerce, plus d'une conscience de marchand se trouve souvent embarrassée. On battit le misérable, on le foula sous les pieds; on lui fit entrevoir qu'on le tuerait et qu'on se tuerait. Sa cervelle affaiblie reçut un échec. Il pleura et pria; il voulut tout ce que l'on voulut. Il consentit à l'installation du couple dans sa maison. On s'assura de sa docilité par tous les moyens. L'oncle ne sortit de ces divers éclats qu'à peu près en enfance. Sa résignation passa ce qu'on en peut dire. On l'enferma sous clé dans une mansarde au dernier étage, sans feu ni linge, avec la perspective d'être brûlé vif, si peu qu'il manifestât l'intention de hasarder une évasion ou de correspondre avec le dehors. Vis-

à-vis des étrangers et des voisins, une sorte de sanction était nécessaire pour légitimer tout ce que l'on jugeait à propos de se permettre ! on le força de consacrer par sa présence les orgies dont sa demeure devint le théâtre. Maxime recruta de toutes parts des gredins de sa trempe; ils dégustèrent militairement les vins de la cave, on rongea le patrimoine jusqu'à la moelle. L'oncle passa huit mois de la sorte dans cet enfer, bafoué par de feints respects, et maltraité cruellement. Un jour, au fond de son grenier, réveillé par le fracas des abominables clameurs qui faisaient trembler la maison, il fut tout surpris de sentir, en errant à tâtons dans son cachot, que le double tour du pène de la serrure se trouvait sorti de la gâche; étourderie de ses geôliers. Peut-être cependant n'aurait-il pas osé fuir. Glacé de sueur et d'épouvante, il erra, demi-nu, dans les escaliers, prêtant l'oreille. Les assassins étaient en frérie. On dansait, on brûlait du rhum. Au milieu d'un groupe d'écervelés, Adrienne, le verre à la main, contait l'histoire de l'empoisonnement, de l'asphixie et de l'algarade

pour rire ; Maxime, jaloux d'émerveiller les buveurs, enchérissait avec des broderies sur la manière de mettre les faiseurs de testamens au pied du mur, et de réduire les oncles récalcitrans par la rubrique d'un pistolet sans poudre. L'auditoire riait à gorge déployée, et trinquait à l'héritage futur. Vous comprenez la rage du vieillard, et je vous ai déjà dit le résultat de cet incident. Il eut un éclair d'énergie. Certain que l'effet de sa disparition avait été de jeter la terreur parmi les confédérés, qui d'ailleurs, comme bien vous pensez, ne s'éclipsèrent pas sans avoir fait main-basse sur tout ce qui pouvait être de bonne prise, l'oncle persévéra dans sa résolution de léguer à notre ami Delaberge les débris d'un patrimoine au gaspillage duquel Adrienne avait expéditivement procédé par des captations et des violences. Et même, pour revenir sur le passé, le moribond commença des poursuites ; mais l'événement les suspendit. Incapable de résister à tant de secousses, il tomba dans le délire, et mourut. Moins sensible aux séductions de la fortune qu'à la honte de voir le nom de sa famille traîné dans la boue des

procédures, Etienne s'empressa de signer tous les désistemens. Il eut le bonheur de soustraire les coupables à l'intervention de la justice; charité dont il subit en ce moment les conséquences, parce que les spéculations de ces êtres-là se portent avec effronterie sur les scrupules qu'ils nous connaissent. La pudeur est un souci que les fripons laissent très volontiers à leurs dupes. Je n'ai pas eu le courage, depuis lors, de questionner Delaberge sur son frère; mais je soupçonne qu'il a de ce côté bien des chagrins.

— Un mot, Raymond! Delaberge vous a-t-il quelquefois parlé de sa mère?

— Jamais, Léonard. Et, surtout depuis qu'il en porte le deuil, le prolongement d'un pareil silence m'a laissé des préventions que le dernier mot de votre récit n'a que trop douloureusement confirmées. Ne pouvant croire Etienne mauvais fils, je suis contraint de supposer que cette femme fut une marâtre. Je le répète, mes amis: — Créons une famille à Delaberge; sous ce rapport, il n'a pas été favorisé du ciel.

La dernière parole de Raymond fait écla-

ter la commisération des convives. Dutercy lui-même, quoique sans perdre un coup de dents, parle avec chaleur des mérites de Delaberge. La sensibilité commune s'exalte. A tour de rôle chacun se ravise sur une foule de paroles dont on n'avait d'abord pas senti la portée. Les tristesses brusques et mal comprises du jeune médecin complètent sa biographie, et le sentiment qui l'attire vers la famille de Léonard est expliqué, tant par la finesse de son tact physiologique que dans le sens d'une reconnaissance de vieille date. On a bâti de plus lourdes méprises sur de moins fortes vraisemblances. Mais, à diverses reprises, la rougeur monte aux joues de madame Dutercy, muette et réservée dans ce concert d'éloges auquel Georges lui reproche de ne pas mêler sa voix. Pauline sait bien ce qu'elle aurait à répondre; c'est précisément ce qui l'embarrasse.

Un coup de sifflet interrompt les confidences. Apparemment que Delaberge se rapproche. On tremble que l'expression des physionomies ne le rende à l'amertume de ses souvenirs. Vite, on se lève. Léonard arrache

à Dutercy le foulard que ce dernier porte sur la tête. Thérèse en masque les yeux de Pauline et lui dit un mot à l'oreille. Pauline sourit; un Colin-Maillard s'organise. Embarrassé de son verre, Dutercy, qui vient de mordre avec appétit dans un morceau de pâté, cherche à rompre le cercle des joueurs pour échapper aux mains de sa femme. Il jure, en doublant les morceaux, qu'elle y voit clair, et que l'on triche; que c'est une suite de la conspiration générale pour le faire endiabler de préférence. Pauline, en effet, va droit à son mari; prestement il s'efface; elle passe et se dirige en droite ligne vers le seuil du petit sentier festonné de bruyères par où l'on pénètre dans le caravansérail des rochers. De toutes parts, on crie :—Casse-cou!... Et Jean, mis en alerte par les appels réitérés de Léonard, vient, pour la sécurité commune, se poster en sentinelle à la marge du ravin. C'est lui qui doit parer à tous les faux pas de la belle aveugle.

—Pris! Vous êtes pris! s'écrie gaîment Pauline. A vous le Colin-Maillard, Etienne!

—Etienne, soit! riposte en riant la voix d'un étranger. Je ne prétends faire tort à per-

sonne dans les bénéfices du jeu. Vous aurez le mouchoir, monsieur ! C'était l'intention de madame.

Georges pousse une exclamation.

— C'est Montel ! s'écrie-t-il.

— Que tu n'attendais guère, dit le nouveau venu.

Montel, en s'inclinant à la ronde, dépose un baiser sur la main de Pauline, et lui prend le foulard.

— Ce serait une véritable chicane, monsieur, dit-il ensuite à Delaberge, si, pour obtenir grâce, vous vous rabattiez sur le malheur de votre politesse à l'égard d'un intrus. Permettez que je vous bande les yeux. Vous avez eu tout le temps de voir ces dames, et je n'entends perdre la vue que le plus tard possible.

Delaberge, avec bonhomie, se prête à ce que Montel exige. Montel lui bande scrupuleusement les yeux, en cherchant à tempérer les impatiences de son bon ami Georges qui pétille de satisfaction et voudrait accaparer son camarade à l'instant même. Les joueurs sont en désarroi ; l'incident les a mis en dé-

route, et l'on se soustrait assez maladroitement aux timides poursuites de Delaberge. Montel préoccupe involontairement les esprits. Montel est un petit brun; son œil est vif et son air éveillé. Il y a de la grâce dans sa tournure. La conscience de ce qu'il vaut brille dans la coquetterie de ses manières, et la direction de ses regards trahit la fatuité modérée des gens de bon ton, qui n'ont qu'à se produire pour qu'on les trouve aimables. Ces dames ont dû pressentir un cavalier servant qui ne sera jamais en reste lorsqu'il s'agira de leur prodiguer ces mille soins affectueux qu'elles aiment au-dessus de tout, et dont un homme du monde a le secret. Sans lui, Thérèse et Pauline se seraient déjà vingt fois laissé prendre. Il s'unit aux malices de Léonard pour faire tomber le sort sur Georges; mais, en dépit de l'intelligence des complices, le sort a désigné Pauline. Delaberge la saisit, prononce le nom de Thérèse, et l'embrasse en se démasquant.

— Ah! madame! lui dit-il humblement; pardonnez-moi cette liberté.

— Bien joué! dit Montel en s'adressant à

Dutercy. Mais, Georges, ce n'est pas à nous que l'on en fait accroire! Après tout, mon vieux, les revanches sont de droit. J'aurai mal noué le mouchoir. Peut-être le devais-je en remercîment de la bonne grâce de monsieur à me conduire ici. N'en parlons plus, ma dette est payée.

— Au diable le jeu, dit Georges. Ne sais-tu pas que j'ai cent choses à te dire? D'ailleurs, je suis sur les dents.

— Dites-moi, Léonard, conspirons-nous toujours?

— Mais.... dépend-il de moi seul, Montel, que j'en perde l'habitude?

— Allons! voilà que vous entamez le chapitre de la politique. Léonard n'en sortira plus.

— De grâce, n'en veuillez pas au pauvre voyageur, mesdames. Ce Georges est le despotisme incarné. Je brusque l'entrevue, mais c'est à la condition qu'il me présentera régulièrement tout-à-l'heure.

— C'est tout présenté, dit Léonard. Allez, et complottez à votre aise, si bon vous semble. Moi, comme d'habitude, je m'empare de

Thérèse. — Jean, tu vas nous préparer ici la balançoire.

Georges entraîne Montel. En abandonnant sa main à Léonard, Thérèse jette les yeux du côté d'Etienne. Redevenu distrait, le docteur est resté près de Pauline, qui rêve en respirant sa gentiane. Tous deux vont sans doute rester en tête-à-tête; car Agathe presse à la dérobée le bras de Raymond pour lui dire un mot à l'écart. Le groupe se fractionne et s'éparpille.

— Ah ça, Georges, si je t'ai cédé, c'était moins pour toi-même que pour congédier le guide qui m'a dirigé dans les détours de ces montagnes.

— Garde-t'en bien! Je suis d'avis que le guide nous reste. Tiens, Montel, je ne me fie pas volontiers à la tutelle de Léonard. Il pourrait nous faire passer une seconde nuit dans ces montagnes. En dépit de ses prétentions topographiques, deux sûretés valent mieux qu'une.

— Léonard, à ton avis, n'a-t-il pas un but secret dans ce voyage?

— Je ne le pense pas. Il me ménage une

surprise, à ce qu'il dit. Mais, Montel, parlons un peu de son affaire. As-tu vu le ministre ?

— Oui, Georges, aussitôt après la réception de ta lettre. Sois tranquille ! on accorde pleine et complète tolérance. Léonard peut rester.

— Pardieu, je te remercie.

— De quoi ?..... Toute grâce en politique est un piége, et, pour obtenir ce qu'ils veulent, les avocats plaident tous les moyens. J'ai prouvé clair comme le jour au ministre que la liberté de Léonard serait plus utile que son incarcération. On gagne à ménager les principaux boute-feux. Lorsque l'esprit de révolte a des recrues disponibles sur tous les points du territoire, au lieu de perdre son temps à surveiller la soldatesque des conspirateurs, l'essentiel est de planer sur les capitaines. En deux mots, Georges, et pour ta gouverne, si, pour la police des vols, rien n'est précieux comme un agent sorti des bagnes, rien, crois-moi, n'est de si bon conseil, pour avoir l'œil sur les complots, qu'un ministre sorti des sociétés secrètes. Tu me comprends ?

— A merveille. Mais, Montel, si je sors

d'un embarras, c'est pour tomber tout aussitôt dans un autre?

— Et lequel?

— Puisque Léonard ne sait pas notre démarche, on peut s'attendre à le voir conspirer de plus belle; et, d'autre part, si le malheur veut qu'il en ait vent le moins du monde, je ne prévois guère où s'arrêteront ses emportemens. L'hypothèse la plus pacifique, c'est qu'il se brouillerait à mort avec nous. Conseille-moi!

— C'est bien simple! ne lui dis rien. Que Léonard profite à son aise de la tolérance. Il faudra jouer de malheur s'il se compromet malgré nous dans quelque échauffourrée. Formons un pacte! constituons-nous ses anges gardiens. Plaçons-nous en travers de ses projets par amitié pour lui.

— La chose est facile à dire!

— Et à faire. Je reste avec vous! — Dis-moi, Georges! je pense avoir reconnu les parens de cette belle fille; ce sont tes voisins, n'est-ce pas? Mais quel est donc cet olibrius au teint de séminariste, qui porte une crinière de lion sur un visage en lame de couteau?

— Ah!... Delaberge!... C'est le plus charmant garçon du monde.

— En vérité! Ta réponse m'interloque; elle ne serait pas tombée de la bouche d'une femme.

— Toujours de la vanité, Montel! tu pourrais bien te tromper.

— Je me tais. Les goûts sont libres.

Montel, en souriant, donne ordre à son guide de rester avec la caravane; et, cela fait, il insiste auprès de Georges pour que celui-ci le ramène au lieu de halte. Mais Georges ne se dessaisit pas de sa victime à si bon marché. A dessein, il lui fait perdre la carte dans les ricochets des sentiers de la montagne, en lui narrant avec ses redites familières comment, grâce à l'intervention d'Etienne, s'est dénouée l'aventure plus que chatouilleuse de la petite Maria. Par suite, Georges entretient son distrait ami de ses tribulations de ménage, entre les pronostics désespérans de M. Rivallier et les fantaisies de Pauline qui voudrait avoir un enfant. Il entame une dissertation sur les propriétés merveilleuses de la distraction et de l'exercice pour parer à

ces sortes de contrariétés domestiques. Montel donne au diable l'enragé bavard, et baille à s'en décrocher la mâchoire.

Etienne, cependant, est resté près de Pauline, dans une attitude contrainte et souffrante. Enfin, elle sort de son rêve, et, se voyant seule avec le docteur, cherche à s'éloigner aussitôt; mais il tressaille et se jette sur le chemin.

— Pardon, madame, lui dit-il avec émotion; ne dois-je pas craindre de vous avoir offensée tout-à-l'heure?

— Pourquoi donc cela, monsieur?... N'en croyez rien, je vous prie. D'ailleurs, le regret qui vous échappe réparerait à lui seul une plus grande faute; et, si vive qu'elle soit, votre familiarité s'explique aisément par l'affection de Thérèse.

— Pure affection de sœur, madame!

— Pensez-vous, monsieur, que je suppose autre chose?

— Ai-je dit cela, madame?

— Et puis, monsieur, les suppositions qui m'échapperaient entre Thérèse et vous, fussent-elles, à mon insu, peu mesurées dans la

forme, ne sauraient avoir dans le fond rien de blessant, et qui vous contraignît à prendre contre moi la défense de mon amie. Mon étourderie serait sans conséquence. Si je suis étourdie, Thérèse est libre. Permettez-moi de rejoindre mon frère.

Delaberge s'efface respectueusement devant la main de Pauline.

— Ah, madame! lui dit-il d'une voix étouffée, ajouterez-vous donc à ce que ces lieux ont pour moi de funeste! C'est ici que j'ai perdu l'espoir d'être aimé de ma mère.

Pauline hésite et s'arrête. Un sentiment de miséricorde lui parle en faveur de cet homme qui détourne les yeux et paraît trembler comme un enfant.

Elle lui dit avec un accent compâtissant et timide :

— Ne vouliez-vous pas m'offrir le bras, monsieur Delaberge ?

Et tandis que dans le bouleversement de ses idées plus mobiles que le souffle de l'air, Pauline appuyée sur le bras qu'elle vient de prendre et dont le contact lui fait battre le cœur, cherche déjà si ce mouvement naturel

et bon ne doit pas lui compter comme une faute de plus, tant le génie inquiet de la considération qui pèse sur toutes les femmes civilisées, les rend pusillanimes et garrote leurs moindres élans, Delaberge, heureux de vivre parce qu'il oublie de se livrer à l'analyse de la sérénité qui le pénètre, veille avec amour sur tous les pas de sa jolie compagne redevenue grave, et l'aide à franchir les innocens obstacles d'un petit sentier qui ne conduit nullement vers la balançoire de Léonard. Elle s'abandonne et souffre; il la soulève et la presse avec joie. Tous deux s'entendent sans le savoir, et sans être dans le secret de leur échappée. Certains faits ne se révèlent nettement dans l'instinct que lorsqu'ils sont accomplis sans retour. Le plus ordinairement, quand la raison veut se mêler des affaires du cœur, elle a le déplaisir d'arriver trop tard. L'âme n'est pas libre de se soustraire à ses impressions. Et c'est ainsi que, de front avec nos aspirations ardentes vers le bonheur, mille déchiremens secrets nous révélant de toutes les manières les vices de la forme sociale au milieu de laquelle nous sommes à la torture, entre le libre essor

de nos passions et les répressions impérieuses de la froide prudence, chacun de nous se voit forcé de poser en principe que le malheur et le combat sont, jusqu'à nouvel ordre, la loi de notre destinée. Lutter et souffrir! pourrait-on sans blasphêmer, prétendre que ce soit le dernier mot de la création?....

Agathe et Raymond sont assis à l'ombre d'une roche. Ils dominent les groupes épars. Raymond, abandonnant sa main sur les genoux d'Agathe qui se presse contre lui, sourit à sa nièce emportée par les oscillations de la balançoire que Jean et Léonard lancent à tour de bras. Les yeux d'Agathe sont mouillés par des larmes.

— Oui, Raymond, lui dit-elle, je ne me révolte pas contre les circonstances qui nous ont fait sortir de la réserve à l'égard de nos voisins; l'isolement me tuait, et j'éprouvais le besoin de vivre au milieu du monde. Mais mon ami, si mes souffrances ont fait halte, c'était pour varier. J'ai respiré pendant quelques jours, et je passe maintenant d'une crainte dans une autre. Qui peut dire, à travers les événemens déjà si mêlés de notre existence, que nous

n'aurons pas à nous repentir d'une liaison loyale et sincère!... Les incidens de ce voyage ont mis à nu le cœur de notre Thérèse; je ne puis me le dissimuler! elle aime Delaberge.

— Eh bien! tant mieux, Agathe! Ne l'aimons-nous pas également comme elle?... Quel fâcheux rapport veux-tu donc établir entre cet amour, dont j'ai formé le vœu cent fois, et notre liaison avec la famille de Léonard?

— Hélas, Raymond! Delaberge aime ailleurs. Vois plutôt!

Elle désigna du doigt Etienne et Pauline qui cheminaient doucement dans les bruyères.

— L'œil de l'homme est inhabile à saisir des milliers de symptômes; mais ils ne sauraient échapper, Raymond, à celles qui, comme moi, se sont initiées douloureusement et de bonne heure à ces mystères. Ton amitié rêve, et l'amour de Thérèse la guide à son insu; moi, je calcule et je souffre. J'entrevois une lutte qui commence; de grands chagrins nous sont préparés pour l'avenir.

— Tu peux te tromper, Agathe! reprit Raymond d'un son de voix timide.

— Non, mon ami. Pauline elle-même est entraînée sans oser se le dire. Auprès d'Etienne, ses couleurs s'animent ou s'effacent, sa respiration est plus vive. Bien souvent, lorsqu'elle se prête à nos entretiens, son sourire les approuve ; mais elle ne communie que pour la forme avec nous, et des spasmes involontaires me livrent ses réflexions cachées; je les devine au pli de ses lèvres, à ses yeux qui nous fixent et ne voient rien. Lorsque ses distractions l'alarment, je ressens le contre-coup de la secousse qu'elle se donne pour en sortir; et, d'un moment à l'autre, par un double contraste dont les alternatives ne m'ont pas échappé, Delaberge est sombre quand elle se livre à des gaîtés sans frein, tandis qu'il n'a jamais plus d'affabilité que lorsqu'elle se plonge avec une sorte de quiétude dans un silence plein de mollesse et de rêverie. Souvent, Raymond, leurs mésintelligences vous ont tous égayés, comme l'escrime brillante de deux adversaires qui se savent de force et qui s'estiment trop pour condescendre à se faire grâce. Moi, durant leurs crises de bouderie et de fierté, j'ai vu les réconciliations s'ourdir furtivement à la

faveur de mille atteintes indirectes, qui, pour glisser inaperçues dans la causerie générale, ne se rendaient que mieux à leur adresse. Les susceptibilités étranges de madame Dutercy trahissent qu'elle se tient sur la défensive. Sa politique l'entraîne dans une foule de gaucheries. Elle ne fait pas pour lui ce que l'on ferait pour un étranger. Que veux-tu de plus décisif? Etienne la rencontre toujours, elle l'esquive trop souvent. Leurs yeux se cherchent et se redoutent; et lorsque, dans nos promenades, Dutercy fait les honneurs du bras de sa femme à l'empressement d'Etienne qui s'en empare comme d'un privilége, mais qui saisit le premier prétexte pour ne plus rester près de nous dès qu'on se permet de le lui ravir, Pauline, qui double le pas pour nous rejoindre si nous les précédons, ou qui le ralentit à dessein pour nous attendre si nous ne venons qu'à leur suite, indique assez par l'intempérance de sa volubilité sur un sujet de conversation en l'air, qu'elle se méfie des révélations que l'isolement encourage, du sentiment qui la préoccupe, et des soupçons que nous pourrions prendre. Cela seul m'aurait

tout dit. Quelquefois il semble qu'un remords de conscience l'agite, et que, par l'étalage de son attachement pour son mari, elle veuille décourager Delaberge et rentrer elle-même de vive force dans les limites de son devoir. Oui, Raymond! Delaberge n'a par malheur que de l'amitié pour notre Thérèse ; il est engagé dans une passion sur laquelle sans doute il jettera vainement l'enjeu de sa vie.

Après un instant de silence, Raymond reprit avec force :

— Eh bien, je lui parlerai!

— Toi, Raymond!... Crois-tu, mon ami, le dissuader de son malheur? Ton expérience et la mienne sont là. Cet exemple n'est-il pas une protestation contre la vaine autorité des lois humaines, des règles reçues, de la prudence? N'est-il pas vrai, dis-moi, que la mort seule pouvait nous empêcher d'être l'un à l'autre?

Raymond attira le front d'Agathe contre sa bouche et l'embrassa.

— Oui, reprit-il; du jour que nous nous sommes enfin compris, une lutte a commencé contre la société tout entière, contre ses mœurs, contre ses persécutions. Cette lutte

dure encore; mais, pas un instant, nous n'avons perdu pied. Les âmes fortes périssent et ne cèdent pas. Quelque chose, Agathe, me dit que nous touchons au terme de cette existence de soupçons et de qui-vive, qui est la nôtre depuis que nous avons salué de nouveau la France. Le ciel nous devait une récompense. Imbert se trouve à Lyon.

— Imbert! ton meilleur et plus habile ami! ton conseiller, notre providence!... Et tu ne m'en disais rien.

— J'attendais l'occasion. Devais-je augmenter tes inquiétudes par le spectacle des miennes?.... Je te voyais malade; je gardais le silence. Imbert a fait répandre avec profusion son adresse par le moyen des journaux, espérant, j'imagine, que la nouvelle de son arrivée dans nos environs me parviendrait de manière ou d'autre, et que je sortirais aussitôt de ma retraite pour le voir. La forme de cet avis m'indiquait assez sa pensée. Mais, pour le moment, j'avais à craindre de me jeter dans les filets tendus à coup sûr autour de nous par les espions qui se sont présentés chez le maire de Saint-Maurice, et dont je venais

fort heureusement de rompre les voies; le bonheur ayant permis qu'ils se fussent adressés à moi-même pour obtenir des renseignemens sur le mystère de notre retraite. Une lettre a fait ce que je ne pouvais faire. Imbert nous rejoindra dans ces montagnes. En temps ordinaire, il pouvait compter sur ma prudence, et voilà pourquoi j'augure favorablement de sa présence à Lyon. Agathe, ce doit être toute une révolution dans notre destinée. Comment cela? je l'ignore. Dans tous les cas, chère amie, nous sommes au seuil de la frontière; et, dès la première parole de mon dévoué camarade, si je dois risquer quelque démarche violente et décisive, Thérèse et toi, vous passerez d'abord en Savoie, sous la protection de Delaberge. Mettons au pis les résultats de cette entrevue! Eh bien, les intérêts de l'amitié raviront peut-être Pauline et Delaberge aux misères d'une inclination que j'aime à croire encore une simple illusion de ton esprit.

— Cette inclination n'est que trop certaine, mon ami. Le cœur pourrait-il me tromper dans ce qui regarde notre Thérèse?

— Pauvre enfant! destinée sans doute à porter tout à la fois le fardeau de nos douleurs et des siennes!.... Quel avenir lui avons-nous préparé!

Tandis que ce mystérieux entretien se prolonge, la nuit s'abaisse. Dans le creux du ravin, Léonard, en continuant de lancer Thérèse, raille le guide de Montel, qui prétexte de l'heure, et qui serait assez d'avis que la caravane se mît en route.

— Très bien, mon brave! On fera de vos conseils ce que l'on voudra. Mais il y a vingt-trois ans, voyez-vous, que je connais jusqu'aux moindres défilés de ces montagnes. Il n'y a même pas un an que j'y suis venu; et, ne vous en déplaise, je me rendrais à Val-d'Armonne avec un bandeau sur les yeux.

— Vous voulez rire, monsieur, et je voudrais voir ça. Ecoutez; la nuit sera votre bandeau. Gardez vos yeux, qui ne vous serviront pas à grand'chose; et je m'engage à ne rien dire jusqu'à ce que vous me fassiez l'aveu que vous vous êtes perdu.

— Va comme il est dit, s'écrie gaîment Léonard. Un napoléon pour ton silence!....

Mais j'ai consulté le calendrier, mon garçon; nous sommes dans la pleine lune.

— Qui ne se montrera que sur les deux heures du matin, songez-y !

— C'est tout songé !—En route, en route!...

Aux cris de Léonard, on se rallie; de tous les côtés les groupes se réunissent. La négresse Marthe appelle cela lever le camp. Les provisions s'emballent, on en charge un mulet. Le crépuscule du soir jette ses lueurs mourantes à ce bruyant départ, tandis que des points de lumière percent les noirceurs de la grande vallée que cerne une longue dentelure de montagnes dont les cîmes sont couronnées de pourpre. On prépare des torches de bois de sapin, pour éclairer les casse-cous de la montagne. Thérèse démontre à Dutercy que cela va faire une procession très pittoresque; mais celui-ci, travaillé par tous les soucis à la fois, dit à Montel, qui cherche à se faufiler près de Pauline : — Toi, fais-moi le plaisir de ne pas être amoureux de ma femme aujourd'hui!

—Dépêchons-nous! dit Léonard qui vient de s'entretenir tout bas avec Etienne.

On se met en route. L'ordre ne règne pas encore, ces premiers momens sont les plus agréables. Thérèse, électrisée par l'ivresse de la balançoire, lâche la bride à son mulet en prenant l'avance, malgré les conseils du guide et de Jean, qui soulèvent des torches au-dessus de leur tête pour lui frayer les chemins ; mais elle finit par se rendre aux supplications d'Etienne, qui la conjure de ne pas s'aventurer; Pauline, autant par esprit de contrariété que pour échapper à Montel qui se montre peu soucieux des consignes maritales, brave à son tour les supplications de Delaberge, et lui jure, en le repoussant, que les mulets ont le pied ferme dans ces parages. Mais Léonard, qui ne confond pas les bravades avec la bravoure, insiste auprès de l'écervelée sur les nécessités de la discipline. Aussi, Montel demande acte de cette parole, et prend avec ironie la défense des principes républicains, outragés, dit-il, par un des plus fermes champions de la république, ce qui doit donner la mesure des autres. A ce sujet, chacun dit son mot, les rires se mettent de la partie. Georges ne s'épargne pas dans cette grêle de quolibets lancés contre

le beau-frère, hostilité qui lui vaut plus d'un coup de langue. On pénètre enfin dans un étroit défilé. Deux personnes à peine y marcheraient de front. Les rangs se forment; la nuit est tout-à-fait tombée; les torches flambent. Le guide se porte en tête et chantonne à voix basse en ricanant; peut-être que Léonard se fourvoie! Toutefois, comme la caravane n'a pas été mise dans la confidence, on fait par passe-temps des commentaires à perte de vue, tous plus ou moins fous, sur la magnificence de ce site empreint d'un caractère de grandeur sauvage. Dutercy, peu rassuré, met du sombre dans les esprits par des historiettes de voleurs et d'assassinat. A la place de ce gâchis de rochers, il voudrait, pour son compte, voir de bonnes routes royales pavées et munies de parapets, des corps-de-garde, et même des hôtelleries. Sa femme, qu'il tient sous la férule, démontre au nom du bon goût, que son mari n'a pas le sens commun, et que cet éternel guet-à-pens est infiniment plus poétique. Aussi Georges se démène-t-il contre la sottise des modernes, qui pourraient employer mieux leur bavardage qu'à perpétuer dans les esprits

de leur siècle la manie des décrépitudes sublimes et l'idolâtrie des sites abominables. Tout en s'escrimant de la parole, et en faisant de l'esthétique sans s'en douter, comme le bourgeois-gentilhomme faisait de la prose, Georges s'encapuchonne de son foulard, de peur de s'enrhumer; car la rosée se fait vivement sentir. L'obscurité se renforce de plus en plus. On commence à voir des abîmes dans tous les endroits où l'on ne voit rien. La route se prolonge; et, de coude en coude, il semble que ce soit à n'en plus finir, ce qui devient horriblement fastidieux. Montel interroge impatiemment le guide, et celui-ci s'adresse à Léonard, en disant :—Quand vous voudrez?—En avant! répond Léonard. Ici de larges sentiers, où l'on marche à l'aise et les pieds dans le sable; là, des ravines à franchir, des creux où l'on descend en bronchant avec effroi, des montées qu'on escalade au moyen de mille efforts. L'ordre en souffre; les rangs sont intervertis; la fatigue se propage, et le silence maussade de l'ennui vient broder par dessus le tout. La caravane n'est pas au bout de ses peines. Pour plus de charme, on s'aperçoit tout-à-coup

qu'Etienne et Jean sont restés en arrière. On s'arrête, on s'interroge, on crie! personne; si ce n'est l'impertinence des échos, répétant comme par dérision les clameurs de Dutercy. Les femmes cherchent à se rassurer mutuellement. Il n'est pas présumable qu'il soit arrivé quelque malheur; peut-être leurs compagnons se seront-ils engagés dans quelque autre route. Léonard devient le point de mire général. Dans la confiance qu'il affecte, on discerne je ne sais quelle nuance d'embarras. On dirait la mortification sentie d'une bévue que l'inflexibilité de son amour-propre tempère. Il ne se fâche pas, donc il est en faute. Le guide se pince les lèvres, il affecte de consulter des yeux le lieutenant comme le véritable chef de file; les rancunes éclatent à la fois. Léonard fait tête à l'orage et persévère dans le commandement. Raymond se propose pour aller à la découverte; le guide prétend que si l'on se sépare, il ne répond de rien, et la négresse effrayée ne veut pas que son maître s'éloigne. D'un air de flegme, mais la rage dans l'âme, Montel étend son manteau par terre et s'y couche; Dutercy, qui frémit à la seule idée

de passer la nuit sur la dure, crie comme un aigle, en jetant l'anathême à ce maniaque de Léonard, qui n'a, parole d'honneur, que des extravagances dans le cerveau.

— Sommes-nous donc perdus? questionne Thérèse.

— Non! répond le guide. Mais en continuant de la sorte, nous ferions près de trois lieues, et plus, autour d'une enceinte de rochers à désespérer un chamois.

— Et quel peut être le danger de M. Delaberge?

— Il n'en court pas plus que nous, à moins qu'il ne le cherche imprudemment.

— Eh bien! s'écrie Dutercy, prends ton fusil de chasse, Léonard! et fais coup sur coup des signaux, jusqu'à ce que l'on nous rejoigne.

— Par ma foi! je crois que Georges se forme, dit Léonard.

Et sur-le-champ il décharge son fusil.

Au bruit de la décharge et de ses répercussions prolongées par les nombreux échos des ravins, la nuit est soudainement déchirée par cent flèches de feu; elles sifflent, elles s'élè-

vent en jets hardis et hyperboliques dans le ciel; puis se ralentissent et s'arrêtent, pour éclater en girandoles avec de larges détonnations de lumière. Tous les accidens de la solitude blanchissent fantastiquement dans les ténèbres. A travers les pétillemens multipliés des milliers d'étoiles qui flambent coup sur coup, et parsèment nonchalamment leur pluie d'or aux environs, des crêtes nues, des montagnes bariolées de torrens et de sapins, se dressent aux alentours comme une insurrection de géants. La surprise arrache aux amis de Léonard un cri d'admiration et des bravos frénétiques. On l'environne, on lui saisit les mains. Du point élevé d'où les fusées viennent de jaillir, des feux de Bengale s'allument et courent de proche en proche. Ils accusent les marches presque symétriques d'une sorte d'escalier cyclopéen qui bondit à travers les rochers, pour joindre par une rampe de feux la cîme des hauteurs à l'échelonnement des masses de basalte qui se prolonge et se perd dans le vallon. Le regard s'effraie des intervalles. Il n'y aurait pas d'échelles assez hardies pour en essayer l'escalade. Silhouettes découpées par la flam-

me, des groupes dispersés sur ces marches étincelantes, soulèvent et font flotter de grands drapeaux; et, du sommet de la plate-forme culminante, pour compléter la métamorphose de ce désert qui se taisait tout à l'heure encore, des instrumens de cuivre, en foule, soutenus par le rhythme mordant de la castagnette de fer, paraissent bondir et se précipiter dans le vallon, de même que les feux de Bengale, avec le chant républicain de la Marseillaise, à mesure que sur l'échelonnement des gradins de mâles et fortes voix se mêlent à ce concert dans une progression mesurée. Contre la marge de l'esplanade, qui semble porter le firmament en guise de pavillon, de fraîches figures de femmes, radieuses de la lumière qui les baigne et de leurs sourires hospitaliers, prêtes (on en a peur) à prendre leur vol, se penchent de commun accord et se retiennent à-la-fois au-dessus de la profondeur. L'effet et la discipline de cet ensemble tiennent de la féerie. Montel s'écrie : — Qui donc a transporté l'Opéra dans les Alpes?..... Le guide, confondu, s'incline avec humilité devant Léonard, et la physionomie de ce dernier

rayonne. On pressent qu'il se réserve d'autres merveilles. Un coup de sifflet tranche sur le concert. Des siéges d'une forme svelte glissent vers les voyageurs au moyen de cordes armées de crampons. Un cri général s'élève : — Les femmes d'abord !..... consigne de la marche pour une ascension à perte de vue; et la confiance qui bannit toute pusillanimité, règne sur les visages. Sans avoir eu le temps de se reconnaître et de se soustraire à la perfidie, Montel est poussé malignement par Thérèse, soulevé dans les airs à l'aide de cette escarpolette volante; de rochers en rochers, grâce à la mise en action de vingt bras vigoureux qui font la chaîne, il vole en un clin-d'œil; et, de mains en mains, comme la tuile que les couvreurs se lancent, il franchit tous les degrés jusqu'à la cîme de la grande plate-forme, à travers le feu croisé des quolibets et des éclats de rire. L'épigramme de Thérèse a fait fortune. Thérèse après Montel, Agathe et Pauline après Thérèse, puis la négresse Marthe émue d'une satisfaction naïve, et chacun des hommes enfin, jusqu'au guide resté le dernier dans le vallon pour soutenir

la retraite, suivent tour-à-tour cet élan, répété de plus belle à l'occasion des groupes stationnés sur les nombreux échelons de rochers. Derrière eux les flammes de Bengale s'éteignent, concentrant de plus en plus la lumière et la vie vers l'esplanade supérieure, au centre d'un large pavillon de coutil que soutiennent dans les airs des piliers ornés de guirlandes en verres de couleur et pavoisés de banderolles.

La surprise n'est pas encore à son terme. Au seuil du pavillon, des jeunes filles vêtues comme Thérèse et Pauline, circonstance qui frappe simultanément les deux amies, sont rangées en demi-cercle, et tiennent de riches bouquets à la main. Sur un mot d'Etienne qui se trouve là, toutes se pressent autour de Pauline émerveillée. Les instrumens de musique se taisent. Un vieillard au front chauve, d'une figure digne et caractéristique, dont les yeux bleus, pleins de verve, s'animent d'une vive expression d'intérêt, s'avance lentement, soutenu dans sa démarche par deux robustes montagnards.

— Embrassez notre chère Pauline, M. Du-

coudray, lui dit avec effusion Léonard. Ici même, il y a vingt-trois ans, je vous la présentai par l'ordre de mon père. Pauvre enfant qui saluait la vie par un cri de douleur à la cîme de ces rochers nus comme elle, pour premier baptême, elle y reçut votre bénédiction avec les paroles sacramentelles de Franklin : — Au nom du ciel et de la liberté!.....

Le vieillard embrassa Pauline.

— Je crus pouvoir, lui dit-il en souriant, prophétiser à votre mère que vous tiendriez d'elle. Je m'en réfère à ceux qui l'ont connue; je vous ai porté bonheur.

— Ah, mon frère!... ah, monsieur! pardonnez à mon trouble! mais mon émotion vous remercie mieux que toutes les paroles. Je comprends que je dois aimer les amis de mon frère. Leur témoignerais-je assez de reconnaissance pour une marque d'affection environnée de tant de faste?

Un jeune ecclésiastique répondit en s'inclinant :

— Pour tout ce qui vous surprend, madame, il n'a fallu que des fleurs, des jeunes filles et de la bonne volonté. Ne nous accu-

sez pas de faste, et restez à Val d'Armonne toute la vie; ce sera votre pain quotidien.

En ce moment la musique prélude; c'est le signal de la danse; les physionomies étincellent, on se range, et l'enceinte du pavillon se développe dans tout son luxe de chiffres et de fleurs. Pauline met précipitamment ses cheveux en ordre avec le secours d'un petit miroir qu'une jeune fille vient de lui tendre. Etienne offre sa main qu'elle accepte. Montel offre également la sienne à Thérèse; mais la créole feint de se méprendre sur le geste, et lui passe vivement le petit miroir en acceptant la main de Léonard. De nouveaux éclats paient cette récidive d'espiéglerie. Montel veut rire, et se mord la lèvre. Voyez un peu ce que c'est que le démon du privilége! les femmes n'ont pas la moindre pitié pour la coquetterie des hommes.

Dutercy cependant dit à son beau-frère en le tirant par la basque :

— Ma parole d'honneur! on croirait que ceci s'adresse à ma femme; je vois son chiffre partout. Mais, cependant, sa fête est passée depuis trois mois!... Dis-moi donc ce que tout

cela signifie? Ne serait-ce point par hasard l'anniversaire de sa naissance?

— Vive Georges pour le coup-d'œil et l'aplomb! s'écrie le lieutenant. Rien n'échappe à son génie dès qu'on lui jette à la tête le fin mot des choses. Apprends à me connaître, beau-frère! un homme politique doit savoir garder son secret.

— Bien dit! murmura Montel à l'oreille de Georges. Et, pareillement, tout gouvernement doit garder à vue ses conspirateurs. Alerte! et soyons sur la réserve. Ou je me trompe fort, ou nous sommes ici dans une pépinière à complots.

Deux heures plus tard, le disque de la lune montait au-dessus des sapins; il éclairait la dispersion des danseurs. On descendait en chantant à travers des sentiers creusés artistement dans le roc. Du haut d'un tertre, l'ecclésiastique dirigea les yeux de Pauline vers un bâtiment qui reposait au fond de la vallée. Débris d'une de ces Chartreuses qu'on rencontre çà et là, ruinées et éparses dans les gorges alpestres, ce bâtiment, au milieu de ses annexes

d'un goût moderne, conservait l'empreinte de son caractère primitif; corbeille d'architecture, baignée de la lumière calme de la nuit, d'où la végétation s'élançait comme un bouquet de fleurs.

— Voilà Val d'Armonne, dit le prêtre.

Val d'Armonne.

Si tous les instincts passionnels de l'humanité se trouvaient amalgamés dans un système calculé de façon à satisfaire tous les intérêts, le créateur de ce système n'aurait-il pas mis le doigt sur la pensée de Dieu, ce suprême économe des mondes, pensée si mal épelée jusqu'à ce jour ?

CAROLINE THIBEAULT.

— Monsieur l'abbé, puisque l'on s'en est remis à moi du soin de placer les convives, je prétends organiser autour de vous la tentation de saint Antoine. A vous les jolies femmes! Par contrepoids, moi, pauvre vieille, je vous tiendrai tête entre M. Montel et le lieutenant; M. Montel en face de madame Dutercy; le lieutenant en face de ma nièce. Il faut équilibrer les compensations et les boutefeux.

— Cordieu, madame Raymond, foi de soldat, vous avez décidément une coquetterie

dont je me charge de vous guérir, et cela m'irrite que vous vous déchiriez toujours de la sorte. Mes rancunes s'amassent, je vous en préviens. Puisque vous êtes complice du clergé qui va me voler mes amours, et que Thérèse me donnera probablement l'exemple de l'inconstance, préparez-vous à me prodiguer les consolations. Je vous réfuterai et me vengerai. — Il me semble, Raymond, que c'est dans l'ordre ?

— L'ordre, mon bon ami, est de tomber au plus tôt sur le dîner, car je me meurs de faim. Le train de vie, à Val d'Armonne, ouvre sérieusement l'appétit. — Allons, Dutercy ! ne baguenaudons pas. Ma femme vous a chargé de surveiller Thérèse. Je me charge, moi, de tempérer les castilles entre le beau-frère et vous. En ma qualité de grand échanson, je ne permettrai, de vous à lui, d'autre choc que celui des verres ; et, mon intervention consentie, chacun boira son vin pur.

— Convenu ! — Mais M. Imbert et notre Esculape en auront-ils bientôt fini de leurs causeries à voix basse ? — Dans tous les mystères, je crains un piége. Il s'agit encore, je le

gage, de quelque complot à la façon de mon Léonard.

— Nullement, M. Dutercy! n'accusez pas le lieutenant; je me range à l'ordre. En échange d'une nouvelle, monsieur m'en communiquait une autre.

— Vous nous direz cela! — Mais campez-vous d'abord sur la chaise que ma femme vous désigne. Tous vos délais sont à mourir, et Pauline s'en impatiente. Elle a raison. La meilleure portion de la vie se passe encore à table; et les armoiries de l'humanité, quand elle sera digne d'en avoir, devraient se figurer par des tire-bouchons et des fourchettes semés en croix sur un fond sablé d'azur. — Vous êtes artiste, M. Imbert! coloriez un dessin de cette bannière pour nos hôtes de Val d'Armonne. Ces dames la broderont. Montel passe pour un amateur; il vous critiquera. Vous êtes placé le mieux du monde entre Montel et notre Esculape. — Gloire à madame Raymond; elle a le tact des sympathies.

— Nous ferez-vous part de cet échange de nouvelles, M. Etienne?

— L'une de ces nouvelles ne concerne que

moi, madame, et, jusqu'à ce moment, me semble un logogryphe. A Grenoble, dans l'auberge où l'on prend les guides, M. Imbert a fait hier soir la rencontre d'un intrus d'assez mauvais ton, qui venait de St.-Maurice, disait-il, tout exprès pour me parler. D'après l'esquisse de ses traits et le signalement de ses manières, je conçois que l'on n'ait pas été tenté de faire la route avec lui. J'attends cet homme sans m'en inquiéter davantage. L'autre nouvelle concerne M. Ducoudray. Je craignais que cet excellent vieillard ne fût malade comme on nous l'avait dit; j'ai dû lui rendre une visite dans l'intérêt de nos inquiétudes. Entre nous, il avait donné ce prétexte à M. l'abbé pour expédier secrètement une certaine correspondance qu'il ne pouvait sans doute ajourner sans reproche. Léonard sait ce que c'est. Rassurez-vous.

— Ainsi-soit-il?

— Peste! votre amen et le regard que vous m'adressez directement ont quelque chose de bien lugubre, mon cher abbé!

— J'ai mes raisons pour cela, M. Léonard. N'importe! je consens à les passer sous silence.

Une même certitude ne frappe pas à la fois tous les esprits, et M. Ducoudray commence à me traiter de rêveur. La plupart des choses de ce monde sont posées de travers. La volonté de l'homme flotte entre son bon et son mauvais ange; le bon ange n'est pas au bout de ses peines. Un philosophe, Hobbes, je crois, a prétendu que les hommes n'étaient que de grands enfans; il calomniait les enfans, je vous le jure.

— L'abbé! l'abbé! vous m'adressez une épigramme.

— Dieu m'en garde, lieutenant! c'est un conseil et rien de plus! — Où les conseils pacifiques sont méprisés, peut-on attendre quelque résultat de l'épigramme? — Dites-moi, mademoiselle, que pensez-vous de notre colonie?

— Moi, M. l'abbé?... la question est brusque; et vous changez de propos.

— Peut-être!

— Non, ma jolie Thérèse; l'abbé n'en fait pas semblant, mais il va droit son chemin. Il y a de la morale pour moi sur le tapis. Vous le verrez à merveille tout-à-l'heure.

— Eh bien, je pense que, si suivant votre parole d'hier à la porte du bal, la vie que l'on y mène est le pain quotidien des habitans de ce vallon, chacun de nous ferait à merveille d'y réclamer, comme une faveur, son droit de bourgeoisie. Le parcours varié des travaux; le plaisir qui semble en être la loi; le libre élan des caractères que met en saillie un ton de franchise et de complaisance également éloigné de la rusticité campagnarde et de la fade civilité des villes; l'air de bien-être et de résolution qui circule dans ce tourbillon vivant dont nous avons fait partie nous-mêmes, et pour le dire nettement, à notre insu, chacun au gré du caprice et de l'attrait; je ne sais quelle règle enfin dont je cherche depuis ce matin à me rendre compte, mais qui ne fatigue l'esprit nulle part, quoique en se manifestant par des résultats bien directs; tout ce que je vois ici, M. l'abbé, tranche au-delà des paroles qui sont à mon service sur les réunions que j'ai connues partout ailleurs jusqu'à ce jour. Il me semble que je sors d'un rêve.

— Vous avez l'esprit positif et réfléchi, mademoiselle. — Et vous, madame ?

— Moi?... franchement, je continuais mon rêve. Thérèse me réveille. Adieu mon importance. J'ai pris tout cela, j'en conviens à ma honte, pour les suites de la première surprise que nous avait ménagée Léonard. Naïvement, j'ai quelque peine à vous croire ! — Eh quoi ! mes bons amis, cet accueil général, ces prévenances multipliées, ces ateliers si divers que j'ai visités tour-à-tour et coup sur coup, comme une reine en pélerinage qui, par distraction, se joue quelques minutes de la navette d'un tisserand, qui lance un balancier pour frapper elle-même une médaille à son effigie, qui panse fastueusement deux ou trois malades à l'hôpital, bat du beurre dans les laiteries dorées du grand Trianon, touche enfin superficiellement à mille objets avec l'enfantine curiosité de la grandeur et de l'ignorance, et se sent fière d'avoir tressé des sparteries comme un vannier, ou tiré deux ou trois épreuves d'une gravure avec l'aplomb d'un imprimeur en taille-douce; quoi, tout cela serait en-dehors des politesses d'une simple hospitalité?... Ce serait vraiment, M. l'abbé, le train ordinaire de votre colonie?...

— Oui, madame. — Vous souriez, M. Dutercy ?

— Je souris de ce que ma femme vous croit tout de suite. Examinez sa bonhomie, je la trouve impayable.

— Et vous vous sentez moins crédule, n'est-ce pas ?

— Eh, eh !... je ne connais, voyez-vous, qu'un dimanche par semaine ! et, si bon mystificateur que vous vous flattiez de l'être, vous ne me ferez pas admettre que tous vos jours soient des jours de fête. Ce serait trop beau.

— Merci de votre doute, monsieur; je ne demanderais pas d'autre éloge pour le bonheur que l'on respire à Val d'Armonne.

— En ce cas, M. l'abbé, je vous dirai comme Virgile : — *Deus vobis hæc otia fecit !*

— Non, monsieur Dutercy ! non. Ce n'est pas un Dieu qui nous a fait ces loisirs. Les colons de Val d'Armonne sont en grande majorité des proscrits. Presque tous, acteurs malheureux dans les luttes ensanglantées de l'Europe, ils ont laissé sur la terre de Sardaigne et dans le Piémont, des amis incarcérés, des tombes ouvertes par l'échafaud,

des patrimoines que la confiscation éparpilla pour les désarmer. — Le monstre de la politique les a chassés d'un souffle comme de la poussière. Ils avaient voulu des réformes violentes; ils se sont heurtés et brisés contre la violence. Où vont, hélas! le dévouement et les plus nobles intentions sans la lumière? à des précipices. Mais, effectivement, dans le repos que nous savourons après tant d'orages, il ne tiendrait qu'à nous, avec un peu moins de superstitions philosophiques au fond de l'âme, de reconnaître une intention véritablement providentielle; car, après tout, si l'intelligence, dans la signification la plus sociale de ce mot, n'est, en réalité, que la déduction claire et mathématique des élans de cet instinct dont chacun a son petit lot dans ce monde, la nécessité, ce démon qui nous balaya pêle-mêle et nous rapprocha dans un vallon d'exil, nous a, j'en ai la confiance, mis sur la voie du mieux et de l'avenir dans l'organisation de notre colonie. Latin pour latin, M. Duterey! je vous dirais volontiers comme l'Eglise sur la question du péché originel: — *Felix culpa!* — Oui, monsieur, bienheureuse

faute ! à la charge de ne pas y retomber toutefois. Bienheureuse faute ! puisqu'à la suite de notre chute, la misère fut l'aiguillon qui sollicita notre intelligence. Je baise la main qui châtie et qui relève. Développés par le luxe et les habitudes du monde, un schisme s'est déclaré fort heureusement entre notre misère et nos besoins. L'étincelle de la volonté qui sommeillait a jailli du choc. Il nous fallut, à l'imitation de Dieu, créer autour de notre désert. Malheur à nous si nous en abdiquons le mérite et la gloire, puisqu'à ce titre seulement, on a le droit de se dire à l'image de Dieu ; ce qui ne se peut dire de l'homme tombé, mais de l'homme qui se redresse. Si ces interprétations du texte sacré vous émerveillent dans la bouche d'un prêtre, j'irai plus loin encore ! Je vous dirai que Jésus-Christ en s'incarnant a réhabilité la matière. Eh bien ! la force des choses et le malheur, monsieur, nous ont réduits aux simples et lumineuses ressources du bon sens ; et, vous le voyez, une véritable famille de plus d'un millier d'âmes s'est constituée, réellement constituée, dans ces gorges de montagnes. Je crois ferme-

ment Dieu plus grand législateur que Numa. Les déductions de la science ne sont, en dernière analyse, écrites qu'à la lueur timide et réfléchie de l'instinct; de proche en proche, cette lueur en se communiquant finira par illuminer le monde; et, dans notre halte de bonheur où l'on s'obstine encore parmi nos colons à ne voir que du hasard et de l'exceptionnel, parce que l'on a misérablement séparé la religion et la science, double face d'un seul et même fait, ma conscience, vivement pénétrée, me dit que nous avons enfin rencontré la règle suprême et la loi.

— La règle suprême, c'est beaucoup dire, l'abbé! La règle du travail et de l'industrie, c'est possible. Je n'admets rien d'absolu. Du reste, une personnalité que je sens à merveille me poursuit dans tout votre discours à l'insu des amis qui nous écoutent; mais tout-à-l'heure elle deviendra claire; le républicain et le prêtre joueront cartes sur table. Vous voilà sur votre califourchon. Vous venez de chanter un *Magnificat*! Permettez-moi quelques légers scrupules, et parlons sans enfler nos paroles. Je trouve hyperbolique de mesurer sur la

chétive organisation de Val d'Armonne (organisation dont mon très cher beau-frère ne se doute pas le moins du monde! bien qu'il ait d'énormes prétentions à voir clair), le mécanisme des gouvernemens et le mot définitif de l'esprit humain. La comparaison d'un camée avec le colosse de Rhodes, me semble une métaphore trop ambitieuse pour l'objection que je poserais, si vous le permettiez.

— Voulez-vous donc, lieutenant, comme le comité de salut public et Napoléon, que l'on entreprenne de nouveaux essais sur des centaines de millions d'hommes, sauf à se tromper? Ces vastes bévues, d'où se sont échappées des écluses de sang, auraient dû cependant vous navrer l'âme. Au nom du ciel, ne persévérez pas. Croyez-vous que le génie de Képler s'instala dans les lois de l'ordre universel, en se proposant les violences d'Omar? A coup sûr, il n'y pénétra que par l'étude, cette prière de l'esprit. Avant de procéder à l'état, commencez par la commune.

— N'en parlons plus, l'abbé! Laissons ce

chapitre. Vous prenez flamme, et nous ne nous entendrions jamais. L'historique de votre fondation intéresserait à coup sûr ces dames.

— Bon! voilà bien mon Léonard! toujours prêt à prendre chacun pour sa bête à bon Dieu, et qui, dès que je m'expose, moi, chétif, m'accable sans miséricorde; s'il arrive qu'on le serre un peu ferme, il s'emporte et regimbe, ou fait le plongeon. Vous me direz que pour tenir tête, il faut en avoir une.

— Ah çà, Georges, qu'est-ce que tu comprends dans ce que l'on vient de dire?

— Ce que je comprends?

— Oui.

— Je comprends ton embarras.

— Aye! la riposte a fait balle, mon cher lieutenant.

— Bah! Raymond, vous aurez dirigé le pistolet de Georges.

— D'honneur, il a visé tout seul. — Mais, pardon, M. l'abbé! puisque dans cette question vous avez fait intervenir l'Eglise, quoique indirectement à la vérité, vous avez dû comprendre que nous serions assez braves et de no-

tre siècle pour mettre en cause le christianisme et son règne de dix-huit cents ans. Dix-huit cents ans sont bien quelque chose dans les destins de l'humanité. J'oserai mettre ces dix-huit cents ans sur la sellette. Un fait historique, n'importe son nom, doit répondre authentiquement de lui-même. Si les accusations de la bonne foi sont un scandale, à qui la faute? Homme de conscience, prenez garde de vous laisser aveugler par l'esprit de corps : l'impiété n'est pas dans mon esprit, mais je ne me paie nullement de vaines défaites. Ah ! les colères du genre humain éveillent la vôtre! Entre Léonard et vous, permettez-moi de tenir la balance. Dépositaire prétendu de la clé des archives célestes, le clergé, cette magnifique hiérarchie, constituée (j'en fais l'aveu) sur la plus admirable formule que l'esprit humain ait jamais promulguée, n'est-il donc pas devenu, par le seul fait de sa prépondérance, responsable des nombreuses lacunes d'organisation que l'on peut signaler sur le reste de la terre? S'il croule aujourd'hui, c'est pour s'être isolé : l'isolement le tue. Conquête et féodalité, communes et corporations, ressort

et force d'unité de la vieille monarchie, tout a passé devant le clergé comme une ombre. Il n'a rien infusé de son âme dans les autres élémens de l'humanité. Le travail et la liberté, le développement de la multitude et le mouvement d'ascendance qui nous porte invinciblement tous vers les honneurs, l'architecture sociale et les relations universelles, il en a gardé le privilége, de manière à faire croire qu'il ne possédait pas le mot de ce magique secret, et que sa propre constitution était une énigme pour lui-même. La puissance ecclésiastique a vécu tandis que tout se mourait autour d'elle; et, maintenant que tout est mort, elle se meurt. — Sous le marteau de la solidarité l'Eglise tombe en poussière dans la poussière. D'où vient cela? je le dirai nettement. Le clergé s'est organisé tout seul et contre tout le monde; chargé d'une mission sociale, il s'est misérablement rétréci dans l'usurpation politique. A-t-il joint dans un seul et pacifique faisceau tous les glaives, comme c'était son devoir? non ; pour commander au milieu des divisions et se chamarrer de la tiare à travers des scènes de carnage, il a laissé ces

glaives entre des mains ennemies et disséminées. Plus d'une fois, nierez-vous l'histoire? on l'a rencontré parmi les dévastateurs et les bourreaux. Aussi la propagation de sa parole n'a pas continué sa marche conquérante, et nous compterons les lieux d'où le christianisme s'est enfui, chassé par des peuples, chassé par des schismes et des déserts, désarmé du pouvoir de faire le mal, pour n'avoir pas eu la volonté qu'il nous devait, d'organiser et de constituer le bien. J'en gémis, car je mesure sa force à sa grandeur, et j'en attendais tous les miracles. Mal attaqué, mais plus mal défendu, le christianisme a, dans ma conviction, sa raison d'être, et, désolé d'avoir à le châtier pour vous répondre, je suis contraint d'aller chercher son apologie dans ses omissions. Oui, monsieur! la lampe du Christ a manqué d'huile dans le sanctuaire; et c'est à bon droit que des insurrections vengeresses, saintes colères des peuples, ont ramassé le fouet du maître, pour nettoyer ces temples que l'on avait transformés (prêtez l'oreille au cri de l'Évangile!) en impures cavernes de voleurs. Sur quelque point que

ce soit de la catholicité, dont je me charge d'ailleurs de vous dérouler la vieille ou la nouvelle mappemonde, désignez du doigt un village. L'Italie, la France et l'Espagne, laissent encore assez de marge à votre choix. Je suppose ce choix. Eh bien, les yeux fermés et l'âme douloureusement émue, je vous dirai ce qui s'y passe tous les jours; vous me démentirez après cela, si vous en avez la bravoure. Voilà bien l'Eglise, et voilà bien le village. Le village! il est enseveli tristement sous le chaume; il rampe, il s'humilie dans la fange, avec ses masures fouettées par toutes les intempéries, avec son pêle-mêle d'êtres sans figures et sans nom, qui se meurent dans leur haleine, et réciproquement s'asphixient. L'église, c'est le contraire! l'église est reine et superbe; l'église se montre ciselée de statues, fière de ses coquetteries de vitraux, couronnée de son diadème, resplendissante de tout le contraste des environs. Écoutez! et regardez! Ses cloches tremblent, et le village s'éveille. Suivez de tous vos yeux, ainsi que moi, le peuple qui se rend au parvis. Voilà l'Homme!... Peut-être vous étiez-vous laissé dire, il y a tantôt

dix-huit cents ans, que le Christ avait remporté la victoire, qu'il avait enchaîné le génie du mal, qu'il s'était élevé dans le ciel, brillant et transfiguré?...Routine et mensonge, monsieur! Dérision d'un symbole qui ne s'est pas traduit sur la terre. Non, mes amis, cela n'est pas, car voilà l'Homme!... Voilà l'homme avec sa royauté dérisoire, avec son front mouillé de sueur et de sang, ses joues brûlées par les pleurs et lacérées par l'avanie, ses mains garrotées qui portent l'outrageant roseau, le cœur ouvert de coups de lance, traînant sa croix. Hommes, femmes, enfans, générations chassées de l'Eden, et qui n'en savent plus le chemin, que de mutilations au dedans, et que de plaies au dehors! Cela fait mal. Voilà donc ce fils de Dieu qui se flattait de rebâtir le temple en trois jours! — Mais peut-être que je blasphême, puisqu'à la fin il se dirige vers le temple, et que les deux battans du portail s'écartent pour lui laisser apercevoir un tabernacle étincelant d'or et de lumières. Ah! c'est maintenant qu'il faut se réjouir et frapper ses mains avec ivresse! car il foule de son pied nu des pa-

vés de mosaïque, l'orgue l'accueille et le baigne dans les chants de Palestrina, l'encens monte en nuages et le purifie. Honneur à l'Homme! honneur et gloire, mes amis! C'est pour lui, je ne veux pas en douter, que l'artiste a sculpté ces statues et ces colonnes, ciselé dans le métal le plus pur ces ostensoirs, ces calices et ces flambeaux. C'est pour lui que le génie du peintre a représenté les traditions du martyrologe sur des toiles monumentales de dix coudées, pour nous rappeler les fureurs du paganisme dans son agonie et les tortures préliminaires de l'apothéose. Ici, n'est-ce pas, nous devons reconnaître et nous reconnaissons en effet la demeure triomphale de l'Homme; et ces milliers de folies à se tordre de rire que le ciseau trouva dans les plus petits recoins de la pierre en la fouillant, témoignent des écarts d'une imagination que la satisfaction fait extravaguer. — Par quelle dérision pourtant est-ce avec l'idiôme de Rome la payenne que ce prêtre, si fier des pesantes broderies de sa dalmatique, ose parler de la Jérusalem nouvelle à cette assemblée de chrétiens en haillons? J'ai bien peur, mes amis,

que la politique des Césars ne se soit perfidement glissée dans le sein du christianisme, pour nous en ravir les conséquences?... Mais, en vérité, c'est une moquerie! Mais ne voilà-t-il pas qu'il recommande la privation et le jeûne, à cette humanité qui ne vit qu'au jour le jour; qu'il lui parle de résignation, en colportant l'aumonière de velours et de soie; qu'il la supplie de ne pas oublier les frais du culte; et qu'il prophétise une vallée de larmes dans ce sanctuaire même, au frontispice duquel on a gravé le mot de *Rédemption* en majuscules d'or. Assurément, ce prêtre veut rire; la preuve, c'est qu'il porte à ses lèvres le pain et le vin qu'il adore, tandis que ces échappés du tombeau se courbent en se frappant le creux de l'estomac. Il se joue là, nous devons le croire, une bouffonnerie sombre, un mystère de souvenir et de dérision, quelque rappel allégorique à des temps de lâche audace et de moqueuse astuce, dont une mémorable révolte a légitimement fait justice; car c'est impossible autrement. L'impudence d'une part et l'hébètement de l'autre ne sauraient aller à ce degré là. Concevez-vous,

en effet, que, une fois ces contrastes saisis, l'homme, devinant tout à coup le fourbe et le railleur sous la robe du prêtre, se souciât de sa propre existence et du reste, dans ce monde où les rois ne sont que des constructeurs de geôles, et rien de plus, les industriels des calculateurs sans âme, et les poètes eux-mêmes, ces missionnaires de l'avenir, de misérables libertins desséchés par les liqueurs fortes, prêts à se faire jaillir la cervelle d'un coup de pistolet?... Le lendemain d'une telle révélation, soyez-en sûr, le dernier acte de la mystification qui nous abuse, serait accompli; notre globe toucherait au dénouement de ses destinées. Mais, je vous le promets, tout ce monde raille! et l'on s'entend à demi mot. Rassurez-vous. D'ailleurs, le prêtre se retourne; il va parler au peuple, et de toutes parts, hommes, femmes, enfans, on fait silence. Oh! mes amis, écoutez-moi, car mes pressentimens ont devancé ce qu'il va nous dire : — Peuple, tressaille d'allégresse et réjouis-toi; voici le jour si long-temps prophétisé de la délivrance. La maison de l'Eternel est dès ce moment la maison de l'homme. Accours, et

que tes familles s'installent joyeusement dans cette enceinte. Que ces vastes chapelles se transforment soudainement en ateliers. Dans l'harmonieuse combinaison de tes forces, tandis que les détonnations de l'orgue et le rhythme de nos chants tiendront ton enthousiasme en haleine, tu peux, avec nous et d'après nous qui, Dieu merci, lisons clairement le magnifique programme de l'avenir dans les mystères du texte sacré; qui sondons les reins et voyons les âmes; tu peux, te dis-je, organiser la grande hiérarchie des familles. La paroisse contient en germe le royaume du ciel, et le globe fleurira désormais comme le jardin de nos premiers parens. A l'œuvre! et que le travail se métamorphose en plaisir. Mariniers, suspendez vos filets sous l'image de cet apôtre qui fut comme vous un pêcheur. Artisans, placez vos rabots et vos compas sous l'invocation de ce saint qui, d'ailleurs, est votre patron. Pour le plus simple d'entre vous, l'Eglise aura dorénavant des satisfactions et des honneurs; nul n'est déshérité! Laissez aussi, laissez venir à nous les petits enfans. Ces porches abriteront les pressoirs, et nos caveaux

recueilleront les vendanges. On dispose les clochers pour les grains donnés par la moisson. Pour toi, peuple, pour toi, commence la fête paradisiaque, la fête qui ne finira plus, car les prédictions du Christ sont accomplies. Plus d'activités perdues, plus d'isolement, plus de sacrifices. J'annonce le sacre de l'Humanité, qui centuplera ses richesses dans la joie; et les cloaques et les écrouelles disparaîtront de la face de la terre. Transfiguronsnous dans le sein de l'Eternel, et que l'on chante *hosanna !!!*...—Oh, c'est là ce qu'il va dire, mes amis ! ou l'équivalent. L'homme de Dieu, n'est-ce pas? ne saurait douter de Dieu sans blasphême !... Mais non, son geste dédaigneux chasse durement et congédie la foule. —*Ite*, s'écrie-t-il, *Ite, missa est!*... Débarrassez le plancher de l'église, c'est tout ce que l'on peut pour vous !... Puis les portes retombent sur le parvis désert, et il n'y a rien de fait. Depuis dix-huit cents ans, monsieur l'abbé, cette fantasmagorie se renouvelle. Dites-moi que cela n'est pas?

— Bravo, M. Raymond ! Voilà justement ce que j'aurais répondu.

— En vérité, Georges?... Dans ce cas, mon pauvre beau-frère, te chargerais-tu de conclure?

— Qui m'en empêcherait? — Pauvre toi-même! — Il en résulte, à mon sens, que dans les pays catholiques on agira merveilleusement de confisquer et de vendre les biens du clergé.

— Casse-cou! — Parole d'honneur, Georges, tu te ferais une réputation d'esprit si tu gardais prudemment le silence.

— Ah! mon ancien amoureux, M. Dutercy n'a fait là qu'une traduction libre de l'histoire.

— Mais non pas de la parole de votre oncle, belle inconstante. Vous le savez bien. — Que va répondre l'abbé.

— Ai-je donc à répondre? mais nullement. D'un mot, M. Raymond a frappé deux coups, l'un sur lui-même, et l'autre sur vous, lieutenant! car il a prévu ma réponse à votre question sur l'historique de la fondation de Val d'Armonne. Ouvrez plutôt les yeux et regardez!

— Pour Dieu, l'abbé, je vous en supplie!

bannissons l'équivoque, et rions franchement si pour le moment il ne s'agit que de rire ; mais sur le terrain qui nous rassemble, restons quelques minutes dans le sérieux. — Oui, sans doute! je vois un bâtiment ecclésiastique, mais pour la forme seulement, dernier débris de ces Chartreuses qui se groupaient jadis autour de la grande Chartreuse ; et ce bâtiment, racheté, Dieu merci, de la macération et du cilice, m'apparaît maintenant comme une noble maison de campagne où des réfugiés vivent de concert au sein de l'aisance et du plaisir. Dans ses appartenances, j'ai parcouru des terres variées et réunies, cultivées avec luxe, et de brillantes prairies où paissent de magnifiques troupeaux. Le Poussin y respirerait le parfum des vallons de Tempé. A l'intérieur, on m'a fait voir des ateliers sains, bien ordonnés et brillans, qui prospèrent d'après un tout autre mode que les ateliers fondés sur l'exploitation du prolétariat par un industrialisme rapace et délétère. L'aristocratie de Naples les prendrait pour des salons. Une famille nombreuse et polie régit gaîment ce domaine alpestre par un mécanisme d'administration dont il me

paraît que les rouages fonctionnent à la manière d'une machine perpétuelle avec une singulière économie de forces. L'entrain des relations générales, l'émulation dans les travaux, et la variété des occupations en sont infailliblement les ressorts. Et mon beau-frère lui-même (entendez-vous bien!) devinerait la chose tout seul!... après deux ou trois explications. — Tranchons le mot : — Chaque travail ici, vos sparteries, votre fabrique de montres, forges, cultures, cuisine et soins du ménage; les grandes basses-cours et les beaux jardins; votre superbe fromagerie surtout, dont la colonie de Val d'Armonne tire de gros revenus par son commerce; et ces essais de reboisemens tentés sur une échelle qui donnerait envie à des hommes de la trempe de Napoléon; les études enfin et les arts, indispensables à des âmes comme les vôtres, destinées à grandir par cela seul qu'elles sont grandes; tout cela, tout, M. l'abbé, se fait au moyen de tous; ou, si vous le voulez (j'emprunte une comparaison à la théorie militaire), chaque travail s'accomplit au moyen d'autant de cadres d'une élasticité miraculeuse, où cha-

cun de vos colons s'est enrôlé comme dans un régiment, par un libre choix, et suivant la diversité de ses prédilections. Si l'on a trente prédilections, on s'enrôle dans trente régimens. Sur cette base, Val d'Armonne, avec ses douze cents âmes, peut dérouler, s'il en était besoin, un véritable effectif de trente-six mille hommes, au rebours de ces tristes armées d'Europe, dont les cadres, enflés par la jactance diplomatique, n'offrent souvent que des chiffres menteurs et comminatoires. — Voilà le phénomène et la trouvaille! voilà l'éclair de génie tombé du ciel!—Dans ce tourbillon de spécialités, le talent et l'intérêt général désignent les grades; et ces grades forment un nombre infini d'états-majors dont les délibérations ne franchissent jamais le cercle de leur spécialité. — Arrêtons nous sur un détail dans le jeu de cet ensemble, afin de le rendre plus sensible. — Ce qui nous y frappera, c'est qu'en thèse générale, nul homme n'étant supérieur en tout à tout le monde, et le bon sens électoral armé du criterium des confrontations journalières, reconnaissant une sorte d'équilibre dans la répartition des instincts et des

facultés, tel se sera trouvé le matin chargé des fonctions de colonel dans une besogne, qui, sur le midi, se confondra dans les rangs des simples soldats pour une besogne différente, et, dans une troisième, aura le soir les épaulettes de sous-lieutenant. Chaque travail a donc son régiment, sa hiérarchie, et, je pourrais le dire, son drapeau. Par-là, toutes les soifs d'honneurs sont désaltérées, et les orgueils, si démesurés qu'ils soient, trouvent un élan, leurs contrepoids, et des jours de gloire. Dès qu'il s'agit d'un travail d'urgence, tout le régiment donne à la fois; il fait main-basse sur la corvée, disciplinairement et avec fougue, de même que des braves emporteraient une redoute à la baïonnette sous les yeux de leur général. Ce travail fait, reste-t-il un autre travail à faire? le régiment se brise, la hiérarchie se reforme sur un autre échelonnement; flamme nouvelle, et nouvelle victoire! Ingénieux agencement, mobilité précieuse qui fait qu'avec un ordre du jour et douze cents personnes, plus ou moins, développées d'ailleurs par le contact et liées par des intérêts solidaires, vous êtes à même, dans

cette fédération d'esprits dont les sympathies et les antipathies ont leurs coudées franches, de conduire coup sur coup à la manœuvre, d'après un plan de campagne mûrement délibéré, deux ou trois cents régimens au grand complet; réalisant ainsi dans le gigantesque de ce développement la force de levier d'une puissance napoléonienne. Cela est incroyable, et cependant cela est. De là vos merveilles; la poésie unie à la régularité, le calcul servant de base à vos élans, des résolutions qui ne reculent jamais devant un obstacle; le problème, devenu puéril pour vous, de marier le charme à la discipline, et vos féeries de cultures sorties comme par enchantement du sein de ces rochers sauvages; féeries que l'on imitera dans le monde entier, je vous le prédis, quand l'hospitalité de Val d'Armonne ne sera plus un privilége. C'est bien! le moindre conscrit verra clair dans ce mécanisme; il est simple en même temps que grandiose, et je ne suis pas pour en contester la valeur. Parmi vous, l'activité ne s'arrête plus, et la famille ne meurt pas. Braves Thébains, vous avez retrouvé la phalange immortelle. Comme des demi-dieux, vous pou-

vez bâtir vos cités aux sons des chants et de la lyre! A vous, enfans de cette colonie, ma vie et mes bras quand vous me les demanderez, car je vous aime! Ma famille chérie, je la quitterais pour votre famille; et mon attendrissement sourit à vos travaux. Oui! l'atmosphère du monde est froide et glacée quand on a respiré dans le cercle de Val d'Armonne!.. Mais l'intervention du clergé, s'il vous plaît, où donc me la ferez-vous sentir dans tout ceci? J'ai beau me frotter les yeux; le reproche de mon ami Raymond contre les dix-huit cents ans subsiste et ne sera pas réfuté. Tout ici témoigne contre le catholicisme. Depuis dix années tout-à-l'heure, cette colonie inconnue campe sur un sol dont la colère de 93 a chassé les moines; et, il y a dix ans, vous étiez bien jeune, M. l'abbé!

— Oui! j'étais alors bien jeune, lieutenant. Aussi n'ai-je assisté qu'au développement de l'œuvre de mon devancier. Lui mort, je me suis pénétré de cette œuvre. — Mais ne confondez-vous pas? — Rome, la Rome d'aujourd'hui, reine insouciante qui s'endort en laissant échapper son diadème, est-ce nécessai-

rement le prêtre chrétien? est-ce la hiérarchie catholique? Si Rome s'est assoupie dans la paresse, n'ai-je pu, moi, chaleureux et libre, imprégné de la parole du Christ, rompre avec une politique de langueur qui ne convenait pas à mon âme, et, sans pour cela me saisir du drapeau de l'hérésie, me reporter résolument sur le sol toujours fertile et pur de l'Évangile?

— Pardon! — La hiérarchie du clergé n'est pas dans l'Évangile, que je sache.

— Vous avez dit vrai, M. Delaberge! et cette objection, qui va droit à son but, produira le fait le plus curieux à la lumière; car ce n'est pas la vérité que je redoute, mais la méprise. Échappée des ténèbres où s'enfouissent les sociétés secrètes, notre hiérarchie, ce phénomène de combinaison que le christianisme s'efforcerait en vain de confisquer au profit de son avènement, plonge avec son origine dans les temps les plus reculés du monde. Il semble que l'humanité l'ait reçue directement de Dieu. — Je le crois. — Fusion harmonieuse des trois élémens de persévérance, d'équilibre et de mobilité, qui, tour

à tour, s'arrachent le sceptre de ce globe, et le divisent à la faveur des dénominations fractionnaires de monarchie, de féodalité et de république, étudiez-la! Vous verrez qu'elle marque le but, échelonne les rangs et répartit les fonctions, en faisant sortir graduellement les capacités de leurs divers tourbillons électoraux. Bien mieux! chacun de ces tourbillons, mes chers amis, est un abrégé de l'univers; et chacun de leurs mouvemens se calque, avec une précision rigoureuse, sur les phases du mouvement astronomique. Par cela seul, j'y reconnais intrépidement la formule que l'homme étudiera tôt ou tard, lorsqu'il voudra devenir maître du chaos, et se placer dans une conformité glorieuse avec les lignes du plan de la création. Les cieux ne racontent pas que la gloire, ils révèlent la pensée du créateur. Où le psalmiste admire sa magnificence, j'étudie sa loi. La hiérarchie monta toute armée des catacombes sur le trône des Césars. Dans l'histoire des peuples, vous en retrouverez çà et là des fragmens; le catholicisme en est parmi nous la forme plastisque. Nourri dans le cloître, façonnés aux manœuvres du

carbonarisme, un prêtre et des conjurés proscrits devaient naturellement se rencontrer dans les souvenirs de leur double routine. Il ne fallait tout au plus que reporter et fondre dans le travail, base fondamentale de toutes les relations, le type des relations contradictoires de leur propre vie. Ce que l'instinct a tenté d'assaut, l'analyse en pénétrera sans doute la règle et le mystère à la longue; mais je ne me fais pas d'illusion ! si la volonté réfléchie de l'homme ne constate pas scientifiquement ce fait, pour s'en emparer et le fixer dans les esprits, long-temps, croyez-moi, le monde abandonné croupira dans son lit de fange où la dissolution le ronge. Léonard, pesez bien ceci; l'humanité a pouvoir de vie et de mort sur elle-même !... Et qui peut dire, mon Dieu, combien de fois, sous les pieds, des insensés ont déjà mutilé le germe de l'avenir. Ta loi, Seigneur, s'est effacée devant les décrets arbitraires des imposteurs, des conquérans ou des fanatiques; et nul ne voudrait pâlir laborieusement sur le livre de nos destinées, en suivant parmi les ronces du buisson où s'arrêta Moïse les

traces du génie de Képler; car il est plus facile de s'élancer au hasard, en aventurier. Aussi, sur ce tapis ensanglanté de la politique où la bravoure jette à l'étourdie la vie des peuples, spéculations aveugles, martingales révolutionnaires, les systèmes font banqueroute l'un après l'autre, laissant face à face des écervelés avec le désespoir; et, sur des ruines, le premier venu se fabrique une tribune pour improviser des lois, prenant son audace pour du génie, lorsqu'il est si connu (misère et vertige!) que l'on exige quatre années d'apprentissage de quiconque veut seulement devenir ciseleur en ivoire ou tonnelier....

— Que dites-vous de ceci, Léonard?

— J'écoute, Delaberge. — Mais, mon religieux adversaire, quelle est donc la fatalité qui retint si long-temps cette panacée miraculeuse à l'ombre?

— Le morcellement de nos forces; et ne voyez-vous pas que l'association peut nous la rendre?

— J'admets la réplique! — Mais d'où procède le morcellement?

— Du dénuement où dut tomber l'homme à son enfance, dès que, ayant tari la fécondité des mamelles de la terre, il se trouva pauvre et nu vis-à-vis de la création, sans instrumens de travail, réduit à se reployer au fond de son instinct pour chercher les moyens de discipliner dans les élémens rebelles. Crise terrible! Alors, il cueillit des fruits amers à l'arbre de la science du bien et du mal. — Et ne vous hâtez pas, lieutenant, de proférer le blasphême de la révolte contre cette crise providentielle qui dirigea nos élans vers la sphère de l'intelligence. Dieu se justifie par ses fins. Dieu réservait à l'humanité quelque chose de plus que le bonheur; il lui réservait le bonheur et la gloire. Rassemblez les créations de l'homme, éparses tout autour de nous, secrets dérobés à Dieu! cachés, nous disait-on. Et oui, sans doute! mais comme la pétulante Galathée de Virgile qui brûlait d'envie que son amant, pour se venger d'une agacerie, la poursuivît sous le feuillage des saules. On vous a parlé du gouvernement temporel de la Providence! je vous annonce, moi, le gouvernement providentiel de l'homme. — N'entrevoyez-vous

donc pas, mes amis, une issue magnifique vers un autre monde?

— Franchement non! — Ah! tu me laisseras peut-être bien glisser une parole ou deux, Léonard? — Vous nous parlez toujours, M. l'abbé, comme si tout le monde croyait en Dieu!

— Ciel! que nous dites-vous là, M. Dutercy?

— Au nom du ciel, Georges!...

— Le ciel par-ci, le ciel par-là!... et mais, précisément, mesdames, c'est le ciel même que je me propose de mettre en question. Que l'abbé réponde!

— Que vous dirai-je?... Si vous ne croyez pas en Dieu, vous en êtes réduit à croire en vous-même.

— Ah, moi! c'est bien différent.

— Oui, c'est différent! tu es un cretin.

— Savoir!... — La nécessité, voyez-vous, M. l'abbé, n'est pas la même. Je me palpe, moi; je me sens, je pense...

— Pour le coup, Georges, tu blasphêmes!

— Laisse-moi donc tranquille. — Et, sans que cela paraisse, je suis en demeure de vous

adresser une objection comme Léonard n'en ferait pas de sa vie.

— Ah! tu me fais du bien, Georges! ce dernier mot te rend mon estime. Il faut, ma parole d'honneur, que je t'embrasse!

—Après l'objection. Essuie-toi la bouche!... Sur une foule de mots, je demanderais volontiers un commentaire. L'humanité est un de ces mots-là; non pas dans l'acception sentimentale, mais dans le sens chronologique! Sur la question de sentiment, je divaguerais tout comme un autre. On oublie toujours (et je me suis souvent amusé de ce léger oubli) que les générations d'autrefois sont passées, tout ce qu'il y a de plus passé, tandis que les générations de l'avenir sommeillent encore dans les régions nébuleuses du cerveau. Là, chacun se fait un petit monde pour ses menus plaisirs, lanterne magique des gens d'esprit. L'humanité progresse, elle fait bombance! rien n'est plus réjouissant. Le premier venu bâtit sa Jérusalem céleste. La théologie et la métaphysique, Gulliver jumelles, chevauchent pendant ce temps, et vont à leur insu, de front et au grand galop, sur le califourchon pytha-

goricien de la métempsycose; n'osant se l'avouer sans vergogne, ce qui n'est ni franc ni brave. Je ne me prends pas à la glu des mots. Si nous parlons de l'humanité, sachons d'abord ce que c'est que l'humanité. A mes yeux, l'humanité n'est autre chose qu'une assez monotone collection d'individus que remplacent d'autres individus; jaseron d'une longueur mortelle, dont le moindre anneau tient à cinq ou six anneaux plus ou moins, lesquels tiennent à d'autres, ainsi de suite; mosaïque éphémère de fragmens qui ne vivent jamais à la fois, mais l'un après l'autre, et dont je vous défie tous tant que vous êtes de composer (passé, présent et avenir, pétris dans le même éclat de voix) un solide ensemble de muscles, d'os et de chair. Cependant, à l'imitation des enfans qui plaquent des petits morceaux de papier sur d'autres petits morceaux de papier, on soude, au moyen d'un peu de salive, les membres de ce fantôme à des articulations imaginaires; on le dresse tout debout dans le charnier de la théorie; et, partant de la supposition bénévole que l'humanité marche de pied en cap sur le globe, depuis le matin de la

création jusqu'au soir du jugement dernier, comme un seul homme dont les artères au lieu de battre une fois par seconde ne battraient par exemple qu'une fois par siècle, on nous dit d'un petit ton fringant et leste, en retroussant les basques de la logique pour ne pas s'accrocher aux buissons de la difficulté : — Prenez de la peine, mes enfans ! vous n'en sauriez en effet trop prendre; la récompense arrivera, c'est infaillible. Le père Adam, assez petit mangeur, s'est cruellement indigéré en mordant à des fruits trop verts ; mais, pour la consolation du bonhomme, sa centième ou deux-centième génération mangera des soles normandes chez Véry, et se gargarisera d'excellent vin de Madère, long-temps après que l'on aura bâti le Palais-Royal. Belle consolation, ma foi, pour Adam ! L'homme d'autrefois a souffert, l'homme de l'avenir jouira, tant l'Etre-Suprême a de prévoyance ! merci. Je m'obstine à chercher le rapport. N'en serait-il pas de l'humanité comme de l'étincelle qui trace un parcours frivole sur les débris d'un papier déjà réduit en cendres par la flamme? mais ce ne serait alors que la vie. Les atômes

de cendres se repassent le feu ; le feu les calcine, et tout est dit. Ceci posé, je comprends le fatalisme oriental. Esclaves, apportez-moi des pipes, des femmes et de l'opium ! car, après nous, la fin du monde. L'activité sur terre, mes chers bavards, n'est pardonnable qu'à la condition de travailler à son profit. Gloire tant que l'on voudra ! La gloire me fatigue. A défaut de bonheur, je veux un instant de repos. Bien dupes nous serions de faire la courte échelle aux insoucians de l'avenir, qui, là-haut perchés, à nos dépens, jouiront et ne songeront pas le moins du monde à nos courbatures. — Etudions ! disent les graves ! — Consumons notre vie à changer la face de la terre ! braillent les fous. — Eh ! messieurs, vous en parlez vraiment fort à votre aise ! — Coulons à fond les choses ! une idée n'est jamais seule, et les mots sont censés renfermer des idées. Je vous somme aujourd'hui d'une explication catégorique. Oui ou non, si vous me parlez de l'humanité, racontez-moi la métempsycose ! vous ne sortirez pas de ce défilé.

— Diable, diable, Raymond ! vous ferez tôt

ou tard quelque chose de Georges en lui versant à boire. Il se trouve une espèce de bon sens dans le gâchis que cet imbécile-là vient de nous débiter!

— Le bon sens te surprend toujours.

— Tais-toi, monstre! ou je te mange de caresses.

— C'est toute une initiation que vous me demandez là, M. Dutercy! et, d'emblée, le mot sacré de l'énigme cosmogonique pour lequel Pythagore éperdu n'aurait pas eu trop du génie et de la révélation de Swedenborg. Peut-être en effet ces deux magnifiques initiateurs, auraient-ils besoin de se compléter l'un par l'autre, à charge de faire justice tout d'abord des blasphématoires allégories de l'enfer, et du grossier fétichisme des Égyptiens qui portèrent les dévergondages de la crédulité dans ce dogme. Je vous avoue cependant que je sens le besoin de rester sur la terre; le vertige me prend lorsque je transporte mes idées dans ce vaste horizon où l'univers leur manque; et les yeux de mon intelligence, à peine développés dans les ténèbres inférieures qui nous environnent encore, sont blessés

quand je les dirige vers l'éblouissant foyer de lumière où vous me priez de vous emporter avec moi. Le soleil, en effet, ne doit en être que le voile?.. Faibles oiseaux dont les ailes, vierges d'expérience, secondent mal la témérité des élans vers ces effrayantes régions de la pensée, contentons-nous, croyez-moi, de planer tous les deux au sein de l'humble atmosphère de l'analogie. Quand votre sarcasme m'aurait déconcerté, vous y perdriez plus que moi. Mais, si, comme je le crois religieusement, l'unité gouverne les nombreux phénomènes de notre tourbillon, c'est à nous, graduellement, du connu à l'inconnu, du borné à l'infini, de nous élever par le moyen des faits qui se trouvent à notre portée, vers ces théories transcendentales. La puissance d'embrasser tout ce qui est, et de le proclamer dans un seul mot, n'appartient qu'à des géants d'imagination: et nous avons beaucoup à gravir, vous et moi, pour que nos têtes dépassent durant cette vie, la limite inférieure de l'espace où l'horizon et la perspective de l'âme s'élargissent à chaque pas dans une progression incalculable. En y pensant, ma voix

s'émeut, mon sang bondit avec plus de force; il me semble que je vais être frappé d'apoplexie, et je ferme les paupières pour me reployer sur moi-même. Eh bien, oui ! monsieur, je crois à la métempsycose; car, sans évoquer auprès de vous l'autorité de toutes les religions, j'ai le pressentiment, j'ai la foi, j'ai la certitude de mon immortalité. Les magnificences du primitif Eden rampent au-dessous de la destinée dont je nourris l'espoir au fond de mon âme; et, si vous vous décidez à supposer un instant l'existence de Dieu (car il serait trop humiliant pour moi de vous ramener aux élémens de la dialectique), pesez bien ceci, je vous prie :—Nos pressentimens les plus riches ne sauraient être que le gage de ce qui doit un jour se réaliser dans le monde; autrement, notre cerveau serait le diamant de la création, et le génie universel pâlirait devant le génie de l'homme. — Monsieur, les réalités du monde que votre pied foule ne sont pas moins sensibles pour vous que ne le sont pour moi les vérités du monde spirituel, et je les touche par la pensée. Les premières me mènent aux secondes, et comme je les vois liées par les

mêmes rapports dans une seule loi, je ne crains pas de me prononcer sur ces phénomènes qui m'apparaissent dépouillés de leurs ombres. Si nous ne pouvons les retracer que sur le sable de la terre, nous avons le compas d'Archimède pour les atteindre jusque dans le ciel. Lorsque ce beau fruit se convertit en vil fumier, vous me dites, n'est-ce pas, que sa sève et ses élémens retournent de nouveau dans le torrent de la circulation planétaire?... et vous adhérez à cette prévision sans scrupule. L'homme serait-il en dehors de cette loi générale? mais pourquoi donc?.... Entre le corps et l'âme, j'aperçois le même lien, et je reporte vaillamment votre conclusion d'un ordre de phénomènes dans un autre. Ce surplus de richesse en faveur de l'humanité qui me frappe dans la comparaison, je ne le néglige pas; puisqu'aussi bien l'homme agit à-la-fois sur lui-même et sur la nature. L'homme améliore ce fruit, il s'améliore également s'il le veut; et l'exercice de notre volonté dans cette œuvre nous assure par cela seul un grade au milieu des êtres. Cette conclusion de ma théorie vous paraîtrait-elle fantastique? met-

tez que je me trompe, il ne peut en résulter que du bien. Et, toutefois, dans un de ces momens où l'esprit lutte avec lui-même et se dompte pour se soumettre à l'analyse, ne vous êtes-vous pas interrogé, rempli d'effroi, sur cette infinie variété de sciences qui, de génération en génération, patrimoine traditionnel, se résume dans le cerveau du genre humain, comme l'eau filtrée par une voûte souterraine produit à la longue des concrétions aussi dures que le diamant? Ces sciences ont absorbé des générations et des siècles. Le plus futile objet y joue son rôle, et l'exacte analyse des efforts que nous coûta ce simple bouchon de cristal ciselé, contiendrait une encyclopédie. Par cet exemple, jugez du reste. Un homme s'élève toutefois! et cet homme s'appelle Cuvier, Geoffroy-Saint-Hilaire, ou Dupuytren; cet homme résume tous les élémens d'une science, il se les assimile; et sa tête en devient la mappemonde. De quelle trempe est donc le cerveau de cet homme, et pourquoi ce cerveau n'a-t-il pas éclaté? Eh bien, je me dirai, car autrement je serais encore à le concevoir, que c'est un brave signalé

déjà dans plus d'une grande bataille, et qui vient de remporter une bataille nouvelle; général victorieux qui, de siècle en siècle, partage une conquête entre tous ses contemporains. Le plus étroit de tous les hommes vit de la sorte dans une atmosphère de pensées dont il n'atteint pas, il est vrai, la marge supérieure; mais ce qu'il sait est immense, en comparaison de l'ignorance où rampait l'humanité dans les époques de barbarie. La croyance à la perpétuité de l'homme, dans son acception composée, n'est pas plus étrange après tout pour le génie que pour la matière. Si pas un atôme ne s'égare dans la pesanteur, pourquoi l'âme de l'humanité resterait-elle en perte du côté des élans? L'humanité me semble bien jeune; je lui pressens une longue carrière, et c'est même ce qui décide pour moi la question de l'activité dans le christianisme. Ainsi, l'accusation de M. Raymond me paraît juste, et je la signe sans y changer un mot; je suis son homme. Quant aux fonctions de nos âmes dans l'intervalle de leurs apparitions terrestres, fils de l'incrédulité, M. Dutercy, vous allez rire, je m'imagine, si je m'arrête à

l'attendrissante rêverie des anges gardiens à l'effet de chercher scientifiquement avec vous la véritable valeur de cette croyance! Evoquerai-je les âmes de nos ancêtres autour du berceau de nos petits enfans malades? Oui, monsieur!... Mais de cette poésie, timide et visionnaire à votre sens, qui circule dans les complaintes et les veillées maternelles de nos villages, poésie dont je ne chercherais certainement pas à détruire le prestige, j'oserai vous élever à ces étranges embrassemens de la pensée lorsqu'elle prend tout un globe pour l'objet de sa mélancolie. Quelque globe flétri d'ulcères, brûlé par les accès d'une fièvre dont l'homme pourrait être le médecin, dont il n'est que l'empoisonneur et le démon; un globe à la veille de son agonie peut-être! comme le nôtre. Vos savans à courte vue, matérialistes pourtant, peuvent ignorer qu'un globe meurt. Que ne savons-nous ce qu'ignorent nos savans!... Et pourtant si la terre persiste en dépit de notre incurie, et ne décline pas avec plus de rapidité vers la dissolution, qui vous dit que les âmes émigrées de la vie matérielle ne multiplient pas leurs soins af-

fectueux pour sauver le domaine de l'homme, dans l'espoir que la science et la religion réveilleront un jour les énergies des vivans pour le miracle de la convalescence planétaire. Sans ces rêveries, je ne pourrais me dire où nous en serions. Et c'est un phénomène qui frappe d'étonnement les yeux de tous, les miens comme les vôtres, monsieur, qu'au sein de nos cloaques les générations persévèrent. Nous y vivons depuis notre enfance; nous nous en étonnons encore. Et les stupéfactions dont nous sommes pris en réfléchissant aux énergies inconnues de la nature, après les attaques des crises révolutionnaires, ou lorsque nous promenons les regards sur le prolétariat fangeux de notre planète, crient assez haut que tant de persévérance tient de la merveille.

— C'est vrai que nous avons l'âme chevillée dans le ventre. Allons, allons! je ne suis pas fâché de ce petit pélerinage dans les tourbillons de l'autre monde. Si le vieux curé de Saint-Maurice m'avait stylé de cette façon, j'aurais eu des visions tout comme un autre. Mais secouons un peu la poussière des étoiles.

Un scrupule m'obsède ! Pour le moment, votre bonbonnière de Val d'Armonne semble y répondre ; mais (et que Dieu l'en préserve) l'avenir, ce soufflet levé sur la joue des faiseurs de théories, contient peut-être mes objections d'une manière plus positive. L'homme est un démon, disiez-vous ; je l'accorde ! et cependant il vit avec l'homme, soit dans les couvens, soit dans les cavernes de voleurs. Mais comment associer deux ou trois cents ménages, M. l'abbé, lorsqu'il est avéré que deux femmes ne peuvent pas vivre ensemble

— Sur quoi dis-tu cela, mon mari?

— Sur tout. Ne vas-tu pas, ma chère Pauline, faire la bonne apôtre, et me contraindre à des révélations?... Prends garde! Je te citerais tes castilles et tes ruptures avec tes bonnes amies de Montluel.

— Les torts n'étaient pas de mon côté, tu le sais bien !

— C'est qu'ils étaient du leur. Qu'est-ce que cela change à la question ?

— Monsieur !...

— Monsieur l'abbé, laissez-moi répondre à Dutercy.

— Bon! si Montel prend la parole, les dames seront vengées.—Malheur à moi!

— Non. Je ne produirai qu'un fait, Georges; et tu concluras, puisque maintenant tu sais conclure.

— Et je m'en vante, encore!

— Nous verrons bien. — C'était jour de fête à St.-Maur, commune dans la banlieue de Paris; et, par fortune, j'habitais alors ce village, entraîné par des étudians qui, dans les entr'actes de leurs gaîtés, faute de mieux, fabriquaient des gouvernemens de poche, à l'effet de remplacer le nôtre; bons garçons, à ce ridicule près. Dans le désordre de la vie que nous menions, mariniers sur la Marne ou fumeurs, et ne faisant guère que ramer, boire, ou conter des fredaines politiques et autres, il ne manquait à mes bons amis ce jour là que les choses les plus indispensables. L'étudiant n'est jamais riche; l'étudiant républicain n'a jamais le sou. Il fallait se présenter décemment au bal où devaient abonder les grisettes de nos alentours, moisson de fleurettes pour des godelureaux. L'argent peut tout! j'avais de l'argent. Vite de courir

et de se mettre en quatre pour l'organisation des toilettes. Le ciel paraissait pur; et, malgré cela, frayeur du mauvais temps ou toute autre cause, les fillettes de St.-Maur, frisées comme des amours et laçant leurs corsets, se penchaient par échappées dans le cadre de leurs fenêtres, entre des touffes de géraniums, avec des épingles dans la bouche. Un parfum de printemps courait dans l'air. Je me sentais un élan à sauter par dessus le donjon de Vincennes; demandez-moi pourquoi? — Dans vingt ou trente boutiques, j'entre donc, et je fais mes emplettes; observant les choses comme j'en ai la manie. De grandes filles demi-nues se réfugiant entre les rideaux de l'alcôve, mais saisissant tous les prétextes pour se laisser voir; maris bougons, femmes acariâtres; colonie de bambins débarbouillés à tour de bras par les grand'mamans, et des cris, des *dépêche-toi donc!* un pêle-mêle de mousselines ou de soieries, froissées, jetées à travers la chambre pour me présenter une chaise; puis, des soufflets qui fouettent comme la grêle; la clé du comptoir qui ne se trouve pas; vingt scrupules pour un demi liard; la

patience d'ange et le sourire faux des boutiquiers; véritable chaos s'il en fût! — Ainsi partout. — Le divorce faisait des siennes dans les moindres familles. On se confessait tout haut : — Mon Dieu! que je suis bête de m'être mariée! — Tu gardes toute ta bonne humeur pour le dehors! — Si j'avais su que tu fusses l'avarice même! — Madame *une telle* sera mieux mise que moi! — Les honnêtes femmes n'ont pas la chance!.. — Puis, des accros à n'en plus finir sur le prochain; et quels accrocs!.... S'il est juste de dire qu'on habille merveilleusement les gens avec la langue, en civilisation on n'a pas à se plaindre des couturières. On aurait dit une gajeure. J'en riais, car, de s'en désoler, n'est-ce pas? c'eût été fort inutile; ainsi va le monde, et les fêtes commencent toutes comme cela. Depuis l'épicier qui me vendit des chaussons de bal, jusqu'à la modiste où je m'approvisionnai de blouses, les animosités mordaient le tiers et le quart. C'était pain béni. — Chargé comme un mulet, je reviens, et les amis s'apprêtent. On se rase, on résume la chronique dont nous avions récolté les maté-

riaux. Un criminaliste aurait fait pendre le village. Bras dessus bras dessous, équipés à la Colin, tout en nous désignant à l'oreille les demoiselles et les dames déchirées par les commérages de la boutique, nous arrivons sous le coutil pastoral où l'orchestre écorchait d'une manière abominable les airs les plus à la mode en ce moment. Trois mille âmes, — on appelle cela des âmes, — se croisaient en circulant sur la pelouse, près du bois. Les mirlitons enrhumés, les sonnettes des marchands de coco, les fanfares des arquebusiers pour honorer l'habile homme qui frappait le but à dix pas; des groupes vraiment découpés dans l'œuvre de Callot; là, plantés autour des loteries de macarons dans lesquelles à tout coup l'on gagne; plus loin, prêts à vider les arçons à vingt pieds en l'air, grâce aux brusques rebondissemens d'un tape-cul, jeu fort espiègle, dont le chantre des géorgiques françaises n'a jamais déshonoré la limpidité de son vocabulaire; vagissemens, crincrins et tambours; et Jeannot qu'on soufflette pour l'épanouissement de la rate des conscrits qui pleurent en se tordant les côtes;

les mille charivaris forains d'une halte sur l'herbe, pendant laquelle on se bourre de pain d'épices au dessous des tréteaux de bateleurs, et dans la vapeur des marchands de lard frit; aboiemens des chiens et de la canaille, se heurtaient et s'éparpillaient autour de nous, comme des chardonnerets au réveil du jour. — Cavaliers, à vos dames! — Fusion générale. On se bouscule, on roule au plus épais; le brouhaha grandit, et les imagination flambent. La liberté s'organise dans un désordre éblouissant. La foire se grise. Discrets encore, mais tout émus de leurs arrière-pensées, les maris papillonnent à la circonférence du fruit nouveau, pétillans de s'échapper, prodiguant les menteuses promesses de prochain retour, dont leurs ardentes moitiés frissonnent du plus profond de leur âme, priant Dieu tout bas pour qu'il n'en soit rien. La clarinette crie, le bataillon des grisettes charge. L'ordre se faufile en sursaut dans le pêle-mêle des sympathies; les contraires s'accommodent, et les semblables se tournent les talons. La nuit tombe, couronnant le champ de la foire d'une illumination

d'ifs municipaux qui laissent échapper des cascades de suif. Jusqu'à deux heures du matin, on danse. Mes bourrus de la veille, disciplinés par des bégueules, se trouvaient changés du tout au tout. Ma parole d'honneur, ils se montraient généreux. Les gros papas, en offrant des violettes, ouvraient la fine bonbonnière aux pastilles de menthe; ils roucoulaient des madrigaux en approchant leurs chaises; on reculait la sienne en leur disant : — Finissez donc!.... Çà et là, réunies par essaims, tourbillons de cantharides aux corsages d'émeraude, des femmes en sueur de la walse se rajustaient l'une par l'autre en déployant l'éventail de leurs petites grâces; elles s'embrassaient à faire venir l'eau à la bouche, bourdonnant de leurs voix flutées : — Ma chère petite!... ma douce mignonne!... ma vraiment toute belle!... Puis, des caresses à faire bondir au firmament tous les séminaristes de la terre; jugez des artilleurs de Vincennes!... Les regards volaient dans tous les sens, comme des boulets dans un jour de bataille. J'aperçus des éclipses, et plus d'une écharpe s'égara. Moraliste par dessus tout, je

remarquai que la jeunesse prenait plaisir aux leçons de l'expérience. La jeunesse de St.-Maur a peut-être lu Télémaque. Cependant les galops faisaient fureur, et les ménétriers couraient avec des arrosoirs dans la poussière. Le mariage et la paternité s'emblaient s'être évanouis dans l'effervescence; et, Dieu me pardonne, les choses n'en allaient pas plus mal. La galanterie sonnait le tocsin contre la bastille du ménage au profit du célibat. Plus de maris, plus de mères, plus d'enfans! rien que des danseurs. Sur moi, je ne sais quel charme agissait; le gaz du bonheur me rendait léger comme un ballon; je ne trouvais plus rien d'atroce à la musique; joyeux de me mêler à tout le bal, et de faire valoir la supériorité de ma danse sur celle de nos manans à boucles d'oreilles comme les anneaux d'un jeu de bague, placés en guérite dans leur col de chemise, les bras plongés au fond des goussets, peuple souverain qui semblait gober des mouches, la coiffure ivre, hostiles par instinct contre l'aristocratie des manières, favorisés de l'air le plus hébété du monde. Je passerais pour un fat, si je vous disais com-

bien j'aimai de femmes et combien de femmes me le rendirent; je crois pourtant qu'il en fut de même pour tout le monde. Sauf l'exception, ce lest inévitable de la règle, l'entrain du libre essor général étouffa la médisance, absorba le mauvais ton. L'idéal descendit sur la cohue champêtre; nous respirions la vie des temps primitifs. A la vérité, on parla confusément d'un mari maladroit qui s'était fait sortir un œil de la tête par un jeune et bouillant fils de Mars; mais rien qu'un œil! et encore pour le maintien des convenances. L'ivrognerie se tint dans les bornes, une demoiselle se retrouva dans un fossé. Théocrite et Virgile à coup sûr nous souriaient dans la fumée des lampions en se donnant la main. Bref, si la terre avait eu la complaisance d'engloutir le village de St.-Maur, et, par la même occasion, tout le reste du monde, danseuses et danseurs se voyant par-là contraints de loger à la belle étoile, nul doute que de ce train les mœurs fantastiques de l'Eldorado ne se fussent dès le soir même organisées. La crasse des âmes tombait à vue d'œil. Par malheur, trente à quarante

chandelles romaines, dont l'une m'arriva droit dans la figure, préludèrent à la dispersion ; et, dès le moment du départ, sur les branches étoilées du rond-point d'où rayonna confusément la déroute, le génie du morcellement reprenant ses droits, comme nous l'expliquait à merveille M. l'abbé tout-à-l'heure, reproches et criailleries, jalousies diplomatiques promptes à donner le change en attaquant les jaloux sur le chapitre de leurs fredaines, grognemens des maris, noire avarice des ménagères, lâche malignité des bonnes amies, où les conciliateurs se cognèrent comme des sourds, jusqu'à ce que l'institution philantropique de la maréchaussée vint militairement rétablir le bon ordre dans un sauve qui peut universel; pour tout dire en un mot, les Euménides de la vie domestique ressaisissant leurs victimes à la sortie de la réunion, le dénouement de la partie de plaisir ressembla tout à fait à son début.

— Et puis? à quoi rime ton historiette?

— A ta question. Plonge les antipathies dans un large courant, et le courant les absorbera.

— Bon! mais à charge seulement qu'elles y resteront toujours plongées!

— A-t-on voulu te dire autre chose?

— Hum!... Ta foire à Saint-Maur ne me satisfait pas. Il s'en faut d'ailleurs que l'exemple soit moral, et tu n'en as pas fait mystère. Les passions....

— Ah ça, Dutercy, comment fais-tu pour croire à la morale, toi qui ne crois pas en Dieu?... Prends une lanterne, mon garçon, pour te démêler dans cette caverne philosophique.

— La morale, la morale! c'est l'intérêt bien entendu. Dieu n'a que faire dans la morale. Franklin a dit, je ne sais plus où : — Le méchant est un mauvais calculateur. Moi, Montel, qui sais calculer, je te dirai clairement, en m'aidant pour cela des détails de ton historiette, que pour mettre l'harmonie dans le plaisir et le travail avec une pareille cohue de ménages, il faudrait en premier lieu réprimer les passions; parce qu'enfin les passions.....

— Vous avez une montre, M. Dutercy?

— Une simple montre de voyage, M. l'abbé; assez bonne! à répétition.

— Passez la moi.

— La voici. — ....parce qu'enfin les passions laissées à elles-mêmes franchiraient la règle. Il faut une règle, que diable! Il en faut bien pour le jeu de piquet. Or, la morale est le seul moyen de constituer l'ordre, et les passions sont les ennemies de la morale. Donc, pour établir l'harmonie, il faut réprimer les passions.—Nouveau défilé dont M. l'abbé ne sortira pas.

— Comme du premier; soyez sans alarme!... Tenez! il me plairait d'examiner l'intérieur de cette montre, et de me rendre compte avec vous de tous les mystères que sa constitution recèle. De vous à moi, M. Dutercy, je soupçonne fort qu'un philosophe quelque peu rigide y trouverait furieusement à reprendre!... Eh parbleu, tout d'abord, nous y voici. A quoi donc, je vous prie, songe ce petit ressort frivole et libertin, qui, de droite à gauche, en écervelé, s'abandonne à ses moindres fantaisies, lorsqu'il ferait mieux, sans contredit, de se pénétrer du calme stoïque recommandé par les sept sages de la Grèce?... En vérité, si ce balancier n'écoute que lui-même et se livre aux saillies de son

vagabondage, la société dont il est membre, agira prudemment de le séquestrer de la république. Pourquoi tant d'insouciance à l'égard de ce mauvais citoyen ? y concevez-vous quelque chose?... — Ah, ah! je pressentais bien que dans cette petite nation, il devait se passer des choses répréhensibles et graves!... Sachez moi gré de vous en avertir, monsieur; vous portiez l'anarchie dans votre poche. Comment, au lieu de fonctionner toutes à la fois dans le même sens, ce qui serait le comble de la perfection d'après Franklin et Lycurgue, et de s'acheminer pacifiquement de front sous le niveau de la sainte égalité, ces roues ennemies et malveillantes se saisissent et se mordent à belles dents!... elles empiètent l'une sur l'autre, et se chargent comme à coup de sabre. Holà, s'il vous plaît! une société déchaînée de la sorte ne saurait durer vingt-quatre heures. C'est l'enfer, c'est le règne de Satan organisé. Assisterons nous de sang froid à ce désordre?... En vertu de la saine morale, que n'essayons-nous de soustraire ces furieux aux calamités de la guerre civile?... Mais, juste ciel! qu'aperçois-je

encore?... Nous n'en finirons donc jamais avec les monstruosités!... Voici de petites roues, infortunées victimes, qui prennent toute la peine, ô mon Dieu! et qui s'agitent sans relâche, tandis que de grandes roues, aristocratiquement échelonnées, s'endorment dans l'oisiveté la plus infâme, ou fonctionnent si dolemment, que, en vérité, c'est l'exploitation dans toute son insolence. La philantropie m'étouffe et me monte au visage. Sangsues qui dévorez la sueur et le sang du prolétaire, vous regorgerez! — Mes amis, les grands ne sont grands que parce que nous sommes à genoux! levons-nous. Ah! c'est maintenant que je comprends le chant de la Marseillaise, et la nécessité de marcher dans le sang des bourreaux du peuple, jusqu'à la cheville. A moi, Léonard! amorcez vite le pistolet de Camille Desmoulins, d'autant que ce tambour des plus sournois, si je ne me trompe, pourrait bien recéler des mystères de scélératesse comme autrefois les flancs de la Bastille!... Et, véritablement, c'est une Bastille! car il en sort (examinez plutôt!) une chaîne dont les replis despotiques tiennent

machiavéliquement toute la nation sous le joug. Aux armes! portons-nous à Notre-Dame, et que l'on sonne le tocsin. Peuple! nous allons briser ton humiliant esclavage! Ecoute l'heure de la délivrance : — Une! deux! trois! quatre! cinq! six! — Six heures, messieurs, quelle abomination! N'êtes-vous pas scandalisés ainsi que moi?... S'il est cinq heures et demie cependant, c'est tout au plus. Considérez dans quels égaremens une montre criminelle se précipite, lorsqu'elle ne se règle pas sur autrui, quand elle sape toutes les bases sociales, et devance audacieusement nos horloges! Pouvions-nous attendre en effet qu'un mécanisme à ce point désordonné sonnât l'heure législative de la paroisse, l'heure morale, l'heure qui sonnerait infailliblement à toutes les pendules de l'univers, si les membres de l'assemblée constituante et Mirabeau, ces grands horlogers politiques (bien libres d'arranger les choses à leur guise, n'est-ce pas?) avaient dressé les conventions du calcul, et promulgué la charte de l'horlogerie?... N'importe! à défaut de cet oubli la morale nous reste. Cette montre doit ser-

vir d'exemple à toutes les autres montres. Il est temps qu'une lâche tolérance cesse, et que la conformité philosophique règne sur les cadrans et dans l'intérieur des cadrans. Une société si contraire à tous les principes reçus dans le monde civilisé, ne doit être pour chacun de nous qu'un objet de scandale et d'épouvante. — Au nom de la morale, que les passions qui la gouvernent soient réprimées!... et allez donc!...

— Sacredié! mais vous êtes fou, l'abbé! que diable! vous avez tout-à-fait disloqué ma pauvre montre.

— Pourquoi la plaindre?. .. Je répondais à votre désir, M. Dutercy; ne fallait-il pas réprimer ses passions?

— Hum! La leçon me coûtera dix louis; mais j'en garderai mémoire! — Et pourtant, M. l'abbé.....

— Dites! ne me ménagez pas à votre tour.

— L'égoïsme....

— Par grâce, M. Dutercy, ne remplissez pas si souvent mon verre; vous me griseriez. — Un argument direct à ce sujet!.. vous aimez à boire sec, et je le vois de reste. Vous mettez

ce penchant à l'aise, sous prétexte de réciprocité, par la raison que nous sommes à la même table. Eh bien! ne dites pas trop de mal de l'égoïsme, puisque dans l'association, le tact des convenances le développe et l'épure. Ne l'élevez-vous pas de la sorte à la fraternité?

— Ma foi, j'y renonce! vous avez réponse à tout.

— L'ordre (vous êtes à même de le conclure maintenant) ne consiste donc nullement dans l'art de casser les montres, mais bien dans celui de grouper les rouages passionnels. Voulez-vous établir l'harmonie, consultez notre grand mathématicien.

— Quel est ce mathématicien?

— Dieu!

— Dieu! je comprends. Et les prêtres le feront parler, n'est-ce pas?

— Vous ne comprenez pas du tout. Comment vous expliquerai-je, monsieur, que, pour les imaginations d'une large mesure, l'étude c'est la prière, parce que la religion renferme la science?...

— S'il faut en effet te l'expliquer, Georges, il est clair que tu ne le sauras jamais.

— Vois-tu çà? — Léonard est fort heureux que l'auteur d'Emile ait trouvé cette impertinence.

— Sois de bon compte, Georges! tu me l'aurais inspirée. — Mais, l'abbé, revenant au point de départ de l'entretien (puisque, dès ce moment-là, nous étions sur le pied de guerre), si, par un miracle de bon sens et d'activité dont malheureusement vos colons offrent le seul échantillon sur le globe, les associés de Val d'Armonne ont dégagé des douleurs de la proscription politique l'énigme si mal interrogée jusqu'à ce jour de la véritable réforme sociale, OEdipe moderne et Prométhée catholique, vous qui possédez le secret de l'avenir et la flamme du ciel, comment ferez-vous pour communiquer ce secret et cette flamme aux cerveaux du reste des hommes?..Merci de vos conseils pacifiques! je conçois le sentiment qui les inspire, il vous honore; mais, dans la sincérité de mes convictions, ces conseils vous rendent à mes yeux le complice involontaire des alternatives de marasme et de désespoir où

l'humanité tourne et se meurt. Bien au-dessous de votre cercle de lumière, est-ce que le vieux monde ne roule pas dans un cercle de ténèbres? Là vos idées seraient proscrites aussi bien que vos personnes. Les yeux se ferment, les âmes se font sourdes. Toute prédication échouerait. Que pouvez-vous apprendre à ces gens qui pensent tout savoir? Evidente pour nous peut-être, la proclamation providentielle sera-t-elle écoutée parmi les malédictions des souffrans et les proclamations des bourreaux. Non! les démons du pouvoir se plaisent dans notre enfer civilisé. Eussiez-vous sur le front les deux rayons du prophète, le besoin d'une éloquence plus brutale que celle de la parole se fait ici comprendre. Ce qu'il y a d'ignorance dans l'athéisme n'est comparable qu'à ce qu'il y a de haine dans l'ignorance. Les gouvernemens ne veulent pas! et l'ange des épouvantemens, échappé des prédictions de l'Apocalypse, aura plus d'une fois encore à faire le tour de notre planète, le glaive et la trompette à la main, avant que l'autorité passe à vous et à vos théories Croyez-moi! ne méprisez pas le dévouement. La main du chris-

tianisme s'est prise elle-même à la corde du tocsin, et, sur les pas d'un homme qui soulevait la croix dans les airs, l'Europe un jour se précipita vers le tombeau du Christ. Levez une bannière à votre tour. Notre sang est à vous! voilà mes veines. Horde sacrée, les républicains ont à balayer devant eux les royales putréfactions qui vous barrent le chemin du trône. Qui ne sait où les capitulations nous ont conduit! à des mécomptes. Je ne m'abonne pas à la politique du calme, je compte sur le dévouement des martyrs!... Vois-tu l'abbé! jamais, quelque verve de bonhomie que l'on y mette, on ne me persuadera que l'on puisse combler l'intervalle qui sépare les peuples et les rois, en allant dire avec effusion et de l'un à l'autre : — Embrassons-nous, et que cela finisse!

— Ce n'est pas non plus ma pensée, lieutenant. Mais pour une idée nouvelle, il faut, ce me semble, une marche nouvelle; et ma politique serait d'abord de me séparer de la vieille politique. L'impatience va comme le vent, dites-moi ce qu'elle fonde?... La manie de la France est de se proposer au premier évaporé

pour laboratoire d'un vaste essai ; je voudrais obtenir moins pour être sûr de mieux. Un levier vous manque, et votre sol est en ruine. Si j'admire votre dévouement, Léonard, je redoute vos préjugés de soldat. Je crains, surtout, je crains les vieux et obstinés souvenirs du patriarche qui, par sa fortune et son caractère, est en ces lieux le drapeau de ralliement de nos colons. L'enthousiasme et la vénération l'entourent ; son influence est aussi jeune que son âme, et cette colonie lui doit tout. J'oserai garder ma franchise avec les gens que j'honore ! Comme les Bourbons dont on l'a dit avec trop de justice, M. Ducoudray n'a rien oublié, mais il n'a rien appris. Je lui sais le cœur d'un Lafayette; il en a les élans sans portée!... M. Ducoudray, qui d'ailleurs n'en fait pas mystère, ne serait que trop enclin à jouer son bonheur et le nôtre sur la chance d'une retourne tricolore.—Ils ont la rage de ne vouloir propager le bien que par le mal.—Malheur à qui le précipiterait dans cette voie! l'écrin de Val d'Armonne y passerait tout entier A votre tour ! croyez-moi. Les rois ne sont pas un obstacle; si leur autorité tombe au niveau

d'une exploitation de bas étage, c'est que nul autour d'eux n'a le génie des améliorations que chacun désire. D'ailleurs, connaissez-vous un trône dont on soit sûr de jouir en viager?... Ne calomnions personne, pas même les rois; ils sont plus près du doute que de l'insouciance, et le doute est un grand pas vers la vérité. A nous de rompre l'équilibre. Permettez-moi de me jeter au-devant de vos colères. Pourquoi de nouveaux décombres sur un chemin déjà trop embarrassé. Fermons le livre de l'Apocalypse, lieutenant. Acceptons tous les élémens qui sont debout, au lieu de les ébranler par la hache et le marteau. Rome vous semble un cadavre! mais ne prenez-vous pas l'engourdissement de la léthargie pour la mort? le vieux colosse est encore sur pied. Tenez! des essais que l'on ne proclamerait pas à la française, je veux dire au bruit du canon; vingt réussites, plus ou moins, sur le plan de la colonie de Val d'Armonne; et, par suite, un simple rescrit du Vatican pour imprimer un mouvement généreux au clergé; voilà tout ce que je demanderais, s'il m'était proposé de transfigurer le christianisme et le monde!....

— Ainsi soit-il, M. l'abbé!

— Et pourquoi pas, M. Dutercy?

— Pardieu! j'irai trouver l'abbé de Lamennais!... Voyons! qu'est-ce que vous diriez des républicains s'ils allaient vous donner un pape?

— Ce serait leur coup de génie, lieutenant.

— Vous voulez dire leur coup de grâce. — Beau-frère, puisque tu te fais évangéliste, commence par baptiser ton vin. — Passez la caraffe à Léonard.

— M. Delaberge, quelqu'un vous demande.

— Qui cela, Jean?

— Fais entrer la personne, mon garçon; que notre ami ne se dérange pas.

Un jeune homme porteur d'une de ces physionomies qui de prime-abord sentent leur fashionable d'estaminet et décèlent des prétentions superlatives à l'impudence, le chapeau sur la tête et la cravache à la main, pénétra dans la salle avec un salut des plus lestes.

Etienne fit un bond et courut à lui.

— Vous me cherchez de la part de mon frère!

— Maxime est dans de beaux draps ! dit le nouveau venu. Voyez plutôt.

Il tendit une lettre et se campa sur un fauteuil.

Après avoir vivement sollicité l'autorisation du cercle, Delaberge brisa le cachet. En lisant, un frisson lui passa des pieds à la tête, et ce frisson glaça chacun. Un temps après, il froissa le papier dans sa poitrine et se prit le front à deux mains.

Pauline et Thérèse étaient accourues près de lui.

— Je pars, mes amis ! s'écria-t-il en sursaut.

— Impossible ! répondit-on à-la-fois.

Les convives quittèrent la table en désordre et se précipitèrent. Delaberge pressa leurs mains qui le cherchaient comme pour le retenir.

— Il le faut, contiuua-t-il; je n'ai pas une minute à perdre, et c'est la foudre qui tombe sur moi. Je dois brusquer jusqu'à mes adieux. Même en spéculant sur le concours de toutes les chances favorables, c'est à peine si je puis me flatter d'arriver à temps.

La sollicitude générale l'enveloppait, il étouffa les curiosités par un geste convulsif. On souffrait en comprenant son silence. On devinait mieux qu'un malheur, il y avait de l'humiliation sur son visage ; et, quoique sans dire un mot, l'émissaire de Maxime expliquait tout. La présence de cet homme parlait. Des dehors communs peuvent trahir une âme ; là, il n'y en avait pas. Dans l'électricité des mains et des regards, Etienne puisait mille consolations muettes.

Raymond attira Delaberge contre sa poitrine.

— Vous le savez, disait Raymond, d'impérieuses nécessités m'appellent à Paris. Attendez jusqu'à demain. Nous partirons avec Imbert.

— Je vais en Espagne, répondit tristement Etienne.

— Mais vous nous reviendrez? lui dit impétueusement madame Dutercy.

— Oui, Pauline!

— Et vous nous écrirez ? lui dit la créole.

— Oui, Thérèse!

Puis, ayant mouillé les mains des deux amies

contre sa figure, d'un élan brusque et sans rien ajouter de plus, Delaberge fit lever le siége à l'envoyé de son frère en se précipitant vers la porte.

On demeura foudroyé de leur départ.

Deux chevaux piaffèrent sous le balcon.

Etienne criait : — Adieu !

Tandis que les conjectures éclataient parmi les hommes, Pauline et Thérèse entrelacées et penchées sur la balustrade, non loin d'Agathe qui les observait, agitèrent quelque temps un mouchoir pour répondre aux signaux du jeune médecin qui se perdit en un clin-d'œil avec son compagnon dans les replis de la vallée.

S'arrachant alors au spectacle de ce paysage magique pour les yeux, mais vide pour leur âme, les deux amies se rencontrèrent dans une émotion mutuelle, et pleurèrent en s'appuyant l'une à l'autre.

— Il était déjà pour nous un frère, dit la femme mariée.

— Ah! murmura la jeune fille, cette parenté des âmes ne doit-elle pas être devenue

pour Etienne plus sainte que la parenté du sang !

Agathe se demandait :

— Laquelle des deux est la plus à plaindre ?

FIN DU PREMIER VOLUME.